BIBLIOTH-CA

L'IDEE
D'VN
CHRESTIEN
PARFAIT.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/laviedemonsieurd00sain

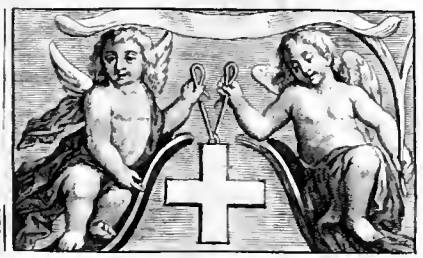
GASTON IEAN BAPTISTE DE RENTY

Seigneur de Citry Baron de Candelles &c.

mourut a Paris le 24 d'Auril de l'an 1640 le 37 de son age.

LA VIE
DE MONSIEVR
DE
RENTY.

Par le P. IEAN BAPTISTE SAINT IVRE
Religieux de la Compagnie de IESVS.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Croix d'Or.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

BX
4705
.R44S
1651

AVERTISSEMENT

AV LECTEVR.

MON cher Lecteur, i'ay à vous auertir en peu de mots de trois choſes touchant le contenu de ce liure.

La premiere, que comme la Verité eſt la principale partie & l'ame d'vne Hiſtoire, vous pouués vous aſsûrer qu'elle eſt exactement obſeruée en celle-cy: dautant que ce que vous y verrez, eſt quaſi tout tiré des originaux & le reſte des copies authentiques, ou il eſt rapporté par des témoins oculaires & irreprochables.

La ſeconde, que ſi nous nous ſeruons ſouuent des Lettres de Monſieur de Renty, & ſi nous emploions ſon propre témoignage pour le produire, cela ne doit point vous faire douter de la verité; parce que premierement ſa haute vertu l'a rendu tres-veritable en tout ce qu'il a dit, & meſme de ſoy. Secondement pour ce que ſes Lettres ſont pour la plus-part adreſſées à ſon Directeur, à qui il décou-

uroit confidemment les choſes de ſa conſcience, & luy rendoit compte de ce qui ſe paſſoit en ſon ame, comme auſſi il le deuoit : & Dieu qui ſçait ſi bien prendre des moyens propres pour paruenir à ſes fins, ayant deſſein que ſa vie fût écrite & miſe en lumiere pour donner à tous les Fideles le patron d'vn parfait Chreſtien, diſpoſa tellement les affaires que ſon Directeur demeura quelques années hors de Paris, afin qu'il fût obligé de luy faire ſçauoir par lettres ſes diſpoſitions interieures, leſquelles nous auons mieux ſçuës de cette façon, que par aucune autre. En troiſiéme lieu nous ne pouuons rien connoître de l'interieur d'vn homme que par ſa propre declaration, & ce que nous ſçauons des Saints de cette nature, qui fait le principal de leur ſainteté, ne nous eſt venu que par cette voie, c'eſt à dire, eux meſmes s'en ouurans à quelqu'vn, qui apres l'a publié: ainſi Monſieur de Renty a dû luy meſme manifeſter les ſecrets de ſon cœur, & dire ce qui eſtoit caché dans ſon eſprit, autrement il nous eut eſté caché & inconnu pour toujours ; encore tres-aſſûrement n'a t'il pas ny tout manifeſté ny tout dit.

La troiſiéme choſe eſt, que deſirant d'obeïr au Decret de noſtre ſaint Pere le Pape Vrbain VIII. daté du 13. de Mars de l'année 1625. & à l'explication qui la ſuiuie le 5. de Iuin 1631. où il eſt ordonné que celuy qui compoſe la vie de quelque perſone de grande vertu, ſe declare & faſſe proteſtation, ſur certains chefs : pour cela.

PROTESTATION DE L'AVTEVR.

Ie proteſte que ie n'entend & que ie n'ay deſſein de faire entendre à perſone tout ce qui eſt rapporté en ce Liure en autre maniere, qu'en celle qu'on a coûtume de prendre les choſes qui ne ſont appuiées que ſur la foy & le témoignage des hommes, & non ſur l'autorité de la ſaincte Egliſe; & que par le nom de Saint que ie donne en quelques lieux à Monſieur de Renty, ie veux ſeulement dire qu'il eſtoit doüé d'vne vertu qui paſſoit bien le commun, & ie m'en ſers au ſens, auquel ſaint Paul le donne à tous les Fideles, & non pour le mettre au nombre des Saints canoniſez, ce qui n'appartient qu'au ſaint Siege.

APPROBATION.

IE CLAVDE DE LINGENDES Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France permets au P. Iean Baptiſte de ſaint Iure, de faire imprimer vn Liure qu'il a compoſé qui porte pour titre *La vie de Monſieur de Renty*, & qui a eſté veu & approuué de trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage dequoy i'ay ſigné la preſente, à Paris le 24. de Iuin. 1651.

CLAVDE DE LINGENDES.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres patentes du Roy données à Paris le 4. Aouſt 1651. & ſcellées du grand ſeau de cire jaune ſur ſimple queuë, il eſt permis à PIERRE LE PETIT Imprimeur ordinaire de ſa Maieſté d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La vie de Monſieur de Renty*, & ce durant l'eſpace de ſept ans entiers, auec inhibitions & deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient de l'imprimer ou faire imprimer, ny meſme d'en vendre de contrefaits à peine de deux mil liures d'amende, & tous deſpens, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres, Signées, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES SECTIONS.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *A Naiſſance, ſon Enfance, ſa Ieuneſſe.* page 1

CHAP. II. *Son Mariage, & comme il a vécu iuſques à l'âge de vingt ſept ans.* 8

CHAP. III. *Son changement entier & ſon appel à vne haute perfection.* 14

CHAP. IV. *Des vertus de Monſieur de Renty en general.* 20

SECT. VN. *La ſource, d'où ces vertus ſont découlées.* 24

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *Ses Penitences & ſes Auſteritez.* 29

CHAP. II. *Sa Pauureté d'eſprit.* 33

SECT. VN. *Sa Pauureté exterieure.* 37
CHAP. III. *Son Humilité.* 41
SECT. I. *Son Humilité de cœur.* 44
SECT. II. *Suite de ſon Humilité de cœur, & ſon Humilité dans les paroles.* 50
SECT. III. *Son Humilité dans les actions.* 55
SECT. IV. *Son Amour pour la vie cachée.* 61
CHAP. IV. *Le Mépris qu'il faiſoit du monde.* 64
CHAP. V. *Sa Patience.* 68
SECT. I. *Suite du meſme ſujet.* 73
SECT. II. *Ses Trauerſes domeſtiques.* 78
CHAP. VI. *Sa Mortification.* 82

TROISIEME PARTIE.

CHAP. I. *SOn Application à noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST, *au regard du Prochain.* 89
CHAP. II. *La Charité qu'il auoit pour le Prochain, priſe en general.* 93
SECT. I. *Sa Charité enuers les Pauures.* 99
SECT. II. *Sa Charité enuers les Pauures Malades.* 104
SECT. III. *Suite de la meſme Charité, auec le ſuccés.* 108
SECT. IV. *Son zele pour le ſalut du Prochain.* 112
SECT. V. *Suite du meſme zele.* 115
SECT. VI. *Continuation du meſme ſujet.* 125
SECT. VII. *Quelques autres qualitez de ſon zele.* 129
SECT. VIII. *Deux autres qualitez de ſon zele.* 134

SECT. IX. *Les ſuccés que Dieu donnoit à ſon zele.* 140
SECT. X. *Sa grace pour aider en particulier quelques ames choiſies.* 145
SECT. XI. *La grande connoiſſance qu'il auoit des choſes interieures.* 150
CHAP. II. *Sa Compoſition exterieure & ſa Conuerſation.* 158
CHAP. III. *Sa Conduite dans les affaires.* 163
CHAP. IV. *L'vſage qu'il faiſoit des choſes, & l'application qu'il auoit pour cela, à l'Enfance de noſtre Seigneur.* 174
SECT. VN. *Suite du meſme ſujet.* 181

QVATRIEME PARTIE.

CHAP. I. *SOn interieur & ſon application à la tres-ſainte Trinité.* 188
CHAP. II. *Sa Foy.* 192
CHAP. III. *Son Eſperance.* 196
CHAP. IV. *Son Amour enuers Dieu.* 200
CHAP. V. *Son Reſpect enuers Dieu, qui produiſoit en luy vne admirable pureté de conſcience.* 207
CHAP. VI. *Son Reſpect enuers les choſes ſaintes.* 211
CHAP. VII. *Sa Deuotion enuers la ſainte Euchariſtie.* 219
CHAP. VIII. *Son Oraiſon.* 224
SECT. VN. *Sa Contemplation.* 231
CHAP. IX. *Son Etat de Mort myſtique & d'Aneantiſſement.* 240

SECT. I. *Suite du meſme ſuiet.* 244
SECT. II. *Continuation du meſme ſuiet.* 252
CHAP. X. *Sa Mort Corporelle.* 257
CHAP. XI. *Concluſion de tout l'ouurage, comme il faut lire les Vies des Saints.* 265

LA

LA VIE DE MONSIEVR DE RENTY

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Sa Naiſſance, ſon Enfance, ſa Ieuneſſe.

LEs vertus de feu Monſieur de Renty ſont ſi grandes, & les belles actions, qu'il a faites, ſi éclatantes, que d'abord ie confeſſe ingenûment, que ie m'eſtime incapable de les repreſenter ſelon leur merite, & de les faire voir dans leur iour, non ſeulement en ce qui eſtoit caché dans ſon interieur, qui eſt le principal, mais meſme en ce qui en a paru aux yeux des hommes. I'entreprens toutefois d'en écrire, pour n'auoir pû le refuſer à beaucoup de perſonnes de pieté & de qualité qui l'ont deſiré de moy,

& qui ſçachans que i'auois eu le bien de le connoître particulierement pluſieurs années, & lors que ſa vertu a eſté dans le plus haut point de ſa gloire, ont crû que ce treſor ne deuant pas pour l'honneur de Dieu & le bien du public demeurer inconnû, ny cette vie excellente & parfaitement chreſtienne eſtre enſeuelie dans l'oubly, i'eſtois en quelque façon obligé d'empeſcher ce dommage.

Faiſons-le donc à la plus grande gloire de Dieu, qui eſt admirable en ſes Saincts, & à celle de ſon Fils Noſtre-Seigneur IESVS-CHRIST, qui a comblé de ſes graces cét homme rare, & luy a communiqué abondamment ſon eſprit; & faiſons-le aydez de leur ſecours, dont i'ay tres-grand beſoin, & que ie leur demande auſſi de tout mon cœur.

MONSIEVR DE RENTY tire ſon origine d'vne des plus nobles maiſons d'Arthois, qui eſt la maiſon de Renty, illuſtre pour ſon antiquité; pour la grandeur de ſes alliances, entre leſquelles on marque la maiſon de Croüy, d'où ſont ſortis les Ducs d'Aſcot & Princes de Simay; pour les charges honorables que ſes anceſtres ont exercées, & pour les celebres actions qu'ils ont faites dans les armées & dans les batailles; & ſur tout pour la pieté, dont dés l'an cinq cens ſoixante & dix Wambert, dit le bon Comte de Renty, & Hamburge ſa femme laiſſerent à la poſterité vn grand témoignage, fondans & dotans de bons reuenus dans leurs terres, ſous le nom & la protection de S. Denis, vn Monaſtere de Religieux, qui eût meſme la benediction d'auoir vn Sainct pour Abbé, qui fut S. Bertulphe; & non contens d'auoir donné vne preuue ſi remarquable de leur deuotion, comme les Iuſtes, ſuiuant le dire du Sage, vont touſiours croiſſans en vertus & en bonnes œuures, ainſi que l'aube du iour en lumiere, ils baſtirent encore trois autres Egliſes, la premiere dediée à S. Pierre, la ſeconde à S. Martin, & la troiſiéme à S. Waſt.

MONSIEVR DE RENTY fut fils vnique de Charles de Renty & de Magdelaine Paſtoureau, laquelle eſtoit yſſuë du coſté maternel de la meſme maiſon de Renty. *Il* naſquit au Beny en la baſſe Normandie, dioceze de Bayeux, l'an

de grace mil ſix cens vnze, & fut tenu ſur les Fonds par les pauures, Dieu ayant diſpoſé par vne prouidence particuliere qu'il eût pour Parrains ceux, dont il vouloit qu'il fuſt pendant ſa vie le Solliciteur, le Protecteur & le Pere. Il fut nommé Gaſton au Bapteſme, & à la Confirmation Iean Baptiſte, & nourri en ce lieu iuſques à l'âge de ſix à ſept ans, & puis amené par Madame ſa Mere à Paris, qui le tint aupres d'elle enuiron deux ans, iuſques à ce qu'il fut mis au College de Nauarre, & de là enuoié à Caën au College des Peres Ieſuites, ſous la conduite d'vn Precepteur Eccleſiaſtique, & d'vn gouuerneur, qui par mal-heur ſe trouua heretique, & qui en ſuite luy pouuoit faire vn notable preiudice pour la corruption de ſa creance & de ſes mœurs. Mais Dieu ayant des bontés toutes particulieres & des ſoins paternels pour luy, dans la veüe du deſſein qu'il auoit de le faire vn iour vn grand inſtrument de ſa gloire & du ſalut de beaucoup d'ames, le preſerua de ce peril, empeſchant toutes les mauuaiſes volontez, & tous les pernicieux effets de cét homme dangereux, & ſe rendant luy meſme ſa conduite; ce qui luy fit dire du depuis, que Dieu dés ſon enfance luy auoit fait de grandes graces, & auoit eſté, ainſi que Dauid diſoit de ſoy, ſa ſauue-garde dés le ventre de ſa Mere.

Comme il auoit naturellement vn tres-bon eſprit, vne intelligence penetrante, & vn grand iugement, il fit vn notable progrez & parût auec éclat dans les Eſtudes; d'où neantmoins il fut tiré à l'âge de dix-ſept ans, & mis en l'Academie à Paris, où il ſe rendit fort habile & tres-adroit en tous les exercices: mais celuy, qui de tous luy plût dauantage & qui le charma, pour ainſi dire, furent les Mathematiques, auſquelles il s'appliqua auec tant d'aſſiduité, que pour y vacquer, il ſe priuoit de toutes ſortes de diuertiſſemens, qui pourtant ſont ſi agreables à la ieuneſſe, & y reüſſit auec tant de capacité, qu'il les entendoit parfaitement, & en compoſa meſme des Liures.

Or comme le temps eſtoit venu, que Dieu vouloit trauailler de plus prés à ſon ouurage & diſpoſer cette ame

d'élire à l'execution de ſon deſſein; Il fit que le Libraire, chez qui il alloit ſouuent pour acheter les Liures neceſſaires à contenter ſa curioſité, & le deſir ardent qu'il auoit de ſçauoir toutes les ſciences conuenables à ſa condition, luy preſenta vn iour le Liuret ſi celebre de l'Imitation de IESVS-CHRIST, & le pria de le lire; mais luy, qui auoit l'eſprit pour lors attiré à d'autres connoiſſances, n'en fit point d'état pour cette premiere fois: le Libraire luy ayant porté vn autre iour quelques Liures, dont il auoit beſoin, luy preſenta derechef celuy-cy, & le ſupplia, meſme auec inſtance, de le vouloir lire; il ſe rendit à ce coup, & le lût, & en fut ſi éclairé & ſi touché, comme dé-ja deuant luy vne grande multitude de toutes ſortes de perſonnes l'auoient eſté, que prenant d'autres penſées & d'autres affections, il ſe reſolut de s'appliquer ſerieuſement à ſon ſalut, & ſe donner à Dieu: de façon qu'entre les grands fruits que ce Liuret a faits, & entre les ſignalées victoires qu'il a remportées, il faut y mettre cette operation de grace & ce changement de Monſieur de Renty; qui auſſi du depuis eût tant d'eſtime & tant d'amour pour luy, qu'il le portoit par tout ſur ſoy, & s'en aydoit en tous ſes beſoins.

L'effet de grace, que la lecture de ce Liure produiſit en ſon ame, fut ſi grand, qu'elle luy fit naiſtre la penſée, & alluma dans ſon cœur le deſir de quitter tout à fait le monde, de ſe conſacrer entierement au ſeruice de Dieu, & ſe faire Chartreux, encore qu'il ſe veit fils vnique, heritier de grands biens, & auec des qualitez & des perfections, qui luy ouuroient le chemin aux grandeurs du monde. Comme il eſtoit naturellement reſolu, ferme & conſtant, aſſiſté du ſecours de Dieu, a qui il vouloit plaire & faire vn ſacrifice de ſoy-meſme, apres auoir bien examiné & concerté ſon deſſein, il ſe mit en deuoir de l'executer, ce qui ſe paſſa de cette ſorte.

Eſtant vn iour ſur le Pont de Noſtre-Dame, auec Madame ſa Mere, il la pria de trouuer bon qu'il deſcendiſt de caroſſe, pour acheter quelque choſe, ce qu'elle luy ayant permis, il ſe dérobe auſſi-toſt à ſes yeux, & ſe coulant ſubti-

lement & en diligence de ruë en ruë, il ſort de Paris à pied, au mois de Decembre, l'an mil ſix cens trente, & prend le chemin de Noſtre-Dame des Ardilliers; peu de iours apres ſon euaſion, il écriuit cette lettre à Monſieur ſon pere pour l'en auertir.

MONSIEVR,

Ie ne doute nullement que ce changement ne vous donne de l'affliction, les premiers mouuemens n'eſtans pas au pouuoir des hommes, & meſme la nature nous portant à regreter la perte de ce qu'elle ayme. Mais puis qu'il y va de Dieu, ie vous ſupplie tres-humblement d'oſter toute paſſion de voſtre ame, & de conſiderer ce qui vient de ſa part. C'eſt, Monſieur, qu'apres auoir combattu deux ans contre moy-meſme, & reſiſté à toutes les inſpirations que Dieu m'a données pendant ce temps, i'ay eſté enfin contraint de rompre à vn ſi long delay pour quitter le monde, auoüant n'auoir pas aſſez de force pour entreprendre de faire mon ſalut en vn lieu, où ſe pratique le contraire de ce que ie voudrois faire: cela eſt trop perilleux pour vne perſonne foible, qui veut marcher ſeurement, & partant i'ay iugé qu'il ſeroit plus à propos d'étouffer le mal en ſa naiſſance, que d'attendre qu'il ſoit deueuu plus grãd, pour apres peut-eſtre n'y pouuoir mettre ordre: car les maximes du monde ſont tellement diſſemblables de celles de IESVS-CHRIST, que ie ne crois pas qu'vne ame, qui craindroit de l'offencer, y puiſſe viure long-temps, & principalement dans la Cour, qu'elle ne ſoit bien-toſt contrainte de l'abandonner, quand elle ſe verra obligée d'aſſiſter à tous les effets de la corruption du ſiecle, qui ne me ſieroient pas bien de dire, puis que deſormais mon deſſein eſt de cacher plûtoſt & de mettre en oubly toutes ſes ſotiſes, que de tâcher de m'en reſouuenir. Ie veux me démeſler de ce labyrinthe, encore que ie ſçache que l'on dira que ie pouuois bien viure dans le monde, & m'empeſcher de faire les choſes qui s'y font mal à propos; Ie l'auoüe; mais qu'on re-

garde ce qui s'enſuiura de là; il faudra donc ſe reſoudre d'eſtre l'entretien d'vn tas de ces Meſſieurs à la mode, qui diront que l'on eſt vn bigor, vn farouche, vn homme ſans repartie, qui eſt à charge à tout le monde, & mille autres ſemblables diſcours, que ie n'ay deſia que trop experimentés. En effet ce ſeroit vne choſe plaiſante de voir vn ieune homme de ma ſorte entrer dans la Cour, & vouloir y faire le reformé: ſi vous voyez cela, n'eſt-il pas vray, Monſieur, que vous ſeriez le premier à vous en moquer?

Ie vous ſupplie donc de conſiderer quel déplaiſir ce ſeroit à vn pere de voir ſon fils dans la Cour & dans les compagnies, pour y eſtre ainſi mépriſé: ce n'eſt pas pourtant qu'vne bonne conſcience ne tint à tres-grand honneur de ſouffrir toutes ces choſes pour Dieu; mais ie crois plus faire pour voſtre contentement de me retirer; car il faut viure à la Cour comme à la Cour, & ne pouuant ſeruir à deux Maiſtres, ie conclus auec l'Euangile, que celuy qui ſert Dieu, le doit donc ſuiure.

I'ay touſiours veu pratiquer dans le monde, que quand vn amy a querele, non ſeulement ſon amy ne va point s'offrir à ſon aduerſaire, mais qu'il fuit encore ſa compagnie & ſa conuerſation: de meſme Dieu & le monde eſtant apointez en fait contraire, ie croirois faire vne tres-grande offenſe de ne faire pas pour Dieu, ce que ie ferois bien pour vn amy, qui n'eſt qu'vn homme mortel: & puis quand on aime vne choſe, on ne va point chercher celle qui luy eſt oppoſée: le moyen d'euiter le peché, c'eſt d'en fuïr les occaſions, & pour vne miſerable vanité qui va à pareſtre & faire parler de ſoy, eſt-ce à dire que l'on doiue ſe mettre en danger de perdre ſon ame? Non, non, & ceux qui ſont de cette opinion, la changeront quand il faudra rendre compte à Dieu du paſſé: ce ſera lors qu'ils connoiſtront ce que c'eſt de viure bien ou mal: mais ce ſera trop tard. C'eſt pourquoy laiſſant aux morts enſeuelir les morts, ſi nous auons vn peu de lumiere, trauaillons à reformer noſtre vie, & à faire quelque choſe pour l'amour de Dieu, qui a dit ſi expreſſement & ſi ſouuent qu'il falloit renoncer à ſoy-meſme, quitter

tout & le ſuiure, que ie ne crois pas que vous vouluſſiez vous porter contre.

Vous eſtes la cauſe de mon retardement, & depuis ce temps i'ay touſiours prié pour cette ſeparation, apprehendant beaucoup voſtre affliction, qui ſera pourtant bien-toſt moderée, quand vous penſerez que Dieu fait tout pour le mieux, & qu'il vous a peut-eſtre enuoyé cette tribulation pour en faire ſortir de bons effets.

Ie laiſſe cela à ſes ſecrets iugemens, & vous ſupplie de croire que ie peux autant pour le moins vous ſeruir en cette nouuelle profeſſion, que dans celle où vous m'auiés deſtiné, Dieu m'en faſſe la grace. Ie ne vous mande point encore le lieu où ie ſuis, craignant qu'au commencement la paſſion ne vous y fiſt venir: mais dans quelque temps, lors que ie ſçauray l'eſtat de toutes choſes, ie ne manqueray de vous en auertir. En attendant ie prieray inceſſamment celuy que i'ay reſolu de ſeruir, de demeurer auec vous, & de vous faire connoître auec quelle paſſion ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble fils & tres-obeïſſant ſeruiteur,
GASTON DE RENTY.

Voilà la lettre qu'il enuoya à Monſieur ſon pere, qui fait voir ſon bon eſprit, ſa deuotion, & les pures & ſolides lumieres dont ſon entendement eſtoit dé-ja éclairé. Monſieur ſon pere extremement en peine de ſon éloignement, enuoie de tous coſtez le chercher, & Dieu qui luy auoit donné cette volonté, ſans en pretendre l'effet, voulut qu'on le trouuaſt à Amboiſe, & qu'on le reconnût quoy qu'il fut traueſti & deguiſé, pour auoir changé ſon habit qui eſtoit couuert de paſſement d'or, contre celuy d'vn pauure. Il fut de là ramené à Paris à Monſieur ſon Pere, qui iugea à propos de le faire venir auec ſoy en ſon chaſteau du Beny, où il rentra dans les exercices conuenables à ſa naiſſance, dans leſquels il fit paroiſtre tant de vertu, tant de ſageſſe & de bonne con-

duite, qu'encore qu'il n'ût que dix-neuf ans, il fut choiſi & deputé de la Nobleſſe du Bailliage de Vire, pour aſſiſter aux Eſtats de Normandie qui ſe tindrent à Roüen, & auſquels preſida Monſieur de Longueuille, où il parla ſi pertinemment & ſi prudemment des affaires, que les trois Eſtats en demeurerent non ſeulement ſatisfaits, mais encore étonnés.

Apres ces exercices de Nobleſſe il s'employa à faire rebaſtir l'Egliſe du Beny, comme elle ſe voit auiourd'huy, & bien loin de prendre les diuertiſſemens qu'ont accouſtumé les Seigneurs de condition & de ſon âge, il eſtoit tous les iours reglément leué à quatre heures, & puis il s'en alloit doucement, ſans éueiller ſon homme de chambre, dans ſon cabinet, prier Dieu, & de là à cinq heures à l'Egliſe, & à ſon baſtiment, d'où il ne reuenoit que ſur les ſept ou huit heures du ſoir, s'y faiſant meſme apporter à manger, & trauaillant continuellement auec les ouuriers. Nous ne pouuons douter qu'vne telle action faite par vne perſonne de cette qualité, & de cét âge, & auec vne telle ardeur n'ayt eſté tres-agreable à Dieu, & ne luy ayt acquis de grandes graces, puis qu'vne action heroïque y prepare dauantage vne ame, & l'en rend plus capable, qu'vn grand' nombre de petites & communes.

CHAPITRE II.

Son Mariage, & comme il a veſcu iuſques à l'âge de vingt-ſept ans.

ENCORE que l'eſtat Religieux ſoit, ainſi que la Foy nous enſeigne & que l'Egliſe l'a defini, beaucoup plus parfait que celuy du Mariage, neantmoins comme la perfection d'vn homme ne conſiſte point en la perfection de l'eſtat qu'il a embraſſé, mais à faire preciſement la volonté de Dieu, & à ſe comporter d'vne eminente maniere en la condition où il l'a mis: Dieu pour

pour ne point priuer tout à fait Monſieur de Renty de la gloire & du merite de la Religion, luy en a donné la volonté & inſpiré le deſſein, pour l'accompliſſement duquel il a fait ſes efforts; mais ayant reſolu de le propoſer à toutes les perſonnes mariées qui ſont dans ſon Egliſe, comme vn patron parfait & acheué de toutes les vertus neceſſaires à l'état de mariage, il l'y a appellé, dont il diſoit auoir tant de certitude, qu'il n'en pouuoit point douter.

Il ſe maria à l'âge de vingt-deux ans, & épouſa la fille de Monſieur de Dunes, Comte de Grauille, Elizabeth de Balſac de la maiſon d'Entragues; Dame de grande vertu, de qui la modeſtie m'empéche d'en dire dauantage, & m'empéchera dans le cours de cette Hiſtoire, de luy donner deuant les hommes la part de la gloire qu'elle a meritée en beaucoup de bonnes œuures que Monſieur ſon mary a faites, pour la luy reſeruer plus grande deuant Dieu.

Les mariages ſe faiſants dans la crainte de Dieu & dans le reſpect du Sacrement, Dieu verſe touſiours deſſus ſes benedictions ſpirituelles, & pour l'ordinaire les temporelles, entre leſquelles comme les enfans ſont eſtimez la principale, il benit le leur de cinq, dont les quatre qui reſtent, deux fils & deux filles, font eſperer qu'ils ſe rendront ſelon leur capacité, dignes heritiers encore plus des vertus de leur pere, que de ſes biens.

Il vécut dans ſon mariage iuſques à vingt-ſept ans auec la modeſtie, la ſageſſe & la conduite ordinaires aux perſonnes vertueuſes de ſa qualité qui ſont engagées dans cet état, s'occupant en de pieux & loüables exercices, faiſant des viſites autant que la ciuilité & la bien-ſeance le requeroient de luy, où ſa grande prudence, ſon aimable douceur, ſa rare modeſtie, meſlée d'vne gayeté raiſonnable, auec des rencontres gentils & pleins d'eſprit le rendoient fort agreable, & le firent meſme conſiderer, aymer & careſſer du feu Roy Lovis le Iuſte; iuſques au point de luy ſuſciter des enuieux, qui apres l'auoir étudié de pres ne trouuerent autre choſe à redire en luy ſinon qu'il eſtoit ieune. Mais il preferoit toûjours à toutes choſes ce qui regardoit le ſeruice de Dieu &

ſon ſalut, fuyant auec grand ſoin toutes les occaſions de peché, & éuitant adretement les écueils où ceux de ſa condition & de ſon âge ordinairement échoüent, diſant l'Office de noſtre Dame & par fois celuy des Morts, & d'autres prieres vocales, & faiſant toutes les choſes neceſſaires pour ſe ſauuer; Qui eſt auſſi le ſujet pour lequel Dieu nous a faits & nous tient ſur la terre, & pourtant ce à quoy la pluſpart des hommes penſent le moins.

Mais comme ſa naiſſance luy faiſoit porter vne épée, il faut pour l'inſtruction de la Nobleſſe, & pour donner aux Gentilhommes vn beau miroir, que le tirant de ſa maiſon & des exercices de la paix, nous le voyons dans les armes & à la guerre, qui eſtoit deſia allumée il y auoit pluſieurs années, & qui continuë encore, quelques prieres que nous ayons faites à Dieu pour l'éteindre, parce que nous attiſons toûjours ce feu & ſoufflons deſſus auec nos pechez.

Premierement pour la connoiſſance, Monſieur de Renty entendoit parfaitement toutes les parties & toutes les fonctions du meſtier de la guerre, à cauſe de ſon bon eſprit & de l'étude particuliere qu'il en auoit faite, qui le faiſoient admirer dans les conſeils de guerre & dãs d'autres aſſemblées, meſme des plus vieux & des plus experimentez Capitaines, entre leſquels fut le Duc de Wimar, qui s'étonnoient qu'vn ieune homme auec le peu d'experience que ſon âge luy donnoit pût parler ſi ſçauamment de choſes ſi difficiles.

Pour la conduite, comme Dieu luy auoit donné naturellement vne grande prudence, & nonobſtant toute ſon actiuité, vn ſens fort raſſis, il l'auoit tres-bonne, preuoyant tout & pouruoyant à tout ſelon la neceſſité. Commandant en la guerre de Lorraine vne compagnie de cauallerie compoſée de quelques ſix-vingts caualiers, & dont plus de ſoixante eſtoient de naiſſance, ils arriuerent à deux heures de nuit en vn village, où ils trouuerent les maiſons toutes vuides, de ſorte qu'eſtans contraints de loger chacun comme il pourroit, MONSIEVR DE RENTY rencontra par bonheur & par vne prouidence ſinguliere de Dieu ſur luy, dans ſon logement vne pauure vieille femme, qui eſtoit reſtée

ſeule dans tout le village & qui n'auoit pû s'enfuir auec les autres, parce qu'elle ſe mouroit tant de faim que de maladie. Il conſole cette pauure femme & la ſecourt dans ſon extremité ſpirituellement & corporellement; dont elle ſe ſentant obligée, luy demanda s'il eſtoit des troupes du Roy, ou de celles du Duc de Lorraine, à quoy luy par prudence ne répondit pas directement, mais luy demanda pourquoy elle s'enqueroit de cela; lors elle luy diſt, que s'il eſtoit des troupes du Roy, il eut à déloger bien toſt, parce que les Crauates deuoient infailliblement venir dans peu d'heures, qui les tailleroient tous en pieces: ayant reçû cet auis, il le communiqua à ceux qui commandoient auec luy, qui tous enſemble iugerent à propos de monter à cheual, de déloger à la ſourdine, & ſe retirer où eſtoit le corps de leur armée. L'auis ſe trouua veritable, dautant que trois heures apres leur depart, les ennemis arriuerent à deſſein de les charger, ce qu'ils euſſent fait, ſans qu'vn ſeul eût pû ſe ſauuer, à cauſe de leur grand nombre, & du temps fauorable, & qu'eſtans tous frais ils euſſent attaquez des hommes haraſſez & recrûs du trauail d'vne grande iournée. C'eſt ainſi que Dieu veille ſur ceux qui le craignent, & qu'il a ſoin de leur conſeruation, & meſme en leur faueur, de celle de beaucoup d'autres: ce logement pouuoit tomber entre les mains de quelqu'vn, qui n'eut pas merité cette grace de Dieu, & qui peut-eſtre n'en euſt pas vſé ſi prudemment.

Pour l'execution il n'y manquoit pas, parce qu'il auoit le corps fort & robuſte, & l'eſprit actif, genereux & reſolu, ne redoutant aucun peril.

Adiouſtez à cela, comme l'ame au corps & la lumiere à la beauté, la crainte de Dieu, la pieté & la iuſtice, ſans quoy la Nobleſſe n'a qu'vn faux éclat & vne puiſſance nuiſible, & la guerre fait des maux horribles & ſans nombre. Monsievr de Renty, tout le temps qu'il fut dans les armées, y faiſoit conſtamment ſes prieres & ſes autres exercices de deuotion; quand il arriuoit en ſon quartier, s'il y auoit vne Egliſe, ſon premier ſoin eſtoit de la viſiter & d'aller ſalüer noſtre Seigneur; s'il y auoit quelque maiſon

Religieuſe, il y prenoit touſiours ſon logement, & afin de ne point incommoder, pour ſoy ſeul quand l'armée arreſtoit quelque part, pluſieurs & bien plus vieux que luy paſſans le temps à ioüer, à boire, à dire des paroles ſales, à iurer & à d'autres déreglemens, luy ſe contenant dans ſon ordinaire ſageſſe, fuyoit toutes ces actions baſſes & vicieuſes, & s'occupoit en des exercices de vertu & d'honneur.

Par tout où il auoit pouuoir, il empéchoit de toute ſa puiſſance les deſordres; il defendoit abſolument à ſes gens de ne point mal-traiter leurs hoſtes & ne leur donner aucun ſuiet de plainte, & ne montoit iamais à cheual qu'il n'euſt fait venir les ſiens, pour ſçauoir de leur bouche ſi on leur auoit point fait tort en quelque choſe, & s'il apprenoit que quelqu'vn de tous ceux ſur qui s'étendoit ſon pouuoir, l'euſt fait, il y apportoit auſſi-toſt le remede & leur faiſoit iuſtice. Vn iour comme il eſtoit déja à cheual pour partir, ayant fait cette demande à ſon hoſteſſe, & elle ſe plaignant qu'vn de ſes domeſtiques luy auoit dérobé vne chemiſe, il les fit incontinent venir tous, afin qu'elle reconnût le larron: l'ayant reconnû celuy-cy auoüa la verité, & dit qu'il l'auoit meſme veſtuë & la portoit ſur le dos: au meſme temps ſon maiſtre la luy fit dépoüiller deuant tout le monde & la rendre à cette femme, quoy que pluſieurs perſonnes de condition ttouuaſſent cela bien rude & meſme s'y oppoſaſſent; mais luy tint toûjours ferme pour la Iuſtice, & dit qu'il ne vouloit point ſouffrir de voleurs. Si tous ceux qui ont commandement agiſſoient de la ſorte comme ils le deuroient, on n'auroit pas peur de leurs ſoldats comme des plus cruels ennemis, & Dieu, qui eſt le Dieu des armées, donneroit plus de benediction & plus de ſuccez à leurs armes.

Mais comme le paſſage le plus dangereux à la Nobleſſe pour faire naufrage de ſon ſalut, ſont les querelles & le duel; Dieu a voulu que ce ſien ſeruiteur ſe ſoit trouué dans cette perilleuſe occaſion, pour apprendre à tous les Gentils-hommes & à tous ceux qui portent l'épée, comme ils s'y doiuent comporter. Eſtant volontaire dans l'armée il

eut vn démeſlé auec vn Gentilhomme pointilleux, lequel eſtant venu à la connoiſſance des Chefs, il leur fit voir que ce Gentilhomme n'auoit aucun ſuiet raiſonnable de ſe plaindre de luy, ce qu'ils iugerent eſtre vray; mais ſa partie n'acquieſçant pas à ce iugement, il en appella à celuy, que ſelon la malheureuſe maxime du monde, ſon épée luy pouuoit rendre, & fit appeller MONSIEVR DE RENTY en duel, qui répondit à celuy qui luy apporta le cartel, que ce Gentilhomme auoit tort & qu'il luy auoit donné toutes les ſatisfactions qu'il pouuoit iuſtement deſirer: mais cela ne ſuffiſant pas à cet eſprit mal-fait, il perſiſte dans ſon pernicieux deſſein de luy faire tirer l'épée; dont ſe voyant preſſé, il luy fit vne réponſe; qui eſt d'autant plus conſiderable, qu'il eſtoit ieune, & qu'il n'auoit point encore de reputatiõ mais ſe la deuoit faire & acquerir de l'eſtime par les armes; cette réponſe fut, que reſolumẽt il ne le feroit point, puiſque Dieu & le Roy le luy defendoient; mais qu'au reſte il vouloit bien qu'il ſçût que toutes ſes ſatisfactions ne venoient point d'aucune crainte qu'il eut de luy, mais de celle de Dieu & de ſon offenſe, & qu'il iroit tous les iours, comme à ſon ordinaire, où la neceſſité de ſes affaires l'appelloient, & que s'il l'attaquoit, il le mettroit en état de s'en repentir. Ce quereleux voyant qu'il ne le pouuoit attirer à vn duel ouuert, trouue vn iour moyen de le rencontrer, & luy fait mettre la main à l'épée, dont par vn iuſte iugement de Dieu il luy prit bien mal, parce que luy & ſon ſecond y furent bleſſez & deſarmez, ne remportant de ſa temerité que de la confuſion & de la douleur; lors ce vray Gentilhomme Chreſtien, au lieu de leur faire plus de mal, comme il le pouuoit, les mene à ſa tente, leur fait donner du vin, fait panſer leurs playes, & leur rendre leurs épées; & adiouſtant à la charité & à la generoſité l'humilité & la modeſtie comme ſes grands ornemens, il tint touſiours du depuis la choſe ſecrete, & n'en ouurit la bouche à perſonne pour en tirer vanité; & meſme, ce qui eſt plus merueilleux, il n en a iamais parlé à ſon homme qui fut preſent & qui luy ſeruit de ſecond en cette rencontre; à qui encore au-

parauant, comme il ſe veit forcé de ſe defendre, il auoit recommandé de ne point tuer.

Cette querele n'a pas eſté l'vnique, il en a eu encore d'autres auec des voiſins, ou pour le moins des ſuiets de ſe plaindre d'eux, à quoy apportant tout ce que la prudence, la patience & la charité pouuoient contribüer, il en eſt touſiours heureuſemént ſorty, & il auoit coûtume de dire à ſes domeſtiques dans ſes differens, & dans les leurs particuliers, qu'il y auoit bien plus de courage & de generoſité de porter vne iniure pour l'amour de Dieu que de la rendre, & de ſouffrir que de ſe vanger, parce que la choſe eſtoit beaucoup plus difficile ; que les taureaux auoient bien du cœur, mais que c'eſtoit vn cœur brutal, au lieu que le noſtre doit eſtre raiſonnable & chreſtien.

CHAPITRE III.

Son changement entier & ſon appel à vne haute perfection.

MONSIEVR DE RENTY ayant ainſi veſcu dans ſon mariage iuſques à l'âge de vingt-ſept ans, il plût à Dieu de le toucher encore dauantage, de l'éclairer de plus viues lumieres & de l'appeller à cette haute perfection, à laquelle par la cooperation fidele qu'il a renduë à ſon appel nous l'auons vû arriuer, & , comme vn grand flambeau, en répandre les rayons à Paris & en tous les lieux où il a eſté. Ce fut en vne miſſion que firent les Peres de l'Oratoire à ſix ou ſept lieuës de Paris, où il alla à pied, & où il fit ſa confeſſion generale auec tous les ſoins que prennent ceux qui la veulent faire tres-bonne ; il receût tant de graces en cette vocation nouuelle, qu'il marquoit ce temps comme le commencement de ſa conuerſion entiere à Dieu & de ſa parfaite conſecration à ſon ſeruice.

En ſuite de ce changement, comme il ſçauoit que quelque bon deſir que l'on ayt de s'auancer à la perfection, le chemin qui y mene, eſt mal aiſé à tenir & plein de dangers, & qu'ainſi pour ne point s'égarer & ſe perdre, il falloit neceſſairement auoir vn bon guide; Dieu par la prouidence particuliere qu'il auoit pour ſa ſanctification luy en pourueut d'vn dans ce beſoin, tel qu'il le luy falloit, & luy adreſſa le R. P. de Condren General de l'Oratoire perſonnage d'vn profond ſçauoir, d'vne grande pieté, & d'vne haute capacité pour les choſes interieures, qui le conduiſit touſiours iuſques à ſa mort, c'eſt à dire quelques deux ans, auec vn tres-grand ſoin & auec vne affection extraordinaire, comme le meritoit vn ſi excellent ſuiet, à qui il fit faire de ſi notables progrés, qu'ils l'obligerent de dire à vne perſonne, que Monſieur de Renty ſeroit vn iour vn grand Saint.

En effet voicy comme quoy il en prit le chemin. Sans parler de ſes penitẽces & de ſes auſteritez, qui ſont les premiers combats d'vne perſonne bien conuertie & appellée à de grandes choſes, dont nous traiterons apres; Il ſe retira tout à fait de la Cour; il dit adieu à tous les emplois de vanité & d'ambition, pour ne plus s'occuper qu'à ceux qui pouuoient glorifier Dieu & ſecourir le prochain; il renonça à toutes les viſites de pur compliment & inutiles; il prit à cœur l'exercice de l'oraiſon & diſoit pour cela tous les iours le grand Office, ſe leuant meſme la nuit pour reciter matines, & apres il faiſoit vne heure de meditation: de ſorte qu'il demeuroit toutes les nuits en prieres deux ou trois heures, meſme dans la plus grande rigueur de l'hyuer; tous les iours il faiſoit deux examens de ſa conſcience auec vne exacte recherche de ſes plus petits defauts, vn au matin deuant diſner, & l'autre au ſoir; il ſe confeſſoit deux fois la ſemaine & communioit trois ou quatre; il alloit vn iour la ſemaine viſiter & inſtruire les pauures malades de l'Hoſtel-Dieu; vn autre ceux de ſa Parroiſſe; il en donnoit vn autre aux priſonniers, & en d'autres il ſe trouuoit à des aſſemblées de pieté.

Mais parce qu'il auoit encore plus de ſoin & plus de zele pour ſes Enfans & pour ſes domeſtiques, comme auſſi il y eſtoit obligé, ayant touſiours bien ſçû diſtinguer les commandemens des conſeils, & les obligations des deuotions qui ſont libres; il auoit ordonné que tous les ſoirs l'on ſonnât vne cloche pour les aſſembler, afin de faire enſemble leur examen, dire les litanies de Noſtre Dame & d'autres prieres; tous les Samedis il leur faiſoit en preſence de Madame ſa femme vn entretien ſur l'Euangile du Dimanche ſuiuant, pour leur en imprimer les maximes & les inſtruire des choſes de leur ſalut, d'où ils tiroient beaucoup d'edification & de profit.

Mais ce qui eſt de grand exemple, eſt l'ordre qu'il tenoit en ſes voyages, que voicy. On y eſtoit auſſi reglé, que dans vne Religion bien reformée: le matin deuant que de partir on entendoit la ſainte Meſſe; auſſi tôt qu'on eſtoit monté en caroſſe & que l'on commençoit à marcher, la premiere choſe qui ſe faiſoit, eſtoit de dire l'Itineraire, qu'il n'omettoit iamais, pour petit que fut le voyage qu'il fit hors la Ville; apres on chantoit les litanies de noſtre Seigneur, en ſuite on faiſoit la meditation; puis il diſoit vne partie de l'office diuin, laquelle eſtant acheuée il entretenoit la compagnie de quelque bon diſcours, l'éleuant doucement à Dieu: s'il regardoit l'étenduë des campagnes, il parloit de l'immenſité de Dieu; s'il ſe preſentoit quelque bel obiet à leurs yeux, comme quelque maiſon de plaiſance, quelque prairie émaillée de fleurs, ou quelque riuiere ſerpentant agreablement les terres, il diſcouroit de ſa beauté, ou du Paradis, formant meſme des actes de vertu tout haut, qui touchoient extremement les cœurs. Quand on approchoit du lieu, où l'on deuoit diſner, il faiſoit l'examen: & y arriuant, comme auſſi au ſoir où il falloit coucher, deſcendu qu'il eſtoit du caroſſe, deuant que d'entrer en l'hoſtellerie, il alloit à l'Egliſe; que ſi la porte eſtoit fermée & qu'il ne ſe trouuât perſonne pour l'ouurir, il ſe mettoit à genoux à la porte pour y rendre ſes deuoirs au S. Sacrement; apres il s'enqueſtoit s'il y auoit vn hoſpital en ce lieu, afin d'y aller

& y

& y exercer la charité. Eſtant à l'hoſtellerie, auant toutes choſes il ſe mettoit à genoux dans la chambre & adoroit Dieu, & le prioit auec grande affection pour toutes les perſonnes qui entreroient en ce lieu, & pour obtenir le pardon de tous les deſordres qui s'y eſtoient commis. Quand il voyoit quelque choſe écrite ſur les murailles ou ſur la cheminée qui bleſſoit l'honeſteté, il l'effaçoit, & en ſa place mettoit quelques paroles qui portoient inſtruction de pieté & de ſalut, & il taſchoit touſiours deuant que de partir, de donner quelque bon aduis aux ſeruiteurs du logis & aux pauures du lieu qu'il pouuoit rencontrer, afin de ne paſſer en aucun lieu, à l'exemple de noſtre Seigneur, ſans y faire du bien.

Apres le diſner, lors que l'on eſtoit remonté en caroſſe, il ſe recueilloit en ſoy-meſme & s'appliquoit à ſon interieur quelque peu de temps : ſuiuoit apres celuy de la recreation qui eſtoit graue & modeſte : puis il chantoit les veſpres auec ſa compagnie, & les veſpres chantées il l'excitoit à ſe relâcher vn peu & à prendre quelque diuertiſſement innocent ; dans lequel, pour le rendre chreſtien & le ſanctifier, il meſloit touſiours quelque trait de pieté ; ſouuẽt il faiſoit chanter auec luy les articles de noſtre creance en François, qu'il auoit à ce deſſein fait mettre en muſique ; ſur les quatre heures on chantoit Complies ; apres il faiſoit l'oraiſon ; & quand on eſtoit arriué à l'hoſtellerie, ſes exercices eſtoient les meſmes que ceux du matin : c'eſt ainſi qu'il ſe gouuernoit en ſes voyages. Si ce que diſoient entre eux les Hebreux eſt vray, que l'on connoît vn homme en la maladie, à la table, au ieu & en voyage, nous pouuons iuger de ce que nous auons rapporté, quelle deuoit eſtre la vertu de ce grand Seruiteur de Dieu.

Comme la fin du Mariage eſt d'auoir des Enfans, & la fin du mariage Chreſtien eſt de les rendre vertueux pour les faire arriuer à leur ſalut & à la beatitude que Dieu leur prepare ; il prenoit vn tres-grãd ſoin & par ſoy & par d'autres de faire que les ſiens le fuſſent, & de leur grauer profondemẽt pour cet effet la crainte de Dieu, de les deſabuſer de l'e-

ſtime du monde, de leur faire connoiſtre, que ſes maximes ſont fort contraires à l'eſprit de IESVS-CHRIST, & que la vraye Nobleſſe conſiſte en la vertu. Voicy les penſées « qu'il auoit là deſſus, qu'il écriuit à vne Dame: Pour l'edu- « cation des Enfans, Dieu ayant diſtingué les conditions « ſemble nous enſeigner, qu'il doit y auoir auſſi de la diuer- « ſité entre la nourriture d'vn Roturier & celle d'vn Gentil- « homme, qui eſtant nay pour porter l'épée ne doit pas ſans « doute eſtre mis dans vn cloiſtre pour y eſtre dreſſé: mais la « corruption eſt maintenant ſi grande parmy nous, que tou- tes les principales inſtructions que nous leur donnons & « que leur donnent ceux que nous mettons aupres d'eux, ne « vont qu'à allumer vn feu infernal de vanité dans des cœurs, « où il n'y en a deſia que trop, pouſſant vne ieuneſſe par des « comparaiſons payennes à ne rien ſouffrir, à aſpirer touſiours « à ce qui eſt de plus haut, & pour y arriuer à ſe ſeruir des « moyens les plus approuuez du monde, encore qu'ils ſoient « defendus de Dieu. Que ſi on n'en vient point iuſques-là, « au moins n'enfonce-t'on pas dans le cœur d'vn ieune Gen- « til-homme les maximes Chreſtiennes: par exemple vous « ſçauez que les duels infectent tous les ieunes gens; Or « dites-moy, combien y en a-t'il qui voudroient que leurs « enfans, eſtans grands & appellez ne ſe batiſſent point, & « encore moins s'ils eſtoient aſſeurez qu'ils ne ſeroient point « bleſſez & remporteroient de l'auantage? mais qu'arriue- « t'il? que peut eſtre iamais nous ne ferons vn diſcours ex- « pres pour condamner les duels; ce que toutefois nous de- « urions faire d'autant plus ſouuent & à fond, & en monſtrer « les ſuites malheureuſes, que l'inclination, que l'exemple, « l'eſtime & l'honneur du monde y engage & y porte. Si par « hazard il ſort de la bouche de cette ieuneſſe quelque étin- « celle de ce braſier que nous auons naturel, on leur dira « peut-eſtre en riant, ou en paſſant, ô! cela n'eſt pas bien: « Dieu le defend, Ouy dea! mais remarquez, ie vous prie, « ſi c'eſt ainſi que vous empéchez que voſtre fils n'ait les iam- « bes tortuës & le corps contrefait; ſi c'eſt ainſi qu'il apprend « à dancer & à faire des armes, voila ſes ſentimens là deſſus.

Pour ſes Domeſtiques & les Officiers qu'il auoit dans ſes terres, il leur recommandoit ſingulierement la iuſtice, la charité & la douceur, & vouloit que l'on fiſt du bien à tous & du mal à perſonne autant qu'il ſe pouuoit. Vn d'entre eux s'eſtant emporté de cholere & ayant commis quelque excez dans vn cimetiere, il luy en manda cecy. I'ay appris auec douleur ce que vous auez fait, & quoy que ie ne vueille pas croire toutes les circonſtances que l'on m'a rapportées, il y en a touſiours aſſez pour me faire connoiſtre que voſtre paſſion a eſté la maiſtreſſe. Si ie ne vous regardois que pour moy & pour mes intereſts, ie deurois ſouhaiter que vous exterminaſſiez tous ceux qui me veulent nuire; mais il eſt queſtion de viure en Chreſtien & pour vous & pour moy, ou bien d'eſtre damné; Si nous n'auons cette creance & ce deſir, ſoyons Turcs & Barbares à découuert. Si vous ſçauiez combien ces actions déplaiſent à Dieu, quel ſcandale & quel dommage elles apportent aux hommes, voſtre cœur ſeroit bien toſt changé. Ie prie Dieu d'y mettre la main, ie luy offre & biens, & ſang, & vie pour vous obtenir cette grace, d'où dépend voſtre ſalut: mais ie vous prie en frere, & vous commande en maiſtre de reparer le tort fait à Dieu au lieu ſaint, & au prochain. I'aymerois mieux que ma maiſon fût perduë pour moy, que vous en vinſſiez vne autre fois à cette extremité. Ie dois regler mes ſentimens & le deſir de conſeruer mes biens par ma conſcience & par l'amour de Dieu, qui me les a donnés: Ie vous auouë que la conduite dans le monde eſt difficile, attendu les malices d'auiourdhuy, & qu'on peut quelquefois par voyes extraordinaires empécher l'oppreſſion des foibles & s'oppoſer aux iniuſtices; mais quand noſtre intereſt y eſt meſlé, il faut ſe reduire aux voyes ordinaires, premierement de la douceur; ſecondement de la iuſtice; & ſi cela ne reüſſit, prendre patience: c'eſt là, où nous deuons pratiquer la vertu; Ie ne fais pas grand état de certaines deuotions façonnées, mais ie reſpecte les maximes de l'Euangile, qui nous apprennent ce chemin.

CHAPITRE IV.

Des vertus de Monſieur de Renty en general.

DEVANT que de parler des vertus de cet homme de Dieu en particulier, ie crois qu'il ſera vtile d'en dire quelque choſe en general, & d'en faire comme le plan : ſur quoy i'ay à dire deux choſes.

La premiere, qu'entre toutes les perſonnes de pieté que i'ay bien connuës, ie n'en ay point veu de qui les vertus ayent eſté à mon aduis, apres auoir bien conſideré toutes choſes, plus ſolides, plus fortes & plus acheuées que les ſiennes. I'en parle de la ſorte pour l'auoir connu intimement pluſieurs années & iuſques à ſa mort, tellement que quand ie me le refigure en tout le détail de ſa conduite & pour ſon interieur & pour ſon exterieur, ie ne puis que ie n'en forme vne tres-haute idée & que ie ne me le repreſente comme vn modele d'vne perfection conſommée, dequoy tous ceux qui ont eu quelque liaiſon auec luy, dont le nombre eſt tres-grand à cauſe des emplois qu'il auoit pour le prochain, tomberont aiſément d'accord & témoigneront aſſeurément, que ie ne dis rien de trop.

La ſeconde eſt, que nous ne pouuons pas mieux apprendre que de luy meſme ce que nous deſirons de ſçauoir icy : il nous l'enſeigne dans vn recit qu'il donna à ſon ſecond Directeur qui ſucceda au R. P. de Condren, & qui luy auoit dit eſtre neceſſaire qu'il ſçût ſes diſpoſitions & l'ordre qu'il tenoit. Voicy ce que porte ſon Original, duquel toutefois i'ay retranché quelques choſes, parce qu'elles ſont deſia rapportées au chapitre precedent.

" I'ay tardé quelques iours, apres le commandement qui " m'a eſté fait d'écrire l'employ de ma iournée pour taſcher " d'y connoître quelque choſe ; mais ie n'y remarque rien

d'ordonné ni quaſi qui ſe puiſſe écrire, à cauſe que tout ,,
conſiſte en abandon, & en vne ſuite apres l'ordre de Dieu, ,,
ce qui cauſe quaſi toujours choſes diuerſes, quoy que ſur ,,
vn meſme fond. ,,

Pour l'exterieur & le materiel, ie me leue d'ordinaire à ,,
cinq heures (il faut ſe ſouuenir de ce qui eſt cy-deuant, ,,
que c'eſtoit apres auoir paſſé vne partie de la nuict en prie- ,,
res) à mon réueil i'entre dans mon fond d'aneantiſſement ,,
deuant la Majeſté de Dieu, ie m'vnis à ſon Fils & à ſon ,,
Eſprit pour luy rendre mes homages; eſtant leué ie prends ,,
de l'eau beniſte, ie me proſterne & adore le benefice de ,,
l'Incarnation, qui nous donne accés & nous reconcilie à ,,
Dieu; ie me liure au S. Enfant IESVS pour entrer dans ſon ,,
Eſprit; ie ſalue quelquefois mon bon Ange, ſainct Iean Ba- ,,
ptiſte, ſaincte Thereſe, & quelques autres Saints, & puis ie ,,
recite l'*Angelus*: il dit, quelquefois, non qu'il y manquat
par vn oubly imparfait ou par inconſtance, eſtant extreme-
ment exact & fidele à continuer ſes exercices de deuotion;
mais par la force de l'application actiue, & ſouuent paſſiue
qu'il auoit à Dieu, & qui l'empéchoit de ſe diuertir ail-
leurs.

Ie m'habille: ce qui dure fort peu, & puis ie paſſe dans ,,
vne petite ſalle pour aller à la chappelle, où ſur la cheminée ,,
i'ay mis vne image de la ſainte Vierge tenant ſon Fils ,,
comme la Dame de la maiſon: ie baiſe la terre en ſa pre- ,,
ſence, & luy dis, *Monſtrate eſſe matrem, &c.* Ie me dedie & ,,
me renouuelle entierement à ſon ſeruice, & luy offre toute ,,
la famille, femme, enfans, domeſtiques; & ie ſuis porté il ,,
y a long temps à la luy offrir, afin que par ſon moyen elle ,,
ſoit toute conſommée pour Dieu, & en me releuant, ie luy ,,
dis, *Mater incomparabilis ora pro nobis.* ,,

Apres, i'entre dans la chapelle, où ie me proſterne & ,,
adore Dieu, ie m'abaiſſe deuant luy, me faiſant le plus pe- ,,
tit, le plus nû & le plus deſemply de moy que ie peux, & ,,
me tiens là en foy, ayant recours à ſon Fils & à ſon diuin ,,
Eſprit pour faire tout ce qu'il luy plaira que ie faſſe, & ie ,,
demeure ainſi; ſi i'ay quelque penitence à faire, ie la fais ,,

« ſur les ſix heures & demie, & puis ie lis deux chapitres du « Nouueau Teſtament teſte nuë & à genoux : à ſept heures « ie monte dans vn cabinet, où il y a trois ſtations, la premie- « re à la Vierge, la ſeconde à ſaint Ioſeph, & la troiſiéme à « ſainte Thereſe, auſquels ie rends mes petits deuoirs, & « apres ie vaque aux affaires : que ſi ie n'ay rien de preſſé, ie « me mets à genoux deuant Dieu iuſques à ce que i'aille à la « Meſſe, & ie demeure à l'Egliſe iuſques à vnze heures & « demie, exceptés les iours, que nous donnons à diſner aux « pauures, que ie reuiens à vnze.

« Deuant diſner ie fais l'examen du matin & quelques « prieres pour l'Egliſe & l'accroiſſement de la Foy, & pour « les ames de Purgatoire ; puis ie dis l'*Angelus* ; ie diſne à « midy, & pendant le diſner ie fais lire ; depuis midy & demy « ie parle l'eſpace d'vne heure à ceux qui ont affaire à moy, « & c'eſt le temps que ie donne pour me trouuer. Apres, ie « ſors pour aller où l'ordre de Dieu m'enuoye. Il y a certains « iours reglez, les autres ſont touſiours retenus d'vne ſemai- « ne à l'autre, s'il arriue que ie n'aye rien à faire ie prie dans « vne Egliſe : mais quoy qu'il arriue ie taſche de ne point « manquer à viſiter tous les apres diſner le ſaint Sacrement, « & de faire ſur le ſoir vne heure d'oraiſon.

« Sur les ſept heures, apres que i'ay fait quelque priere vo- « cale, on ſouppe : pendant le ſouper on lit le Martyrologe & « la vie du Sainct du lendemain ; le ſouper acheué, ie parle à « mes Enfans, & leur dis quelque choſe pour leur inſtruction ; « à neuf heures on ſonne la priere à laquelle tous les domeſti- « ques aſſiſtent ; apres laquelle chacun ſe retire, & moy ie me « tiens en la Chapelle en oraiſon iuſques à dix que ie m'en vay « à ma chambre ; m'eſtant donné & recommandé à mon Dieu « ſelon le fond que ie porte, à la ſaincte Vierge, à mon bon « Ange, & autres Saints ie prens de l'eau beniſte & me cou- « che ; eſtant couché ie dis le *Deprofundis* pour les morts & « quelques autres petites prieres, & puis ie taſche de repoſer. « Voila à peu pres l'ordre du iour pour l'exterieur.

« Mais pour mon interieur ie n'en ay aucun, pour ainſi dire, « car en ſuite que i'ay quitté il y aura vn an la ſemaine ſainte

le Breuiaire, toutes mes formes & toutes mes pratiques m'ont » abandonné, & maintenant au lieu de m'en ſeruir de moyens » pour aller à Dieu, elles m'y ſeroient des empeſchemens. Ie » porte pour l'ordinaire, mais auec beaucoup d'infidelités & » ſi grandes en tout ce que ie dis icy, que ie ne l'écris qu'à re- » gret, parce que ie ne ſuis que vice & que peché. Ie porte, » dis-ie, pour l'ordinaire en moy vne verité experimentale & » vne plenitude de la preſence de la tres-ſainte Trinité, ou » bien d'vn myſtere qui m'éleue par vne ſimple veuë à Dieu, » & auec cela ie fais tout ce que la diuine prouidence m'en- » ioint, regardant, non pas les choſes ny pour leur grandeur » ni pour leur petiteſſe en mon endroit, mais ſeulement l'or- » dre de Dieu & la gloire qu'elles luy peuuent rendre. Pour » les examens & les choſes de communauté, que i'ay mar- » quées cy-deſſus, ie ne puis ſouuent m'y arreſter, i'en fais » bien l'exterieur pour garder l'ordre, mais ie ſuys toûjours » mon interieur ſans y apporter de changement, parce que » quand on a Dieu, il n'eſt point beſoin de le chercher par ail- » leurs, & lors qu'il nous tient dans vne maniere, ce n'eſt pas à » nous d'en prendre vne autre; & l'ame connoiſt bien ce qui luy » fait ſon fond plus net & qui l'vnit, ou ce qui la multiplie. »

Pour l'interieur, ie ſuys donc l'attrait, & pour l'exterieur, » ie vois la volonté diuine qui me le fait ſuiure, & qui me porte » à m'y gouuerner auec le diſcernement de ſon eſprit en ſimpli- » cité: ainſi ie poſſede par ſa grace en toutes choſes vn grand ſi- » lence interieur, vn profond reſpect, & vne paix ſolide. »

Ie me confeſſe d'ordinaire les Ieudis ſelon l'ordre qui m'en » a eſté donné, & ie communie quaſi tous les iours, m'y ſentant » attiré, & en auoir grand beſoin. »

En vn mot le fond qui m'eſt monſtré eſt de me rendre à Dieu » par IESVS-CHRIST, auec vn trait de pureté qui a pour ſon » operation d'adorer Dieu en eſprit & en verité d'vne maniere » toute nuë, & de l'aimer de tout mon cœur, de toute mon ame » & de toute ma puiſſance, & en toutes choſes voir & adorer la » conduite de Dieu & la ſuiure: cela ſeul demeurant dans mon » eſprit, tout le reſte s'efface de moy. »

Ie n'ay rien de ſenſible ſinon par fois quelque trait paſſager, »

« mais, ſi ie l'oſe dire, quand ie ſonde ma volonté, ie la trouue « quelquefois ſi viue, qu'elle me deuoreroit, ſi le meſme Sei- « gneur qui l'anime, quoy qu'indigne, ne la retenoit. I'entre « en chaleur & en feu, & iuſques au bout des doigts ie ſens que « tout parle pour ſon Dieu, & ſe répand au long & au large « dans ſon immenſité, qu'il s'y diſſout & s'y perd pour le glo- « rifier. Ie ne puis exprimer cecy comme il eſt : Ie ne m'arreſte « point à tout ce qui ſe paſſe en moy, ie retombe touſiours « dans mon neant, où ie trouue mon acte de pureté vers Dieu « comme deſſus. Il conclud apres en ces termes.

« Ie vous demande pardon, mon Reuerend Pere, ſi cecy « eſt ſi mal ordonné, ie l'ay mis comme il m'eſt venu, ie ſerois « bien heureux ſi vous pouuiez connôitre toutes mes miſeres, « car vous en auriez grande pitié. Voila l'écrit qu'il donna à ſon Directeur.

Ceux qui le liront iugeront ſans doute, s'ils le comprennent bien & penetrent iuſques au fond le ſens de ſes paroles, que les vertus de cét excellẽt ſeruiteur de Dieu ont eſté tres-grandes, & ſa perfection tres-releuée: ce qu'il deuront faire d'autant plus, qu'ils peuuent s'aſſeurer qu'il n'a point excedé à rapporter les choſes qui le touchent, mais pluſtoſt qu'il les a diminuées, eſtant par grace & meſme par nature extremement reſerué, & tres-conſideré en tout ce qu'il diſoit, & ſingulierement à parler de ſoy.

SECTION VNIQVE.

La ſource, d'où ces vertus ſont decoulées.

SI maintenant nous voulons examiner le principe de ces vertus & de cette perfection, & la ſource d'où elles ſont decoulées; nous trouuerons que ç'a eſté de l'vnion intime qu'il a eüe auec noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, à laquelle il s'eſt touſiours addonné par deſſus tout.

Son ſage & illuminé Directeur le R. P. de Condren ſçachant que l'vnion auec IESVS-CHRIST eſt le fondement de noſtre predeſtination, de noſtre iuſtification, de noſtre ſanctification

ſanctification, de toute la grace & de toute la gloire que nous pouuons iamais auoir. Que IESVS-CHRIST eſtant le Chemin, tout ce qui eſt hors de ce Chemin, ne peut eſtre qu'égarement; eſtant la Verité, ce qui n'eſt pas conforme à cette Verité, n'eſt que menſonge, & eſtant la Vie, tout ce qui ne vit pas de cette Vie & n'eſt point animé de l'eſprit de IESVS-CHRIST, n'eſt point viuant: mais qu'il eſt neceſſairement mort. Il fit ce que deuroient faire toûjours & auec grand ſoin tous les Directeurs des ames, qui fut de luy faire connoître & bien comprendre l'importance & la neceſſité de cette vnion, de l'appliquer fortement & conſtamment à IESVS-CHRIST pour le reglement de ſon interieur & de ſon exterieur; de le mettre dans ce Chemin, de le lier à cette Verité & de l'vnir à cette Vie. Monſieur de Renty ſuiuit exactement cette conduite, & y fit de grands progrez, qu'il alla toûjours perfectionnant iuſques à ſa mort auec de merueilleux accroiſſemens, de ſorte que comme les derniers traits, que le peintre donne à ſon tableau pour l'acheuer, ſont bien differens de ceux qui ne l'ont qu'ébauché; ou bien encore comme le Soleil a beaucoup plus de lumiere & plus de chaleur, à meſure qu'il s'auance en ſa carriere & qu'il approche du midy, que quand il ſe leue: de meſme les applications, les liaiſons & les vnions que cet excellent homme auoit ſur ſes dernieres années auec IESVS-CHRIST, & les actions ou qu'il faiſoit pour luy, ou qu'il receuoit de luy, eſtoient toutes autres que celles de ſes commencemens; car il eſtoit pour lors tout conſommé en IESVS-CHRIST, il auoit comme paſſé en luy, & il le portoit naïuemẽt repreſenté en ſon corps, en ſon ame, en ſes penſées, en ſes affectiõs, en ſes appetits, en ſes paroles & en ſes œuures; d'où venoit qu'il n'auoit autre object deuãt les yeux que luy, qu'il ne pẽſoit qu'à luy, qu'il n'aimoit que luy, qu'il ne parloit que de luy, qu'il n'operoit que pour luy & toûjours ſur ſon modele, qu'il ne liſoit que le nouueau teſtamẽt, lequel il portoit toûjours ſur ſoy, & qu'il s'efforçoit par tous les moyens poſſibles de grauer & ſa connoiſſance & ſon amour dans tous les cœurs.

Ecriuant à ſon Directeur l'an mil ſix cens quarante ſix ſur

le ſuiet de ſes diſpoſitions, il luy manda ces paroles entr'autres. Pour vous parler de mon interieur, ie me ſens ne vouloir que Dieu, & en vnion auec Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST luy rendre tous mes homages, c'eſt là la plenitude de mon cœur, & ie le ſens bien quand ie le ſonde.

Il dit cecy au meſme en vne autre lettre. Ie ſuis en grande neceſſité de IESVS-CHRIST; mais ie vous dois dire par reconnoiſſance à la miſericorde de Dieu & par vne certitude de verité, que ie ſens qu'il eſt plus dominant en moy que moy-meſme: Ie ſçay pourtant que ie ne ſuis de moy que peché; mais auec cela i'experimente Noſtre Seigneur en moy, qui eſt ma Force, ma Vie, ma Paix, & mon Tout. Ie le ſupplie qu'il ſoit noſtre Plenitude.

Et en vne autre encore. Ie me trouue, dit-il, bien empeſché que vous mander, parce que toutes choſes s'effacent de moy à meſure qu'elles ſe paſſent: ie ne puis rien retenir que Dieu, & cela dans vne maniere aueugle d'vne foy nuë, laquelle me faiſant cõnôitre le mauuais fond qui eſt en moy, me donne toutefois force & grande confiance par voie d'abandon à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en Dieu. I'ay trouué ce matin vn paſſage dans Sainct Paul que ie crois que noſtre Seigneur m'a mis en main pour m'exprimer, puiſque c'eſt la verité de ce que i'experimente. *Fiduciam autem talem habemus per Chriſtum, ad Deum: non quod ſufficientes ſimus cogitare aliquid à nobis, quaſi ex nobis: ſed ſufficientia noſtra ex Deo eſt.* Il y a enuiron quinze iours que ces paroles me furent miſes en l'eſprit ſans aucune contribution de ma part, ni de choſes qui m'en pûſſent rafraiſchir les idées; *Quære venam aquarum viuentium*, & comme elles me furent exprimées, mon eſprit, tout ainſi que ſi l'on rebrouſſoit le long d'vne riuiere iuſques à ſa ſource, fut trouuer Ieſus-Chriſt depuis le commencement de ſa vie voiagere iuſques au point de ſa gloire, qu'il fut aſſis dans ſon thrône à la dextre de ſon pere, d'où il enuoie ſon eſprit pour animer ſon Egliſe & viuifier les ſiens. Ie veis que c'eſtoit là la ſource, d'où les veines d'eaux viues nous découloient, & que c'eſtoit là où il nous falloit adreſſer.

Ie pourrois rapporter icy pluſieurs ſemblables traits, dont

ſes lettres à ſon Directeur ſont ſemées, mais ie crois qu'en voila aſſez à preſent pour prouuer ſa diſpoſition enuers noſtre Seigneur, & ſon vnion auec luy.

Quand il écriuoit a d'autres perſonnes, il inſeroit toûjours quelque choſe de noſtre Seigneur pour les exciter à s'attacher à luy, & ſe le propoſer en tout pour le modele de leurs actions. Tantoſt il mandoit; Oublions tout pour penſer à cette foy qui fait alliance de Dieu & de nous par Ieſus-Chriſt, lequel nous eſt venu annoncer cette verité, qu'il a ſcelée de ſon ſang & qu'il conſommera dans ſa gloire, lors que nous aurons eſté fideles à ſuiure ſon eſprit: allons apres & auec Ieſus-Chriſt à Dieu, car il eſt noſtre Voie. Tantoſt, c'eſt choſe admirable qu'il ayt plû à Dieu de nous enuoyer ſon Fils, afin que nous ne le regardaſſions plus comme noſtre Createur ſeulement, mais encore par l'alliance que nous auons auec luy par ce cher Fils, nous l'appellaſſions noſtre Pere: Il eſt donc noſtre pere dés à preſent, & il eſt certain qu'il nous conſidere comme ſes enfans en la perſonne de ſon Fils incarné; mais l'importance eſt de nous bien vnir à ce fils continuant ſa vie ſur la terre dans la noſtre par la direction de ſon eſprit. Et il dit cecy dans vne autre lettre: Que Ieſus-Chriſt ſoit noſtre Lien, noſtre Ame & noſtre Vie à tous, comme il eſt noſtre Patron; regardons de près ce Saint Original, entrons dans ſes maximes, prenons ſes deſirs, executons ſes œuures, & que l'on ſçache que nous ſommes Chreſtiens.

Ecriuant à vne autre il luy parle de cette ſorte: I'adore & ie benis de tout mon cœur noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt de ce qu'il vous ouure le ſien pour poſſeder tout le voſtre; il le fera mourir, & le reduira à vne ſainte pauureté qui vous fera goûter la vraye vie & toute richeſſe, & aduoüer que c'eſt vne grande miſericorde d'eſtre à Ieſus-Chriſt: Ie le ſupplie de vous diſtribuer les plus ſanctifiantes de ſes graces, & que nous puiſſions & bien mourir & bien viure de ſon eſprit. Entrons dans cét eſprit, qui nous donnera les ſentimens & l'energie des enfans de Dieu. Toute autre preſence & application à la maieſté diuine, qui n'eſt point en liaiſon de l'ame de

« Ieſus-Chriſt, eſt de creature vers le Createur, qui porte « bien reſpect, mais ne donne pas la vie & les mouuemens des « Enfans de Dieu vers leur Pere; où nous liant aux operations « interieures de Ieſus-Chriſt, nous y trouuons les affections « des enfans veritables, que nous ne pouuons auoir qu'eſtans « vnis au veritable Fils.

Finiſſons par ce qu'vne perſonne, à qui il s'ouuroit confidemment, rapporte de luy ſur ce ſuiet; voicy ce qu'elle dit: cét homme rare paroiſſoit touché d'vn amour bien tendre & bien ardent enuers Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt: i'ay remarqué que ſes conuerſations & ſes diſcours tendoient toûiours à ce but, d'imprimer dans les ames la connoiſſance & l'amour de noſtre Seigneur auec vne veritable ſolidité: luy « parlant, il m'a dit pluſieurs fois: i'auoüe que ie ne puis rien « goûter, où ie ne trouue point Ieſus-Chriſt: vne ame qui n'en « parle pas, ou dans laquelle on ne ſent point d'effet de la gra- « ce emanante de ſon eſprit, qui eſt le principe des operations « tant interieures comme exterieures ſolidement chreſtien- « nes, ne m'en parlez point: ie pourrois y voir des miracles & « des prodiges, pour ainſi dire, ſi ie n'y vois Ieſus-Chriſt, & « ſi l'on ne me parle de luy, i'eſtime tout amuſement d'eſ- « prit, perte de temps & vn tres-dangereux precipice. Et plu- « ſieurs autres fois il me diſoit, aimons Ieſus-Chriſt, vniſſons « nous à ſon eſprit & à ſa grace: moy miſerable pecheur ne l'ai- « mant pas, ie ſerois au moins bien aiſe de voir ce mien man- « quement ſuppleé par d'autres qui l'aimaſſent ardemment. « Mais ie ſuis trop indigne de procurer vne choſe ſi grande, & « où i'ay ſi peu de part.

Ce ſeruiteur fidele & ce parfait imitateur de Ieſus-Chriſt aiant vne application ſi forte & vne vnion ſi intime à ce diuin Seigneur, comme il eſt aiſé de recueillir de ce qui a eſté dit, nous deuons en ſuite rapporter à cette application & à cette vnion toutes ſes vertus, dont nous allons traiter en détail, & les regarder comme des effets de cette cauſe, des ruiſſeaux de cette fontaine, & des reietons de cette tige.

SECONDE PARTIE.

LES VERTVS, QVI L'ONT perfectionné au regard de luy meſme.

CHAPITRE PREMIER.

Ses penitences & ſes auſteritez.

COMME noſtre chair & nos ſens ſont de leur nature, & encore plus par leur corruption, fort oppoſez à la vie ſpirituelle, & entre les ennemis de noſtre ſalut & de noſtre perfection, ceux qui ſe rendent les plus importuns & les plus violens, Dieu a coûtume d'inſpirer à ceux, qu'il veut éleuer au comble de la vertu & les faire ſaints, au commencement de leur conuerſion vn eſprit de penitence & de mortification de leur corps. Monſieur de Renty que Dieu deſtinoit à cette gloire, animé de cet eſprit attaque le ſien auec de rigoureuſes auſteritez pour le ranger à ſon deuoir, & l'empeſcher qu'il ne luy nuiſiſt dans ſes exercices interieurs. Ainſi il commence à ieûner tous les iours & ne faire qu'vn repas, ce qu'il a continué quelques années, iuſques à ce qu'on luy ordonna de faire autrement & ſe nourrir dauantage, pour pouuoir ſoûtenir les grands trauaux qu'il prenoit pour le prochain: il portoit quelques iours de la ſemaine vne ceinture de fer, où il y

auoit double rang de pointes fort longues, & vn bracelet de meſme; en d'autres il ſe diſciplinoit rudement: par fois il prenoit le cilice: il tenoit continuellement ſur ſa poitrine vn Crucifix de bronze, dont la longueur luy alloit iuſques au bas de l'eſtomach, & les cloux, qui eſtoient tres pointus, luy entroient dans la chair.

Quand il alloit à la campagne & qu'il eſtoit arriué à l'hoſtelerie, il entroit dans la cuiſine pour manger, s'il pouuoit, auec les valets & auec les autres perſonnes viles qui s'y arreſtent, & ce à deux fins, pour y mortifier ſon corps, & pour dire quelque choſe de bon à ces pauures gens; & quand le ſoir il eſtoit contraint de prendre vne chambre, il ſe defaiſoit adroitement de ſes gens & les enuoyoit coucher autrepart, & luy paſſoit la nuit dans vne chaire, ou ſe iettoit ſur vn lit tout veſtu & tout botté, ce qu'il a continué iuſques à ſa mort. Eſtant venu à Amiens où i'eſtois, & vne Damoiſelle des premieres de la ville luy ayant preparé chez ſoy dans vne belle chambre vn lit magnifique, pour honorer ſa vertu & ſa qualité, il en fut bien marry & n'en voulut point vſer; mais ſe coucha ſur vn banc, & le lendemain tout honteux me fit des reproches de cette Damoiſelle: de ſorte que pour auoir la benediction de le loger chez elle, il fallut le changer de chambre & de lit, & luy en donner de faits & d'accommodez à ſa façon, c'eſt à dire, où il ne fuſt pas ſi à ſon ayſe.

Il eſtoit tres mortifié en ſa nourriture, mangeant peu & touſiours du pire; auſſi ſe ſouuenoit-il que noſtre mal-heur n'eſt venu que pour auoir mangé d'vn fruit delicieux. Diſnant en compagnie vn iour maigre, quelqu'vn des conuiez qui étudioit ſes actions, remarqua qu'il n'auoit mangé que des pois, & encore auec vne ſi grande modeſtie & vn ſi grand recueillement, que l'on pouuoit ayſement voir qu'il eſtoit attaché à Dieu & non au manger.

Comme vn de ſes amis, homme de pieté, luy donna vne fois à diſner à Caën auec vn peu de ceremonie, comme à vne perſonne de condition, il mangea fort peu & entra dans vn ſentiment d'humiliation & de confuſion, ainſi qu'il le de-

clara par apres, de ce que les Chreſtiens faiſoient des feſtins, adiouſtant que peu de choſes ſuffiſoient, & que c'eſtoit vn grand tourment de ſe trouuer en des repas où il y a tant de viandes, & vn procedé bien contraire à la pauureté de IESVS-CHRIST, qui toutefois nous deuroit ſeruir de regle. Il diſoit à ſes amis, vn peu de pain, vn peu de lard, & de beurre ſuffit.

Pour cette cauſe ſes amis aiant reconnu ſa grace, ne penſoient plus à luy pour ſon manger, ils croioient meſme le bien traiter, de luy faire mauuaiſe chere: La perfection de la vie Chreſtienne & l'accompliſſement de la volonté de Dieu eſtoient, à l'exemple de noſtre Seigneur, ſa viande plus exquiſe & ſon mets delicieux, & quand on luy donnoit occaſion, ou qu'on le laiſſoit dans la liberté de la pratiquer, il eſtoit raui. Souuent à Paris quelque action de Charité l'aiant mené bien loin, & ne pouuant retourner à ſon logis pour diſner, il entroit tout ſeul & inconnu en vn petit cabaret, ou chez vn Boulanger, & là pour tout ſon diſner mangeoit vn petit pain & beuuoit de l'eau, & apres alloit tout gay reprendre le cours de ſes affaires.

Ce qu'il faiſoit pour la mortification du gouſt, il le pratiquoit conſtamment pour tous les autres ſens, pour la veuë, pour l'oüye, pour l'odorat & pour le toucher. Eſtant allé à Pontoiſe vn iour d'hyuer qu'il faiſoit grand froid, il pria inſtamment la Touriere des meres Carmelites, chez qui il logeoit, qu'on ne luy fit point de feu, & qu'on ne luy dreſſat point de lict; apres auoir parlé à quelques Religieuſes, prenant congé de la derniere, il luy dit, il faut aller faire nos petites viſites; c'eſtoit de viſiter les priſoniers, les pauures honteux & s'employer à d'autres œuures de charité, dont il ne s'oublioit iamais, quelque temps qu'il fit & pour peu de loiſir qu'il eut. Il reuint ſur les neuf heures du ſoir que les Religieuſes alloient dire matines, & ſans vouloir rien prendre pour manger, il entre dans l'Egliſe & ſe met en prieres, qu'il continua iuſques à onze heures, & puis ſe retire en ſa Chambre ſans vouloir permettre qu'on luy fit du feu, encore que par ſa propre confeſſion le froid l'incommodât grandement.

Il auoit toûjours les yeux attentifs deſſus ſoy pour en tout temps, en tout lieu, en toutes occaſions, & iuſques aux plus petites choſes, mortifier ſon corps, pour luy faire touſiours quelque mal, ou au moins l'empécher de ſentir du plaiſir; il trouuoit pour cela des inuentions admirables, & ſe rendoit tres-ingenieux, portant ainſi toûjours, comme dit S. Paul, la mortification de Ieſus-Chriſt en ſon corps pour y faire viure & reluire ſa vie, parce qu'il ſçauoit, ce que le meſme dit autre part, que ceux qui appartiennent à Ieſus-Chriſt, qui ſont ſes vrais Diſciples & qui veulent eſtre bien aſſeurément à luy, ont crucifié leur chair auec ſes vices & ſes concupiſcences. A vray dire comme nous voyons que plus on s'emplit d'vne choſe, moins peut-on tenir de celle qui luy eſt contraire; plus on s'enfonce dans les tenebres, moins on eſt capable de lumiere; & que d'ailleurs il n'eſt rien, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, de ſi oppoſé à l'eſprit que la chair, il faut neceſſairement inferer que plus vn homme mignarde ſa chair, plus il s'applique à ſon corps, & en prend plus de ſoin, plus il s'éloigne de l'eſprit, & moins il ſe diſpoſe pour la vie ſpirituelle.

Cét homme illuminé regardoit & traitoit ſon corps comme ſon ennemi dans le deſſein qu'il auoit de mener vne vie vrayemẽt ſpirituelle; tout ce qui pouuoit contenter & flater ſes ſens luy eſtoit inſuportable; d'où vient qu'il luy échappa vn iour de dire à vne perſonne confidente, que Dieu luy auoit donné vne grande haine de ſoy-meſme; qui alla ſi auant par ſa ferueur & par le deſir inſatiable qu'il auoit de ſe mortifier, qu'outre le temperament que ſon Directeur fut obligé d'y apporter, vne perſonne celebre de nos iours, Religieuſe Carmelite du Conuent de Beaulne, Sœur Marguerite du S. Sacrement qui a veſcu & qui eſt morte en grande odeur de ſainteté, auec qui il auoit des liaiſons intimes de grace, éclairée meſme de Dieu là deſſus, luy en fit des reproches & luy en donna des auis, auſquels voulant deferer pour la creance qu'il auoit en elle, & auec ſuiet, il ſe relaſcha en quelque petite choſe, encore auec plainte, qu'il
" témoigna à vne perſonne luy écriuant: ie ne ſçay pourquoy
l'on

l'on tient la bride ſi courte à vne beſte ſi laſche, qui auroit bien pluſtot beſoin d'éperon que de retenuë.

Auec toute cette retenuë ne laiſſant pas de continuër à faire la guerre à ſon corps en tout ce qu'il pouuoit, mais pourtant dans les ordres qu'il auoit reçûs, il en vint à ce point de mortification parfaite, que ſon corps eſtoit comme mort & inſenſible à toutes les choſes qui ne faiſoient quaſi plus d'impreſſion ſur ſes ſens, mangeant ſans gout, & diſant luy meſme que toutes les viandes luy eſtoient egales; voiant ſans voir, d'où il auoüoit qu'apres auoir eſté, & lõg-temps, en des Egliſes bien ornées, où il auoit eu ces ornemens deuant les yeux, comme on luy demandoit s'ils n'eſtoient pas beaux, il répondoit ſimplement, qu'il n'auoit rien veu.

A force de s'eſtre ainſi mortifié, il n'auoit plus de peine à rien de ce qui fait fremir les perſones encore viuantes à elles meſmes & attachées à leurs corps; & non ſeulement il n'y auoit plus de peine, mais, ce qui eſt le plus haut point de la perfection d'vne vertu, comme remarque Ariſtote, il y auoit vn tres-grand plaiſir, qui luy venoit non d'vne abondance de grace ſenſible, laquelle pourroit rendre à vn homme meſme immortifié & ſenſuel les auſteritez agreables, mais du fond de la vertu entierement acquiſe.

CHAPITRE II.

Sa Pauureté d'eſprit.

VNe des plus grandes & des plus admirables vertus qui ait éclaté en Monſieur de Renty, eſt d'auoir eſté dans la poſſeſſion des richeſſes ſi dégagé de leur affection & poſſedé en vn ſi haut degré, que nous allons voir, la premiere des Beatitudes, qui declare bien-heureux les pauures d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux, le Royaume de la grace en ce monde & le Royaume de la gloire en l'autre leur appartient.

Verité, qui luy a ſerui d'vn puiſſant attrait pour tâcher d'acquerir ce riche threſor, dont écriuant à vne perſone de pieté, il luy dit : ie fus l'autre iour touché en liſant les huict Beatitudes, & ie connûs ſur ce mot de Beatitude, qu'en effet il n'y en auoit point d'autres que celles-là, & que s'il y en eut eu, noſtre Seigneur nous les eut enſeignées, & qu'ainſi elles deuoient eſtre toute noſtre étude. Mais quoy ? on les laiſſe là ſans s'y établir & ſans demander la grace de s'y fonder, & on court apres les Beatitudes du monde & de noſtre conuoitiſe, quittant ce qui eſt clair & qui nous eſt donné de noſtre Chef IESVS-CHRIST, pour eſtre dans des états d'embaras & de confuſion, & en ſuite de trouble, de malheur & de danger.

Ce n'eſt pas à ces Beatitudes qu'il a couru; mais bien à celles de l'Euangile, & en particulier à la premiere, dont voicy comme parle vn témoin digne de foy & qui l'a connû intimement. Ie n'ay iamais veu perſonne dans vne ſi parfaite pauureté d'eſprit, ni dans vn ſi ardent deſir d'en porter les effets que luy ; il me diſoit dans l'ardeur de ſon deſir. Faites que par vos prieres nous changions de forme de vie ; quand ferez vous aupres de Dieu que cela ſoit ? cet habit & ce bien m'eſt tres-penible.

I'ay parlé depuis ſa mort à vn pere, à qui il auoit communiqué ſes mouuemens pour tout laiſſer, qui me dit qu'vn iour il luy demanda tout couuert de larmes & à genoux ſon auis là deſſus, & que iamais il ne fut plus ſurpris que de voir Monſieur de Renty à ſes pieds & dans ces ſentimens de pauureté. Il m'a dit que le trait de Dieu pour le ſeparer des creatures & luy faire quitter la maniere de viure conuenable à ſa naiſſance, fut ſi puiſſant ſur ſon ame, que ſi vn autre trait de la meſme main ne l'eut en meſme temps retenu, il eut abandonné tout & s'en fut allé à l'exemple de Saint Alexis pour mener vne vie pauure comme la ſienne, mais que Dieu luy imprimant ce deſir de la pauureté en empechoit l'effet pour le tenir dans l'état où il l'auoit mis, qui ne luy eſtoit pas vne petite croix, parce que le deſir tourmente & afflige l'ame à proportion qu'il eſt plus vehement, quand elle ne peut par-

uenir à la poſſeſſion de la choſe deſirée; mais parce qu'il eſtoit conforme abſolûment à la volonté de Dieu, comme il le faut eſtre auſſi en tout, il portoit cette croix pour contraire qu'elle fut à ſon affection, auec vne grande paix & auec vne parfaite ſoûmiſſion à ſes ordres.

Vn autre témoin de meſme autorité rend de luy ce témoignage. Il m'a dit ſouuent dans la confiance que nous auions enſemble, qu'il eſtoit honteux lors qu'il entroit en ſa maiſon, ſe voyant ſi bien logé en ce monde, & que c'eſtoit vne de ſes grandes peines d'auoir tant de biens & d'eſtre ſi à ſon ayſe; qu'il euſt eſté raui de ſe voir reduit à n'auoir que du pain & de l'eau, & encore à les gagner par ſon trauail & à la ſueur de ſon viſage. Luy ayant vn iour demandé comme il pouuoit eſtre ſi tranquille dans toutes les incommoditez qu'il ſouffroit, & en tous les euenemens fâcheux qui luy arriuoiẽt, il me répondit à condition que ie luy gardaſſe le ſecret, que par la miſericorde de Dieu il ſe trouuoit en vne diſpoſition de paix & en vne aſſiete d'égalité dans les afflictions comme dans les ioyes, & qu'il n'auoit plus aucun ſentiment pour rien craindre ny pour rien deſirer: & i'en ay veu l'experience en des rencontres, où la meilleure partie de ſon bien couroit riſque, ſans qu'il parut la moindre émotion en luy, & il me diſoit, puis que Dieu m'a donné la conduite de ce bien, ie feray pour le conſeruer ce qu'il faudra, mais apres auoir fait ce qu'il exige de mes ſoins, tout m'eſt égal, quelque ſuccés qui arriue.

Vn autre rapporte encore cecy: il auoit la pauureté Euãgelique en ſa perfection, eſtãt entieremẽt éloigné d'eſprit & de penſée, de cœur & d'affectiõ de tous les biens de la terre, & il m'a dit qu'il ne ſentoit point vne plus grãde croix que d'auoir du bien, & qu'il auroit vne ioye extreme d'eſtre mendiant & inconnu, ſi ç'eut eſté la volonté de Dieu. De là vient qu'il portoit vne ſainte enuie aux pauures, qu'il les iugeoit bienheureux, & que les regardant il diſoit par fois en ſoûpirant, mais d'vn ſoûpir qu'on voyoit partir du fõd de l'ame: ha! que ne ſuis-ie cõme eux! qu'il les honoroit, les aimoit, les careſſoit & ſe mettoit à genoux deuãt eux, non ſeulemẽt par humilité,

mais encore par eſtime de leur état, pour la diſpoſition qu'il donne à la perfection de la loy nouuelle, & pour la reſſemblance qu'il a auec Ieſus-Chriſt. Eſtant vn iour allé viſiter les pauures au grand Hoſpital en la ville de Caën, on le vit à genoux & la teſte nuë ſur le paué de la grande Sale, pilant dans vn mortier quelques drogues pour l'vſage des pauures malades; c'eſtoit le reſpect & l'honneur, qu'il portoit à ceux pour qui il trauailloit, qui le mettoit en cette poſture.

Mais pour la fin écoutons le luy meſme raconter ſes ſentimens ſur cette matiere, & encore qu'il parle de ſoy, ne faiſons point de difficulté d'adiouſter foy à ce qu'il nous dira, parce qu'il eſt tres-digne d'eſtre crû. Voicy donc ce qu'il écrit à la Sœur Marguerite du Saint Sacrement, de qui nous auons parlé au Chapitre precedent.

Ma tres-chere Sœur. I'ay dans le cœur que le « Saint Enfant Ieſus (l'Enfance de Ieſus eſtoit vn des myſteres, auquel il eſtoit plus particulierement & plus vtilement « appliqué, comme nous verrons en ſon lieu) veut quelque « choſe de moy, qu'il a enuie que ie luy demande & que ie me « diſpoſe à l'obtenir; & ie vous auoüe que plus il me vient de « biens de ce monde, ie connois plus clairement la malignité « qui y eſt attachée, & qu'ils ne produiſent qu'embarras, & ne « donnent guere moyen de mieux faire. Mon cœur eſt tres- « fort porté au denuëment effectif de tout cela pour le ſuiure « ſeul, puis qu'il eſt mon Chemin, comme le plus pauure & le « plus abbaiſſé des ſiens. Que ſi ie ne ſçauois que ce me ſeroit « preſomption de me croire capable de cet état, & vne tenta- « tion de m'y arreſter, à preſent lié comme ie ſuis, i'y ſoûpire- « rois beaucoup. Ce que i'en veux tirer eſt, qu'ignorant les « deſſeins de Dieu, ie ne ſçay ce qu'il me prepare pour l'auc- « nir, & ie m'offre à tout ce qu'il luy plaira, ſçachant qu'auec « luy ie peus tout, comme ſans luy ie ne peus rien, & ne veus « rien. Ma tres-chere Sœur, i'ay bien beſoin de faire penitence « & d'eſtre humilié, i'ay grande honte de ma condition & de « ce que ie ſuis, i'ay commodité & abondance de toutes les « choſes de ce ſiecle, mais ma famille & l'état des choſes ne « permet pas qu'il en ſoit autrement: Et ie vois les Egliſes & les

pauures, où ie voudrois tout verſer, au moins ce qui ſe peut en iuſtice, ou bien eſtre pauure comme les pauures, afin de n'auoir pas la honte d'eſtre mieux qu'eux. Voila ſes ſentimens, que Dieu a permis qu'il ait mis au iour pour nous faire voir ce que peut la grace dans vn cœur bien diſpoſé, & iuſques où va la parfaite pauureté d'eſprit.

SECTION VNIQVE.

Sa Pauureté exterieure.

CETTE haute eſtime & cette affection ſincere, que ce grand ſeruiteur de Dieu auoit pour la priuation des biens de ce monde, & cette excellente pauureté d'eſprit où il eſtoit arriué, ne pouuant ſe contenir au dedans ny demeurer renfermée dans l'interieur de ſon ame, elle a paru au dehors viſiblement en mille effets & l'a porté à la pauureté exterieure en toutes les manieres qui luy ont eſté poſſibles: car ſans parler des grandes aumoſnes qu'il faiſoit aux pauures, vſant de ſes biens exactement ſelon le deſſein de Dieu, contre l'ordinaire des hommes, entre leſquels il y en a pluſieurs qui ont beaucoup de biens, mais tres-peu qui s'en ſeruent comme Dieu veut, il s'eſt denué d'vn tres-grand nombre de choſes & s'eſt appauuri en tout ce qu'il a pû: car il ſe deffit de quelques liures, dont il ſe ſeruoit, parce qu'ils eſtoient richement reliez; il ne portoit que des habits fort ſimples & tout vnis; il n'vſoit point de gands, quelque temps qu'il fit, ou au moins c'eſtoit vne choſe tres-rare de luy en voir; effectiuement il auoit les mains ſi occupées aux actions de charité qu'il n'auoit pas le loiſir de les ganter; Il n'auoit de l'argent que pour faire ſes aumoſnes & l'employer en de bonnes œuures; & il alloit croiſſant en cette pauureté exterieure & en ce retranchement effectif. Ie l'ay veu au commencement aller en caroſſe auec vn Page & des Laquais; apres en caroſſe auec vn Laquais, mais ſans Page; puis ſans caroſſe à pied auec vn Laquais, & en fin ſeul ſans Laquais, & ainſi ſans ſoy-meſme.

Parlant vn iour à vne perſonne fort confidente de la Pauureté Euangelique, il luy dit que Dieu luy auoit donné des deſirs ſi ardens de la poſſeder, que ne pouuant à cauſe des liens qui le tenoient, abandonner ſes biens, comme il eut ſouhaitté pour pouuoir ſuiure, non plus riche mais pauure, IESVS-CHRIST ſon Fils fait pauure pour nous, il tâchoit de ſe paſſer du moins qu'il pouuoit, & de retrancher pour ſa perſonne, non ſeulement le ſuperflu & le bien commode, mais encore tout ce qui n'eſtoit pas preciſement neceſſaire: qu'allant ſeul par les champs, ſa conſolation eſtoit d'eſtre en liberté de pouuoir viure en cela comme il vouloit; mais qu'apres tout il n'auoit pû trouuer vn meilleur remede à l'ardeur de ſes deſirs, que de ſe dépoüiller, autant qu'il auoit pû, de la proprieté de tous ſes biens, pour ne s'en plus tenir que le depoſitaire & le ſimple diſpenſateur enuers ſa famille, ne ſe conſiderant dans leur poſſeſſion que comme vn pauure, qui receuoit ſes neceſſitez de Dieu par les mains de ſa femme.

Cette perſonne parle d'vne action heroïque que cet excellent hõme fit en cette matiere, dont voicy l'explication plus au long dans vn memoire, que i'ay veu écrit de ſa main.

« Ie fais reſolution en la preſence de mon Dieu d'auoir ſoin
« des reparations, des manufactures, des marchez & des baux
« qui ſeront à faire dans le bien qu'il m'a donné en manîment,
« & ce d'autant plus qu'il me fait la grace de me diſpoſer à luy
« en faire vne demiſſion totale, & de tout ce que ie ſuis, à ce
« grand iour de ſa Natiuité prochaine, & me mettre en état
« qu'il en ſera le proprietaire, & moy le procureur & le ſerui-
« teur pour le diſtribuer, & tout preſt de le ceder à la moindre
« marque de ſa volonté. Ie reconnois donc auiourdhuy par
« ſa diuine miſericorde, que ma condition eſtant roturiere
« dans le Chriſtianiſme, ie dois m'appliquer à ces ſoins autant
« que le demanderont les beſoins & que les rencontres le per-
« mettront; & meſme d'y trauailler, & aux choſes les plus baſ-
« ſes, comme à remuër la terre, à maſſonner & autres choſes,
« puis qu'il m'a donné par ſa grace l'induſtrie de quelques arts;
« & ie dois faire autant de cas de ces emplois que de celuy du
« ſecours des ames, regardant non les choſes en ce qu'elles

ſont, mais la volonté de Dieu & ce qu'elle deſire de moy. Ie »
ſupplie ce Seigneur de mon cœur de me pardonner les man- »
quemens, que i'ay faits contre cela iuſques à maintenant. »
Ie fais ce preſent memoire apres la veuë qu'il m'en a donné, »
ce cinquiéme de Nouembre, mil ſix cens quarante trois, »
pour me ſeruir de memorial de mon obligation. »

Voyla ſa reſolution & ſa promeſſe; Voyons comme il l'e-
xecuta. Il fit baſtir à Citry, qui eſt l'vne des terres qu'il auoit
en Brie; conſiderons auec quelle pureté de conſcience, auec
quelle ſublimité de penſées, & quel degagement d'affe-
ction il s'y appliqua; voicy comme il m'en écriuit de là, le
huictiéme de May, l'an mil ſix cens quarante huict.

Noſtre grand Dieu ſoit beni à iamais par noſtre Seigneur »
Iesvs-Christ, & par tous les iuſtes qui ſont remplis de ſon »
eſprit. Ie crois que l'ordre de Dieu me veut dans le trauail »
exterieur parmi beaucoup d'ouuriers, puis que la neceſſité »
m'y oblige: elle m'y oblige comme pere de famille en vne »
maiſon conſiderable à mes Enfans, laquelle eſtoit en peril »
pour auoir eſté abandonnée dés longtemps: Ie vous auoüe »
que mon cœur ſouhaite bien vn autre edifice, que celuy qui »
ſe fait des pierres de ce Siecle; mais ie regarde cecy comme »
vne iuſtice de Dieu, qui a deſtiné le premier homme depuis »
ſon peché, & tous ſes Enfans, au trauail: c'eſt pourquoy ie »
le reuere, & ie m'y donne de bon cœur, & auec courage, »
aneanti toutefois dans cette penitence qui n'a guere de rap- »
port à la vie de l'eſprit. Nous auons veu de nos premiers Pa- »
pes, qui eſtoient de grands Saints, condamnés à ſeruir les »
mulets, & moy, qui ſuis vn tres-grand pecheur & qui meri- »
terois l'enfer, ie ſuis traité ſi miſericordieuſement, que ie ne »
ſuis enuoié qu'aux carrieres, non dans le banniſſement & la »
diſette de nos premiers Chreſtiens, mais ſur vne terre qui pa- »
roiſt mienne. Souuent le iour ie penſe que ce trauail eſt in- »
grat & dis, de quoy ſeruent tant de maiſons qu'il faut ſi toſt »
quitter, & qui ſeront encore détruites? Ie ſuis humilié de »
l'œuure, mais non de l'application à l'ouurage.

En celle du dix-neufiéme de Iuillet il me dit ſur le meſme »
ſujet: Ce m'eſt icy vn temps qui m'eſt bien cher, le regardant, »

« comme ordonné de Dieu pour faire vne petite partie de la
« penitence deuë à mes grands pechez : ſi la grace ne me ſoû-
« tenoit auec cette veuë, i'aurois grande peine à vn trauail ſi
« ingrat & ſi limité comme de baſtir en la maiſon d'vn ſecu-
« lier, & donner mon temps à cét ouurage qui veut aſſiduité :
« mais ie reſſens qu'il y a ordre de Dieu, & ie quitte par ſon
« mouuemẽt, ce me ſemble, l'état de Magdelaine pour prendre
« celuy de Marthe, acceptant cette humiliation auec aneanti-
« ſſement & auec veuë de la iuſtice diuine. Ce qui me fait
« plus connoître qu'il y a ordre de Dieu, c'eſt que de temps en
« temps, & les Feſtes & les Dimanches, les miſericordes de ce
« Seigneur ſont ſi grandes ſur moy, que ie reſſens plus de re-
« tribution en vn inſtant, que la patience & l'humiliation d'vn
« pecheur ne meriteroit en toute ſa vie: il s'ouure tellement à
« moy, que ma dureté eſt amollie, & il me faut fondre en lar-
« mes; elles me ſont ſi fort ſur le bord des yeux, que tres-ſou-
« uent elles voudroient paroître, penetré que ie ſuis d'amour,
« de reſpect, & de reconnoiſſance des effets de ſa bonté, qu'il
« renouuelle en moy par ſa preſence de lumieres; il me mani-
« feſte ſes conduites inexplicables, que ie ne peus dire.

« Ie connois par cecy comme il y a grace de ſuiure l'ordre de
« Dieu, & non le ſien par vn eſprit propre & ſecret de ſuperbe,
« pretexté de la gloire de Dieu pour ſe diſpenſer ſouuent, ſans
« que l'on s'en aperçoiue, du trauail des choſes penibles &
« baſſes dans nos conditions; que toutefois noſtre Seigneur ne
« benit point ſelon les elections que nous en faiſons, mais qu'il
« benit ſelon qu'il en ordonne; & noſtre fidelité ne tire pas ſa
« valeur de faire cecy ou cela, mais de ce qu'elle eſt exacte à
« faire ce qu'il exige de nous, abandonnés à tout ce qu'il luy
« plaira. Ie vois qu'il faut vne grande mort à ſoy-meſme & vn
« grand fond d'aneantiſſement pour ſuiure ainſi purement la
« grace, & n'eſtre pas à nos formes, mais à celles de Dieu.

« En celle du douzieſme d'Aouſt, voicy ſes termes. Ie ſuis
« toujours dans mon tracas, qui me prend bien du temps &
« preſque tout; Mais ie n'oſerois regarder ailleurs, ains ſeule-
« ment m'abaiſſer & me ſoûmettre à l'ordonnance diuine.
« C'eſtoit vne choſe bien groſſiere à IESVS-CHRIST de con-

uerſer

uerſer auec des hommes, qui auoient plus de rudeſſe que » mes pierres, & plus d'oppoſition à ſa pureté que mon » ouurage n'en a à mes ouuriers: il ſouffroit pourtant tout, il » portoit tout, & n'en a conuerti que tres-peu. Ie vous ſup- » plie de m'obtenir part à ſon obeiſſance & à ſa patience aux » ordres de Dieu ſon pere. »

Et écriuant à vn de ſes amis, il lui parle de cette ſorte. Ie ſuis » en ce pays au milieu de quatre ou cinq Ateliers d'Ouuriers » pour rétablir vne demeure de la terre en ma famille, que la » caducité faiſoit deperir. Que peut faire l'eſprit en ce trauail, » lequel ſuiuant l'eſprit de la foy doit eſtre en terre pelerin & » étranger? ſans doute il gemit beaucoup, non de l'ordre de » Dieu, mais apres la patrie au milieu de ces occupations, » comme oppoſées à ſa liberté. Il faut faire penitence en tra- » uaillant: c'eſt l'arreſt de Dieu apres le premier peché. »

Voilà les ſentimens, auec leſquels cet excellent homme baſtiſſoit, & dont tous les Chreſtiens, qui ſont faits pour s'établir non en la terre, mais au Ciel & y auoir vne demeure eternelle, deuroient eſtre animez quand ils baſtiſſent.

CHAPITRE III.

Son Humilité.

LA pauureté a ſuiui l'auſterité & la mortification du corps, comme aiant beaucoup de liaiſon auec elle; & l'humilité ſuit la pauureté, attendu meſmemẽt que ſelon Saint Auguſtin la pauureté d'eſprit, dont parle noſtre Seigneur en la premiere Beatitude, n'eſt autre choſe que l'humilité. En effet, il n'y a Gens au monde plus pauures d'eſprit que les vrais Humbles, dautant qu'ils s'eſtiment n'eſtre rien, n'auoir rien, ne pouuoir rien & ne valoir rien, mais eſtre les rebuts & les balieures de la terre, auoir beſoin de tout, & ne s'attribuent aucune loüange de quoy que ce ſoit. Monſieur de Renty en eſt venu

là, & il a poſſedé cette vertu au plus haut degré de ſon excellence.

A la verité ſi l'humilité, comme tous les Saints le diſent, eſt le fondement des vertus, Dieu ayant deſſein d'éleuer en luy vn magnifique palais à toutes les vertus, & de baſtir l'edifice d'vne perfection tres-ſublime, il falloit par neceſſité que le fondement en fut ietté tres-bas & que ſon humilité fut tres-profonde. Il eſtoit étably en cette vertu ſi ſolidemẽt, que cela eſtoit admirable, & il en a fait vn ſi grand nombre d'actions remarquables, que les perſonnes, qui ont demeuré pluſieurs années auec luy & qui l'ont connû tres-particulierement, aſſeurent qu'il ſeroit impoſſible de les rapporter toutes.

Il faiſoit vn état nõpareil de cette importante vertu; il l'aimoit de tout sõ cœur; il la deſiroit auec des ardeurs extremes; il prioit inſtamment & coniuroit ſes amis de la demander à Dieu pour luy & de la luy obtenir; Et comme nous voyons la pierre deſcendre auec roideur, & les eaux couler en bas impetueuſement, il faiſoit le meſme vers l'humilité; c'eſtoit là ſa pente. Il écriuoit dans ce ſentiment à vne perſonne confi-

« dente, ayez pitié de moy, ie ſuis plus infidele que creature du « monde, ie me mets à genoux deuant vous pour vous prier « de le croire: Si noſtre Seigneur ne me monſtroit ce que ie « ſuis, Lucifer ne ſeroit pas peu riche en ma perſonne; mais ce « benin Seigneur me montre toujours par ſa miſericorde mon « neant, c'eſt là où la grace me porte. Il mande à vn autre; « toute ma reſolution eſt en ces paroles de Dauid. *Elegi abie-* « *ctus eſſem domo Dei mei.* Mon chois eſt d'eſtre petit & abiect « en la maiſon de mon Dieu. A vn autre encore; Ie ſuis porté « à demander vne vie humiliée, ſouffrante & inconnuë aux « hommes, i'y ay grand attrait. Et i'ay vn papier écrit de ſa propre main & tout de ſon ſang, qui contient ces mots.

« Ie vous donne ma liberté, ô mon Dieu, & vous demande « le Neant, où il faut que le Chreſtien arriue pour ſurgir pu- « rement vers vous.

GASTON IEAN BAPTISTE.

Dominus Ieſus ſemetipſum exinaniuit vſque ad mortem crucis: pro-

pter quod & Deus exaltauit illum. Ce troiſiéme Decembre, mil ſix cens quarante quatre. Amen.

Voila ſon inclination & ſon attrait, & auec raiſon ; car comme d'vne part il s'eſtoit propoſé noſtre Seigneur pour le patron de ſa vie, & auoit pris vne reſolution determinée de l'imiter en tout ce qu'il pourroit, & que de l'autre l'humilité eſt la vertu propre de IESVS-CHRIST, ainſi que l'appelle Saint Bernard apres S. Paul, il a embraſſé pour ce ſuiet l'humilité de toute ſon affection, il s'y eſt addonné de toutes ſes forces & la exercée dans toute ſon étenduë, comme nous allons voir par la ſuite.

Mais deuant que nous le voyons dans les actions de cette vertu, écoutons ce qu'il nous en apprend & les lumieres qu'il nous en donne: l'humilité, diſoit-il, eſt la baſe qui porte & qui ſoûtient tout l'œuure de Dieu en nous ; Elle fait la creature ſi nuë & ſi ſeparée d'elle meſme, qu'elle ne luy laiſſe point le pouuoir d'aucun regard ſur ſoy, mais la rend ſi occupée de la grandeur de Dieu qui l'aneantit, qu'elle eſt toute perduë en reſpect & en abbaiſſement : c'eſt là la grace des Chreſtiens voyageurs, qui nuds & dépoüillés de tout ne s'eſtiment qu'vn neant & vn ſouffle d'eſtre, lequel n'aiant que ce qu'il a reçû de Dieu, n'a inſtinct que pour Dieu. C'eſt vne belle humilité de ne voir en ſoy que le neant, & qui n'y voit que le neant, n'y voit rien ; ainſi l'ame qui ne voit rien en ſoy, ne trouue rien en ſoy qui l'arreſte, & par ce moyen elle eſt toujours pointée vers Dieu : c'eſt comme vne aiguille touchée de l'aimant, qui ayant eſté enueloppée de toutes ſortes de nipes, viendroit à en eſtre degagée ; car auſſi toſt elle ſe tourneroit vers ſon nort, & y demeureroit toûiours fixe, encore que la tempeſte de la mer & les vens bouleuerſaſſent le vaiſſeau : voila ſa diſpoſition, & le regard de l'ame vrayement humble. regard du neant en ſoy, & regard de Dieu dans ſa grandeur.

SECTION PREMIERE.

Son Humilité de cœur.

L'HVMILITE' peut-eſtre partagée en trois, en l'Humilité du cœur, en l'Humilité des paroles, & en celle des œuures; & comme l'Humilité du cœur eſt la principale & la vraye, de laquelle ſeule auſſi noſtre Seigneur s'eſt donné pour exemplaire, & de qui les deux autres ne ſont que les effets, ſi elles ſont vrayes, ou autrement ce ſont ſeulement des ombres & des phantômes d'humilité; c'eſt pourquoy nous commençons par elle.

Et nous diſons qu'elle conſiſte en l'Humilité de l'entendement & des penſées, de la volonté & des affections, à ſe bien connoiſtre & ſçauoir au vray ce que l'on eſt de ſoy, que l'on n'eſt que neant & peché; & en ſuite de ces connoiſſances prendre des opinions de ſoy tres-petites & tres-baſſes, ſe iuger indigne de toute eſtime & de toute loüange, ſe mépriſer & aimer ſon abbaiſſement. C'eſt ce qu'a fait excellemment ce parfait imitateur de IESVS-CHRIST.

Il auoit vn ſi bas ſentiment de ſoy qu'il ſeroit malaiſé de l'expliquer, & quoy qu'il eut de tres-rares qualitez naturelles & ſurnaturelles, il ne voioit pourtant rien en ſoy que ce que nous auons dit, le neant & le peché; & par vne perſuaſion veritable & ſincere il ſe reputoit le plus indigne de tous les hommes, prenant ce titre en quelques vnes de ſes lettres: mais le nom qu'il ſe donnoit plus ordinairement eſtoit celuy de pecheur & de grand pecheur, qu'il repetoit tres-ſouuent & auec vn eſprit vrayement humilié. Ce que i'ay remarqué en luy en prés de ſix ans que i'ay eu l'honneur de ſa connoiſſance, dit vne perſonne digne de foy, a eſté vne humilité tres-profonde qui le tenoit dans vn aneantiſſement perpetuel deuant Dieu & deuant les creatures, mais d'vne maniere que ie n'ay iamais veuë en qui que ce ſoit, encore que i'aye connû de tres-ſaintes ames. La grandeur de Dieu l'humilioit iuſques aux abyſmes; Et y a t'il, me dit-il vn iour,

quelque choſe de grand deuãt cette Grandeur? ie m'y vois ſi petit, ſi petit & rien: & puis s'éleuãt à Dieu dans ce ſentimẽt de petiteſſe, il diſoit, vn atome au Soleil eſt bien petit, mais ie ſuis encore bien plus petit en la preſence de Dieu, car ie ne ſuis rien. Puis s'humiliant dans vn autre ſens il diſoit, helas! ie ſuis trop, ie ſuis vn pecheur, vn infidele, vn anatheme par mes crimes. Et il manda encore à la meſme perſonne: il me ſemble que ie m'écraſe deuant Dieu comme vn œuf, à qui ie donnerois vn coup de pied de toute ma force contre terre; auſſi vous faut-il parler de moy, & que i'aye ſeulement vn nom? c'eſt choſe étrange.

Cette opinion tres-baſſe qu'il auoit de ſoy, luy fit dire plus d'vne fois, & tout preſt à en pleurer, qu'il étoit étonné de la bonté que l'on auoit pour luy de le ſouffrir, & qu'il ne pouuoit aſſez admirer comme on ne lui ietroit de la bouë par tout, & comme toutes les creatures ne ſe bandoient contre luy. Cette meſme opinion luy auoit perſuadé que c'eſtoit beaucoup de hardieſſe à luy de parler, & qu'on vſoit d'vne grande miſericorde enuers luy de ſupporter ſa conuerſation, qu'il croioit eſtre fort onereuſe: Ie l'ay vû tres ſouuẽt, rapporte vne perſõne de pieté qui l'a fort connû, s'humilier iuſques au centre de la terre, lors qu'il me parloit de Dieu, diſant que ce n'eſtoit pas à vn homme de ſa condition d'en parler, mais qu'il deuoit plutôt ſe contenir dans le ſilence; auſſi n'en parloit il pas ſans mouuement particulier que noſtre Seigneur luy en donnoit, ou pour la neceſſité du prochain, ou pour quelque autre bien que Dieu en vouloit tirer pour ſa gloire, demeurant hors de là par humilité, comme s'il n'ût ſçû en dire deux mots. Dãs vne lettre qu'il écrit à vne autre, il luy dit; Viuons de Verité, quelle place pouuons nous tenir deuant Dieu & deuant ſes Saints, que celle du Neant? auec étonnement que l'on ſouffre ce neant de tout bien & ce compoſé de tant de maux.

Cette humilité de cœur eſtoit en luy generale, parce qu'il la pratiquoit en tout, & il n'y auoit point de choſe qui ne lui ſeruit à s'abaiſſer. Il s'abaiſſoit grandement dans la connoiſſance de la foibleſſe de noſtre nature. Sur quoy il m'é-

« criuit vn iour ce ſentiment. Il faut que ie vous die auant que « de finir, vne choſe qui me tient dans vn merueilleux mépris « de moy, & qui me fait reſſentir combien il y a peu d'aſſû- « rance en l'homme, c'eſt que quand S. Pierre & les Apoſtres « rendent plus de témoignage de leur fidelité à noſtre Sei- « gneur; noſtre Seigneur leur marque l'infidelité qu'ils doi- « uent commettre: ayant dit à S. Pierre qu'il ne pouuoit le « ſuiure pour lors, où il alloit, S. Pierre luy répondit, pour- « quoy ne puis-ie pas vous ſuiure maintenant? ie ſuis preſt de « donner ma vie pour vous: tu donneras ta vie pour moy? re- « plique noſtre Seigneur; ie te dis en veriré que le coq ne « chantera pas, que tu ne me renies trois fois. S. Pierre ne « comprenant pas ces paroles, continuë dans la proteſtation « de ſa fidelité, & dans l'occaſion de la priſe de noſtre Sei- « gneur il met la main à l'épée, qu'il ne remet point dans le « fourreau que noſtre Seigneur ne le luy ordonne; Il le ſuit & « ne l'abandonne point eſtant pris, mais apres il le renie à la « ſimple parole d'vne ſeruante. Les veuës de ces foibleſſes, « qui me viennent non par recherche, ny par étude, mais par « lumieres diuines & par l'impreſſion qu'elles font en moy, « me riennent tout aneanti & ſans confiance aucune en moy- « meſme, mais ie la mets toute en Dieu & en ſon fils noſtre « Seigneur. cet état me tiendroit dans vne merueilleuſe pe- « titeſſe, ſi i'y eſtois fidele; i'ay des inſtans qu'il me ſemble que « meſme tout mon corps eſt écraſé, broyé & aneanti, & l'in- « terieur encore bien plus.

« Il mande à vne autre perſonne; c'eſt pitié que de l'hom- « me & de ſon infirmité, il eſt par fois important qu'il ayt « experience de ce qu'il eſt, afin qu'il n'oublie pas ce qu'il « eſt, ny la place qu'il doit tenir. *Vt non glorietur omnis caro in con-* « *ſpectu eius*, afin qu'eſtant auili, aneanti & rendu comme vne « choſe qui n'eſt point, Ieſus-Chriſt ſoit en luy vie de grace & « de ſainčteré, arrendant le temps de noſtre redemption, c'eſt- « à dire, l'entrée dans la gloire, & comme il eſt écrit, que ce- « luy qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.

« Et à vne autre encore: L'état de noſtre pauureté & la veuë « de nos miſeres nous fait connoitre le beſoin que nous auons

de la grace, & fonde l'ame dans le neant de ſoy-meſme, & dans la perſuaſion de ſon impuiſſance à tout bien, & dans cette verité, qu'elle n'a iamais eſté & qu'elle ne peut-eſtre, que retardement & que diminution aux operations de Dieu en ſoy.

La connoiſſance de ſes fautes & de ſes pechez l'humiliant étrangement, comme ce ſont auſſi les plus grands & les plus iuſtes ſujets d'humiliation que nous puiſſions auoir, il m'écriuoit vn iour : ie vous aſſeure que i'ay bien dequoy m'humilier & trauailler à bon eſcient à me corriger quoy qu'en patience, car i'experimente & ie vois clairement, que quoy que nous trauaillions, & que nous ſouhaitions de ſortir de nos imperfections, noſtre Seigneur nous y laiſſe quelquefois long-temps pour nous faire connoître noſtre foibleſſe, & nous humilier.

Il deſiroit d'eſtre auerti & repris de ſes fautes, & voicy ce qu'il y obſerua au commencemẽt de ſon appel à la haute perfection. Il fit qu'vne perſonne, qui eſtoit beaucoup au deſſous de luy, eut ordre de ſon Directeur de l'auertir, ſi elle voyoit quelque choſe en luy qui fut contraire à la perfection; lors que cette perſonne l'auertiſſoit de quelque manquement, quoy que tres-leger, & meſme de l'ombre d'vn defaut, il l'écoutoit auec reſpect & remerciement, & s'en humilioit comme s'il eut commis vn crime : luy meſme s'accuſoit quand il penſoit auoir failly ſe mettant à genoux, & diſant qu'il eſtoit vn pecheur miſerable, & qu'il auoit fait vne telle faute, qu'à peine pouuoit-on ſouuent diſcerner. Cet exercice, comme tres-ſalutaire & fort efficace, luy ſeruit beaucoup pour faire vn grand progrés, car noſtre nature a beſoin dans ſa foibleſſe de ſemblables appuis pour marcher droit & ne pas tomber.

Si ſes imperfections & ſes pechez l'humilioient, ſes qualitez excellentes & les graces qu'il receuoit de Dieu le faiſoiẽt auſſi, & les meſmes choſes, d'où la plus part des hommes tirent de la vanité, luy ſeruoient de motifs pour s'auilir. L eſprit de Iesvs-Christ, dont il eſtoit animé, extremement éloigné des grandeurs de la terre les luy faiſoit non ſeule-

ment mépriſer, mais encore en auoir honte; ainſi il prenoit des ſuiets d'abaiſſemens de ſa condition releuée ſelon le monde & des auantages qu'elle luy donnoit: ce qui le portoit ſouuent à gemir deuant la maieſté de Dieu, & à dire, qu'il eſtoit dans vne condition bien humiliante & bien roturiere ſelon l'eſprit de IESVS-CHRIST, & qu'il auoit grande confuſion deuant luy de ſe voir en cet état.

Delà vint qu'eſtant nay Gentilhomme de ſi bon lieu comme nous auons dit, il renonça à ſa Nobleſſe & s'en demit entre les mains de noſtre Seigneur, qui auſſi luy donna la ſienne, comme il le fit connoître à vne ſainte ame, c'eſt à ſçauoir ſon amour, qui par ſa propre force transformant l'homme en Dieu l'aneantit à ſoy-meſme, & ne laiſſe en luy que Dieu ſeul viuant & regnant, & par ce moyen l'éleue ainſi deifié au plus haut degré de nobleſſe où il peut monter: pour cela il portoit à peine qu'on l'appellât Monſieur, & diſoit par fois de bonne grace entre ſes familiers, ie ſuis vn « beau Monſieur, c'eſt bien à moy. Et dans ſes lettres il leur a fait des plaintes de ce qu'ils le traitoient de cette qualité; mais dans l'vne donnant vn autre tour à ſon humilité il dit: « croyez, ie vous ſupplie, que c'eſt grande pitié que de moy, « Ie reprens le monſieur que i'auois reietté, ma ſuperbe doit « auoir tous ces appanages plûtôt que de tromper voſtre can- « deur, qui vous feroit peut-eſtre prendre en moy vn verre « luiſant au lieu d'vn diamant.

Par humilité il ne voulut point porter le titre de Marquis qui luy eſtoit deu, comme propre de ſa maiſon, attendu que Charles le Quint Empereur auoit erigé Renty en Marquiſat, & il ſoufrit celuy de Baron de Renty, que le Commun luy donna.

Pour les graces & les dons de Dieu, comme ils eſtoient reçus dans vne ame diſpoſée, ils produiſoient auſſi excellemment en elle leur vray effet, qui eſt d'abaiſſer & d'éleuer l'ame tout enſemble, de l'éleuer à Dieu & de l'abaiſſer à elle meſme. Premierement ſon humilité luy faiſoit cacher autant qu'il pouuoit les dons de Dieu, & elle nous a dérobé la connoiſſance de mille belles actions qui euſſent bien ſerui à cette hiſtoire. Secondement

Secondement quand il receuoit quelque grace de Dieu, ou qu'on luy rendoit quelque honneur, la clarté auec laquelle il voyoit le neant de la creature, & le diſcernement dont il eſtoit doüé pour diſtinguer le precieux du vil, & ce que Dieu met de ſon coſté en toutes les choſes bonnes & ce que l'homme y apporte du ſien, faiſoit qu'il n'y prenoit aucune part, mais referoit le tout à Dieu comme à ſa vraye ſource, & ainſi dans le manîment de ces grands biens dont Dieu l'enrichiſſoit, il auoit toujours les mains nettes ſans faire tort à Dieu ni toucher à ce qui luy appartient; & pour ſoy il ſe mettoit à couuert de la vanité, qui ſe gliſſe tres-ſubtilement & tres-facilement dans vn eſprit abondant en richeſſes du Ciel, auſſi bien qu'en celles de la terre, s'il n'y prend garde de prés.

Il ne vouloit pas pour cela, qu'on le conſiderât en tout ce qu'il faiſoit & diſoit, mais qu'on y regardât Dieu tout ſeul. Il écriuit à vne perſonne qui deſiroit fort qu'il luy donnât vne viſite: Ie ne puis porter qu'auec peine le cas que vous » faites de mes viſites & de mon entretien: voions beaucoup » Dieu, lions nous ſans ceſſe à IESVS-CHRIST, afin d'appren- » dre de luy l'aneantiſſement profond de nous meſmes: O mon » Dieu, quand eſt-ce que nous n'aurons plus de veuë ſur » nous, que nous ne parlerons plus de nous, & que toute vani- » té ſera détruite? Et il manda à vne autre: Ie vous ſupplie de » ne regarder en moy que mes infirmitez, & vn fond de mali- » ce & de ſuperbe épouuentable qui y eſt. Voila dequoy i'au- » rois beſoin que tout le monde me parlât, & me punit. »

En troiſieſme lieu il s'eſtimoit tres-indigne des graces de Dieu, & croioit qu'il ny en auoit pas vne pour petite qu'elle fut, qui ne fut bien au deſſus de ſes merites, & pour les gran- » des dont il eſtoit ſi rempli, elles le mettoient à non plus. Il » écriuit à vne perſonne confidente: Les dons de Dieu ſont » quelquefois ſi grands, qu'ils nous mettent au delà de nous » meſmes, pour ainſi dire, & ſi nous pouuions trouuer à nous » reculer plus loin que par delà le neant, nous irions: Vous » voyez parmi les hommes, quand on donne quelque choſe » de proportionné à quelqu'vn, qu'il en rend graces & en dit. »

« grand mercy ; Mais ſi vn Prince donnoit à vn pauure ſelon « la grandeur de ſon pouuoir, ou vne ſomme d'argent, ou vne « charge, vous verriez ce pauure reculer & dire, helas, mon « Seigneur! Ie penſe que vous ne me connoiſſez pas, il ne m'en « faut pas tant, ie ſuis indigne de cela : il y a de meſme des « biens qui vont au delà de nos attentes, & qui nous font voir « ce que nous ſommes ſans oſer leuer les yeux, tant leur éclat « ébloüit & leur grandeur épouuante.

Enfin il s'humilioit toujours des graces de Dieu, parce qu'il penſoit, ou que par ſa lâcheté il n'y correſpondoit pas ſelon toute leur étenduë, ou que par la ſeule miſere de la Nature il en vſoit mal & leur faiſoit perdre vne partie de leur force : comme il arriue aux plantes du Leuant, qui portées en vn païs étranger n'y conſeruent pas toute leur vertu, mais y degenerent & ſe ſentent du terroir ; & ſi les choſes ſpirituelles de la nature ſe falſifient en nous paſſant par nos ſens & s'y rendent groſſieres, à combien plus forte raiſon celles de la grace & les diuines viendront-elles à s'y affoiblir & à s'y alterer ? ces veuës le rendoient tres-humble dans les plus grands dons de Dieu & dans les choſes les plus ſublimes.

SECTION SECONDE.

Suite de ſon Humilité de cœur, & ſon Humilité dans les paroles.

COMME les affections, que nous portons aux choſes, ſont toujours fondées ſur l'eſtime que nous en faiſons, Monſieur de Renty s'eſtimant ſi peu & rien, & aiant vne opinion ſi baſſe de ſoy, il s'eſt en ſuite extremement abaiſſé & auily dans ſon cœur. Il ſe meſpriſoit en tout, & vne de ſes plus fortes pentes ſelon la grace, qui eſt vne grande marque de l'eſprit de Dieu dans vne ame, eſtoit de ſe condamner « toûjours. Il écriuit à ſon Directeur ; i'ay tout à la fois deux « veuës bien contraires, l'vne de vous auoüer auec reconnoiſ-

ſance & ſentiment de gratitude, que Dieu me remplit des »
effets de ſa bonté & des impreſſions de ſon royaume; & l'au- »
tre que ie ſuis plus porté à me condamner qu'à me regarder, »
car auec tout c'eſt grande pitié que de mon fait. Et vne au-
tre fois apres luy auoir parlé de beaucoup de grandes lumie-
res & d'excellens ſentimens que Dieu luy auoit communi-
quez, il luy dit; Ie ne m'arreſte point à tout cela, ie vous »
dis ſeulement ce qui s'eſt paſſé pour vous en rendre compte, »
ne me ſeruant de mon iugement que pour me condamner »
dans mes vices, le ſuſpendant pour tout le reſte, & le ren- »
uoiant à Dieu. Il manda à vne autre perſonne confidente. Ie »
ne ſçay ce qui arriuera de noſtre affaire: il ne faut dire mot »
en douceur & en patience, mais ie perdray mon credit quel- »
que part; ſi ce pouuoit eſtre par tout ce ſeroit grande iuſtice. »
Helas! ſi perſonne ne me ſouffroit, & que tout le monde »
me condamnât, peut-eſtre ma ſuperbe s'humilieroit. »

Porté de cet eſprit il auoit vn deſir ardẽt, quoy que toujours dans ſa paix ordinaire & dans ſon abandon aux ordres de Dieu, de receuoir du meſpris. Si i'auois, diſoit-il, à ſouhai- »
ter quelque choſe, ce ſeroit d'eſtre beaucoup humilié & »
aneanti, & d'eſtre traité comme les balieures des autres, ce »
ſeroit là ma ioye; mais ie crois bien que ie ne meriteray pas »
vne ſi grande grace. Ce deſir le portoit iuſques à ce point, que s'il ne ſe fut retenu par la conſideration de plus grands biens, il eut fait des choſes étranges pour eſtre mépriſé & pour receuoir de la confuſion. Il dit dans ce ſentiment & de l'abondance de ſon cœur à vne perſonne, i'aurois grand »
plaiſir, s'il m'eſtoit permis, de m'en aller tout nû en chemi- »
ſe courir par les ruës de Paris pour me faire mépriſer & eſti- »
mer vn fou. D'où nous deuons apprendre deux choſes. La »
premiere, que Dieu donne par fois aux ſaintes ames des pen-
ſées, des affections & des deſirs ſi éleuez au deſſus du com-
mun & de la raiſon humaine, qu'ils paroiſſent extrauagans, cõme celuy-cy qu'il auoit donné à Monſieur de Renty, & qu'auoit eu deuant luy noſtre Fondateur S. Ignace. La ſeconde, qu'il ne faut point executer ces deſirs, qu'ils n'aiẽt eſté auparauant bien examinez & peſez iuſtement dans la

balance de la charité & de l'edification du prochain.

Ce brûlant deſir que Monſieur de Renty auoit du mépris le luy faiſoit rechercher, & aimer ſa propre abiection, & quãd elle arriuoit, la prendre non ſeulement auec patience, mais encore, qui eſt le plus haut degré où puiſſe monter l'humilité, auec ioye. Il en donna vn euident & illuſtre témoignage au premier voiage qu'il fit à Dijon, où vn proces, qu'il eut auec Madame ſa mere, & qui luy fut par vne conduite tres-particuliere de Dieu vn des plus grands exercices de patience & d'humiliation qu'il porta en toute ſa vie, duquel nous parlerons plus au long au Chapitre ſuiuant, l'auoit obligé d'aller: car voicy ce qu'il en écriuit à ſon Directeur le vingt-quatriéme de Iuillet, mil ſix cens quarante trois.

« Ie ſuis donc à Dijon, puis qu'il a plû à Dieu, où i'ay con-
« nu par les opinions anticipées qu'on auoit priſes de moy, ce
« que Dieu vouloit tirer de mon voiage, qui eſt que ie menaſ-
« ſe vne vie cachée & inconnuë aux hommes dans vn eſprit de
« penitence. Le bruit que l'on auoit ſemé de moy, que i'eſtois
« vn bigot, qui n'auoit que des artifices & des apparences de
« deuotion pour colorer mes malices, a fait que i'ay eſté fort
« retiré dans le cabinet, de peur de donner en me produiſant
« plutôt du ſcandale, que quelque exemple de vertu. I'ay
« trouué vne Communauté qui ſollicitoit contre moy, qui
« toutefois eſt celle, de laquelle i'auois plus de ſuiet, ce me
« ſemble pour pluſieurs iuſtes raiſons, d'eſperer de l'appuy,
« que d'aucune autre, & i'ay éprouué tout le contraire: mais
« auſſi Dieu par là m'a fait beaucoup de graces. Ie les ay eſté
« voir, où i'ay reçû humiliation auec grande ioie: ie me ſuis
« bien gardé de m'ouurir de ce qui m'eut pû rendre recom-
« mandable aupres d'eux; i'ay ſeulement fait pour mon affai-
« re ce que ie deuois à la verité, & aprés i'ay pris tout le reſte à
« ma confuſion & à ma condamnation, ainſi que ie le dois: ie
« crois eſtre icy cõme l'Excommunié & le Bouc de la loy an-
« cienne, chaſſé au deſert pour mes pechez enormes, dont il
« m'a ſemblé que Dieu vouloit que ie fiſſe penitence, non par
« des peines toutes pures, mais par des peines qui portaſſent
« encore confuſion. Ie vous le dis pour vous en rendre com-

pte, & ne m'y arreſtant pas apres dauantage, ma ſeule veuë ,,
eſtant d'aimer Dieu & me condamner. ,,

L'humilité de cœur, dans laquelle Monſieur de Renty eſtoit profondement établý, produiſoit en luy celle des paroles, qui l'empéchoit d'en dire iamais aucune qui ſentit tant ſoit peu la vanterie, & qui portât la moindre teinture d'arrogance, & d'eſtime de lui-meſme, ou qui fut proferée d'vne façon altiere, & d'vn ton imperieux ou ſuffiſant: mais au contraire, elles eſtoient toutes trempées dans l'humilité & dans la modeſtie : comme il s'eſtimoit veritablement pecheur, laſche, ingrat, perfide, ignorant, auſſi ſe donnoit il ces noms & ſe qualifioit de ces titres. Nous en auons deſia vû quelque choſe cy-deſſus, à quoy nous adioûterons encore cecy qu'il manda à vne perſone.

Ie ne ſuis, à dire le vray, qu'vn idiot, vn pauure laïque & ,,
vn pecheur. Ecriuant à vn Preſtre il luy dit; Que fais-ie ,,
immonde & roturier en grace & en condition dans l'Egliſe ,,
de Dieu, qui porte vn état que IESVS-CHRIST à reprou- ,,
ué pour ſoy? Ie parle à vn Preſtre & à l'Oint du Seigneur : ,,
Mon Dieu, ſi ie faiſois retour ſur moy, que ſerois-ie deuant ,,
mes yeux? Mais que ſuis-ie deuant les voſtres & deuant ceux ,,
de vos ſeruiteurs? Il écrit à vne autre perſonne; Ie vous re- ,,
mercie des deuoirs de deuotion que vous auez rendus ce ,,
vingt quatre & ce vingt cinquéme iours derniers pour vne ,,
choſe ſi baſſe que moy, qui ne merite point de nom qu'entre ,,
les enfans d'Adã qui trõpent tout le monde, & qui deuroient ,,
ſentir l'ire de tous les enfans de Dieu, ſi la priere de ſon fils ,,
en croix n'imploroit grace pour ſes perſecuteurs. Et à vne ,,
autre encore; Puiſque l'on me ſouffre ſi volontiers, & que ,,
vous perſeuerez à deſirer cela de moy, ie ſupplie mon Sei- ,,
gneur, en la main & en la diſpoſition duquel ie veux eſtre ,,
tout, qu'il ſe ſerue, s'il luy plaiſt, de ce miſerable feſtu pour ,,
vous donner quelque conſolation en la vie de ſes enfans, & ,,
dans les voyes qui vous menent à l'heritage. ,,

Il a écrit vn tres-grand nombre de lettres : c'eſt vne choſe merueilleuſe qu'il n'y en a pas vne dans laquelle il ne s'auiliſſe, & qui ne porte quelque trait d'humilité; ce qu'il fai-

ſoit de meſme en ſa conuerſation : car encore qu'il eut deſſein pour s'aneantir dauantage, & faire ce qu'vniuerſellement parlant on croit eſtre le meilleur, ſi ce n'eſt en quelques rencontres où la vertu oblige à pratiquer le contraire, de ne parler de ſoy ni en bien ni en mal, neanmoins il luy eſtoit comme impoſſible de s'en empecher, à cauſe de cette opinion tres-baſſe qu'il auoit de ſoy & du mépris qu'il en faiſoit; ſurquoy vne perſonne confidente, luy diſant vn iour que cela n'eſtoit pas bien de tant parler mal de ſoy, il frappoit auſſi tôt ſa poitrine, auoüant qu'il faiſoit mal. Il eſt vray que l'on peut parler mal de ſoy par orgueil à deſſein d'écumer par cette fauſſe humilité vn peu de gloire, & d'acquerir quelque reputation d'vne perſonne humble : mais apres tout nous ne voions pas que les orgueilleux ſoient beaucoup ſuiets à ce defaut, & a moins d'vn grand fond d'humilité il eſt tres-difficile de parler de ſoy comme faiſoit cet homme de Dieu. Qui a la verité parloit de ſoy tres-mal & en termes de grande confuſion, & tres-ſouuent, mais neanmoins ſans importunité & ſans ennuy d'aucune perſonne, & d'vne telle maniere que l'on voioit euidemment qu'il parloit du fond du cœur & ſelon ſa penſée; & ce qui eſt encore plus merueilleux, il auoit vne telle grace de parler mal de ſoy & de ſe confondre, que pluſieurs ont remarqué & experimenté que les paroles d'humilité & de confuſion qu'il diſoit de ſoy, imprimoient ſa meſme diſpoſition en ceux qui l'entendoient parler, & leur portoient dans l'ame des effets de petiteſſe & donnoient des ſentimens d'humilité.

Quand par mouuement particulier du S. Eſprit il parloit des graces & des miſericordes que Dieu luy faiſoit, c'eſtoit toûjours auec vn eſprit humilié & aneanti. Il écriuit à vne « perſonne : Ie ne ſuis qu'vn pecheur, ayez pitié de moy, ado- « rant pour moy la bonté de Dieu & de noſtre Seigneur, qui, « pour parler ſelon les termes de l'Euangile, ſe diuertit quel- « quefois chez les pecheurs ; i'en peus dire des nouuelles auec « Zachée ; mais ie me confond de ne produire en toute ma « vie, ce que ſon amour & ſa reconnoiſſance luy firent faire en « vn moment. Et à vne autre, Ie ſupplie noſtre Seigneur de

me tenir tres-petit deuant luy & deuant vous : car ie dois porter la confuſion de mes crimes en tous lieux, puiſque par tout ie ſuis miſerable, ſans toutefois ceſſer de m'vnir auec vous pour dire, *Miſericordias Domini in æternum cantabo.*

Quand il parloit des perſones pieuſes vnies à ſes exercices de charité, il vſoit ſouuent de ces termes; ſi i'oſe ie vous prie „ de les ſalüer de ma part. Ie m'eſtime bien-heureux d'eſtre le „ dernier de cette Compagnie, i'en ſuis tout à fait incapable „ & indigne (encore que pourtant il en fut l'auteur) ie ſeray „ condamné par vous tous ſi vous n'auez pitié de moy, & ne „ me rachetez de mes miſetes. „

SECTION TROISIEME.

Son Humilité dans les actions.

APRES l'humilité du cœur & des paroles vient celle des actions, que Monſieur de Renty a pratiquée excellemment. Nous l'auons deſia veu en pluſieurs rencontres, nous le verrons encore en beaucoup d'autres, & particulierement quand nous parlerons de ſa patience & de ſa charité enuers les pauures & les malades; mais outre cela, nous diſons qu'il eſtoit continuellement attentif à toutes les occaſions d'humilité, & qu'il n'en laiſſoit échaper pas vne ſans en vſer.

Depuis ſa vocation ſpeciale au ſeruice de Dieu, il ne voulut plus qu'on luy portât de carreau à l'Egliſe, & afin d'y eſtre caché & mépriſé il ſe méloit parmy les gens de meſtier & les perſonnes viles, où il eſtoit ſouuent pouſſé & incommodé pour n'eſtre pas connû; ce qu'il portoit auec grand plaiſir. Il ſe mettoit toûjours, autant qu'il pouuoit, au bas de l'Egliſe auec l'humble Publicain. Et à Dijon dans celle des Vrſulines, les Tourieres le virent prier tout en bas, & les bras étendus en croix, lors que le peuple fut retiré; & meſme ſouuent il faiſoit ſa priere deuant la porte fermée, pour ne pas, diſoit-il, donner la peine d'ouurir à vn pauure pecheur.

Entendant la grande Meſſe en ſa Paroiſſe il alloit toûjours à l'Offrande auec vn pauure homme, & il s'eſt trouué quelquefois auec le meſme homme accompagner le S. Sacrement par les ruës, ſans qu'il y eut perſonne de marque que luy ſeul.

Pendant la guerre de Paris, il alloit acheter luy meſme le pain pour les pauures, & le portoit par les ruës, & autant que ſes forces le luy pouuoient permettre. Comme en ce temps il fit la charité à vn Monaſtere de Religieuſes de garder l'argenterie de leur Egliſe, il preſſa fort qu'on luy donnât à porter en ſon logis diſtant d'vne grande demie lieuë de là, & tout à pied qu'il eſtoit, vne piece fort grande & fort peſante; mais s'il eut l'humilité de la demander, on eut la diſcretion de la luy refuſer. Quand on le prioit au meſme Monaſtere, que lors qu'il voudroit leur faire la grace de les viſiter, il prit ſon caroſſe à cauſe de la diſtance & de l'incommodité qu'il en receuoit, il répondoit agreablement, qu'il n'aimoit pas de ſe ſeruir de caroſſe; parce que cela ſentoit ſon Monſieur, & qu'il falloit tâcher de ſe faire en tout tres-petit. Il y alloit donc à pied, & retournant aux iours les plus courts à cinq & ſix heures du ſoir, tout ſeul, & quelquesfois par vn temps de degel, comme on luy témoignoit de la peine de celle qu'il receuoit qui ne pouuoit eſtre petite, il diſoit que noſtre Seigneur s'eſtoit bien autrement humilié, qu'il auoit bien pris d'autres fatigues pour les ames, & qu'il eſtoit ſon Patron.

Deuant vn iour aller voir vne perſonne de tres-grande condition pour vne affaire qui regardoit la gloire de Dieu, il ne voulut point y aller en caroſſe, encore qu'il fallut trauerſer quaſi tout Paris, & qu'il plût à verſe, mais y aller à pied: on luy propoſa, qu'il ſe fit au moins porter vn manteau par vn laquay, afin de le prendre quand il ſeroit arriué là, & ne pas ſe preſenter deuant cette perſonne auec vn manteau tout trempé & luy parler auec cette meſſeance, il ne le fit non plus, mais pour accommoder ſon humilité auec la bienſeance il mit ce manteau par deſſus le ſien, & alla par les ruës, & ſi loin, en cet equipage humiliant, & puis dans l'hoſtel mit bas

bas ce manteau moüillé, & parut auec le ſien ordinaire.

Mais voicy vn autre effet de ſon humilité, dont il écriuit à ſon Directeur le vingtiéme de Decembre de l'an mil ſix cens quarante ſix: il faut maintenant, dit-il, que ie vous rende compte d'vne affaire qui ſe paſſa auant-hier. Madame la Chanceliere m'enuoia vn paquet dans lequel ie trouuay des Lettres du Roy ſcellées en toutes leurs formes qui me faiſoient Conſeiller d'Etat, ie ne m'attendois point à cela. Ie luy manday que i'aurois l'honneur de la voir pour la remercier de ce que Monſieur le Chancelier daignoit penſer à moy, que i'honorois trop ce qui auoit la marque du Roy & qui venoit de leur part pour ne pas le receuoir auec reſpect, mais que ie la ſuppliois tres-humblement d'vne choſe, que viuant d'vne maniere ſimple & commune comme ie faiſois, elle trouuât bon qu'en me tenant tres-étroitement leur obligé, ie ne le fûſſe point d'accepter ces Lettres, & que la choſe s'aſſoupit ſans bruit. On me repreſente qu'en de certains rencontres vn *Committimus* me pouuoit eſtre neceſſaire, & que deux mille liures de penſion par an me donneroient moyen de faire encore plus d'aumônes. Ie répondis au premier point, que par la grace de Dieu ie n'auois point d'affaires pour ainſi dire, & que ſouuent les *Committimus* ſont de grandes vexations à ceux contre qui on en vſe, que c'eſt à nous de porter nos petites croix dans les voies communes ſans en donner d'extraordinaires à d'autres; & pour le ſecond, que Dieu m'ayant donné des biens plus que ie n'en ay de beſoin, ie ne croyois pas les deuoir augmenter, mais demeurer dans ma petite maniere. Voila où nous en ſommes.

Surquoy ie vous diray que cecy ne peut auoir effet que ie ne prenne la qualité de Conſeiller d'Etat & que ie ne ſois couché ſur l'Etat comme penſionnaire du Roy; I'ay, comme vous auez vû par le papier que ie vous enuoiay il y a quelque temps, donné ma nobleſſe terreſtre à Dieu, & cecy y derogeroit, & de plus ce ſeroit vn pas pour m'engager ie ne ſçay où, que ie ne vois point, & que ie ne veux point voir, ayant d'autres choſes à enuiſager. Ma diſpoſition ſur les affaires de telle nature eſt de n'y auoir aucune part, ſi elles ſe

« font par force & ſans moy, ce me ſera vne croix veritable,
« que noſtre Seigneur me donnera grace pour lors de porter.
« Enfin: *Elegi abiectus eſſe in domo Dei mei; & abſit mihi gloriari,*
« *niſi in cruce Domini noſtri Ieſu Chriſti.* Voila ce que ie reſſens en moy. C'eſt-ce qu'il luy manda qu'il conclud par ces paroles, qui portent vn autre trait d'humilité, & beaucoup de ſa-
« geſſe. I'ay voulu tenir l'affaire ſecrete pour éuiter l'oſtenta-
« tion, qui ſe trouue ſouuent dans les refus des choſes qui ont
« de l'éclat & qui font parler.

C'eſt ainſi qu'il ſe comporta dans cette conioncture, neantmoins quelque temps apres il fut contraint par bon conſeil, pour vn ſujet où il y alloit beaucoup de la gloire de Dieu & du ſoulagement des pauures, d'accepter ces Lettres & cette qualité, & de s'en ſeruir.

Ie trouue dans vn papier qu'il écriuit au meſme ce qui ſuit, qui fait biẽ à noſtre propos. « Marchãt vn des iours de ce Ca-
« reſme par les ruës de Paris fort crotté & bien bas d'exterieur,
« ie portois en moy ce ſentiment de l'Apoſtre, quand il dit
« qu'il eſtoit comme l'ordure & la balieure du monde, & com-
« me il me ſembloit que i'eſtois dans ce rebut, ie donnois be-
« nediction pour malediction, & le reſte du paſſage qui me fut
« mis en puiſſance paſſiue, & en acte receuant lumiere pour
« l'entendre & force pour l'executer. Ie connûs combien la
« propreté, & les choſes neuues iuſques aux bottes, iuſques à
« vn regard & à vne contenance bleſſent, ſi l'on n'y prend bien
« garde, la ſimplicité & la dignité de cet auiliſſement chre-
« ſtien: & ie voyois que c'eſtoit vne grande tentation de pen-
« ſer conſeruer ſon état de grandeur & de marque pour don-
« ner plus d'exemple, & auoir plus de poids pour ſeruir Dieu.
« C'eſt vn pretexte, dont ſe ſert noſtre infirmité au commen-
« cement: mais la perfection nous tire enfin à IESVS-CHRIST
« humilié & rendu le dernier des hommes dans la Croix. Quel
« honneur de tenir compagnie à IESVS-CHRIST ſi ſeul & ſi
« peu ſuiui en ſon ignominie & en ſon humiliation? c'eſt vne
« de mes terreurs, que ie n'ay pas encore bien commencé.

Les grandes connoiſſances & les ſentimens merueilleux qu'il auoit de ces verités & de la petiteſſe d'eſprit, où doiuent

tendre & paruenir les vrays enfans de Dieu & les parfaits imitateurs de IESVS-CHRIST, luy faiſoient ſouuent dire; ſoyons petits & tres-petits. O que la ſainte petiteſſe eſt vne choſe grande!

Il aimoit dans cet eſprit les choſes baſſes, & fuioit tout ce qui exterieurement auoit de l'éclat en quoy que ce fût; où il ſçauoit que la nature par vn retour ſecret ſur ſoy va toujours, meſme dans les choſes les plus ſpirituelles & les plus ſaintes; comme au contraire la grace, pour eſtre grace de IESVS-CHRIST, porte continuellement aux choſes viles, que IESVS-CHRIST a embraſſées.

Il euitoit dans la meſme penſée tout ce qui tenoit de l'extraordinaire, & diſoit que dans les exercices, où il paroiſſoit meſme plus de perfection, comme à faire des ieûnes & d'autres penitences plus que les autres, il n'y en auoit pas quelquefois tant que dans les communs, dont le moins eſt recompenſé par la mort de la nature, qui bien ſouuent ſe recherche ſoy-meſme dans l'extraordinaire & le particulier, eſtant bien aiſe d'auoir quelque choſe par deſſus les autres, pour ſe faire conſiderer, & donner ſuiet de parler de ſoy auec eſtime.

Il faiſoit de meſme attention ſur ſon parler pour ne point ſe ſeruir dans les diſcours des choſes ſpirituelles & des myſteres les plus releuez, de termes magnifiques & pompeux, de mots nouueaux & hors d'vſage; & s'il luy arriuoit d'en dire quelqu'vn, il témoignoit que c'eſtoit auec peine & pour ne pouuoir s'expliquer autrement: de ſorte que ni dans ſes actions ni dans ſes paroles, il ne vouloit rien qui portât apparence de grandeur & de ſingularité.

C'eſtoit encore vne actiõ d'humilité & de ſageſſe en luy de faire état & de parler auantageuſement des conduites des autres pour l'interieur, encore qu'elles fuſſent bien au deſſous de la ſienne, diſant qu'il falloit ſoigneuſement prendre garde de ne pas dire comme le Phariſien, ie ne ſuis pas comme les autres: & il m'écriuit vn iour ſur ce ſuiet: à Dieu ne plaiſe que ie croye qu'il y ait quelque choſe de ſingulier ou d'extraordinaire en moy, quoy que ie luy doiue des recon-

« noiſſances extremes de ſes miſericordes infinies.

Mais entre tous les effets & tous les témoignages de ſon humilité, la façon auec laquelle il ſe comportoit enuers ſon Directeur, doit ſans doute tenir vn des premiers rangs. Il ne faiſoit rien qui fut tant ſoit peu de conſequence de ce qui le touchoit, ſans ſa conduite: Il luy propoſoit la choſe ou de bouche s'il eſtoit preſent, ou s'il eſtoit abſent par écrit, clairement & nettement, luy demandant ſon auis, ſa volonté & la benediction de ſa reſolution, c'eſtoit ſes termes, auec tant d'humilité, tant de reſpect, tant de dependance & de demiſſion de ſon ſens, que cela eſtoit admirable; & puis ſans retour & ſans diſcuſſion il ſuiuoit exactement & aueuglément ſon ordre, autant que pourroit faire dans vne religion bien reformée vn Nouice tres-obeiſſant & tres-ſimple.

Son Directeur luy ayant écrit quelque choſe qui regar-
« doit ſa perfection, il luy répondit en ces termes: Ie vous ſup-
« plie de croire qu'encore que ie ſois tres-imparfait & grand
« pecheur, ſi toutefois vous me faites l'honneur & la grace
« de me mander vn mot ſur ce que vous connoiſſez m'eſtre
« neceſſaire, i'eſpere auec l'aide de Dieu que i'en profiteray.
« Ie ne reſpire que de trouuer Dieu & IESVS-CHRIST auec
« autant de ſimplicité que de verité; ie ne pretend rien en ce
« monde que cela, & hors de cela ie ne deſire rien. Voila ſa ſoûmiſſion. Encore, qu'il eut, ce qui fait la merueille, vn eſprit excellent & tres-éclairé, qu'il fut doüé d'vne haute prudence, & dans vne ſi grande capacité de tout, qu'il eſtoit conſulté de bouche & par lettres de diuers lieux d'vn tres-grand nombre de perſonnes de tout aage, de tout ſexe, & de toutes conditions Seculieres & Religieuſes.

Pour pratiquer ſi hautement cette ſoûmiſſion, il enuiſageoit noſtre Seigneur, qui eſtoit en tout ſon modele & ſa lumiere, dans celle qu'il a renduë à Saint Ioſeph, dont il fut extraordinairement touché eſtant vn iour aux Carmelites de Pontoiſe priant dans leur Egliſe, & dont s'ouurant à vne perſonne, à qui il le pouuoit auec prudence & auec charité, il luy dit; Il eſt vray que i'ay reçû ce matin vne grande

grace penſant à l'aſſuiettiſſement & à la dependance, que ,,
le Fils de Dieu a voulu auoir de S. Ioſeph, à qui il s'eſtoit aſ- ,,
ſuietti & ſoûmis en toutes choſes, comme vn Enfant a ſon ,,
Pere. Quelle grandeur & quelle grace de ce Saint! mais ,,
quelle vertu & quel aneantiſſement à IESVS-CHRIST! Le ,,
Fils de Dieu egal à ſon pere aſſuietty à vne creature & ſoû- ,,
mis à vn pauure Charpentier, comme s'il n'euſt pas bien ſçû ,,
comme il falloit ſe conduire! On m'a fait connoître comme ,,
par cet exemple du Fils de Dieu nous ſommes hautement ,,
inſtruits & d'vne maniere digne d'vn tel maiſtre, ſur la de- ,,
pendance que les creatures doiuent auoir de Dieu, & ſur ,,
l'obligation étroite qui nous engage de nous ſoûmettre au ,,
ſouuerain pouuoir qu'il a ſur nous, & à la directiõ des hõmes; ,,
de ſorte que noſtre cœur n'ait de repos, que dans cet aſſuiet- ,,
tiſſement vni à celuy que rend IESVS-CHRIST à vne creatu- ,,
re. O que ce myſtere eſt profond & qu'il me touche! Il ,,
fut en ſuite vn peu de temps ſans parler comme s'il eut eſté tout occupé de la grandeur de cette grace, & la perſonne, à qui il parloit, luy ayant dit qu'elle ſentoit quelque communication de cette grace, il ſe mit à genoux & cette perſonne auſſi, & prierent tous deux adorans IESVS-CHRIST en cet état de dependance & de ſoûmiſſion à vne creature, & ſe donnant à luy pour l'imiter.

SECTION QVATRIEME.

Son Amour pour la vie cachée.

NOVS mettons encore comme vn effet de ſon humilité, l'amour qu'il auoit pour la vie cachée & inconnuë, parce qu'il ne l'aimoit pas ſeulement pour pouuoir vaquer dauantage à Dieu & communiquer plus à loiſir auec noſtre Seigneur, qui eſtoit le cher obiet de ſon cœur, mais de plus pour auoir le moyen de fuir l'eſtime, l'honneur & les loüanges des hommes, & eſtre effacé de leurs eſprits & dans vn oubly de tout le monde.

Preſſé de cet amour il diſoit, que ſi Dieu ne l'ût attaché à l'état où il eſtoit, il s'en fut allé en quelque pays étranger & lointain pour y viure caché le reſte de ſes iours; qu'il ſouhaitoit de n'eſtre connû de perſonne en terre; qu'il n'eſtoit pas expedient qu'on ſçût ſeulement qu'il y fut, & que ce luy eut eſté vn ſingulier plaiſir d'eſtre banni du cœur de tous les hommes & ignoré de toutes les creatures; A quoy il contribuoit de ſa part tout ce qu'il pouuoit, ne faiſant choſe aucune qui eut pû donner des reconnoiſſances vers luy & luy acquerir les affections: & on a remarqué que plus il alloit s'auançant en lumieres & en graces, plus la pente pour cette vie cachée ſe rendoit forte & plus il auoit de deſir d'eſtre inconnu, comme il le témoigna à vne perſonne cinq ou ſix mois deuant ſa mort.

Il regardoit en cela noſtre Seigneur & l'exemple qu'il nous a donné de cette vie, n'aiant point parû l'eſpace de trente ans, qu'vne ſeule fois au temple; encore qu'il n'y eut point de peril pour luy de hanter les hommes, & qu'il ſemble qu'il y eut eu beaucoup de bien pour eux, parce qu'il les eut dreſſez, polis & ſanctifiez par ſa conuerſation & par ſes paroles, eſtant meſme venu en terre exprés pour les enſeigner. Il iettoit encore les yeux ſur Dieu, que le Prophete appelle vn Dieu caché, & qui effectiuement s'eſt tenu caché vne eternité toute entiere au dedans de ſoi-meſme, & qui par toutes les découuertes qu'il a faites de ſoy à l'ouuerture & en la ſuite des temps, & par toutes les montres qu'il nous en a données, n'eſt pas à beaucoup pres hors de ſoy, ce qu'il eſt dedans ſoy. Ce ſeruiteur de Dieu & cét eſprit illuminé ſe formoit ſur ces modeles.

Dans vn memoire écrit le quinziéme de Mars l'an mil ſix cens quarante cinq, qu'il donna à ſon Directeur, pour luy rendre compte de ce qui ſe paſſoit dans ſon interieur, il dit. " Il y a quelque temps que me trouuant dans vne ruë, où il " paſſoit & repaſſoit des caroſſes, & ne ſçachant ſi ie deuois " regarder les paſſans ou non, parce que c'eſtoit en quartier " de connoiſſance, & ſi cela ne donneroit point ſujet de par- " ler, de voir que ie ne détournaſſe point les yeux, mais que

i'allaſſe tout droit mon chemin; ces paroles me furent miſes en vn inſtant dans l'eſprit, mais d'vne maniere que ie ne ſçaurois douter que ce ne ſoit Dieu. *Ne te ſoucie point d'eſtre connû, ny ne t'arreſte point à connoître.* Ces deux mots me donnerent ſi grande lumiere & ſi grande force, que ie fûs plus de huit iours, que ie voyois conſiſter en cela les plus grandes aides de la vie ſpirituelle, & i'en porte touſiours le fond.

Il eſt certain, que puiſque la pluſpart de nos maux & de nos imperfections vient de vouloir eſtre veu, & de vouloir voir, c'eſt vn amuſement, qui porte vn grand venin pour l'auancement d'vne ame, encore que ſouuent elle n'en apperçoiue pas le dommage & n'en ſente pas la bleſſure. Ce qui met l'impureté dans nos actions de pieté, eſt que l'amour propre eſt bien ayſe qu'on les ſçache, & qu'on nous remarque; on montre toûjours le plus beau, on cache les defauts & l'enuers, & tout l'exterieur eſt ſi compoſé que noſtre interieur y eſt ſouuent plus occupé qu'à Dieu, & il y a peu de perſonnes qui n'ayent grande part au regard vain, paſſif & actif des creatures.

Que ces paroles firent en moy vne grande ſeparation de ce ſiecle! quelle purgation & quelle pureté, d'eſtre en la terre pour n'y voir que Dieu! ô certainement qui viuroit comme s'il n'eſtoit point connû, ſans auoir égard à ce que le monde dit ou penſe de nous, ſans vouloir y prendre ny receuoir de part, ſans vouloir connoître ny eſtre connû de perſone, ny nom, ny liurée, ny viſage, que ſelon que noſtre Seigneur le fait; que l'on marcheroit nû, pur & libre d'eſprit. I'eſtois au milieu des ruës & du bruit, pouſſé & choqué, auſſi pacifique, auſſi lié à Dieu & autant occupé de luy, que ſi i'euſſe eſté dans vn deſert; & depuis ce temps-là ie vais ainſi par les ruës, auec liberté toutefois des yeux pour voir ce qu'il faut voir, mais ſans m'attacher; & ces paroles me ſont remiſes dans l'eſprit aux occurrences neceſſaires, & elles me protegent & me conſeruent en Dieu. Ie ſuis pourtant bien infidelle à cette grace, mais la verité & le fond ne s'efface point de moy; ce qui me rend bien plus coupable. Voila ce que porte ſon memoire.

Finiſſons parce qu'il écriuit à vne Dame l'an mil ſix cens quarante trois ſur le ſujet de cette vie ſecrete & retirée de la « communication des creatures, à qui il dit. Animons-nous à « mener cette vie inconnuë & toute cachée aux hommes, mais « connuë & tres-intime à Dieu, nous deuüant & chaſſant de « noſtre eſprit tant de choſes ſuperfluës & tant d'amuſemens, « qui neanmoins nous cauſent vn ſi grand dommage, qu'elles « l'occupent au lieu de Dieu; de ſorte que quand ie conſidere « ce qui trauerſe & qui couppe en tant de morceaux cette « ſainte, cette douce & aimable vnion, que nous deurions « auoir continuellement auec Dieu, il ſe trouue que c'eſt vn « Monſieur, vne Madame, vn diſcours, en fin vne ſottiſe pour « nous, qui neanmoins nous rauit vn temps ſi precieux & vne « ſocieté ſi ſainte & ſi deſirable. Quittons cela, ie vous prie, & « apprenons à bien faire la cour à noſtre Maiſtre, entendons « bien noſtre monde, qui n'eſt pas celuy-cy auquel nous re- « nonçons, mais celuy où les enfans de Dieu rendent leurs de- « uoirs à leur Pere.

CHAPITRE IV.

Le Mépris qu'il faiſoit du monde.

CEtte grande affection, que Monſieur de Renty auoit pour la vie cachée, eſtoit vne marque euidente du mépris qu'il faiſoit du monde, parce que s'il l'ût eſtimé il n'ût pas voulu le quitter: de dire maintenant iuſques à quel point il le mépriſoit, il ſeroit bien difficile. Ce nous eſt aſſés pour connoître qu'il l'a eu en vn mépris extréme, de ſçauoir par ce que nous auons rapporté cy-deſſus, comme il a renoncé, autant qu'il a eſté en ſon pouuoir, à tout ce qu'il peut promettre & donner, & auec quoy il aſſeruit & captiue les hommes; comme il s'eſt dégradé luy meſme de ſa nobleſſe, a fait ceſſion de ſes biens & s'eſt dépouillé de leur proprieté pour n'en plus vſer qu'en qualité

qualité de pauure, s'eſt ſevré des plaiſirs, a reietté les honneurs & les dignitez, auſquelles ſa naiſſance & ſes perfectiõs excellentes luy donnoient de tres-grandes ouuertures, s'eſt moqué de tous ſes attraits & a foulé aux pieds toute ſa gloire. Il regardoit pour cela ſon Patron noſtre Seigneur, qui dés ſon entrée au monde & dés ſa naiſſance a fait vne profeſſion ouuerte de le mépriſer abſolûment; auſſi diſoit-il, qu'il n'eſtoit pas de ce monde.

Ie trouue au ſuiet de ce mépris dans vn memoire écrit de ſa main, qu'il donna à ſon Directeur, cette belle & ſolide lumiere que noſtre Seigneur luy communiqua; Eſtant au mois de Nouembre l'an mil ſix cens quarante quatre en vne Chapelle richement lambriſſée & ornée de ſculpture & de baſſe taille fort bien-faites, comme ie regardois auec attention ces ouurages, parce que i'ay eu quelque connoiſſance en ces choſes, & que ie voyois des liaſſes de glageux & de fleurs en forme de feſtons fort nettement trauaillés, il me fut mis tout d'vn coup dans l'eſprit, *l'original de ce que tu vois ne t'arreſteroit pas la veuë*, & ie connûs qu'en effet tous ces glageux & ces fleurs ne m'euſſent pas occupé, & que tous les ornemens, que l'architecture & l'art inuentent, ſont choſes tres-baſſes, qui tirent quaſi tout de feuilles, de fruits, de branches, de maſques, de roulleaux, de harpies & de chimeres, dont vne partie ſont en leur eſtre choſes communes & viles, & l'autre imaginaire; & que cependant l'homme, qui s'accroche à tout, ſe rend amoureux & eſclaue, pour ainſi dire, de la maniere d'vn bon ouurier, qui copie & contrefait des fadaiſes. Ie reconnûs par cette veuë comme l'homme eſtoit facile à piper, à amuſer & à diuertir de ſon ſouuerain Bien: & depuis ce temps ie ne peus plus m'arreſter à conſiderer aucune de ces choſes, & ſi ie le faiſois, i'en aurois reproche; quand i'en vois dans les Egliſes & ailleurs, il eſt auſſi toſt mis en mon eſprit: *l'original n'eſt rien, la copie & l'image eſt encore moins, tout eſt vain fors s'occuper de Dieu ſeul.*

A la verité le Chreſtien nourri & éleué pour des choſes ſi grandes, comme ſont la poſſeſſion de Dieu & la gloire eternelle, doit mépriſer tout ce qui eſt ici bas, meſme de plus

éclatant, auec autant & plus de ſuiet, qu'vn grand Roy mépriſera vne botte de foin, à laquelle le Prophete auſſi compare toute la gloire de ce monde, aupres de ſa courone & de ſon royaume. C'eſt la raiſon, qu'emploia ce ſeruiteur de Dieu pour animer vne Dame au mépris du monde, à qui il écrit.

« Ie vous diray, que comme nous ne ſommes Chreſtiens « que par la liaiſon, la dependance & la vie que nous auons de « IESVS-CHRIST, ie m'étonne & ne peus comprendre qu'vne « choſe ſi petite que l'homme, tiré du neant dans ſa premiere « origine, infecté du peché de ſon premier pere & des ſiens, « éleué à vn ſi haut degré d'honneur, que luy donne l'alliance « du Chriſtianiſme, de n'eſtre qu'vn ſeul Chriſt auec le fils de « Dieu, d'eſtre ſon frere & ſon coheritier dans le ſiecle futur; « ie m'étonne, diſ-ie, comme apres des prerogatiues ſi admi- « rables l'homme eſtime le monde & fait état de ſes vanitez: y « faudroit-il auoir le cœur, & eſtre de cette vie apres ces con- « ſiderations? les choſes de la terre, dont la mort auſſi bien « nous depoüillera, & pour iamais, ſeront-elles la plenitude « de noſtre cœur dans le peu de temps que nous auons à y eſtre « pour faire noſtre ſalut, pour aquerir les threſors qui nous « ſont preparez & pour rendre graces à Dieu de ſes miſericor- « des? deurions-nous pas faire paroître à Dieu & aux hommes « vne foy toute viuante, quittant librement ce qui n'eſt que de « ce ſiecle, ſes honneurs faux, ou pour le moins inutils, ſes « établiſſemens periſſables, ſes opinions extrauagantes, & « tout ce qui paſſera comme vn ſonge; ainſi que nous voyons, « que nos bisayeuls ſont paſſez & deſquels il n'eſt plus de me- « moire: leurs cadences & leurs decadences, leurs contente- « mens & leurs déplaiſirs, qui leur tenoient ſi fort au cœur, & « qu'ils auoiẽt tant de peine d'accommoder à la loy de IESVS- « CHRIST & aux eſprits de leur temps, tout cela eſt euanoüy: « n'eſt-il pas vray qu'on a ſuiet de les eſtimer auoir manqué de « ſens, s'ils ont conſideré autre choſe que Dieu dans leurs « voies? Il en ſera de meſme de nous, tout paſſera, & Dieu « ſeul demeurera: ô qu'il eſt bon de s'attacher à luy ſeul!

Il encourage la meſme en vne autre lettre qu'il luy en-

uoya, & luy dit, ça tout de bon, il faut mourir au monde, „
& rechercher les obſtacles qu'il apporte à noſtre perfection „
pour les condamner, & viure dans le ſiecle ſuiuant le ſens „
de l'Apoſtre, comme n'y viuant point, y poſſedant comme „
n'y poſſedant pas : chaſſons hardiment de nos eſprits la com- „
plaiſance & l'attache de nos belles maiſons, ruinons les de- „
lices de nos iardins, brûlons nos bocages, exterminons ces „
vaines idées que nous auons ſur nos enfans, qui cachent en „
eux noſtre amour propre, lequel ſemble mort en nous, & „
nous fait deſirer, eſtimer, & approuuer en leurs perſonnes „
ce que nous condamnons en nous, à ſçauoir le luſtre & l'é- „
clat du monde. Ie ſçay qu'il y a difference dans les condi- „
tions, mais toutes doiuent reietter les appennages, que l'on „
dit eſtre de la grande naiſſance & de la nobleſſe de ſang, „
i'entend ces maximes d'aſpirer au plus haut & de ne ſouffrir „
rien ; ce ſont des maximes, que nos enfans apportent de la „
naiſſance que nous leur donnons, mais il faut que la ſecon- „
de, que nous leur procurons en Iesvs-Christ, repare ces „
deſordres. Oſtons leur la vanité de l'eſprit, & toutes ces „
conduites politiques, & les exemples de ces Grands des hi- „
ſtoires, dont les ſupplices ſont auſſi eminens dans les Enfers „
que leur preſomption a éclaté ſur la terre ; car il ſe trouueroit „
que nous les conduirions à vne pareille fin. „

En vne autre lettre il luy explique ce qu'il luy auoit man-
dé de ſes maiſons & de ſes iardins, & qui ſans cette explica-
tion ſembleroit trop crû. Mon deſſein, dit il, n'a pas eſté „
que vous fiſſiez démolir vos murailles & laiſſaſſiez tomber „
en friche vos iardins pour eſtre plus à Dieu ; i'entend parler „
des détachemens & des ruines, qui ſe doiuent faire dans nos „
eſprits, & non pas eſtre executez ſur des matieres inſenſibles „
qui n'ont de prix que dans leur forme : quand i'ay dit qu'il „
falloit mettre le feu par tout, i'ay penſé ſuiure cet eſprit ad- „
mirable de l'Apoſtre, qui veut que nous ayons la pauureté „
dans les richeſſes, & le denuëment au milieu des poſſeſſions : „
il veut que nos eſprits ſoient veritablement purifiez & ſepa- „
rez des creatures deſquelles nous ioüiſſons reellement, par- „
ce que le Chreſtien, qui tend à la perfection, ſe fait grand „

« tort de s'arreſter à ces amuſemens, & de mettre dans ſon « cœur d'autres inclinations que celles de IESVS-CHRIST, qui « voioit tout le monde ſans le détruire, mais auſſi ſans s'y ap- « pliquer; le ſoin de ſon pere & le negoce de ſa gloire eſtoient « ſa vie; les détours des fleuues & les ornemens des campa- « gnes luy eſtoient de foibles conſiderations, & non pas des « occupations. Voila où i'en voudrois venir, & ie n'en deman- « de pas dauantage.

C'eſt en effet ainſi que nous deuons mépriſer le monde, à quoy Dieu nous porte, & pour nous y porter plus efficacement il permet par fois, & ſouuent, qu'on y reçoiue des diſgraces & qu'on y rencontre des peines; ne plus ne moins qu'on ſeme des épines dans vn chemin afin d'en faire prendre vn autre. Ce que Monſieur de Renty connoiſſant bien, voicy ce qu'il en manda à vne perſonne. Dieu a ſon deſſein « par toutes ces contrarietez, qui eſt que ceux qui ſont à luy, « ſoient encore plus à luy en recours, en confiance, en appuy, « en vie, & en tout. Le bruit du monde & ſes reuers ſont auan- « tageux pour faire connoître ſon eſprit, ſa confuſion & ſa va- « nité, à ceux qui n'en ſont pas, & qui y eſtans en eſprit de mort « n'y attendent plus que la mort, produiſant cependant les ef- « fets de la vie eternelle, qui eſt par auance en eux dés cette « vie mortelle.

CHAPITRE V.

Sa Patience.

L'HVMBLE eſt aſſurément patient, par ce qu'il s'eſtime digne du mal qu'il ſouffre, & de bien plus grands encore, & ſi nous voulons rechercher la vraye cauſe de nos impatiences & monter iuſques à leur ſource, nous trouuerons que c'eſt noſtre orgueil & l'eſtime de nous meſmes. Monſieur de Renty ayant eſté tres-humble, ainſi que nous auons vû, il a

eſté en ſuite tres-patient, comme ce Chapitre le va montrer.

Et d'abord quand ie me le repreſente, ie me ſouuiens de la deſcription que Tertullien fait de la Patience, à qui il donne vn viſage doux & tranquille, vn front ſerain qui ne porte iamais aucune ride ni de triſteſſe ny de cholere, vn maintien toujours egal, peu de paroles, & la contenance telle qu'on la voit aux perſonnes innocentes & aſſeurées: ceux qui l'ont connû, diront que le voila dépeint de ſes naïues couleurs, & que ſuiuant cela il eſtoit l'image animée de la Patience, parce qu'il auoit toutes ces qualitez en vn excellent degré. Il en auoit encore beaucoup d'autres interieures neceſſaires à cette vertu; car celles-là ne regardent que le dehors.

Les perſonnes qui ont demeuré auec luy fort long-temps, & qui ont étudié auec ſoin ſes actions, ne l'ont iamais vû ſe plaindre pour quoy que ce ſoit, ni pour maladie, ni pour perte, ni en aucune autre occaſion qu'il ait eu de ſouffrir; mais elles ont remarqué toujours en luy vne conſtance inebranlable & vne patience inuincible, qui paſſoit meſme ſouuent inſques à la ioye, auec vne egalité ſi grande & ſi merueilleuſe, qu'il ne diſoit pas vne parole plus haute que l'autre, ni ne faiſoit pas meſme vn geſte qui témoignât vn eſprit plus prompt & plus ému.

En ſon ſecond voyage de Dijon, qu'il fit auec Madame ſa femme & feu Madame la Comteſſe de la Chaſtre, au ſecond ou troiſiéme iour il fut attaqué d'vn rheumatiſme violent qui le rendit entrepris de tout ſon corps; eſtant arriué à l'Hoſtellerie il le falloit mettre ſur vn lit, il alloit tout courbé, appuyé ſur vn bâton, & ſoutenu d'vne perſonne; Il ſouffrit des douleurs extremes en ce voiage, ſans dire mot ny faire la moindre plainte. Ces Dames s'en apperceuoient le voyant deuenir paſle & deffait comme vn linge, & puis en vn moment tout enflammé; & encore qu'elles lui diſent qu'il ſouffroit beaucoup, il ne répondoit rien à cela & ne cherchoit point de ſoulagement à parler de ſon mal, ce qui eſt ſi naturel à vn malade, mais les entretenoit des exceſſiues & inexplicables douleurs de IESVS-CHRIT, & de la grace que Dieu fait à vne ame de ſouf-

frir pour luy, mais dans des termes ſi pleins de ſuc & auec tant d'amour & tant de ferueur, que la compagnie eſtoit touchée d'vne grande deuotion de l'entendre.

Ces deux Dames ne pouuans apprendre de ſa bouche ce qu'il ſouffroit & deſirans fort de le ſçauoir, elles prierent la mere Prieure des Carmelites de Dijon, qu'elles croyoient en pouuoir venir mieux about qu'elles, de le luy demander, « à qui il dit ſimplement, mes douleurs ſont grandes à crier & « à euanoüir; mais encore que ie les ſente dans toute leur ri- « gueur, ie n'y ſuis point par la grace de Dieu appliqué, mais à luy. Il luy dit de plus que s'eſtant fait mener en ſa Chapelle de Citry & que s'eſtant aſſis ſur vn banc à cauſe de ſon mal, le banc ſe rompit ſous luy ſans aucune apparence que cet accident pût arriuer, & qu'il croyoit que le malin eſprit l'auoit rompu pour l'émouuoir à impatience le faiſant tomber rude- « ment; mais par la miſericorde de Dieu, ie n'en fus pas plus « ému, dit-il, que vous me voyez, quoy que les douleurs, qui « me ſurprirent, fuſſent tres aiguës. Il faut eſtre bien preſent à ſoy & bien patient, pour dans de ſemblables occaſions ne point s'émouuoir & ſe conſeruer dans la meſme aſſiette d'eſprit, comme ſi rien n'eſtoit arriué.

I'eus la grace, pourſuit cette bonne mere, d'eſtre auec luy enuiron deux heures pendant qu'il eſtoit trauaillé de ſes grandes douleurs, que ie luy voiois porter auec tranquillité & modeſtie ſans ſe remuër, & parler tout de meſme, comme ſi au ſortir du parloir il n'ût pas eſté tout courbé, marchant auec grande peine, vn bâton à la main, mais qu'il eut ioüi d'vne parfaite ſanté.

Toute noſtre communauté fut fort touchée de le ſçauoir en cet état, & quelques-vnes eurent mouuement de faire vn vœu pour ſa ſanté à noſtre Dame de grace, dont on honore ceans l'Image, croiant que la mere de Dieu ne la leur denieroit pas, tant pour le culte que ce ſeruiteur de Dieu rendoit à cette image, que pour les grandes obligations que noſtre maiſon luy auoit. Toute la communauté fit le vœu le iour de ſa Natiuité apres la Meſſe, que Monſieur de Renty auoit entenduë, mais ſans auoir pû en aucune façon plier les ge-

noux. Le vœu fut agreé, car dés le ſoir il vint ſans baton au parloir, peu de iours apres il ſe mit à genoux, & fut gueri dans la neuuaine. L'on garde ſon bâton au Conuent par deuotion & pour memoire de cette grace: & luy en reconnoiſſance du benefice qu'il auoit receu, enuoya vn cœur de cryſtal enchaſſé dans de l'or pour mettre au col de la Vierge.

Ayant perdu vn fils qu'il aimoit beaucoup, il ſouffrit cette affliction cuiſante ſans dire mot, ſinon pour témoigner ſa parfaite ſoumiſſion aux ordres de Dieu, & porta cette perte ſenſible auec toute la patience qui eſtoit neceſſaire pour rendre cette action heroïque.

Souuent il a eu grand exercice de patience dans ceux de charité qu'il rendoit au prochain, non ſeulement à endurer la faim, la ſoif, le chaud, le froid, la pluie, la laſſitude du corps & les autres peines exterieures, qui accompagnent neceſſairement ces emplois, quand ils ſont faits de la maniere qu'il y tenoit, mais encore les mépris & les opprobres. Faiſant le Catechiſme à certains iours reglez dans vn Hoſpital à des pauures paſſans, Vn certain étably là dedans s'offença de cette action d'humilité & de charité ſignalée en vne perſonne de cette condition, croyant que c'eſtoit entreprendre ſur ſa Charge & s'ingerer dans ſon Office, & le vint trouuer comme il eſtoit au milieu des pauures les inſtruiſant, & luy dit deuant eux pluſieurs paroles iniurieuſes & offenſiues afin de luy faire perdre l'enuie d'y retourner. Monſieur de Renty voyant cet homme qui s'emportoit ainſi contre luy, l'écoute ſans s'émouuoir & ſouffre auec patience ſes mépris & ſes outrages, & luy répond auec beaucoup d'humilité & de reſpect, que s'il deſiroit enſeigner ces pauures gens, qu'il voyoit en auoir tant de beſoin, il ne reuiendroit pas aux iours qu'il prendroit, mais puis qu'il ne vouloit pas s'en donner la peine, qu'il le prioit de ne point empeſcher ce bien: à quoy cet homme ne voulant point acquieſcer, il vint quatre iours de ſuite dans l'Hoſpital chaſſer Monſieur de Renty auſſi toſt qu'il commençoit le Catechiſme, le faiſant au lieu de luy, ce que ce Seigneur tres-vertueux endura toujours auec vne patience admirable.

Il pratiquoit cette vertu auec vn grand ſoin & vne grande conduite dans toutes les choſes de cette vie, parce qu'il n'y en a point où il n'y ait a ſouffrir : ainſi dans toutes les choſes generales & particulieres qui arriuoient, dans toutes celles qui choquoient ſa nature, ſon corps, ſon eſprit, ſon iugement, ſa volonté, ſes inclinations, ſes deſirs, ſes deſſeins meſme les meilleurs, & tout ce qui le regardoit en quelque façon que ce fût, il taſchoit d'en faire vſage de grace & de perfection, & de poſſeder la tranquillité de ſon cœur & la paix de ſon eſprit par ſa patience, receuant & ſouffrant tout ſans s'alterer, & ſans ſe hauſſer ni ſe baiſſer.

« Priant Dieu deuant le S. Sacrement, dit-il dans vn de « ſes memoires écrit de ſa main, vn pauure me vint demander « l'aumône; ie m'appliquois pour lors à me recueillir, & on a « accoutumé de receuoir ces petites rencontres auec quelque « contradiction, comme le mot meſme le fait entendre, car « on dit l'importunité des pauures : il me fut en ce moment « donné à entendre que ſi nous eſtions bien éclairez, nous ne « nous tiendrions iamais importunez de perſonne ni empeſ- « chez de rien, parce que nous regarderions l'ordre de Dieu « conduiſant tout à noſtre auantage: que cõme il nous faut bien « ſouffrir auec patience les diſtractions interieures, nous de- « uons endurer de meſme les exterieures, & que le tourment, « l'inquietude, & l'impatience, que nous cauſent ces petits « accidens, viennent de noſtre ignorance & de noſtre immor- « tification. Ce n'eſt pas toutefois que l'on ne doiue oſter les « choſes qui nous peuuent donner du trouble, mais quand « elles viennent, il faut les regarder comme ordonnées de « Dieu, les receuoir auec vn eſprit de douceur, & les porter « auec humilité & reſpet ; & ainſi, quoy qu'il nous arriue & « nous interrompe, l'ordre de Dieu n'eſt pas interrompu en « nous, mais nous le ſuiuons, qui eſt le threſor & le grand ſe- « cret de la vie ſpirituelle, & pour ainſi dire, le Paradis en terre.

Cette rien ne nous trouble iamais que par noſtre faute, & toutes les fâcheries que nous reſſentons au dedans de nous, & toutes les impatiences que nous faiſons éclater au dehors, quand on nous trauerſe, qu'on nous empéche abſolûment de faire

faire quelque choſe, ou qu'on nous y diuertit, n'ont point d'autre ſource, que le déreglement de nos eſprits trop attachez. Nous deurions remarquer pour étouffer ces émotions & conſeruer nos cœurs dans la paix, que ſi on nous oſte le moyen de faire vne bonne œuure, on nous le donne d'en pratiquer vne autre : on vous retire de l'oraiſon ou de la lecture, on vous empéche d'executer vn bon deſſein que vous auiez pour le prochain ; il eſt vray, mais on vous met auſſi en état d'éxercer la patience, qui dans cette conionćture ſera meilleure, plus agreable à Dieu, & plus efficace pour vous perfectionner que ces autres actions, parce qu'en celles-là voſtre volonté s'y trouuoit, & en celle-cy ſon aneantiſſement s'y rencontre, où conſiſte voſtre perfection; car la plenitude de Dieu n'eſt que dans l'euacuation de la creature.

SECTION PREMIERE.

Suite du meſme ſuiet.

CETTE grande patience, qu'auoit Monſieur de Renty, découloit de la haute eſtime qu'il faiſoit des ſouffrances, ſçachant qu'eſtans bien priſes, ce ſont des ſources de vie eternelle, des mines d'or & de richeſſes celeſtes, & des participations de la croix de noſtre Seigneur, que Dieu a renduë la cauſe de noſtre ſalut & de tous les biens que nous poſſederons iamais ; à laquelle par conſequent doiuent auoir liaiſon tous ceux qui veulent eſtre ſauuez. Il manda vn iour à vne perſonne qui ſouffroit, Dieu vous façonne pour luy, „ vous vniſſant icy bas à IESVS-CHRIST ſouffrant. Ha ! que „ c'eſt vne grande grace, & plus grande que l'on ne penſe. Et „ à vne autre; Quelle benediction ! que Dieu vous faſſe ſouffrir „ pendant que le monde rit ; ſi ceux du party contraire auoient „ les yeux ouuerts comme vous, on verroit vne merueille ra- „ uiſſante : car on vous verroit rire en ſouffrant & eux pleurer „ de ne pas ſouffrir : vous auez vne grace qu'ils mépriſent par- „ ce qu'ils ne la connoiſſent pas, & les miſerables ſe tiennent „

« heureux de leur malheur.

Cette grande opinion qu'il auoit conceuë des ſouffrances, les luy faiſoit deſirer & en eſtre alteré, & dire dans l'ardeur de ſon ſouhait auec cette Sainte, pour qui il auoit tant de deuo-
« tion, *ou mourir, ou patir*. Il écriuoit à vne perſonne; Ie vois
« quaſi tout inutil en ceſte vie ſinon ſouffrir: toute conſolation,
« toute douceur & ioye eſt vne anticipation de la recompenſe,
« qui n'eſt point deuë aux criminels, leſquels ne ſeiournent en
« cette terre que pour s'y purifier & y faire penitence; à quoy
« les conſolations, les douceurs & les ioies apportent de la
« modification, & empéchent ſans doute que la penitence,
« qu'il faut faire, ne ſoit ſi pleine, ou qu'on n'arriue pas à vn ſi
« haut degré de perfection. Ce n'eſt pas que ces choſes ne
« ſoient par fois neceſſaires à noſtre infirmité, qui a beſoin
« d'eſtre étayée de toutes parts afin de la ſoûtenir.

Et il écriuit l'an mil ſix cens quarante-ſept, le trentiéme
« d'Avril à ſon Directeur ce qui ſuit, I'ay toujours la veuë de
« ma foibleſſe & du peu que ie rends à Dieu pour ſes graces, ce
« qui me tient en aneantiſſement, auec grande confiance tou-
« tefois, qui me porte à l'amour, à la docilité & à l'obeiſſance;
« mais amour & obeiſſance, qui m'enflamme beaucoup à
« ſouffrir auec noſtre Seigneur: c'eſt ma plus grande langueur
« & mon plus grand attrait; parce qu'en toute autre choſe l'on
« reçoit, mais en celle-cy, quoy que l'on reçoiue toujours la
« grace de ſouffrir, la ſouffrance pourtant eſt ce que nous pou-
« uons proprement donner à Dieu, & cõme le plus grand gage
« & la preuue la plus aſſeurée de noſtre amour. Ce n'eſt pas
« toutefois que ie choiſiſſe par ce raiſonnement de ſouffrir,
« mais ie m'y ſens encliné interieurement, & ie ſuis conduit &
« arreſté là. Il y a enuiron quinze iours que i'eus vne telle re-
« connoiſſance & vn tel amour pour noſtre Seigneur Iesvs-
« Christ ſouffrant, & s'immolant à Dieu ſon pere, & nous
« alliant à ſoy pour n'eſtre qu'vn meſme amour & vn meſme
« ſacrifice, que ie me ſentis en vn inſtant, & pendant vn inſtant,
« collé à ſa croix comme par vne alliance d'amour, laquelle
« eſt inexplicable, & l'effet me dure encore preſentement.

Et en vn memoire qu'il luy donna l'an mil ſix cens qua-

rante huict, en Careſme, touchant ſes diſpoſitions, il luy dit: Il m'eſt venu en l'eſprit que le moien de me faire paſſer le Careſme tres-rudement, ſeroit de me mettre en vne bonne table & m'obliger à faire grande chere, de me ietter dans les belles compagnies du monde pour cauſer & pour rire, & me mener à la promenade & au Cours; car ce me ſeroit vn petit enfer, ſans meſme parler du peché qui y pourroit eſtre, & la ſeule penſée me fait fremir d'horreur: car il eſt vray que la ſolitude, les ieûnes, & les autres choſes, que l'on appelle penitence, ſont mon attrait: & puis par vne conduite de ſageſſe il adioûte. Encore que ie ſente cela, ie ne laiſſe pas de connoître ce que ie ſuis, & dans tout mon attrait & tous mes deſirs ie me garde bien de demander la moindre choſe à ſouffrir: quand ie l'ay fait par moy-meſme, ie l'ay reuoqué apres, comme aiant agy en fou. I'ay trop d'experience de ma foibleſſe, ie me donne ſeulement à mon Dieu pour tout ce qu'il deſire de moy depuis le plus haut du Ciel iuſques au plus profond des Enfers: par ſon ordre ie veus tout, auec luy ie peus tout, & ce qu'il ordonne eſt touſiours accompagné de ſa grace.

Ce grand ſeruiteur de Dieu éclairé de ces lumieres & touché de ces ſentiments excitoit à la patience ceux auec qui il traittoit, & leur perſuadoit de ſe lier & de s'vnir intimement à noſtre Seigneur ſouffrant & crucifié. Il écriuit à vn homme affligé: ie ſupplie noſtre Seigneur de vous fortifier de plus en plus de ſes graces, & d'autant plus, qu'il imprime en vous les caracteres de ſa paſſion; qu'il vous faſſe croiſtre auſſi dans le ſaint vſage de vos ſouffrances pour accomplir parfaitement en voſtre perſonne ce que dit S. Paul, *mihi abſit gloriari niſi in cruce domini noſtri Ieſu Chriſti.* Ie vous aſſeure que c'eſt vne grande honte à vn Chreſtien de paſſer ſes iours en ce monde plus à ſon aiſe, que IESVS-CHRIST n'y a paſſé les ſiens. Ha! ſi nous auions vn peu de foy, quel repos pourrions nous prendre hors de la croix? Mais ſi tous n'ont pas cette grace, combien ceux, à qui elle eſt donnée, la doiuent ils cherir, puiſque c'eſt vne marque du grand degré de gloire, qu'ils doiuent vn iour poſſeder? car qui doute qu'à propor-

« tion, que nous ſerons configurez à la mort du fils de Dieu &
« à ſa peine, nous ne le ſoyons au meſme degré dans ſa gloi-
« re, & n'en receuions la recompenſe dans la beatitude? Et
puis il luy enſeigne la façon de bien endurer, & luy donne
« cet auis, qui contient tout le ſecret : Mais la beauté de la
« ſouffrance eſt à l'interieur, dans les diſpoſitions ſaintes de
« IESVS-CHRIST, qui eſt, ce que nous deuons beaucoup remar-
« quer & touiours étudier, le Modele, auſſi bien que le Chef,
« de tous les ſouffrans.

« Et à vn autre il dit dans la meſme penſée. C'eſt vne gran-
« de grace de ſouffrir, tout le monde ſe trompe croiant cette
« grace fort commune, elle eſt tres-rare: il eſt vray que nous
« pouuons dire que pluſieurs ſouffrent, mais il y en a tres-peu
« qui ſouffrent dans les diſpoſitions de IESVS-CHRIST; tres-
« peu qui ſouffrent auec vn conſentement parfait à ce que
« Dieu ordonne d'eux; tres-peu ſans quelque inquietude &
« quelque attachement d'eſprit à leur mal; tres-peu qui dépo-
« ſent tous les euenemens à la conduite de Dieu ſans y faire re-
« flexion, pour s'occuper entierement à ſa louange & luy don-
« ner lieu par nos acquieſcemens & nos ſoûmiſſions de pren-
« dre ſur nous tous les droits qu'il y a.

Il fortifie & encourage de cette ſorte à ſouffrir vne Dame
« peinée. Peu entendent le ſecret du Chriſtianiſme; pluſieurs
« ſe diſent Chreſtiens, & peu en ont l'eſprit: pluſieurs dans les
« prieres & les affaires ordinaires regardent le Ciel, mais dans
« les actions importantes ils ſont enfans de la nature pour ne
« voir que la terre, ou s'ils leuent les yeux au Ciel, c'eſt pour
« ſe plaindre & le prier de condeſcendre à leurs deſirs, & non
« pour accepter les ſiens: Ils donnent de petites choſes à Dieu,
« mais ils veulent retenir celles où leur amour les attache, &
« s'il les en ſepare, c'eſt vne violence & vn demembrement
« qu'il faut faire & auquel ils ne peuuent conſentir, comme ſi
« la vie des Chreſtiens n'eſtoit pas vne vie de ſacrifice & vne
« imitation de IESVS-CHRIST crucifié. Dieu, qui connoit
« noſtre miſere, nous oſte pour noſtre plus grand bien la cauſe
« de noſtre mal, vn parent, vn enfant, vn mary, pour par vn
« autre mal, qui eſt l'affliction, nous attirer à ſoy, & nous faire

voir que tous les attachemens à quoy que ce ſoit, qui nous » ſeparent de luy, ſont des obſtacles de telle importance, qu'vn » iour à la face de toutes les creatures nous confeſſerons que la » plus grande miſericorde, qu'il nous ait iamais faite, eſt de » nous en auoir affrãchis: c'eſt vn abſynthe qui n'eſt amer qu'au » ſens & à la bouche, mais ſalutaire au cœur; Il tuë Adam pour » faire viure IESVS-CHRIST; c'eſt comme vn grand hyuer qui » eſt l'aſſûrance de la beauté des autres ſaiſons : mais il faut » bien veiller, que ce qui nous eſt donné par grace, nous ne le » prenions comme vne choſe fortuite, ou comme vn malheur; » car ce ſeroit conuertir le remede en poiſon, & receuoir la » grace pour la chaſſer. »

Entrons dans la ſainte & adorable diſpoſition, dans la- » quelle IESVS-CHRIST a toûjours eſté, de ſouffrir volontai- » rement pour l'honneur de ſon pere & pour noſtre ſalut. Eſt ce » pas choſe étrange que les hommes voient bien, que le che- » min, qu'a tenu IESVS-CHRIST pour arriuer à la gloire, eſt l'i- » gnominie, la douleur, & la croix, & qu'eux, qui ſe diſent » ſes diſciples & ſes imitateurs, en attendent & en demandent » pour eux vn autre? Le diſciple eſt-il plus que le Maître? & ſi » le chef a bien voulu paſſer par là, quelle conſequence pour » les membres? faut-il pas qu'ils le ſuiuent? allons donc apres » luy & ſouffrons ſur ſon modele; benite ſoit la maladie, beni- » te la perte d'honneur, des biens, & des plus proches, & la » ſeparation des creatures, qui nous tenoient courbez vers la » terre, laquelle nous redreſſe & nous fait leuer les yeux au » Ciel, & rentrer dans les deſſeins que Dieu à ſur nous, benite » ſoit la peſte, la guerre, & la famine, & generalement tous » les fleaux de Dieu, qui produiſent ces effets de grace & de » ſalut en nous. »

Ie conclud par ces paroles, qu'il enuoia à vne autre per- ſonne. Nous ſommes en cette vie dans le temps de la patien- » ce, où la foy & l'eſperance nous ſeroient inutiles, ſi tout nous » eſtoit clair & rien ne nous faiſoit ſouffrir, c'eſt dans l'obſcuri- » té de ce delaiſſement & dans toutes les ſortes d'épreuues tant » du dedans comme du dehors, que ces vertus s'établiſſent » en nos ames & qu'elles nous font bien eſperer pour noſtre » ſalut.

SECTION SECONDE.

Ses Trauerſes Domeſtiques.

LE plus grand exercice de patience, qu'a porté Monſieur de Renty en toute ſa vie, a eſté celuy que luy a donné Madame ſa mere; qui, ſoit qu'elle ſe faſchât que ſon fils fût ſi auant dans la deuotion, toujours dans les Priſons, dans les Hoſpitaux, & occupé à des actions baſſes & abiectes aux yeux du monde, indignes à ſon aduis de ſa naiſſance, & qu'elle eut eſté bien aiſe de le voir dans les emplois éclatans & glorieux, où ſes anceſtres auoient parû; ſoit qu'elle ait eſté pouſſée par de mauuais conſeils, ou autrement, elle luy a donné ſuiet de ſouffrir, & longtemps; & on peut dire, ſi elle a contribué beaucoup à le faire homme, qu'elle a fort ſerui pour le rendre Chreſtien parfait. Voicy la choſe.

Cette Dame pretendant de grands droits ſur les biens que feu ſon mary auoit laiſſez à ſon fils, les luy fait demander, qui luy donne auec grande ſoûmiſſion & grand reſpect ce qu'il croioit eſtre de raiſon, & au delà; mais elle ne ſe contentant pas de cela demande dauantage, ce que ſon fils trouuant par bon conſeil ne pouuoit luy accorder ſans faire tort à ſes enfans, remit la choſe à des arbitres, & agrea pour la ſatisfaction de Madame ſa mere qu'elle les choiſit tous comme il luy plairoit, perſonnes de capacité & de probité de ſa connoiſſance & que luy ne connût pas, pour iuger ce qu'il pouuoit luy donner ſans bleſſer ſa conſcience. Eſtans choiſis, il les va trouuer & les prie de contenter Madame ſa mere en tout ce qui ſe pourroit ſans auoir égard à luy; qui fut vne priere à des Iuges toute extraordinaire à vne Partie & qui fait bien voir l'affection & l'honneur que Monſieur de Renty portoit à Madame ſa mere, & combien il eſtoit éloigné de rechercher ſes intereſts. Le iour venu, auquel ces Meſſieurs deuoient donner leur ſentence, pendant qu'ils eſtoient occupez à la concerter, ladite Dame eſtoit dans vne chambre

de la maiſon, & ſon fils auec Madame ſa femme & vne Damoyſelle dans vne autre, où l'occupation de ce fils tres-vertueux fut de prier Dieu pour le ſuccez de l'affaire à ſa gloire & au bien de la paix, & à ce deſſein il leur fit reciter auec luy quelques Hymnes, iuſques à ce qu'on luy vint apporter la ſentence pour la ſigner, dont on luy fit la lecture, qu'il oüit auec grande tranquillité d'eſprit, & encore qu'elle ne luy fut pas auantageuſe, & qu'il y eut vne ſomme notable à qui des deux s'en dédiroit & en appelleroit, il la ſigna ſans marchander.

Croiant là deſſus que Madame ſa mere ſeroit pleinement ſatisfaite de ce qui auoit eſté arreſté, comme il fut retourné en ſon logis il fit chanter le *Te Deum laudamus*, l'entonnant le premier, & de bon cœur, en action de graces de cette reſolution, qu'il eſtimoit deuoir eſtre le lien de la paix entre Madame ſa mere & luy & vn moyen de viure bien auec elle le reſte de ſes iours. Mais Dieu pour le purifier & l'affiner encore plus, & lui mettre vne croix ſur les épaules qu'il a portée pluſieurs années dans des diſpoſitions tres-ſaintes, permit que la choſe ne reüſſit pas ſelon ſon deſir, parce que ſa mere ne ſe tenant pas ſatisfaite de l'auantage que ces arbitres luy auoient donné, trouua moien d'appeller de leur ſentence ſans toutefois eſtre obligée de payer la ſomme du dédit, & & d'aller pourſuiure ſes droits pretendus au Parlement de Dijon. Son fils fit tout ſon poſſible pour luy faire changer le deſſein qu'elle auoit de le plaider & pour adoucir ſon cœur enuers luy : & afin d'en venir à bout, il eut recours aux remedes ſurnaturels, il fit de longues prieres, & ioignant la penitence à l'oraiſon, il ieûna dans vne rigueur extraordinaire & macera ſon corps auec de grandes auſteritez, eſperant que Dieu auroit égard à ces actions & à la ſincerité de ſes intentions.

Apres s'eſtre ainſi preparé durant quelque temps, il s'en va trouuer Madame ſa mere, & ſe met à genoux deuant elle dans vne reuerence, dans vne humilité & vne ſoûmiſſion capable d'amollir les cœurs les plus endurcis, ce qu'il n'a pas fait vne ſeule fois, mais pluſieurs, & auec abondance de lar-

mes, & luy demande auec les paroles les plus efficaces, dont il pût ſe ſeruir, qu'il luy plût de le loger & toute ſa famille chez elle, & l'entretenir comme elle iugeroit, & qu'apres elle diſpoſât de tout le bien que ſon pere luy auoit laiſſé. Elle ne voulut pas conſentir à cette humble & touchante priere, mais perſiſta dans la reſolution qu'elle auoit priſe d'aller à Dijon le plaider; ce que voyant ſon fils, encore qu'il pût par vn expedient qui ſe preſenta, rompre ce coup & ne point ſortir de Paris, il ne voulut point par reſpect & pour luy donner ce contentement en vſer, mais il ſe determine d'y aller, & s'y en va.

Ce fut dans vne diſpoſition de ſouffrir confuſion & humiliation qu'il embraſſa ce voyage, ce qui auſſi effectiuement ne luy manqua point, parce qu'il trouua les eſprits preuenus contre luy, & dans vne perſuaſion qu'il auoit grand tort, pour vn homme qui faiſoit profeſſion d'vne ſi haute pieté, d'agir ainſi auec ſa mere; ce qu'il endura afin de prendre part aux opprobres du Fils de Dieu & honorer ſon aneantiſſement, par lequel il eſt venu pour nous en ce monde auec la reſſemblance de la chair de peché, & y a paru comme criminel, eſtant toutefois la meſme Innocence; Il paſſoit ainſi pour coupable en cette affaire, encore qu'il ne fut point du tout en faute, mais au contraire qu'il y exerçât des actions de vertus heroïques. En voicy quelques-vnes.

Vne perſonne de pieté & Superieure d'vne maiſon Religieuſe luy ayãt rapporté tous les mauuais bruits, qu'on auoit ſemez de luy à Dijon, qui eſtoient étranges, & en vn lieu où il n'y auoit perſonne pour le iuſtifier, parce qu'il n'y eſtoit pas connû; il écouta tout cela ſans en témoigner aucune émotion, mais auec vne tranquillité admirable il s'éleua à Dieu de cœur & de parole & s'humilia, dont elle fut tres-edifiée. Elle luy demanda en ſuite, ſi on auoit fait quelques écritures iniurieuſes contre Madame ſa mere comme on le publioit, il répondit que non, que par fois les Procureurs & les Aduocats en diſent plus qu'on ne voudroit, mais qu'il auoit veu toutes les pieces d'écritures, & qu'elles eſtoient

toutes

toutes dãs le reſpect auec lequel on deuoit parler de ſa mere. Elle luy demanda de plus, s'il n'auoit pas peine du procedé qu'elle tenoit contre luy, qui ſembloit bien rude & bien extraordinaire; il dit, non, parce que i'adore tellement l'ordre de Dieu ſur moy que ie ne peux auoir peine de ce qu'il permet m'arriuer. Ie ſuis vn grand pecheur, c'eſt pourquoy non ſeulement ma mere, mais tout le monde ſe deuroit bander contre moy. En effet on ne l'a iamais entendu faire aucune plainte des mauuais traitemens de ſa mere, mais il en rejettoit toûiours la cauſe ſur ſes pechez.

Pluſieurs cherchans des voies d'accord, ont eû toutes les peines du monde d'y faire ioindre cette Dame qui trouuoit toûiours de nouuelles difficultez, lors meſme qu'on croyoit luy auoir donné tout ce qu'elle deſiroit. Dans ces delais de iour à autre cette meſme perſonne luy dit; Monſieur, ie diray volontiers le *Te Deum*, quand i'apprendray que voſtre affaire ſera terminée, & vn iour que l'on croyoit ſigner les articles ſans remiſe, auquel pourtant tout fut rompu, il vint auec vn viſage fort gay me prier de dire le *Te Deum*; c'eſt » maintenant qu'il eſt temps de dire le *Te Deum*, me dit il, » puis que vous auez eu la bonté de me le promettre; mais oſe- » rois-ie vous demander de le dire auec vous? ô que nous » auons vn Dieu grand & ſage, qui ſçait bien faire toutes cho- » ſes comme il faut, & au temps qu'il faut, non pas dans nos » precipitations, mais dans ſon ordre, qui eſt noſtre ſanctifica- » tion. Il dit là deſſus le *Te Deum*, dans vn eſprit ſi éleué à » Dieu, qu'il faiſoit bien connoître, qu'il eſtoit tout rempli de luy.

Et puis, il me dit, hé bien! il n'y a rien de fait; mais il » eſtoit bien iuſte de dire le *Te Deum*, pour rendre graces à » Dieu de ce qu'il a fait ſa volonté, & non pas celle d'vn pe- » cheur, indigne qu'il l'écoute & le regarde. Cette action me » remplit d'admiration, & d'autant plus qu'on croyoit l'affaire rompuë ſans reſource.

Ie n'ay pas moins admiré ſon ſilence ſur vne affaire qui le touchoit de ſi prés; parce qu'il ne m'en dit iamais mot, ny de Madame ſa mere, que pour recommander l'vn & l'autre à

Dieu, & d'abord que i'eus l'honneur de luy parler, comme ie luy fis ſçauoir les recommandations que pluſieurs perſonnes nous auoient faites pour le ſeruir, il m'en remercia auec grande reconnoiſſance enuers ces perſonnes de la bonne volonté que ie luy témoignois, & ſans en dire dauantage il ſe mit à diſcourir de Dieu, & puis ne m'en a iamais ouuert la bouche: ce qui marque vn merueilleux detachement & vne grande mort à tout, puis qu'il l'auoit dans des interetſts ſi ſenſibles.

Il s'eſt paſſé encore beaucoup d'autres choſes à Dijon & du depuis à Paris dans ces demélez iuſques à la mort, & encore apres la mort de Madame ſa mere, où il a eu beſoin d'vne extreme patience, & qu'il a pratiquée dans vne perfection heroïque, qui a donné de l'étonnement à tous ceux qui en ont eu connoiſſance; mais c'eſt aſſez, nous en auons parlé ſuffiſamment, & ie ne doute point que Monſieur de Renty, qui eſt maintenant, comme ſes vertus eminentes nous donnent tout ſujet de le croire, au lieu de la parfaite charité, n'approuue mon deſſein de n'en pas dire dauantage, & d'vſer de retenuë enuers vne perſonne, à laquelle il a porté toute ſa vie tant d'amour & tant de reſpect.

CHAPITRE VI.

Sa Mortification.

CE que nous auons dit iuſques icy dans cette ſeconde Partie des auſteritez, de la pauureté, de l'humilité & de la patience de Monſieur de Renty, fait voir euidemment iuſques à quel point il eſtoit mortifié, & qu'il a eſté vn vray grain de ce froment myſterieux dont parle noſtre Seigneur, qui meurt, & qui par ſa mort porte beaucoup de fruits. Mais outre cela nous toucherons encore icy quelques autres effets de ſa mortification.

Tout le ſecret de la vie Chreſtienne conſiſte à détruire ce que noſtre nature a de vicieux, afin de donner place à la grace en nous, & y faire mourir le vieil homme pour y faire viure IESVS-CHRIST ; lequel nous a enſeigné que cela ne s'aquiert que par la mortification continuelle, & pour ce ſuiet nous a dit ; ſi quelqu'vn ne porte ſa croix, & tous les iours, ne peut-eſtre mon diſciple.

Cet excellent diſciple de ce grand Maiſtre ayant bien compris ſa doctrine a dés le commencement de ſa conuerſion apporté tous ſes ſoins pour ſe mortifier en tout, pour domter ſes paſſions, pour regler ſes mouuemens interieurs & exterieurs, pour aneantir ſes deſirs & mourir à toutes les inclinations de la nature gaſtée, auec tant de fidelité & tant de conſtance, que dés auſſi-toſt qu'il s'apperceuoit qu'elle ſe portoit à quelque choſe auec imperfection, & que ſa volonté naturelle enclinoit d'vn coſté, il faiſoit tout le contraire, & il a dit a vne perſonne tres-confidente, qu'il auoit pris à tâche de reſiſter à ſa nature en tout, & qu'auec la grace de Dieu il s'eſtoit toûjours ſurmonté : de façon qu'il procedoit en toutes choſes auec vn eſprit de mort & de ſacrifice continuel, ne faiſant plus aucun vſage de ſes paſſions, de ſes ſens, ny de tout ce qui eſtoit en luy qu'auec vn œil toujours ouuert pour empécher l'operation de la nature maligne & ce qu'elle y pouuoit mettre du ſien ſuiuant la conduite de noſtre Seigneur, diſant qu'il falloit ſe dés-appliquer de ſoy & de tout objet creé, afin que Dieu ſeul fut noſtre objet.

Ce qu'il executoit parfaitement, car quand il eſtoit malade & qu'il enduroit des douleurs fort cuiſantes, il eſtoit tellement occupé de Dieu & deſoccupé de ſes maux, qu'il n'y penſoit pas. Il n'eſtoit point poſſible de trouuer vn homme plus reſerué à parler de ſes incommoditez que luy ; car comme il ſçauoit que la nature ſe recherche & ſe ſoulage en s'entretenant de ce qui la bleſſe, il luy oſtoit cette ſatisfaction & ce ſoulagement, éleuant cependant ſon cœur à Dieu & luy offrant ſa peine ſans s'y arreſter autrement, bien aiſe que ſon œuure s'accomplit, que cette chair de peché fut detruite, & que ſon ſacrifice s'auançât. Celuy qui eſt baptiſé ;

« diſoit-il, doit eſtre mort en IESVS-CHRIST pour mener ſa « vie de ſouffrance & dans la ſouffrance d'application à Dieu; « allons toujours à noſtre fin, qui eſt ſacrifice en tout dans la « maniere que Dieu le veut ſur le fond d'obeiſſance à ſes or- « dres & d'aneantiſſement de nous meſmes, à l'imitation & « par l'eſprit de IESVS-CHRIST. Soyons des victimes dans les « diſpoſitions interieures & dans les ſentimens qu'il a eus de- « puis ſa conception iuſques à ſa mort & iuſques au dernier pe- « riode de ſon immolation.

Il auoit pour cela fort ſouuent en la bouche ces mots, *mort*, *ſacrifice*, *vnion*, voulant dire, que nous deuions nous étudier & nous efforcer de mourir en tout à nous meſmes, & pour en venir là de ſacrifier à Dieu noſtre eſprit, noſtre iugement, noſtre volonté, nos penſées, nos affections, nos deſirs, nos paſſions, & tout en l'vnion & à la façon de IESVS-CHRIST. Il écriuit dans ce ſentiment à vne perſonne, qu'il auoit grande deuotion à ces paroles, que les vingt-quatre vieillards dans l'Apocalypſe chantoient à l'Agneau, qui eſt noſtre Seigneur, proſternez deuant ſon thrône; *Vous nous auez faits le Royaume de Dieu, & Preſtres, & nous regnerons ſur la terre.* Parce que ce diuin Agneau fait que Dieu établit ſon royaume en nous, en ce qu'il regne en nos ames & en nos corps par ſa grace; que nous ſommes Preſtres pour nous offrir à luy en ſacrifice; & que par ce moien nous regnerons à iamais auec luy en la terre des viuans. De ſorte que cet homme excellent en toutes les occaſions, où il falloit refuſer quelque choſe à ſa nature & mourir à ſoy-meſme, iettoit les yeux ſur cet état de ſacrifice & de victime pour ſe ſacrifier & s'immoler à la gloire de Dieu ſur le patron de ſon fils noſtre Seigneur.

Ce grand ſoin & cette attention continuelle qu'il auoit à ſe mortifier en tout, fit qu'il auoit tellement domté ſes paſſions, tellement reglé les mouuemens de ſon ame & de ſon corps, tellement changé ſes inclinations & détruit ſa nature, & qu'à la longue il vint à vn tel point de mortification paſſiue & de mort, qu'il ne ſentoit plus en l'eſprit aucune oppoſition à rien de penible & n'eſtoit mortifié de quoy que ce

fut: delà vient qu'écriuant à ſon Directeur de ſes diſpoſitions il lui manda, qu'il ne comprenoit pas ce que l'on appelle mortification, parce qu'où il n'y a plus de contradiction ni de reſiſtance dans l'eſprit, il n'y a plus de mortification, & quand il luy arriuoit quelque choſe de fort mortifiant & qui eſtoit pour le toucher beaucoup, s'il euſt eſté encore viuant à ſoy-meſme, ſi quelque perſonne familiere luy en témoignoit de la peine, il diſoit en ſe riant, que cela alloit fort bien, & qu'il ,, falloit gagner ſur nous que rien ne nous mortifiât plus, & ,, que nous fuſſions comme inſenſibles à tout. ,,

Il en eſtoit venu là non par la bonté de ſa nature, ni par vne indifference ſtupide qui ſe retrouue par fois en de certains eſprits endormis, mais par ſon trauail & ſa vertu qui auoient fait cette heureuſe operation en luy & changé ſa nature: car ceux qui l'ont connû en ſa ieuneſſe, rapportent que naturellement il eſtoit boüillant, prompt, altier, & moqueur, ce qu'il auoit tellement corrigé, ou pour mieux dire aneanti, que cela eſtoit à la verité admirable, dautant qu'il s'eſtoit rendu moderé, attrempé, patient, humble & reſpectueux dans vn degré de perfection conſommée; de ſorte qu'à le conſiderer, on eut dit qu'il eſtoit d'vn naturel tout contraire & diametralement oppoſé à celuy qu'il auoit apporté du ventre de ſa mere, nous apprenant par vne experience ſi aſſûrée & ſi illuſtre qu'on peut beaucoup emporter ſur ſoy, ſi on le veut bien, & que quelque vice que l'on ait, on en vient en fin à bout, ſi on ſe contraint & ſi on accomplit cette parole de noſtre Seigneur, Le Royaume des cieux veut eſtre forcé, & les Courageux qui ſe font violence, ſont ceux qui le gagnent.

Auſſi recommandoit-il ſingulierement ce courage & cette ſainte generoſité pour ſe faire force, comme celle qui eſt la meſure du profit qu'on fait en la vraye vertu, & le moyen abſolûment neceſſaire pour acquerir la perfection. Il écriuit à vne perſonne qui pratiquoit la deuotion: ô qu'il eſt à crain- ,, dre que nous n'abuſions du nom & des apparences de deuo- ,, tion, nous confians en nos exercices de pieté peut eſtre lâ- ,, chement executez, ne les faiſant qu'en ſpeculation & n'en ,, venant point à la pratique & à la victoire de nous-meſmes: ,,

« nous adorons IESVS-CHRIST au matin comme noſtre Mai-
« ſtre & noſtre Directeur, & noſtre vie pendant le iour n'en
« eſt pas mieux dirigée; nous le regardons comme noſtre Pa-
« tron, ſans l'imiter; nous le prenons pour la Regle & la Con-
« duite de nos ſens, & pourtant nous ne luy ſacrifions point
« nos appetits; nous le faiſons le Modele de nos conuerſations,
« & toutefois elles n'en ſont pas plus ſaintes; nous luy promet-
« tons de trauailler & de nous ſurmonter, mais ce n'eſt qu'en
« idée. Certainemẽt ſi nous ne connoiſſons noſtre deuotiõ plû-
« toſt par la violẽce que nous nous faiſons & par l'amendemẽt
« de nos mœurs, que par la multiplication & par le ſimple vſa-
« ge de nos pratiques ſpirituelles, il eſt à craindre qu'elles ne
« ſoient pratiques de condamnation & non de ſanctifica-
« tion: car apres tout, à quoy bon tout cela ſi l'œuure ne ſuit?
« ſi nous ne nous changeons & ne détruiſons ce qui eſt vicieux
« en noſtre nature? autrement c'eſt comme ſi vn Architecte
« auoit amaſſé quantité de materiaux pour faire vn bel edifice,
« ſans le commencer iamais. L'œuure de IESVS-CHRIST en
« eſt pourtant quaſi là reduit dans les perſonnes ſpirituelles de
« ce temps.

Il a dit à vne autre, que l'amour qu'vne ame Chreſtienne eſtoit obligée de porter aux vertus, que IESVS-CHRIST nous a enſeignées, ne ſe deuoit pas terminer à de ſimples ſentimens d'eſtime & de reſpect, par leſquels les ames du commun ſe perſuadent facilement qu'elles ſatisfont à leur deuoir; en quoy elles ſe trompent, parce que noſtre Seigneur veut ſans doute qu'elles entrent de plus dans la ſolidité de ſes diuines pratiques, ſpecialement dans la mortification, la patience, la pauureté & le renoncement de ſoy-meſme, & que la cauſe pour laquelle il y auoit ſi peu d'ames vrayement Chreſtiennes & ſolidement ſpirituelles, meſme par fois dans les Religions, eſtoit que l'on ſe contentoit d'en demeurer à ce premier pas.

Ie finiray ce Chapitre & cette ſeconde Partie par vne lettre qu'il écriuit à ſon Directeur, qui auoit trouué à propos qu'il viſitât vne perſonne, laquelle auoit grand beſoin de ſecours & d'éclairciſſement pour quelque diſpoſition ſpirituel-

le, ce qu'il fit auec beaucoup de ſuccés & de benediction, cette lettre datée du quatorziéme de May, de l'an mil ſix cens quarante ſept, nous fera bien voir le grand degagement qu'il auoit de ſoy, & ſa mortification parfaite ſuiuie de dons ineſtimables, & ſa grande lumiere, auec laquelle il déméle & explique des choſes fort ſubtiles. Voicy ce qu'elle contient. Pour ce qui eſt de la perſonne que vous ſçauez & » de la viſite que ie luy ay renduë, c'eſt Dieu & voſtre dire- » ction qui a tout fait; ie crains tant d'y méler du mien, qu'al- » lant au lieu où elle eſt, ie ſens que ie ne la redemanderay pas » ſans vn nouuel ordre de vous, ou qu'elle le deſire. Ie ne luy » ay pas fait ſeulement de recommandation depuis, ſentant en » moy qu'il faut faire vne grande reſerue de l'homme & le te- » nir en grande ſobrieté; i'ay crû que ie deuois mettre tout ce- » la en vous comme ma conduite. Ha mon pere! la grande im- » perfection des ames eſt de ne pas aſſez attendre Dieu; le na- » turel agiſſant & qui n'eſt pas aſſuieti vient ſous de beaux » pretextes & penſe faire merueille, & cependant c'eſt-ce qui » ternit la netteté de l'ame, ce qui trouble ſon ſilence & dé- » tourne ſon regard de ſoy, de confiance, & d'amour: d'où il » arriue que le Pere des Lumieres n'exprime point en nous ſa » Parole eternelle & n'y produit point ſon Eſprit d'amour. »

L'Incarnation a tout merité non ſeulement pour l'abolition » de nos fautes, mais auſſi pour toutes les diſpoſitions de gra- » ce, où Iesvs-Christ nous veut aſſocier, dont la principale » eſt, comme elle eſtoit en luy entant qu'Homme, de ne faire » rien de nous meſmes, de parler & d'agir comme nous rece- » uons, ſçachans que nous ne ſommes pas ſeuls à faire l'ouura- » ge, mais que le S. Eſprit, qui eſt l'Eſprit de Iesvs-Christ » & qui l'a gouuerné en toutes ſes voyes, eſt au milieu de nous, » qui feroit en nous ſes impreſſions & nous donneroit la vie, » vie reelle & experimentale de noſtre Foy, ſi nous attendions » ſous les poids de la Patience ſon operation. Voila en quoy ie » ſens mon infirmité, & où toutefois eſt mon attrait. »

Ie vois ce que ie ne peux dire, car ie poſſede ce que ie » ne peux exprimer; & la cauſe, mon Pere, que ie ſuis ſi bref, » vient & de l'imperfection de mon naturel, & de mon igno- »

« rance, & auſſi d'vne trop grande largeſſe de la bonté diuine,
« qui fait en moy ce que ie ne ſçaurois dire : l'effet de cela eſt
« vne plenitude & vn raſſaſiement de verité & de clarté de la
« magnificence de Dieu, de la grandeur de IESVS-CHRIST,
« & des richeſſes que nous auons en luy, de la tres-ſainte Vier-
« ge & des Saints; on voit toute loüange & adoration, & on
« eſt dedans.

« Ie vous dis là bien des choſes, ce ſemble, & neanmoins
« tout cela eſt d'vn trait ſi ſimple & ſi fort dans la partie ſupe-
« rieure de l'eſprit, que ie n'en ſuis diuerti en rien de mes oc-
« cupations exterieures, Ie vois tout, i'entend tout, & ie fais,
« quoy que mal, tout ce que i'ay à faire. C'eſt-ce que ie vous
« preſente pour en receuoir inſtruction & correction.

Voila les biens admirables qu'apporte la mortification parfaite, & les fruits delicieux que produit ce grain myſterieux de froment, quand il eſt mort.

TROISIEME.

TROISIEME PARTIE.

LES VERTVS, QVI L'ONT bien diſpoſé enuers le Prochain.

CHAPITRE PREMIER.

Son application à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST *au regard du Prochain.*

NOvs auons remarqué en la premiere Partie de cette Hiſtoire, que le grand exercice de Monſieur de Renty eſtoit de s'appliquer & de s'vnir à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & de l'vnion qu'il auoit auec luy & de ſes exemples faire decouler toutes ſes vertus & toutes ſes bonnes œuures. C'eſtoit là le procedé general qu'il tenoit en tout, il ſe formoit deſſus luy pour compoſer ſon interieur & ſon exterieur, & ne leuoit iamais les yeux de deſſus ce diuin Original, tâchant de tirer exactement ſur ſoy ſes traits, de prendre ſes vrais lineamens & de ſe rendre ſa naïue & parfaite Copie.

C'eſtoit là le but de tous ſes deſſeins & de tous ſes ſoins, & particulierement en ce qui touche la charité du prochain, de laquelle il prenoit noſtre Seigneur pour ſon grand Exemplaire; c'eſt pourquoy il regardoit ce qu'il a fait, & ce

qu'il a enduré pour les hommes, il conſideroit les affections & les tendreſſes qu'il auoit pour eux, comme il les cherchoit, comme il conuerſoit auec eux, comme il les inſtruiſoit, comme il les conſoloit & les encourageoit, comme il les reprenoit, comme il les ſouffroit dans leurs défauts, & comme il les tenoit tous cherement embraſſez dans ſon eſprit & ſerrez amoureuſemẽt dans ſon cœur. Il pezoit ce qu'il a dit de la charité du prochain, que c'eſt elle qu'il a établie comme le fondement & la perfection de ſa Loy nouuelle, qu'il en a fait vn commandement tres-expres, qu'il appelle ſien par precipû, & duquel il a recommandé l'execution par deſſus tous les autres; Il faiſoit grande attention ſur ce qu'il veut que nous aimions noſtre prochain ſur ſon modele, dans la meſure & de la façon qu'il nous a aimez, & enfin qu'il a mis en cette vertu & non en aucune autre choſe la marque, qui doit diſtinguer ceux qui poſſederoient ſon vray eſprit, d'auec ceux qui n'en auroient que l'apparence.

Monſieur de Renty conſiderant ces actions & cette doctrine de noſtre Seigneur, comme il auoit abſolument reſolu de trauailler autant qu'il pourroit pour ſe rendre excellent Chreſtien, & imitateur parfait de noſtre Seigneur, il ſe determina en ſuite d'embraſſer cette doctrine, d'imiter ſes actions & d'aimer ſon prochain dans l'étendue & dans l'eſprit de ce diuin Maiſtre.

Ecriuant à la ſœur Marguerite du S. Sacrement Carmelite « de Beaulne, il luy dit: Ie ſoûpire apres noſtre Seigneur IESVS-« CHRIST, deſirant de le ſuiure par où il luy plaira, & de « l'imiter. Ie vous ſupplie de m'obtenir ſon eſprit pour eſtre « ma Vie & toute ma Vie. Reſpirez & gemiſſez pour moy « apres mon Dieu, afin que ie ſois tout à luy en ſon Fils, que « ie le ſuiue & ne viue que de ſon eſprit. Et il manda à vne « autre perſonne: I'ay vne ſi grande veuë de la bonté, de l'a-« mour & de toutes ſortes d'effets d'amour de l'ame tres-ſain-« te de noſtre Seigneur, que cet interieur tout de clemen-« ce, de benignité & de charité me fait conceuoir bien au-« trement que iamais, comme nous deuons viure de ce diuin

amour & enuers Dieu & enuers les hommes, & comme en ,,
effet c'eſt en luy que toute la loy s'accomplit en perfection. ,,
Et à la meſme encore: depuis que Dieu s'eſt manifeſté à nous ,,
par ſon fils & qu'il nous a mis en ſon fils pour entrer dans ſa ,,
grace & dans ſes deuoirs tant au regard de Dieu que des ,,
hommes, comment peut-on quitter ce cher fils? qui a IESVS- ,,
CHRIST, a vne clef qui ouure bien des portes : elle mon- ,,
tre de larges eſpaces, elle enrichit de grands threſors, & ,,
rompt, pour ainſi dire, la captiuité du cœur humain, parce ,,
qu'il eſt trop petit pour ſes immenſitez. Et derechef à la ,,
meſme. ha ! que le deſert eſt bon, quand apres le bapteſme ,,
on y eſt conduit auec noſtre Seigneur par l'eſprit de Dieu, ,,
c'eſt de là que noſtre Seigneur ſortit pour aller conuerſer ,,
auec les hommes, pour les enſeigner & operer leur ſalut; ,,
puis que nous ne faiſons auec luy qu'vn IESVS-CHRIST, ,,
ayans l'honneur d'eſtre ſes membres, nous deuons viure de ,,
ſa vie, prendre ſon eſprit & marcher ſur ſes traces. ,,

C'eſt à quoy ce parfait diſciple s'eſt appliqué de toute ſa puiſſance en cette admirable charité, qu'il a eûe pour les hommes, & que nous allons voir amplement. Il tâchoit de s'vnir intimement à noſtre Seigneur dans tout le commerce qu'il auoit auec eux, & de ſe mettre comme vn excellent inſtrument en ſa main pour les aider; il le ſupplioit de l'animer de cet eſprit de charité du prochain, qu'il nous a appriſe de parole, & encore plus d'effet, & de l'embrazer de ce feu diuin qu'il a allumé au milieu de ſon Egliſe pour nous entrebrûler tous; il le conſultoit dans les doutes qu'il auoit là deſſus, le priant de luy inſpirer ce qu'il deuoit dire, & ce qu'il deuoit faire pour leur bien, & quand, & comment, & qu'en luy & par luy il parlât, il fit & paracheuât ſon œuure.

Il les regardoit tous, non ſelon les qualitez qu'ils auoient de la nature, la beauté, la nobleſſe, les richeſſes, les dignitez, & les honneurs du monde, mais ſelon des conditions beaucoup plus releuées & communes à tous, à ſcauoir comme des creatures diuines, & les images viuantes de Dieu, faites pour le loüer & pour l'aimer à iamais, comme toutes teintes & empourprées du ſang de IESVS-CHRIST, comme

ſes freres & ſes coheritiers comme ſes Acquiſitions & ſon Bien, qu'il a acheté au prix de ſa vie & de mille douleurs, & qui par conſequent luy eſt extremement cher, & pour lequel il ne peut qu'il n'ait vn tres grand amour.

C'eſt dans ces iours qu'il regardoit les hommes, qu'il les aimoit, & qu'il s'appliquoit à leurs beſoins; d'où il arriuoit par la pureté de cette conduite, que d'vn coſté il leur eſtoit extremement profitable & qu'il y receuoit de merueilleuſes benedictions de Dieu; & que de l'autre, la communication qu'il auoit auec eux ne le diſſipoit point, & ne luy faiſoit aucun mal, mais beaucoup de bien. On a quelque fois donné conſeil à ceux qui traitent auec le prochain pour ſon ſalut, particulierement quand ce ſont perſones, de qui la conuerſation eſt dangereuſe pour leurs attraits, de les regarder ou comme des corps ſans ames, ou comme des ames ſans corps & des eſprits tout purs; le conſeil eſt bon & dont quelques-vns ſe ſeruent vtilement: mais la veuë de Monſieur de Renty eſtoit de regarder Dieu & IESVS-CHRIST en chaque homme, & de conſiderer ce qu'ils demandoient de luy pour ſon ſecours, & apres dans cette veuë de luy parler & de faire tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le bien de ſon corps & de ſon ame, croiant que c'eſtoit veritablement à eux qu'il rendoit ces aſſiſtances & ces ſeruices.

Il en faut vſer ainſi pour faire du bien & ne receuoir point de mal; qui ne le fait, ſe met en peril & de receuoir beaucoup de mal & de faire fort peu de bien; ſi on y procede par mouuement & par motif de nature, les effets ſe reſſentiront de leur cauſe & ne ſeront que naturels, ou vicieux, ou au plus indifferens, pertes de temps, diſcours legers, amuſemẽs, attaches d'eſprits, affections qui tiennent beaucoup des ſens pour degenerer apres en choſe pire; de ſorte que voulant purifier vne perſone, on ſe ſoüille; & penſant la ſauuer, ſouuent on ſe damne. Qui veut conduire les ames à IESVS-CHRIST & à Dieu, doit neceſſairement les conduire par les voies qui y menent.

CHAPITRE II.

Sa Charité du prochain priſe en general.

IANT deſſein de parler de la charité que cet homme de Dieu a euë pour ſon prochain, nous la conſidererons premierement en general, & nous dirons qu'elle a eſté ſi grande & ſi étenduë, qu'il ſemble qu'elle n'ait point eu de bornes, parce qu'il n'aimoit pas ſeulement tous les Chreſtiens & tous les Fideles, mais encore tous les hommes ſans en excepter vn ſeul; dautant que comme il voioit en tous les motifs d'vne veritable charité & d'vn amour ſincere, les regardant cõme creatures de Dieu & les chefs-d'œuures de ſes mains, pour qui noſtre Seigneur s'eſt fait homme & a donné ſa vie, qu'il aimoit & qu'il veut ſauuer, il les aimoit auſſi tous & deſiroit de leur bien faire: voſtre commandement, dit Dauid, eſt extremement large, il eſtoit dans cette latitude, & dans la longitude & toutes les dimenſions de la charité, parce qu'il aimoit les preſens & les abſens, les domeſtiques & les étrangers, les bons & les mechans; il les eſtimoit tous ſelon leur degré, il les honoroit tous, il parloit bien de tous, il faiſoit du bien à tous & du mal à perſone.

Il n'y auoit aucune bonne œuure publique d'importance dans Paris, & bien loin, à laquelle il n'ût part & grande part; Il n'y auoit point d'entrepriſe qui regardât l'honneur de Dieu & le bien du prochain, dõt il ne fût ou l'auteur, ou le promoteur, ou l'executeur, & bien ſouuent tout cela enſemble; Il eſtoit de toutes les Aſſemblées de pieté, & en pluſieurs comme l'ame & le premier mobile; Il auoit des correſpondances par tout le Royaume pour toutes les œuures de charité, qui y eſtoient à faire; Il receuoit de touts coſtez des dépeſches pour auoir ſon auis ſur les difficultez qui ſe preſen-

toient en l'établiſſement ou à l'auancement des Hoſpitaux, des Seminaires, des lieux de deuotion, des compagnies de perſones vertueuſes qui vouloient ſe ioindre pour vaquer auec plus de ſoin à leur ſalut & à celuy du prochain, & pour la conduite de toutes ſortes de bonnes œuures.

Vn témoin digne de foy écrit à ce propos de la ville de Caën : Monſieur de Renty eſtoit noſtre appuy & noſtre vnique refuge pour l'execution des deſſeins qui regardoient le ſeruice de Dieu, le ſalut des ames, & le ſoulagement des pauures & de toutes ſortes de miſerables : c'eſt dequoy nous luy écriuions continuellement tant pour l'établiſſement de nos Hoſpitaux & pour la maiſon des Filles Penitentes, comme auſſi pour reprimer l'inſolence de quelques heretiques qui faiſoient mépris du S. Sacrement trop à découuert. En fin nous tirions ſecours & conſeil de luy en toutes les occaſions ſemblables, où il témoignoit vn grand zele pour maintenir la gloire de Dieu & extirper le vice. Apres ſa mort nous n'auons pû trouuer perſone, à qui nous euſſions recours de cette ſorte pour les affaires de Dieu. Vn autre mande de Dijon : il faut auoüer que Monſieur de Renty a fait vn tres-grand profit en cette Prouince par tout où il a eſté, & qu'il a extremement auancé toutes les œuures de pieté. On peut dire que ſes iours eſtoient remplis de la plenitude de Dieu, & nous ne croyons pas qu'il perdit vn ſeul moment de temps, ny qu'il fit aucune action, ou dit aucune parole, qui ne ſeruit.

Il s'appliquoit aux beſoins des Anglois, des Hibernois, des Captifs en Barbarie, & des Miſſions du Leuant. Il a grandement trauaillé au bien de l'Hoſpital des Forçats qui eſt à Marſeille, & il a extremement contribué à l'auancement des affaires de la Nouuelle France. Son deſſein eſtoit de bannir les abus qui ſe ſont gliſſez dans les Arts & les Meſtiers, & les rectifier & les ſanctifier tous, faiſant que ceux, qui les exercent, y vecuſſent dans le vray eſprit du Chriſtianiſme; ce qu'il auoit auec quelques autres perſones heureuſement commencé, & meſme executé en deux, comme nous dirons autrepart.

De plus comme vn des grands effets de la Charité eſt la concorde & l'vnion, il auoit vn ſoin merueilleux de la conſeruer, de l'accroiſtre, & de la perfectionner en ſoy & en tous; pour cette cauſe il viuoit en parfaite intelligence auec tout le monde, auec les ſeculiers, auec les Eccleſiaſtiques, & les Religieux; il faiſoit état de tous, il les reſpectoit tous, & parloit de tous auec honneur, & quand quelque diuiſion & quelque démelé s'éleuoit entre eux, il s'en affligeoit amerement & tâchoit par tous moiens de pacifier leurs cœurs, de reünir leurs eſprits & d'accorder leurs differens : parce qu'il ſçauoit que le Dieu, que nous adorons, eſt vn Dieu de paix, qui veut que nous viuions en paix, & que iamais la diſcorde ne vient de luy, mais du diable ſemeur de zizanies; qu'il n'y a rien de plus contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, qui eſt vn eſprit d'vnion & d'amour du prochain, que la diuiſion & ces ſchiſmes de charité, qui font que l'on ne vit pas en freres, mais en étangers & comme ennemis, & qu'au lieu de profiter en la vertu, on multiplie ſes pechez & on augmente ſes vices.

L'eſprit de la Loy nouuelle eſt vn eſprit d'vne charité ſi parfaite & d'vne vnion ſi intime, que comme dit S. Paul, il n'y a plus de diſtinction, pour le cœur, de Iuif ny de Gentil, de Barbare ny de Scythe, d'eſclaue ny de libre, mais IESVS-CHRIST eſt tout à tous pour les lier, les ſerrer & les vnir tous en ſoy : ſuiuant cela ce vray Chreſtien diſoit en l'vne de ſes lettres: les paroles qui nous doiuẽt demeurer les plus empreintes dans le cœur, ſont celles de l'amour reciproque, que noſtre Seigneur nous a laiſſées à la fin de ſon Teſtament, cet amour doit animer tous les Chreſtiens, les conſommer en vn, & les faire viure & conuerſer entre eux en freres, & en enfans, & meſme comme vn ſeul enfant de Dieu.

Et parceque la meilleure & la plus neceſſaire diſpoſition, que doiuent auoir ceux qui s'emploient au bien du prochain, eſt l'vnion auec IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, à qui les hommes appartiennent, pour prendre de luy la lumiere & la force de les aider ſelon ſon deſſein, & pour receuoir l'eſprit de ſalut qu'il faut leur inſpirer, & qu'ils ſoient bien fon-

dés dans les vertus, ſpecialement dans quelques vnes, qui rendent vne perſone plus capable de traiter vtilement auec eux, il a pour cela fait tous ſes efforts, comme nous auons veu, pour s'vnir intimement à IESVS-CHRIST, & operer en tout par ſon eſprit, & pour acquerir ces vertus & s'y rendre parfait.

Ces vertus ont eſté marquées par ſainct Paul en la premiere Epiſtre aux Corinthiens, ſur leſquelles il faiſoit ſouuent des reflexions & de longues meditations, il les écriuit meſme de ſa main en vn papier, & encore qu'il portât toujours le nouueau Teſtament en ſa poche, il voulut porter de plus ce papier ſeparément ſur ſoy pour pouuoir le lire & le conſiderer ſouuent: voicy ce qu'il contenoit.

Charitas patiens eſt; benigna eſt;
Charitas non æmulatur; non agit perperam;
non inflatur; non eſt ambitioſa;
non quærit quæ ſua ſunt; non irritatur; non cogitat malum;
non gaudet ſuper iniquitate; congaudet autem veritati;
omnia ſuffert; omnia credit; omnia ſperat; omnia ſuſtinet.

La Charité eſt patiente; elle eſt pleine de douceur; elle ne porte point d'enuie; elle n'eſt ny malicieuſe ny mal-faiſante; elle n'eſt point vaine ny ambitieuſe; elle ne cherche pas ſes intereſts; rien ne l'aigrit & ne la met en cholere; elle ne penſe point à mal, mais elle interprete tout en bonne part, elle ne ſe reioüit point de la faute d'autruy, mais au contraire elle a vn grand plaiſir lors qu'elle le voit bien faire; elle ſupporte de grandes fatigues; elle croit tout, non par foibleſſe d'eſprit, mais par bonté & par vne ſainte ſimplicité; ſi ſon prochain ne ſe corrige, elle eſpere toujours qu'il le fera, & cependant il n'eſt rien qu'elle n'endure de luy.

C'eſt en ces vertus que doit particulierement s'exercer & ſe rompre celuy qui veut agir vtilement auec le prochain; autrement c'eſt en vain qu'il en prend le deſſein, & ſon experience luy fera voir, s'il veut ouurir les yeux, qu'apres y auoir emploié & bien du temps & bien de la peine, il y auancera peu. Plus vne perſonne eſt pleine de Dieu & dauantage animée de l'eſprit de IESVS-CHRIST, plus elle eſt

ſainte.

ſainte pour ſoy, & plus profitable aux autres en tous ſes emplois, meſme auec peu de paroles bien communes; parce que ny les emplois ne tirent pas tant leur force de la main qui les fait, ny les paroles la leur de la bouche qui les prononce, comme de la diſpoſition du cœur & de l'eſprit qui l'anime.

Mais comme pour ſeruir beaucoup au prochain, il ne ſuffit pas d'auoir de la vertu, & qu'il eſt encore beſoin de capacité, cet homme parfaitement charitable outre la capacité, que Dieu luy auoit abondamment départie, tant de l'eſprit qui eſtoit grand, ſubtil, ſolide, porté au bien, reſolu, laborieux & conſtant, comme du corps qu'il auoit bien fait & d'vn fort honneſte & agreable rencontre, & les ſciences & les belles connoiſſances qu'il auoit appriſes en ſa ieuneſſe, il voulut par ſon propre trauail, & tout homme fait qu'il eſtoit, en acquerir d'autres, & non ſeulement pour en vſer luy meſme, mais encore pour les enſeigner à ceux qui le voudroient, afin qu'ils s'en pûſſent aider en leurs beſoins, ou en faire autrement leur profit: comme de ſaigner, de faire des medicamens pour guerir les plaies, de compoſer des remedes pour toutes ſortes de maladies & de maux, dont il auoit des liures écrits de ſa main qu'il communiquoit, & choſes ſemblables, s'abbaiſſant iuſques aux connoiſſances les plus viles pour pouuoir profiter à tous.

Ainſi il mena vn iour a Paris l'vn de ſes amis chez vn pauure homme qui gagnoit ſa vie à faire des hottes & des paniers d'oſier dans vne caue, où il deſcendit & en preſence de ce ſien amy il acheua vne hotte qu'il auoit commencée quelques iours auparauant, auec deſſein, l'ayant appris, de l'apprendre apres aux pauures de la campagne & leur donner ce moien de gagner leur vie; & il laiſſa à ce bon homme ſa hotte, qui meritoit d'eſtre miſe dans vn cabinet parmy les plus rares pieces, ou mieux encore dans vn lieu de pieté, comme vn glorieux trophée d'vne charité heroïque, & luy donna de l'argent pour luy auoir monſtré.

Aiant ſçû, comme il eſtoit à Dijon, que les Religieuſes Vrſulines qu'il aimoit beaucoup, bailloient par charité des

drogues & des medicamens aux pauures, il en reçût vne grande ioye; & pour leur en donner encore plus de moien, il enſeigna aux Seurs infirmieres à faire des compoſitions excellentes, qui ont grande vertu pour ſoulager aſſurément & en peu de temps les malades; & il les preparoit luy meſme, il les accommodoit, les mettoit ſur le feu & les faiſoit cuire, s'abbaiſſant à tout ce qui eſtoit de plus humiliant & de plus penible, autant qu'eut pû faire vn valet. Il ſe tenoit long temps à la fumée, le viſage ſur des vaiſſeaux qui exhaloient vne tres-mauuaiſe odeur, aupres d'vn grand feu, d'où il ne ſe retiroit que tout en eau, ſans dire vne ſeule parole, ny monſtrer aucun ſigne de ce qu'il ſouffroit. Les Religieuſes s'efforçoient bien de luy faire trouuer bon que les Filles du tour, qui ſont au dehors, luy rendiſſent quelque ſeruice & le ſoulageaſſent en quelque choſe, mais il auoit tant de perſuaſion & tant d'adreſſe, qu'elles eſtoient forcées de le laiſſer faire, & de donner lieu au feu de ſa charité qui le mettoit interieurement tout en flammes, & qui luy adouciſſoit, ou meſme conſumoit toutes les peines, que le feu materiel luy pouuoit cauſer; il les contraignit meſme par vne grande prudence de luy dire les heures de leur office & de leur communauté, afin de ne les en point diuertir, & il ſe rendoit ſi ponctuel au temps, qui eſtoit aſſigné, qu'il n'y manquoit pas d'vn moment, encore que ce ne fut pas ſans difficulté, à cauſe des autres occupations, où il ſe trouuoit ailleurs engagé.

Il faiſoit ainſi dans les autres choſes; tellement qu'il prenoit toutes ſortes de formes, il empruntoit toutes ſortes de figures & ſe mettoit en tout ſens, pour pouuoir ſecourir le prochain, eſtant meſme par la force de ce feu diuin, qui l'embrazoit, comme paſſé & tout fondu en charité: ſes penſées, ſes ſentimens, ſes paroles, ſes œuures, & tout en luy eſtoient charité: ce qui luy fit dire vn iour dans vne lettre, « qu'il écriuit à vne perſonne tres-confidente. Il me ſemble « que mon ame eſt toute charité, & ie ne vous peux dire auec « quelle cordialité & auec quelle ouerture ie ſens mon cœur « ſe renouueller en la vie diuine de noſtre Seigneur nouueau- « nay brûlant d'amour pour les hommes.

SECTION PREMIERE.

Sa Charité enuers les Pauures.

PREMIEREMENT i'ay à dire touchant l'affection, que Monſieur de Renty a porté aux pauures & la charité qu'il a exercée enuers eux, que IESVS-CHRIST en eſtoit non ſeulement la ſource pour luy en donner la grace, mais encore le motif & l'obiet, parce qu'il le regardoit en eux, & s'eſt luy qu'il penſoit aſſiſter & ſeruir en leurs perſonnes; de ſorte qu'il ne s'arreſtoit pas à leurs habits rompus & rapieçez, ny à tout leur exterieur vil & mépriſable, qui naturellement déplaiſt aux yeux & offence l'odorat & les autres ſens; mais paſſant tout outre, il voioit là dedans & là deſſous auec les yeux de la foy, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST preſent & reſident en eux, & les conſideroit comme ſes naïues images, qu'il aime & qu'il eſtime. Et comme il brûloit d'vn ardent amour enuers noſtre Seigneur, il aimoit auſſi tendrement les pauures, il les ſecouroit de toute ſa puiſſance, & il n'eſt rien qu'il ne fit pour eux. C'eſt auec ces yeux, & non point auec ceux de la nature que doit regarder les pauures celuy, qui veut bien les aimer, & auoir des entrailles pitoiables enuers eux & acquerir vne vraie, forte & conſtante charité pour eux.

En ſecond lieu ayant à traiter icy de cette charité en detail, nous cõmencerons par celle qu'il exerceoit dans ſa maiſon, où dés l'an mil ſix cens quarante & vn, il donna à diſner à des pauures, à des hommes, deux en nombre, & au commencement deux iours la ſemaine, le Mardy & le Vendredy, mais cinq ou ſix ans apres ſe trouuant accablé d'affaires pour le ſeruice de Dieu & du prochain, il reduiſit ces deux iours à vn, ordinairement au Ieudy, & pour deux pauures il en prit trois; mais voicy l'ordre qu'il y tenoit.

Voulant ioindre l'aumône ſpirituelle à la corporelle, qui

eſt vn ſecret important, que doiuent apprendre & pratiquer les perſones charitables, chacune ſelon ſa capacité, il cherchoit les pauures qui luy ſembloient auoir plus de beſoin d'inſtruction; & pour ce ſuiet, lors qu'il eſtoit à Paris, apres auoir entendu la Meſſe, il alloit à la porte de S. Antoine prendre ceux qui ne faiſoient que d'arriuer, leſquels ayant amiablemẽt ſalüez, il les amenoit auec ſoy dans ſon logis, & ſi c'eſtoit en hyuer, il les faiſoit auſſi-toſt chauffer, & en tout temps aſſeoir, puis auec vne affection cordiale, qui reluiſoit en ſon viſage & en tout ſon maintien, & auec vne grace merueilleuſe il leur enſeignoit ce qu'il faut ſçauoir des myſteres de la tres-Saincte Trinité, de l'Incarnation de noſtre Seigneur & du S. Sacrement.

Il les inſtruiſoit en ſuite brieuement à ſe bien confeſſer, à bien communier, en vn mot à bien viure, & apres l'inſtruction il leur donnoit à lauer & les faiſoit mettre à table, où il les ſeruoit luy meſme, teſte nuë, & dans vn reſpect qui ne ſe peut dire, & mettoit ſur la table les plats qu'il ſe faiſoit apporter par ſes Domeſtiques & par ſes Enfans, à quoy Madame ſa femme mettoit beaucoup la main: il impoſoit ſilence pendant qu'ils diſnoient & vouloit qu'on les laiſſât manger à leur aiſe, & apres le diſner il leur donnoit encore l'aumône, & les reconduiſoit iuſques à la porte de ſon logis auec des reuerences profondes & de ſalutaires aduis.

Il faut eſtre bien chreſtien pour agir de la ſorte, & vn Seigneur de ſon âge & de ſa condition deuoit tenir les yeux fortement attachez ſur IESVS-CHRIST pour rendre ces ſeruices à des hommes ainſi faits: ſans ce regard vne telle action luy eut eſté difficile, & meſme comme impoſſible, où elle luy eſtoit aiſée. En effet vn gentilhomme ne fera point de difficulté, mais plutôt tiendra à honneur & à ioye de ſeruir le Roy, encore qu'il le voie tout craſſeux & couuert d'vn mechant haillon, mais il faut qu'il ſçache & qu'il ſoit bien perſuadé que c'eſt le Roy. Quelques perſonnes de qualité de Paris & d'ailleurs ſe trouuans preſentes à cette action ſi chreſtienne & ſi ſainte, en eſtoient extremement touchées, edifiées, & de plus animées à l'imiter, au moins en partie.

Il a cõtinüé cette loüable pratique iuſques à ſa mort, & quãd ſes occupations ne luy permettoient pas de la pouuoir exercer par luy meſme, Madame ſa femme ne laiſſoit pas de la continüer, mais à des femmes. Il auoit en outre coutume tous les iours de l'année auſquels la Natiuité de noſtre Seigneur eſtoit écheuë, de donner à diſner à vn pauure âgé de dix ou douze ans; au iour des Roys de faire le meſme à vne pauure femme ayant vn petit enfant à la mamelle pour honnorer le myſtere; au iour de S. Iean Baptiſte ſon patron à douze pauures & de les ſeruir; autant, & de la meſme façon, le Ieudy ſaint, apres leur auoir laué les pieds.

Outre cette charité, & beaucoup d'autres ſoit en aumônes, ſoit en d'autres aſſiſtances de toutes ſortes que Monſieur de Renty faiſoit en ſa maiſon, il trauailloit au ſecours de tous les Pauures de Paris & d'ailleurs bien loin en toutes les manieres qui luy eſtoient poſſibles: il s'occupoit à apprendre leurs beſoins, il penſoit aux moyens d'y apporter remede, & y appliquoit en ſuite ſes ſoins, & ne pouuant tout faire, il y employoit d'autres perſones, il parloit pour eux, il demandoit pour eux, il achetoit luy meſme leurs neceſſitez, & apres les leur portoit: Il cherchoit des établiſſemens & des conditions à des hommes, à des enfans & à des filles qui en manquoient, & ne pouuant quelquefois en rencontrer ſi toſt, il en a tenu & nourry quelques-vns en ſa maiſon long-temps, iuſques à ce qu'il les eut bien plaçez.

Il a eſté le premier qui a eu penſée & mouuement d'aſſiſter les pauures Anglois refugiez pour la Foy en France, & de lier dans ce deſſein des perſonnes de pieté pour donner des fons à leur ſubſiſtance; Il en vint à bout, & pour la diſtribution il ſe chargoit d'vne partie, qu'il alloit porter tous les mois à pied ordinairement ſeul, & aux quartiers les plus éloignez qu'il auoit luy meſme choiſis, & entrant en leur chambre, il les ſaluoit auec tendreſſe & compaſſion, & puis leur donnoit auec beaucoup de ciuilité & de reſpect dans vn rouleau leur petit fait. Comme vne fois il ſe trouua accompagné d'vn de ſes amis, il luy dit au retour ce mot remarquable: voila de bons Chreſtiens, parce qu'ils ont tout quitté pour »

« Dieu ; mais nous autres, nous auons abondance de biens & « rien ne nous manque ; Ils ſe contentent de deux écus par « moys, apres auoir quitté les quinze & les vingt mille liures de « rente, & ſouffrent ces grandes pertes auec patience, où nous « ſommes riches. Ha Monſieur ! le Chriſtianiſme ne conſiſte « pas en paroles ny en apparence, mais en effets.

Dauantage cet homme ſage & charitable pratiquoit dans le ſoin, qu'il prenoit des pauures vne choſe fort conſiderable & pleine de grande prudence, à ſcauoir que quand il les viſitoit apres auoir veu en gros leurs neceſſitez, il les examinoit dans le detail, tant les ſpirituelles comme les corporelles; il tâchoit d'abord de remarquer leurs inclinations, leurs paſſions, leurs mauuaiſes habitudes, les vices qui predominoient en eux & où eſtoit leur foible, pour ſelon la qualité des maux & la diſpoſition des perſones y apporter les remedes & donner les inſtructions conuenables, les exhortant toujours à viure chreſtiennement & à faire bon vſage de leur pauureté. Pour les neceſſitez temporelles, il conſideroit la capacité, l'induſtrie, le meſtier & l'employ de chacun : s'ils eſtoient artiſans, il regardoit ce qui leur manquoit pour leur trauail & pour pouuoir gagner leur vie, ſi c'eſtoit des outils, ou de la matiere & des étoffes, ou de la beſongne, à quoy il pouruoioit, parce qu'il leur donnoit moien d'auoir de nouueaux outils, ou il degageoit les leurs, il leur fourniſſoit de la matiere ou leur achetoit des étoffes en eſpece leur baillant cependant du pain pour deux ou trois iours, il leur procuroit de la beſongne, & non ſeulement à eux, mais encore à leurs femmes & à leurs enfans, afin qu'ils pûſſent tous viure : apres il achetoit de leurs ouurages dont il faiſoit d'autres aumônes, il leur en facilitoit le debit, & les encourageoit à trauailler & à fuir l'oiſiueté, retournant de temps en temps les viſiter pour voir ſi tout alloit bien chez eux.

Adioutons à cela ſa charité enuers les pauures priſonniers, qu'il viſitoit, qu'il conſoloit, à qui il donnoit des aumônes, il en procuroit, & moiennoit la liberté, auec diſcernement toutefois, s'il eſtoit expedient pour leur ſalut : car il dit vn iour qu'on le prioit pour faire deliurer celuy, de qui nous

allons parler, que ſouuent on mettoit hors de priſon des perſones, qui apres ne ſe ſeruoient de leur liberté que pour offencer Dieu & ſe damner, & que pour leur bien il valoit mieux les y laiſſer; à cela prés, il s'emploioit pour eux auec grande affection, dont voicy vn exemple ſignalé.

Il y auoit en la baſſe Normandie vn priſonnier de pluſieurs années, & innocent, & reduit à de grandes neceſſitez: beaucoup de perſones auoient trauaillé pour ſon élargiſſement, mais ſans effet, parce qu'il auoit affaire à forte partie; on en donna connoiſſance à Monſieur de Renty, qui bien informé du fait, entreprend de ſecourir ce pauure priſonnier, & luy fait donner pour rapporteur au conſeil, où ſon proces eſtoit pendant; vn Maiſtre des Requeſtes fort homme de bien, il recommande la choſe à ſon Aduocat, il le va voir & le ſolliciter pluſieurs fois, & promet de fournir à tous les frais neceſſaires. Mais comme ces pourſuites tiroient en longueur, & que le priſonnier trempoit toujours dans ſa miſere, Monſieur de Renty changeât de reſolution écrit à ſa partie pour luy & le prie de luy remettre cette affaire, qu'il iroit bien toſt en Normandie, & que là il trouueroit moien d'accomoder la choſe à ſon contentement. Il s'y en va, & comme il y fut arriué, il fit commencer la Miſſion dans ſa Paroiſſe du Beny, & de là à quelques iours prenant auec ſoy vn des Peres Miſſionaires, il ſe tranſporte à la Ville, où eſtoit le priſonnier & ſa partie.

Quand on ſçeut dans la Ville que Monſieur de Renty venoit, toutes les rües ſe remplirent de peuple qui beniſſoit Dieu de ſa venüe, & comme il en ſçauoit le ſuiet, il diſoit qu'il n'y auoit que luy qui pût acheuer cette affaire & mettre fin à la miſere de ce pauure homme, & tous loüoient Dieu de ce qu'il auoit choiſy pour cela vn homme ſi ſaint & faiſoient mille prieres pour luy. Il s'en va en ſuite à la priſon, où le Pere fit vne exhortation aux priſonniers pour les conſoler & les fortifier, & Monſieur de Renty ſoulagea leurs neceſſitez auec ſes aumônes, & aprés parla à ſon priſonnier & luy dit, qu'il iroit voir ſa partie pour l'induire par raiſons, & le gagner meſme par prieres, de conſentir à ſon élargiſſe-

ment, que cependant il priât Dieu de benir ſon entrepriſe, & que toujours il ſe tint pour aſſûré qu'en quelque façon que ce fût, il le tireroit auec la grace de Dieu de priſon. De là il va trouuer cette partie dans ſa Maiſon, il entre en conference auec luy, il le prie, il le coniure, & ſur quelques difficultez qu'il luy fit, il retourne ſeul à la priſon pour en eſtre éclairci, où trouuant que les priſonniers faiſoient enſemble leurs prieres accouſtumées, il attendit, encore qu'il fût ſept heures du ſoir & qu'il luy fallût faire deux lieuës de chemin pour retourner à ſa Maiſon, où il n'arriua qu'à dix heures. Son priſonnier l'ayant inſtruit, il va retrouuer ſa partie, auec laquelle il tomba en fin d'accord, tellement que cet homme apres neuf ans de priſon & beaucoup de maux, en ſortit par les ſollicitations & par la charité de Monſieur de Renty, qui l'obligea de venir ſe confeſſer & communier en la Miſſion pour rendre graces à Dieu de ſa deliurance; & afin de luy en donner plus de moien adiouſtant continuellement charité ſur charité, il le retint & le nourrit huit iours en ſa Maiſon, luy parlant tous les ſoirs & l'exhortant à bien viure: au ſortir de chez luy il voulut qu'il allât voir ſa partie, & il trouua cet homme auſſi doux & auſſi traitable, qu'il auoit eſté auparauant animé contre luy, & du depuis s'eſtant fait Preſtre, il fut en l'Egliſe de Beny celebrer la ſaincte Meſſe à l'intention de ſon Liberateur.

SECTION SECONDE.

Sa Charité enuers les Pauures Malades.

SI Monſieur de Renty a eu beaucoup de charité pour les pauures, il en a eu encore dauantage pour les pauures qui eſtoient malades, parce qu'auſſi il voioit en eux deux obiets de cette excellente vertu, la pauureté & la maladie, de ſorte qu'elle eſtoit plus grande de moitié en luy, & ſon feu redoubloit ſa flamme dans ſon cœur miſericordieux enuers eux. Il ne ſe lit quaſi rien dans les vies des plus grands Saints ſur ce

ſur ce ſuiet, qu'il n'ait pratiqué. Sa charité eſtoit ſi étenduë, & les ſoins qu'il prenoit d'eux, alloient ſi auãt, que ne ſe contentant pas d'aſſiſter les pauures malades en vne ou deux manieres, ils trouuoient en luy, & ſouuent dans vne ſeule viſite vn Bienfaiteur, vn Medecin, vn Apothicaire, vn Chirurgien, vn Paſteur, vn Pere, vn Frere, vn Amy, & vn Seruiteur, les ſoulageant en toutes façons, dont pluſieurs iuſqu'alors n'auoient pas eſté connuës ny exercées, ſpecialement par des perſones de cette condition.

Dés l'an mil ſix cens quarante & vn il apprit à ſaigner & à faire d'autres operations de la Chirurgie: il voulut ſçauoir faire des medicamens & toutes ſortes de remedes, & conferant auec vn Medecin il ſe fit inſtruire des choſes principales de la medecine, & comme ſon but n'eſtoit pas la ſimple connoiſſance, mais la pratique, il portoit ſur ſoy toujours, ſoit qu'il allât par la Ville ou à la campagne, des poudres medicinales pour les maux ordinaires, & vn etuy, où eſtoient ſes inſtrumens de chirurgie pour ſaigner & faire des inciſions, qu'il faiſoit auec vn adreſſe & vne aſſeurance admirable, ſans toutefois s'auancer, comme il eſtoit fort prudent, au delà de ſa ſcience.

Viſitant les pauures malades en quelque lieu que ce fût, il n'omettoit rien de tous les ſeruices qu'il voioit leur eſtre neceſſaires & qu'il pouuoit leur rendre, comme de faire luy meſme leurs lits, les y mettre & accomoder, leur faire du feu, nettoier leur vaiſſelle, arranger leurs petits meubles, dreſſer tout, voulant par là s'inſinüer dans les cœurs de ces pauures gens, pour apres les cõſoler, les exhorter à la patience, & les porter à Dieu auec plus de force. On le veit vn iour à Dijon, qui a eſté vn grand & éclatant theatre de ſes vertus en pluſieurs mois qu'il y a demeuré, ſans manteau, auec vne pierre dans la main, demandant du feu à vne porte pour chauffer vn pauure malade qui etoit delaiſſé. Apres auoir en cette meſme Ville viſité vne ou deux fois des pauures malades accompagné de quelques perſones, qui luy enſeignoient leurs demeures, il retournoit les voir ſouuent ſeul & exerçoit enuers eux des actions de charité plus grandes &

plus viles qu'il n'en auoit pratiqué en compagnie, & les ſecouroit de iour & de nuit.

Allant voir l'an mil ſix cens quarante quelques pauures malades à Paris de la paroiſſe S. Paul, il trouua la Sœur qui en auoit le ſoin ſortant d'vne maiſon, à qui il demanda ce qu'elle cherchoit dans ce logis là; elle luy répondit qu'elle y cherchoit IESVS-CHRIST, & qu'elle venoit d'vne chambre où il y auoit grande charité à faire; cette réponſe le toucha & en temoigna beaucoup de ioye, luy diſant qu'il le cherchoit auſſi, & là deſſus ils vont tous deux dans cette chambre où il y auoit pluſieurs malades, qu'il auoit dés-ja le iour meſme viſitez, & leur auoit fait du boüillon, donné à déieuner & fait leurs lits. De là cette bonne Fille le mena en pluſieurs autres lieux, où il inſtruiſit les malades & donna l'aumône, & du depuis il a toujours continué ce ſainct exercice auec elle, prenant pour cela vn iour la ſemaine, qui eſtoit ordinairement le Vendredy, auquel il les alloit viſiter, les ſaigner, s'eſſuiant aprés les mains non à vne ſeruiete blanche, mais à quelque torchon s'il en trouuoit, leur donner les remedes propres à leurs maux, les aſſiſter & les ſeruir dans leurs neceſſitez: de plus pour le ſpirituel, les conſoler, les encourager, les preparer à faire vne bonne Confeſſion & à bien receuoir les Sacremens, & il s'informoit toujours en toutes les maiſons où il entroit, ſi Dieu y eſtoit bien ſeruy, & s'il n'y auoit point de diuiſion ni de querele, qu'il tâchoit auec grand ſoin d'accomoder, & ſingulieremẽt parmy les pauures, ne s'en preſentant iamais d'occaſion, meſme lors qu'il alloit par les ruës, qu'il ne leur dit quelque choſe pour leur faire cõnoître leur faute là deſſus & les acorder. En fin il ne ſortoit iamais de ces lieux, qu'il n'ût pourueu à tous les beſoins qu'il y remarquoit auec vne charité, auec vne douceur & vn reſpect incroiable, ſe donnant le temps, quoy qu'il eut tant d'autres affaires, de les entendre en tout ce qu'ils vouloient luy dire auec vne patience inuincible.

Dans ſes voiages apres qu'il auoit mis pied à terre, il s'en alloit à l'Egliſe adorer le S. Sacrement, comme nous auons dit ailleurs, il s'enqueſtoit s'il y auoit vn Hoſpital, où, ſi le

temps le luy permettoit, il ne manquoit pas d'aller & de voir les malades, demandant s'ils eſtoient ſecourus, & apportant à leurs neceſſitez tous les remedes qu'il pouuoit, de la main par ſaignées & par medicamens, de parole adouciſſant leurs peines auec de bonnes raiſons & leur donnant courage, & auec ſes aumônes.

Le memoire qu'on a donné du grand-Hoſtel Dieu de Paris porte ce qui ſuit; Nous auons veu Monſieur de Renty venir icy l'eſpace de douze ans & plus auec vne grande aſſiduité. Entrant & ſortant il s'en alloit droit à l'Egliſe deuant le S. Sacrement, & demeuroit longtemps en ſa preſence, ce qui donnoit de la deuotion à tous ceux qui le voioient: c'eſtoit à ſon entrée pour offrir ſon action à noſtre Seigneur & luy demander les graces qui luy eſtoient neceſſaires, & à ſa ſortie pour le ſupplier de la benir & de la rendre efficace. Apres il venoit dans les Sales, où il exerçoit ſa charité enuers les pauures malades depuis deux heures iuſques à cinq du ſoir, les enſeignant & les ſoulageant dans tous leurs beſoins. Nous l'auons veu panſer, medicamenter & eſſuier les plaies & les vlceres. Nous l'auons veu pluſieurs fois baiſer les pieds des malades & ayder à enſeuelir les morts. De plus il a eu la charité de monſtrer aux Religieuſes à faire de l'onguent qui leur eſtoit inconnu, & de le faire luy meſme deuant elles. Quelquefois & le plus ſouuent il venoit ſeul, & quelquefois auſſi il eſtoit accompagné de quelques Seigneurs de grande condition, qui animez d'vn tel exemple le vouloient aucunement imiter & auoir part à des œuures ſi ſaintes.

Il ne viſitoit pas ſeulement les pauures malades pour leur faire la charité; mais ils l'alloient eux meſmes trouuer, s'ils pouuoient marcher, quand il eſtoit en quelque lieu, pour la receuoir. Eſtant à Dijon ils le cherchoient en troupes, & pour toutes ſortes d'infirmitez & de maladies. Comme il alla l'an mil ſix cens quarante deux en ſes terres de Normandie, il s'emploia ſans ceſſe, l'eſpace d'enuiron quatre mois qu'il y fut, à ces actions de miſericorde, & ſeruit de medecin & de Chirurgien à tous les pauures malades du pays, de ſorte que de tous coſtez ils venoient à luy pour trouuer les re-

medes de leurs maux; & il y en auoit preſque toujours vn ſi grand nombre autour de luy, qu'on ne le pouuoit approcher.

Ie me ſouuiens à ce propos de ce qui ſe lit de noſtre Seigneur, que de toutes parts les malades de toutes ſortes de maladies & les affligez accouroient à luy pour eſtre ſoulagez & gueris, & il me ſemble voir auec quelque proportion le meſme en ce ſien ſeruiteur fidele & vray diſciple, lors que les malades, les infirmes, les languiſſans, les impotens ou autrement indiſpoſez vont à luy de tous les enuirons, & qu'on le voit entouré d'vne multitude de miſerables, qui pour eſtre ſaigné, qui pour auoir de l'onguent, qui des poudres medicinales, qui d'autres medicamens, qui vn conſeil, qui vne conſolation, qui l'aumône, qui vn autre leniment à ſon mal: & que luy auec cette grande & étendue charité chreſtienne, auec ces entrailles de miſericorde priſes ſur celles de Dieu, auec cet eſprit d'amour, auec lequel le fils de Dieu a eu pitié de nous, & auec vne ſinguliere bonté & vne patience infatigable eſt au milieu d'eux tâchant de les ſecourir tous & d'apporter du ſoulagement à leurs maux.

SECTION TROISIEME.

Suite de la meſme Charité, auec le ſucces.

SA charité que nous allons voir eſt encore plus grande que la precedente, parce qu'elle s'employe au ſoin & à la cure des maladies plus fâcheuſes, dont la nature a plus d'horreur, & où il faut qu'elle ſe ſurmonte dauantage.

Cét homme de Dieu eſtant en ſon chaſteau du Beny, y receuoit les pauures teigneux & les logeoit dans vne chambre bien accommodée & bien parée, où il les alloit voir & leur oſter luy meſme leur teigne auec ſes remedes, les gardant & les nourriſſant iuſques à ce qu'ils fuſſent gueris. A Paris il les viſitoit de meſme au faux-bourg S. Germain, où ils ont leur demeure, & leur portoit des diſtributions, & ioignant l'humilité à la charité, on l'a veu au milieu de ces tei-

gneux tout debout & teſte nuë entendre vne exhortation qu'il leur auoit procurée.

Comme i'entray vn iour dans la ſalle de Beny, dit vn témoin oculaire digne de foy, ie le trouuay maniant vn chancre, qu'on ne pouuoit regarder meſme de loin ſans auerſion & ſans horreur, & luy, étouffant tous ces ſentimens de nature, l'accommodoit auec ioye & auec reſpect.

Dans ſon ſejour à Dijon il s'y rencontra vne pauure fille qui auoit eſté priſe des ſoldats, des mains deſquels elle s'eſtoit échappée, apres auoir eſté quelque temps leur proye & auoir gagné vne maladie tres-vilaine. Quelques perſones charitables en donnerent aduis aux Religieuſes Vrſulines afin qu'elles euſſent la bonté de la ſecourir en ce qu'elles pourroient, qui la firent mettre chez de pauures gens dans le voiſinage; ſon corps eſtoit en vn état ſi pitoiable que ce n'eſtoit que pourriture, & il rendoit vne infection ſi puante, que perſone n'en vouloit approcher, ſon hoſte meſme ne la pouuoit ſouffrir, tellement qu'elle eſtoit en danger d'eſtre abandonnée de tous. La Superieure, qui eſtoit pour lors & qui eſt à preſent defuncte, Religieuſe de grande vertu, & auec qui Monſieur de Renty auoit beaucoup de liaiſon, eut la penſée de luy en parler, elle le fit & confera auec luy des moyens d'aſſiſter cette pauure creature. La charité de ce ſainct homme toûjours agiſſante ne luy donna pas vn moment de trefue, mais le porta auſſi toſt à la viſiter & à la pouruoir de tous ſes beſoins. Il gagea vne femme pour la ſeruir & fit reſoûdre ſon hoſte à la garder; il luy faiſoit faire les dietes & luy donnoit les medicamens neceſſaires à cette maladie, il luy portoit les conſommés & les autres choſes qui regardoient ſa nourriture demeurant long-temps aupres d'elle; quand il la voyoit toute en eau il luy eſſuioit le viſage auec ſon mouchoir, & apres, par vne action plus admirable qu'imitable, il s'en ſeruoit ainſi tout trempé ſans vouloir qu'on le luy changeât: & comme il auoit bien plus de ſoin de ſon ame que de ſon corps, il l'inſtruiſoit, il la conſoloit & prenoit la peine tous les iours de luy faire quelque lecture dans vn liure de deuotion, ſouffrant au reſte auec force &

gayeté toutes les impreſſions de peine que cette horrible maladie faiſoit ſur ſes ſens, & receuant la mauuaiſe odeur qui ſortoit de ce corps pourri, & qui faiſoit bondir le cœur, comme ſi ç'eut eſté quelque parfum delicieux. C'eſtoit ſans doute la bonne odeur de IESVS-CHRIST, lequel il regardoit dans les pauures, comme nous auons dit, qui luy parfumoit les infections, & luy faiſoit trouuer des ſuauitez dans les plus grandes puanteurs.

Enfin par ſes ſoins il retira cette pauure fille de la miſere & de la mort, & l'établit dans les deuoirs d'vne vraye Chreſtienne, ſi bien que depuis elle s'exerce en beaucoup de bonnes œuures, & quand elle va aux Vrſulines, elle ne peut ſe tenir qu'elle ne parle & auec grand ſentiment des excellentes vertus & ſur tout de l'incomparable charité de Monſieur de Renty, & des obligations extremes qu'elle luy a, qu'elle publie par tout, & en témoigne de grandes reconnoiſſances.

Cette action de charité genereuſe n'a pas eſté ſeule dans Dijon, il en a fait beaucoup d'autres ſemblables dans les Hoſpitaux & les autres lieux où il alloit, à ce qu'on nous rapporte, & nous auons ſujet de le croire. I'adiouſte à cela l'ardent deſir qu'il auoit qu'on fit vn Hoſpital pour les écroüelés, n'y en ayant point ny à Paris ny en toute la France.

C'eſt ainſi que ce grand Seruiteur de Dieu s'emploioit au ſoin des malades, & des malades les plus dégoutans. Voions maintenant quel ſuccés & quelle benediction Dieu donnoit à ſes ſoins & à ſes remedes, & comme par fois il rendoit par ſes mains, comme miraculeuſement, la gueriſon aux malades. Eſtant en la baſſe Normandie fort occupé autour de ſes malades, on s'etonnoit comme il donnoit des remedes pour toutes les maladies, meſme extraordinaires & incurables, & qu'auec ces remedes, qui n'eſtoient quelquefois preſque rien, les malades en eſtoient gueris promptement : ce qui fit croire à ceux, qui éclairoient ſes actions, qu'il gueriſſoit ſouuent non tant par la vertu naturelle de ſes medicamens, comme par grace & par miracle.

On a fait la meſme remarque a Dijon dans des gueriſons operées de la meſme ſorte, & on y a pris la meſme creance

qu'il rendoit la ſanté par voie ſurnaturelle. Sur quoy ie ne dois pas omettre vn entretien qu'il eut auec la Mere Prieure des Carmelites de là, qu'il voioit ſouuent & auec beaucoup de confiance à qui il raconta, qu'il y auoit peu de iours qu'vne femme eſtant malade à la mort pour vne mauuaiſe couche & abandonnée des medecins, on le vint querir pour voir ſi dans cette extremité il pourroit auec ſes remedes luy donner quelque ſoulagement; il s'y en va. Et ie luy en fis vn, „ dit il, que ie ſçauois bien n'auoir pas la force de guerir vne „ telle maladie, mais quoy? ie n'auois rien de meilleur, ie priay „ Dieu d'y donner ſa benediction, ſi ceſtoit ſa gloire & le bien „ de la patiente, il le fit: car ie viens de la voir qui ſe porte bien. „ La Mere luy demanda, s'il faiſoit ſouuent ainſi, il luy répondit qu'oüy, quand on l'en prioit; car ce ſont, adiouſta t'il, de „ pauures gens qui n'ont rien pour ſe ſoulager, ny moy auſſi: „ noſtre Seigneur n'eſt pas attaché aux remedes, il faut auoir „ de la foy où nous ne pouuons rien; Dieu par ſa bonté me la „ donnée. Elle luy repliqua, mais c'eſt donc miracle. Et quoy, „ repart il, n'en fait il pas tous les iours pour nous? Vous en faites donc pour les pauures? luy dit elle; il répondit à cela „ auec humilité & de fort bonne grace: ma Mere appelle miracle ce que noſtre Seigneur fait, pour moy ie n'y ay point de „ part ſi ce n'eſt de donner aux pauures ce que i'ay, prenez le „ comme vous voudrez, ie n'y fais point de reflexion que pour „ remercier noſtre ſeigneur, quand ils ſont gueris. „

Si les ſaintes Lettres recommandent de rendre de l'honneur au Medecin à cauſe du beſoin qu'on a de luy, on doit ſans doute honorer & eſtimer dauantage les Medecins, qui traitent & gueriſſent leurs malades non tant dans la methode de Galien ou de Paracelſe, que dans celle de Dieu.

SECTION QVATRIEME.

Son zele pour le ſalut du Prochain.

CETTE Charité a eſté encore beaucoup plus grande & beaucoup plus ardente en feu Monſieur de Renty que celles dont nous auons parlé, parce qu'auſſi, cõme dit S. Thomas, elle eſt bien plus releuée & bien plus noble. Premierement à raiſon du ſuiet, qui eſt l'ame, que cette charité regarde, laquelle eſt incomparablement plus excellente que le corps, au ſoin duquel ſeulemẽt celles là s'appliquent. Secondement à cauſe de l'objet & des choſes qui ſe donnent, qui ſont d'vne valeur tres-inégale, parce qu'où la charité corporelle ne donne que du pain, de l'argent & la ſanté, la ſpirituelle s'emploie à rendre l'ame capable de la grace, de la gloire, & de la poſſeſſion eternelle de Dieu, qui ſont des biens infiniment plus grands que ceux-là. C'eſt pourquoy cét homme ſage & illuminé ſçachant bien faire ce diſcernement important, auoit des affections encore toutes autres pour aider les ames que pour ſecourir les corps. Dauantage, comme il eſtoit embrazé de l'amour de Dieu & de celuy de IESVS-CHRIST ſon Fils, il cherchoit continuellement tous les moyens & faiſoit tous ſes efforts pour les faire connoître & aimer en cette vie & en l'autre, & empécher qu'ils n'y fuſſent offencez ny haïs. Ioint que connoiſſant qu'ils ont des bontez & des tendreſſes inexplicables pour les ames, qui leur ont eſté ſi cheres & qui leur ont tant couſté, il entroit dans leurs affections, il les aimoit ſur leur modele, & deſiroit auec zele leur ſalut.

Or ce zele a eſté admirable, & il a eu toutes les qualitez neceſſaires pour eſtre tres-parfait. Premierement il a eſté vniuerſel, s'étendant ſur tous les hommes en general & ſur chacun en particulier, en France, hors de France, & par tout: de ſorte qu'il dit à vne perſone familiere, qu'il eſtoit preſt de ſeruir tous les hommes ſans en excepter vn ſeul, &

de

de donner ſa vie pour chacun d'eux, s'il en eſtoit beſoin.

Il eut voulu conuertir, éclairer de la connoiſſance de Dieu, bruler de ſon amour, ſanctifier & ſauuer tout le monde s'il eut pû; & comme Paris en eſt vn abregé, il alloit cherchant par tous les quartiers & par toutes les ruës de cette grande & puiſſante ville tout ce qu'il y auoit à oſter ou à mettre pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames. L'eſprit de Dieu le conduiſant en cette recherche beniſſoit ſon trauail & luy donnoit grace pour regler les choſes dereglées, pour affermir les branlantes & maintenir celles qui eſtoient en bon ordre; pour détruire le mal & établir le bien: ce qu'il a fait en tant de manieres, qu'il ſeroit impoſſible de le dire. Mais que ne peut vn homme zelé, deſintereſſé, & remply de Dieu?

Il faiſoit par ſoy meſme tout ce qu'il pouuoit ſans s'épargner en rien & ſans perdre vn ſeul moment de temps, mais comme il ne pouuoit pas tout faire, & que ſes forces tant de l'eſprit que du corps n'eſtoient pas à beaucoup pres egales à ſes deſirs, il le faiſoit par d'autres: de là ſont venuës tant de miſſions qu'il a fait faire à ſes frais, premierement en ſes terres de Normandie & de Brie, & puis qu'il a procurées contribuant encore à la depenſe en beaucoup dautres Prouince où il n'auoit rien, en Bourgogne, en Picardie, au Chartrain, & en pluſieurs autres lieux.

Mais il ſera bon de l'entendre parler là deſſus; il m'ecriuit touchant la Miſſion de Citry en Brie. On a commencé icy la » Miſſion le iour de la Pentecoſte, qui a vne benediction toute » extraordinaire, les cœurs ſont tellement touchez des ſenti- » mens de penitence que les larmes coulent en abondance; il ſe » fait quantité de reſtitutions & de reconciliations, les prieres » communes & publiques ſe font dans les familles, les iure- » mens & les blaſphemes ne s'entendent plus, & tout y accourt » de trois à quatre lieuës. D'où eſt venuë entre autres vne Fille » de mauuaiſe vie qui s'en eſt retournée auec vn changement » veritable, declarant hautement ſa conuerſion, & rompant » tout ſon commerce. Ie connois bien maintenant que c'eſt là » le ſuiet pour lequel noſtre Seigneur m'a fait venir icy & m'a » obligé d'y ſeiourner. »

Toutes ces operations de grace le combloient d'vne ioye inexplicable & le faiſoient fondre en larmes pour la grande part, qu'il prenoit à la gloire qui en reuenoit à Dieu & au bien que les ames en receuoient. Nous l'auons vû, dit vn temoin oculaire, les larmes aux yeux, & comme ie luy en demandois la cauſe, il m'auoüa qu'elles procedoient de la ioye exceſſiue qu'il auoit de voir tant de perſones touchées & qui donnoient des marques certaines de leur conuerſion, reſtituant le bien d'autruy, ſe reconciliant auec leurs ennemis, brûlant les mauuais liures, quittant les occaſions du peché, & commenceant vne vie toute nouuelle. Nous l'auons vû dans l'Egliſe de Citry tranſporté de zele & de ferueur, la balaier, oſter les ordures auec les mains, & ſonner les cloches pour faire venir le peuple.

Il ſe ſeruoit ordinairement pour les miſſions, des Preſtres ſeculiers de ſa connoiſſance, viuans en communauté & établis à Caën pour ces emplois, dont ils ſe ſont toujours acquitté auec grande benediction, & vn fruit fort notable; au Superieur deſquels il a écrit pluſieurs lettres ſur ce ſuiet, le priant & le coniurant d'entreprendre ces miſſions d'vn grand cœur, luy donnant auis de celles qui eſtoient aſſurées, & de celles que l'on pouuoit eſperer, ce qu'il auoit fait, à qui il auoit parlé, & de quels moiens il falloit ſe ſeruir pour les faire reüſſir.

En l'vne de ſes letres écrite l'ãnée de ſa mort, apres luy auoir parlé d'vne miſſiõ qu'il proiettoit en la ville de Dreux au dioceſe de Chartres, il luy mãde; I'ay vû quelques perſones pour ſe ioindre à procurer tous les ans vne miſſiõ, & nous meſmes nous irons, autant que nous pourrons, pour vous y ſeruir & obeir pour les viſites des malades & les charités des pauures, & pour aſſembler dans ce meſme deſſein des compagnies de perſones, que la parole de Dieu aura gagnées. Nous auons déja touché tous à la main depuis que noſtre Seigneur nous a touchez au cœur: & ma femme & deux autres auec elle ſeront de la partie, pour imiter Saincte Magdelaine, Saincte Ianne, & Saincte Suſanne, dont il eſt dit en S. Luc qu'elles ſuiuoient noſtre Seigneur & ſes diſciples, & qu'elles contri-

büoient de leurs facultez pour la predication du Roiaume » de Dieu : nous tâcherons de faire cela ſans éclat & ſans que » l'on nous connoiſſe, prenant vn petit logis à part. Voiez, mon » tres-cher Pere, ſi vous voulez eſtre noſtre Pere, & ſi cette an- » née en l'automne vous pouuez donner le pain de vie eternel- » le à ceux qui vous le demandent auec grand reſpect. Ie vous » ſupplie les larmes aux yeux de nous écouter & exaucer tou- » chez du beſoin de nos pauures freres, & de la charité de » IESVS-CHRIST, qui nous veut tous vnir en vn cœur, qui eſt » le ſien, pour y viure deuãt Dieu. Mon tres-cher Pere, ie mets » ce depoſt entre vos mains, c'eſt à l'eſprit de Dieu de le rendre » fecond en vous & en mes tres-chers peres vos freres. I'ay » confiance que nous ſerons exaucez & que nous verrons vne » abondance de miſericordes. I'attend voſtre ſentiment la » deſſus & pour la choſe, & pour le temps ; & que cependant » vous tiendrez s'il vous plaiſt, l'affaire ſecrete parmy vous. »

SECTION CINQVIEME.

Suite du meſme Zele.

VOICY encore d'autres effets de ſon Zele vniuerſel, qui luy faiſoit deſirer le ſalut de tous, & en chercher les moyens.

Nous auons remarqué cy deſſus comme il auoit des correſpondances par toute la France & ailleurs pour les grandes entrepriſes & les affaires importantes, qui regardoient la gloire de Dieu & le bien du prochain.

Il lioit par tout, où il pouuoit, des perſones pour s'entraider à leur ſalut & à celuy des autres, & faiſoit des Aſſemblées de pieté pour diuers ſuiets. Me voicy de retour de Bourgo- » gne, puis qu'il plait à noſtre Seigneur, m'écriuit il le vingtié- » me de Septembre de l'an mil ſix cens quarante huict : noſtre » voiage a eſté aſſés plein d'emplois pour aider à former diuer- » ſes Compagnies d'hommes & auſſi de femmes, qui ont grand » deſir de bien ſeruir Dieu. »

Le memoire venu de Caën porte ces mots. Monſieur de Renty a étably ici pluſieurs Aſſemblées de perſones, auſquelles il conſeilloit de traiter enſemble toutes les ſemaines des moiens de ſecourir les pauures & d'empeſcher que Dieu ne fut offenſé. Ce qui reüciſſoit à merueilles. Il conſeilloit auſſi à des gentilhommes de la campagne de s'aſſembler de temps en temps pour s'animer les vns les autres à eſtre parfaits Chreſtiens, & à faire profeſſion de ne ſe battre iamais en duel.

« Il manda au Superieur d'vne Miſſion; ie me ſuis bien vny « à vous Dimanche dernier, que ie crois auoir eſté l'ouuerture « de voſtre Miſſion. Ie vous ſupplie tres-humblement de croi- « re, que ſi vous m'y iugiez vtile ſur la fin pour y former quel- « que petit Corps de gentil-hommes, & des Societez dans la « ville, comme nous le faiſons aux petites villes & aux gros « bourgs, ie ferois mon poſſible pour m'y trouuer, mais i'y fe- « rois plus de mal que de bien.

Eſtant venu à Amiens, où i'eſtois, il y a répandu vne ſi bonne odeur de ſa vertu & de ſa ſainteté, qu'elle a embaumé toute la ville. En moins de quinze iours il y a fait tant de choſes, & ſi grandes, en la viſite des Hoſpitaux, des Priſons & des Pauures honteux, & en toute autre ſorte d'actions de pieté, qu'elles ſont admirables; Il a dreſſé & établi, en deux voyages qu'il y a faits, tant par ſon exemple que par ſa conuerſation & par ſes auis, quantité de notables bourgeois en ces exercices de charité, qui les ont embraſſés auec courage, & les ont du depuis continués inuiolablement auec beaucoup de fruit.

Il auoit deſſein & grand deſir de porter l'eſprit du Chriſtianiſme dans toutes les familles, & de faire que tous dans leurs conditions ſeruiſſent Dieu de bonne ſorte, & s'appliquaſſent ſerieuſement au ſoin de leur conſcience; il eut voulu pouuoir inſtruire de leur deuoir les peres, les meres & les enfans, les maiſtres & les maiſtreſſes, les ſeruiteurs & les ſeruantes; viſant meſme en cela à leur bien mutuel, parce qu'on a toûjours ſujet de ſe défier d'vne perſone, ſoit homme ſoit femme, quand elle ne craint point Dieu, dautant que ve-

nant à offencer ſon Seigneur ſouuerain & luy faûſer la foy, elle donne lieu de croire, qu'où elle verra ſon interet, vn attrait d'honneur, de plaiſir ou de profit, elle pourra bien en faire autant à celuy qui n'eſt que ſon valet ; ainſi & pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut de chacun, & pour le bien commun de tous il ſouhaitoit que tous fuſſent vertueux, & le procuroit par tous les moyens poſſibles.

Il dreſſa quelques reglemens pour les Gentil-hommes & les perſones de qualité, comme auſſi pour les Dames & les Damoiſelles, ſçachant que comme ces perſones ſont releuées par deſſus les autres, on les voit auſſi de plus loin, & que leur exemple fait plus d'impreſſion pour le bien ou pour le mal, que celuy des perſones du commun. I'ay ces memoires écrits de ſa main & compoſez de ſon ſtyle, qui meritent d'eſtre icy rapportez pour montrer ſon zele, & pour ſeruir à l'vtilité publique. Les voicy :

Quelques articles pour faire reſouuenir vne perſone de qualité de l'obligation qu'elle a dans ſa famille, dans ſes terres, & ſur ſes ſuiets.

LA premiere & la plus importante obligation pour la conduite de la famille eſt le bon exemple, ſans lequel la benediction de Dieu n'y ſçauroit eſtre. Que donc toute la maiſon & la famille, depuis les plus grands iuſques aux moindres domeſtiques, donnent exemple de modeſtie, ſoit en l'Egliſe, ſoit dans les offices & les deuoirs particuliers d'vn chacun, ſoit dans les commiſſions, & les conuerſations du dehors ; de ſorte que l'on connoiſſe par l'harmonie du dehors, que Dieu eſt le premier mobile du mouuement du dedans, & que l'on n'y ſouffre rien de reprehenſible.

Pour les Officiers.

1. Il faut s'informer ſi les Officiers en détail, comme les

Iuges, les Procureurs Fiſcaux, les Greffiers, les Sergens & autres, ſe gouuernent bien en leurs charges ; & prendre vne perſone capable & de confiance pour en connoître, & pour donner ouuerture aux remedes.

2. Il faut examiner auec prudence & ſans éclat, ſi les peuples ne ſe plaignent point auec raiſon de quelques iniuſtices & de quelques concuſſions.

3. S'ils font garder la police ſuiuant les ordonnances.

4. Si on va au tauernes durant l'Office diuin les iours de Feſtes & de Dimanches.

5. Si on ne tranſgreſſe point les Feſtes trauaillant & chariant hors de la veritable neceſſité.

6. Si on reprime & punit les crimes publics, les blaſphemateurs, les vſuriers; ſi on tient la main contre les yurongnes, les fornicateurs, & les chicaneurs qui oppriment les pauures; & ſi on bannit les filles qui ſeruent de pierres d'achoppement & font commettre tant de maux.

7. S'il n'y a point de ces Libertins, qui ſe moquent de la Religion & des Preſtres, & qui mangent de la chair en tout temps.

8. Il eſt bon, s'il ſe rencontre quelque notable vicieux, de commencer par luy, ſi on peut, à faire paroître que l'on ne fait point de quartier au vice, ce qui apprendra à tout le monde auec quelle fermeté on agit, & on retiendra les Libertins. Il faut zele & fermeté, & quelquefois auſſi clemence pour ceux qui promettent changement auec apparence de touche de cœur.

9. Vn haut Iuſticier peut de ſon autorité, entendant vn blaſphemateur, ou le ſçachant, & qui que ce ſoit qui ſe trouuera ſouïllé d'vn autre vice notable, l'enuoier ſur le champ pour vingt-quatre heures en priſon auec vn morceau de pain & de l'eau ſans autre forme de proces, ni ſans eſtre obligé de luy en rendre raiſon, & l'auertir, que s'il continuë, on luy fera faire ſon procez.

10. Il y a de certaines perſones qui craignent plus la perte du bien que la peine du corps ; il eſt bon à ceux-là pour le châriment de leurs fautes, de les condamner ſans remiſſion à des amendes.

11. Comme auſſi à tous les notables vicieux, lors qu'ils ſe rencontrent enueloppez auec les autres en quelque affaire, ou pour la taille, de ne les point proteger, & dire nettement & hautement que c'eſt à cauſe de leur mauuaiſe vie qu'on leur en veut & qu'on leur ſera touiours à dos: Mais au contraire témoigner eſtime des gens de bien & des ſimples qui craignent Dieu, & leur faire en cette conſideration quelque faueur publique, & ſe rendre leur protecteur.

12. Les offices ſe doiuent donner *gratis*, afin de pouuoir choiſir des perſones propres pour exercer la Iuſtice, & auoir droit de les y obliger.

13. Il faut donner exemple, ne receuant point de preſent de ſes ſuiets pour l'exemption des gens de guerre, ni de ceux qui ont des affaires deuant vous, ni des pauures, mais montrer que vous eſtes deſintereſſé, genereux & incorruptible; ce qui vous donnera plus d'autorité & plus de pouuoir pour vous faire rendre du reſpect, & tenir en bride tant les Officiers que la Nobleſſe qui releue de vous.

Pour la Chaſſe.

1. On doit recommander aux Gentils-hommes voiſins qui demandent la permiſſion de chaſſer, de ne prendre que les faiſons, auſquelles on ne gaſte point les bleds.

2. Que l'on ne prenne point la coûtume de faire nourrir des chiens aux payſans.

3. Que les garennes, qui ne ſont point d'ancienneté, n'incommodent point les voiſins.

Pour la Taille.

1. Il faut prendre garde que les puiſſans n'oppriment pas les foibles.

2. Que l'on ne faſſe point de courſes inutiles de Sergens, leſquelles coûtent beaucoup, & ne déchargent pas le peuple.

3. Il ne faut pas donner ſes Fermes à plus haut prix, à cauſe que l'on empéche par autorité que ſes Fermiers ne payent point la Taille; ils peuuent bien eſtre conſiderez, à cauſe de la protection iournaliere du Seigneur qui eſt vtile à tout le peuple, mais l'excés va à l'iniuſtice.

4. Il faut recommander & tenir la main que l'on faſſe l'impoſition des Tailles dans la iuſtice diſtributiue & ſelon que chacun la peut porter. Ceux qui l'aſſoient, prennent en quelques lieux de l'argent des pauures gens pour les mettre en non valleur & en rejet, auſquels, pour couper pied à ce mal, il faudra dire qu'ils impoſent ſi bien & ſi iuſtement la Taille, que s'il y a des non-valleurs, elles tomberont ſur eux.

Pour les Egliſes.

1. Il ſera bon d'aller viſiter Meſſieurs les Curez pour apprendre au peuple le cas qu'on fait d'eux, & en ſuite celuy qu'il en doit faire, & ſçauoir d'eux s'il n'y a point d'abus, où l'authorité temporelle doit interuenir. L'article des Officiers en contient pluſieurs: de plus quelle reuerence ou irreuerence on apporte dans l'Egliſe. Si le peuple entend le Prône, s'il eſt ſoigneux d'enuoier la Ieuneſſe au Catechiſme, & s'il y vient luy meſme, à quoy vous auſſi & vos domeſtiques aſſiſterez.

2. S'il y a du reuenu au threſor ou à l'œuure de la paroiſſe. Si les Marguilliers rendent bien leurs comptes & vuident leurs mains au profit de l'Egliſe tous les ans. Si l'on n'emploie point le bien de l'Egliſe pour la Taille, ou pour les affaires publiques; & ſi cela eſt, il en faut non ſeulement arreſter le cours, mais en auertir l'Eueſque, car les Threſoriers, qui ſont reſponſables de cét argent, n'ont pû conſentir à cette diſtraction.

3. Il faut faire reuoir les comptes du paſſé, & du reuenant-bon faire acheter ce qui eſt plus neceſſaire à l'Egliſe; voir ſi les vaſes ſacrez ſont d'argent; s'il y a vn Tabernacle honeſte & decent, & les Ornemens requis.

4. Il

4. Il faut s'enqueſter de Monſieur le Curé, quels ſont les plus pauures de la paroiſſe, en prendre les noms & les faire aſſiſter par preference aux autres.

5. Ie ne voudrois iamais marcher deuant les Preſtres, particulierement en la preſence du peuple.

Voila à mon auis le plus gros de ce à quoy l'on eſt obligé: du ſurplus vne Miſſion eſt excellente pour donner l'eſprit Chreſtien au peuple, en laquelle chacun apprendra ſon deuoir & les moiens de s'en bien aquiter. Ces Gentils-hommes ſe peuuent allier pour ſe voir vne fois le mois, conferer de leurs obligations & s'animer à en faire les œuures: on peut auſſi lier dans les villes de petites Societez de perſones de pieté pour veiller aux abus, oſter les occaſions de peché, & conſoler les pauures honteux.

Il y aura encore moien d'établir parmy les femmes des Confrairies de charité pour l'inſtruction, pour la conſolation & le ſecours temporel des pauures malades; & par deſſus tout vne compagnie de quelques bons Eccleſiaſtiques, qui pourront s'aſſembler vne fois le mois pour penſer aux moiens de bien faire les fonctions de leur état, d'où depend tout le bien des peuples. Voila le memoire qui contient les inſtructions pour les hommes, voicy celuy des femmes.

Quelques Reglemens pour les Dames & les Damoiſelles.

1. L'ordinaire de Dieu eſt de faire ſurabonder la grace où le peché a abondé. La premiere femme a mis la mort au monde, & la ſaincte Vierge fait chanter à l'Egliſe, que ç'a eſté vne faute heureuſe, puis qu'elle nous donne l'alliance de ſon Fils, & ſon Fils celle de la Diuinité. Mais ce n'eſt pas tout, ſi la premiere femme eſt la cauſe de tous les maux qui ſont au monde, il ſemble auſſi que Dieu veut ſe ſeruir des femmes pour en faire la reparation, ayant diſpoſé par ſa ſageſſe que ce ſont elles qui ont l'education des Enfans, & pour l'ordinaire le ſoin de leurs familles, les hommes comme plus robuſtes s'appliquans aux affaires du dehors, où les femmes ſont ſedentaires pour celles du dedans, tellement

qu'elles voient tout, qu'elles connoiſſent tout & conduiſent tout: d'où vient que comme tous les Ordres, ſoit de l'Egliſe, ſoit de la Nobleſſe, ſoit des Magiſtrats & des Peuples s'éleuent des familles qui en ſont les pepinieres, on peut dire que Dieu a commis aux femmes le ſoin de la plus grande conſequence qui peut eſtre, à ſçauoir, de luy éleuer & nourrir des ames dans l'eſprit de leur Bapteſme, les diſpoſans comme des miroirs ſans tache à receuoir les impreſſions de ſa volonté & la vocation de l'état, où il les appelle pour ſa gloire & pour leur ſalut. Il eſt donc tres-important qu'elles faſſent reflexion que le plus grand bien & le plus grand mal, qui eſt parmi les hommes, dépend en partie d'elles, & que Dieu leur en demandera compte.

2. Pour cela qu'elles prennent grand ſoin de l'inſtruction des Enfans dés leur plus tendre ieuneſſe, reprimant par vertu & par douceur ce que la nature montre en eux de reprehenſible, & ſe ſouuenant que la pluſ-part des vices viennent de ce que l'on eſtime petit, & meſme plaiſant tout ce qu'on voit faire aux enfans, qui ſe trouuans en vn âge plus auancé & en la chaleur de leur ſang immortifiez & indomtez, ſont apres incapables de correction.

3. Qu'elles veillent auſſi ſur l'inſtruction de leurs domeſtiques fermant la porte de la maiſon aux blaſphemes, à l'impureté, aux ieux inſolens, & aux autres vices.

4. Qu'elles empechent que les valets ne frequentent les tauernes, & n'excedent le peuple.

5. Qu'elles ayent ſoin qu'ils ſoient charitablement traitez en leurs maladies, & qu'elles meſmes les viſitent comme eſtans nos freres & ſeruiteurs auec nous de Dieu noſtre pere & noſtre Seigneur commun, & qu'en tout temps on les pouruoie de ce qui eſt neceſſaire pour leur oſter toute occaſion de larcin & de murmure.

6. Qu'elles tâchent d'introduire chez elles & en leur voiſinage par tout où elles pourront, meſme parmi le peuple, que l'on faſſe les prieres en commun au ſoir; & ſi les maiſtres ne peuuent s'y trouuer, qu'elles faſſent aſſembler les domeſtiques & prient auec eux.

7. Qu'elles ſoient continuellement occupées pendant le iour afin de rendre leur vie vtile, & empecher en elles & en leurs domeſtiques l'oiſiueté, penſans à cette parole de l'Apoſtre, que celuy qui ne trauaille point, ne mange point. Cette pratique priſe auec diſcretion remedie à pluſieurs inconueniens, & détourne beaucoup de maux.

8. Qu'elles viſitent par fois les pauures familles pour les conſoler & les encourager à bien viure.

9. Qu'elles aient ſoin de faire raccommoder les ornemens & le linge de leurs Egliſes, qui faute d'vn peu d'affection deshonorent noſtre foy vers les Saints myſteres, & coûtent apres beaucoup plus à l'Egliſe.

10. Qu'elles faſſent grand cas des Preſtres, ne regardant plus en eux leur naïſſance tẽporelle, mais la dignité où IESVS-CHRIST les a éleuez, & qu'elles traitent auec eux dans cette veuë, à quoy elles ſont obligées tant pour faire penſer aux Preſtres à ce qu'ils ſont, que pour apprendre aux peuples par leur exemple ce qu'ils leur doiuent.

11. Qu'elles reçoiuent les viſites en eſprit d'hoſpitalité auec grande charité, & auec toute l'honeſteté Chreſtienne, & qu'elles ſe gardent d'en perdre le fruit les receuant par coûtume, ou dans les ſentimens du monde, & qu'elles euitent les ſuperfluitez paiennes.

12. Qu'elles ne ſouffrent point dans leurs maiſons des tableaux qui montrent des nuditez deshonneſtes, & beaucoup moins qu'elles n'en faſſent point paroître en leurs perſones: qu'elles détruiſent le plus adretement qu'elles pourront les affeteries & les curioſitez vaines, qui marquent l'impenitence du cœur & ne peuuent produire autre effet, que de nourir les ames dans leur corruption & les détourner de Dieu.

Voila les auis ſalutaires qu'il donnoit aux Dames pour la bonne conduite de leurs familles.

Il roula longtemps dans ſon eſprit la penſée de reformer tous les meſtiers, d'en oſter les abus, qui à la longue s'y ſont coulez & de les ſanctifier, & il ſouhaitoit qu'en tous il y eut des gens qui vécuſſent comme les premiers Chreſtiens, en

ſorte que tout le gain de leur trauail fut commun, & apres auoir pris pour eux le neceſſaire, le reſte allât aux pauures. Dieu a accompli ſon ſouhait ayant meſme trouué quelques Artiſans qui en auoient l'inſpiration & eſtoient dans le meſme deſſein, tellement qu'il y a maintenant à Paris deux communautez de ces meſtiers, l'vne de Tailleurs, & l'autre de Cordonniers, & de ceux cy en deux quartiers de la ville, & encore à Toloſe, où ils viuent & font tout en commun : ils ſe leuent, ils ſe couchent, ils mangent, ils trauaillent enſemble; le matin & le ſoir ils font coniointement leurs prieres, & au commencement de chaque heure ils pratiquent quelque exercice de pieté, tantoſt de chanter des Hymnes, tantoſt de reciter le Chapelet, puis de lire quelque Liure de deuotion, apres de s'entretenir des matieres du Catechiſme : Ils s'appellent freres & viuent en grande vnion & concorde. Monſieur de Renty a plus qu'aucun autre contribué à leur établiſſement temporel, & pour le ſpirituel il a dreſſé de concert auec d'autres perſones de pieté les reglemens qu'ils obſeruent & a eſté leur premier Superieur. Dans cette fonction il auoit vn tres-grand ſoin d'eux & les viſitoit ſouuent, & s'il les trouuoit à genoux en quelqu'vn de leurs exercices ſpirituels, il ſe mettoit à genoux ne voulant pas permettre qu'ils ſe leuaſſent pour le ſalüer, ou qu'ils interrompiſſent tant ſoit peu leur action pour luy, ſe tenant auec eux comme vn d'entre eux.

Outre ces Artiſans viuans en communauté, il y en auoit vn grand nombre d'autres & de toutes ſorres de meſtier, qui le venoient trouuer chez luy pour auoir conſeil, inſtruction, & aſſiſtance en tout, leſquels il receuoit auec grande charité & leur parloit auec vne affection cordiale, répondant à leurs demandes, les éclairciſſant dans leurs doutes, & leur enſeignant ce qu'ils deuoient & faire & fuïr dans leur vacation pour s'y ſauuer.

SECTION SIXIEME.

Continuation du meſme ſujet.

LE zele de Monſieur de Renty le portoit a toutes ſortes de perſones. Il auoit vne inclination particuliere pour retenir les pauures filles qui eſtoient ſur le panchant de tomber dans le mal, ou pour les releuer ſi elles y eſtoient tombées. Il ſeroit impoſſible de raconter toutes les actions qu'il a faites de cette nature, & le nombre de ces filles qu'il a placées par ſes ſoins, & meſme y contribuant de ſon bien, les vnes aux Filles Penitentes, les autres à la Magdelaine, & d'autres chez des Damoiſelles de vertu, leſquelles s'emploient à cette eſpece de charité, qui eſt d'autant plus grande & plus importante, qu'elle ne ſauue pas ſeulement vne pauure fille, qui eſt en peril de faire naufrage de ſon honneur & de ſon ſalut, ou qui effectiuement dé-ja l a fait & ſe damne, mais qui empéche encore la damnation de pluſieurs hommes, & vn grand nombre de pechez & mille deſordres.

I'ay dit en la Section ſeconde ce que ſon zele luy faiſoit faire au grand-Hoſtel-Dieu pour l'inſtruction des pauures, voicy l'exercice qu'il luy donna dans l'Hoſpital S. Geruais. Comme il paſſoit vn iour de l'année mil ſix cens quarante-vn par deuant cet Hoſpital, il demanda à quoy il ſeruoit, & quelles œuures de charité on y pratiquoit, on luy répondit qu'on y retiroit & couchoit les pauures paſſans ; conſiderant cette inſtitution il l'approuua beaucoup, mais voyant que les pauures, qui s'y rangeoient tous les ſoirs en grand nombre, manquoient d'inſtruction, il ſe ſentit pouſſé de Dieu de la leur donner, & pour cela peu de iours apres il vint demander auec grande humilité & beaucoup de ſoûmiſſion à la Superieure du lieu, la permiſſion de leur venir faire le Catechiſme le ſoir quand ils ſeroient tous aſſemblés, ce qu'elle luy accorda fort volontiers ſans le connoître autrement, parce qu'il n'auoit pas dit ſon nom, & meſme le céla l'eſpace de

ſix mois. Auec ce pouuoir il entreprit cet employ, qu'il tenoit fort cher, parce qu'il y a tous les ſoirs de nouueaux paſſans, & vint catechiſer & inſtruire ces pauures gens, & il y venoit ſouuent tout ſeul & à pied, en Eſté & en Hyuer, par la pluie & par la neige, ſans flambeau encore qu'il fit fort noir; à la fin du Catechiſme il les faiſoit mettre à genoux auec luy pour faire l'Examen de leur conſcience, en ſuite les Prieres, & apres il chantoit auec eux les Commandemens de Dieu, & puis leur donnoit l'aumône, ce qu'il a continué pluſieurs années, iuſques à ce que quelques bons Eccleſiaſtiques émus de ſon exemple ont pris ce ſoin, qui ſe continuë auec grand fruit.

Monſieur de Renty auoit des charités & des tendreſſes accompagnées d'humilité pour ces pauures qu'il n'auoit iamais veus, qui malaiſement ſe pourroient dire; s'il en rencontroit quelqu'vn à la porte de l'Hoſpital il le ſalüoit reſpectueuſement & le faiſoit paſſer le premier; il leur parloit auec grande reuerence & teſte nuë, s'ils ſe mettoient à genoux deuant luy, il s'y mettoit deuant eux, & s'y tenoit iuſques à ce que les pauures ſe fuſſent leuez. Vn d'entre-eux l'ayant attentiuement conſideré & recõnu pour le Seigneur du lieu d'où il eſtoit, fut extremement touché de le voir dans cet employ & s'alla auſſi-toſt ietter à ſes pieds, Monſieur de Renty luy fit le meſme, & furent long temps tous deux en cette poſture, ne voulant point ſe releuer auant le pauure; il leur témoignoit vne ouuerture de cœur & les embraſſoit ſouuent auec grand amour.

Toutes ces actions en vne perſone de cette naiſſance & produites auec vn eſprit de Dieu ſi pur opererent de tres-grands effets; Premierement en ces pauures paſſans, qui étonnez d'vne ſi ardente charité, & d'vne humilité ſi profonde en eſtoient merueilleuſement émûs & attendris, on leur voioit couler des yeux les groſſes larmes de deuotion & ils ſe iettoient à ſes pieds auec beaucoup de repentance de leurs pechez & auec deſſein de changer ſa vie, dont ils luy demandoient & conſeil & aſſiſtance, pour commencement dequoy pluſieurs ſe confeſſoient & ſe communioient le len-

demain. Secondement, aux Religieuſes qui ont ſoin de cet Hoſpital, leſquelles prirent feu à la flamme d'vn exemple ſi illuſtre & ſi touchant pour ſe reſoûdre d'aller elles meſmes, & tous les iours, ſeruir les pauures, leur faire dire les Prieres & reciter les Commandemens de Dieu. Ce qu'elles n'auoient iamais fait, non plus que beaucoup d'autres choſes qui regardoient leur propre perfection & le reglement interieur de leur maiſon, qu'il leur a inſpirées & qu'elles pratiquent à preſent auec beaucoup de vertu, leur ayant meſme dit & plus d'vne fois, qu'il eſperoit qu'auec le temps Dieu y ſeroit grandement ſerui & glorifié. De ſorte qu'on peut aſſeurer qu'il a grandement contribué à tout le bien qui s'y fait tant au dedans comme au dehors, ſi que ie ne doute pas qu'il n'en reçoiue maintenant au Ciel vne grande recompenſe.

Voyons d'autres effets de ſon zele. Eſtant allé accompagné d'vn de ſes amis viſiter le ſaint lieu de Montmartre, auquel il auoit grande deuotion, au ſortir de l'Egliſe ſur le Midy, il ſe retira au lieu le plus écarté de la montagne, pres d'vne petite Fontaine qu'on dit auoir ſerui autrefois à ſainct Denys, où il ſe mit en oraiſon à genoux & y paſſa quelque temps, puis il prît vn morceau de pain & bût de l'eau de la Fontaine, qui fut tout ſon diſner, & apres auoir rendu graces à Dieu, il ſe remit à genoux & ouurit ſon nouueau Teſtament qu'il portoit toujours ſur ſoy, & qu'il ne liſoit que teſte nuë & auec des reſpets extraordinaires. Dans cette conionćture voila qu'vn pauure homme tenant ſon Chapelet en la main & le recitant arriue qui s'approche de luy; Monſieur de Renty ſe leue pour le ſalüer, & en ſuite luy parle de Dieu, mais auec tant de force, que ce bon homme frappant ſa poitrine ſe iette par terre pour adorer Dieu, faiſant paroître de ſi grands ſentimens de l'impreſſion qu'il auoit receuë, & produiſant ſes affections auec tant d'ardeur, qu'en ſe retirant il laiſſa Monſieur de Renty & ſon amy fort étonnés. Incontinent apres vint vne pauure fille pour puiſer de l'eau dans la Fontaine, à laquelle il demanda de quelle condition elle eſtoit, qui luy répondit qu'elle eſtoit ſeruante; mais ſçauez

vous bien, luy repliqua t'il, que vous eſtes Chreſtienne, & pourquoy Dieu vous a creée? & puis l'inſtruiſit & luy dit ſi à propos ce qui luy eſtoit neceſſaire, que cette fille apres luy auoir auoüé ſon ignorance, luy declare ingenûment que iuſques alors elle n'auoit point penſé à ſon ſalut, mais qu'elle alloit y penſer à bon eſcient & en prendre vn grand ſoin, & luy promit de ſe confeſſer.

Mais voicy des actions d'vn zele fort ſoigneux. Retournant de Dijon au premier voyage qu'il y fit, deux perſones de condition & de pieté voulurent l'accompagner iuſques à quelques quatre lieuës, pendant le chemin il s'arreſta trois ou quatre fois pour catechiſer de pauures paſſans, & vne fois il s'éloigna du chemin pour en faire autant à des Laboureurs & leur apprendre le moien de ſanctifier leur trauail.

Vne fille à Paris ayant eſté tres-mal traitée & outragée auec des excés horribles par vn ſien oncle, tomba dans vn tel deſordre d'eſprit & vn ſi grand deſeſpoir, que toute furieuſe elle s'en prenoit à noſtre Seigneur, comme s'il eut eſté la cauſe de ſon mal-heur & l'ût abandonnée à la rage de ſon oncle ſans la ſecourir; dans cette haine de noſtre Seigneur & auec cette conſcience criminelle elle communioit pluſieurs fois le iour, & en diuerſes Egliſes, pour n'eſtre pas reconnuë, à deſſein d'offencer noſtre Seigneur, de luy faire du dépit, de l'irriter & d'attirer ſa cholere ſur elle, afin qu'il acheuât de la perdre, comme il auoit commencé, la laiſſant tomber dans l'abyſme des miſeres où elle ſe voyoit, & la precipitant dans les Enfers pour iamais. Monſieur de Renty en fut auerti, qui conſiderant & l'offence de noſtre Seigneur & le mal de cette pauure creature, tranſporté de ſon zele ne perd point de temps, mais ſe met auſſi toſt à la chercher, & la cherche ſi bien, qu'apres huit iours de recherches & de pourſuites en diuerſes Egliſes, il la trouue qui communioit, il prend des témoins & la fait mettre dans les petites maiſons, où il a eu ſoin d'elle & pour l'ame & pour le corps, en ſorte qu'elle s'eſt reconnuë & tres-bien conuertie auec de grandes marques de repentance de ſes crimes.

Mais ſon zele ne s'appliquoit pas ſeulement à ceux qui eſtoient

eſtoient prés de luy, il ſe portoit encore aux abſens, & bien éloignez, auec qui de plus il n'auoit autre liaiſon, que celle qui luy donnoit l'alliance en IESVS-CHRIST & ſa charité. Ainſi en ce bruit qui courut il y a quelques années, que le grand Turc auoit reſolu de faire la guerre aux Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem, appellez maintenant les Cheualiers de Malthe, & alloit fondre auec ſa puiſſante armée ſur leur Iſle, s'intereſſant en leur danger il en écriuit par deux fois à la bonne ſœur Marguerite du S. Sacrement Carmelite de Beaulne pour les recommander à ſes prieres, qu'il croyoit auoir beaucoup de pouuoir aupres de Dieu. Voicy ce qu'il luy manda en la premiere lettre. Ie vous recommande & à la ſaincte famille l'Ordre des Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem; car l'Ordre eſt en grand beſoin preſentement & toute la Chreſtienté, & ie ne ſçay ce que les ennemis de la Foy, qui ſont bien puiſſans, veulent faire. Le petit IESVS, qui eſt tout amour & force, ſçaura bien en tirer ſa gloire, vous luy recommanderez s'il vous plaiſt. En la ſeconde il luy dit: Ie ſupplie la puiſſance du ſainct Enfant IESVS de proteger les ſiens dans les croix & de les purifier en leur faiſant faire ſon œuure, c'eſt-ce que ie demande pour nos Freres de l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem,

SECTION SEPTIEME.

Quelques autres qualitez de ſon Zele.

COMME il y a dans le deſſein de procurer le ſalut du prochain beaucoup de choſes à faire & beaucoup à ſouffrir, il faut neceſſairement que le zele de celuy, qui s'y emploie, ſoit & courageux & patient. Celuy de Monſieur de Renty a eu ces deux qualitez par excellence: car premierement il eſtoit plein de courage, reſolu & laborieux, faiſant des affaires comme s'il eut eu trois corps, & plus en vne demie-heure que d'autres n'en euſſent fait en pluſieurs iours, parce qu'il eſtoit fort pour prendre toutes les fatigues neceſ-

ſaires, & de plus il eſtoit expeditif & deciſif.

Vne Dame de grande qualité l'aiant conſtitué executeur de ſon teſtament par lequel elle faiſoit pluſieurs legs pieux, on luy donna auis que les parens, perſones puiſſantes, n'en eſtoient pas trop contens, Mais il répondit auec vne gene-
« roſité vraiement chreſtienne; Ie n'ay ni porté ni ſollicité
« cette Dame de faire aucun leg pieux, mais puis qu'elle a eu
« cette deuotion, ie n'y épargneray point mes peines, i'auray
« ſoin que ſon teſtament ſoit executé, & ſi de plus ie ne crains
« rien; s'il faut ſolliciter les Iuges, ie les ſolliciteray, afin que
« les pauures & ceux, au profit deſquels elle a legué, ſoient
« ſecourus, & elle meſme dans ſon état de ſouffrance, ſi elle y
« eſt encore detenuë.

Son zele eſtoit entreprenant & hardy ſans rien redouter, où il s'agiſſoit de la gloire de Dieu & du ſalut du prochain. Rencontrant vn iour des hommes qui ſe querelloient & en eſtoient venus aux épées & ſe battoient à s'entretuër, il ſe ietta au milieu d'eux & ſaiſit les plus tranſportez, qui d'abord ſe mirent en état de le mal-traiter, mais voians ſa reſolution à les ſeparer & à faire & à ſouffrir tout plûtôt que de les voir ſe couper la gorge, ils s'appaiſerent & écouterent ce qu'il leur dit, & les accommoda ſur la place.

Aiant trouué vn homme, que les heretiques auoient ſuborné & gagné pour aller à Charenton, & qui y eſtoit ſi determiné, qu'il vouloit meſme y mener ſa femme par force quelque reſiſtance qu'elle y fit, il luy parla pour le deſabuſer & pour empécher la violence dont il vſoit enuers ſa femme, qui entra en indignation contre luy ne voulant point l'écouter, & luy dit de groſſes iniures: Mais ce S. homme, apres luy auoir laiſſé ietter ſon feu & décharger ſa cholere, le ramena auec ſa douceur ordinaire à vn état plus tranquille, luy fit connoître ſon aueuglement, & l'erreur, où il ſe precipitoit; & en pluſieurs fois qu'il le viſita le rétablit & l'affermit entierement dans la Religion Catholique, & apres fut trouuer l'heretique qui l'auoit ſeduit, & le menaça de la Iuſtice, s'il continuoit ſes menées à l'égard de pluſieurs autres, qu'il auoit taſché de peruertir. Ainſi auec ſon zele

courageux il rompit tous les mauuais deſſeins de cet heretique, & aſſûra cette famille qui s'alloit perdre.

En ſecond lieu ſon zele eſtoit accompagné d'vne grande patience; qui auſſi eſt tres-neceſſaire à qui veut ſe rendre capable d'agir vtilement auec les hommes & de les aider pour leur ſalut; parce qu'il faut pour leur gagner le cœur, qui eſt la premiere choſe qu'il doit aquerir afin d'auoir entrée & creance dans leurs eſprits, qu'il s'accommode & s'aiuſte à leurs inclinations & à leurs humeurs, qui encore ſouuent ſont difficiles, fâcheuſes & choquantes, & ainſi qu'il ne ſuiue pas les ſiennes, qu'il domte ſes paſſions, qu'il renonce à ſes volontez, qu'il entre d'vne certaine façon dans leurs diſpoſitions & ſe change & ſe metamorphoſe en eux, comme S. Paul dit de ſoy; de plus il doit ſouuent patienter beaucoup & long-temps pour ce qui eſt de leur conuerſion & de leur auancement en la vertu, & attendre ſans s'abatre & ſe décourager, quoy qu'ils voye qu'auec tous ſes trauaux ils gagne peu, les temps & les momens qu'ils ſoient touchez & qu'ils profitent: ce qui ne peut eſtre ſans ſe faire beaucoup de force, ſans beaucoup ſouffrir & ſe mortifier grandement. D'où vient que c'eſt à luy proprement que noſtre Seigneur adreſſe ces paroles: ſi le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure ſeul ſans rien produire, mais s'il vient à mourir, il porte beaucoup de fruit.

Il faut donc pour fructifier beaucoup parmy les hommes, mourir à ſoy-meſme & auoir vn zele tres-patient, comme eſtoit ſans doute celuy de Monſieur de Renty, qui ſupportoit auec vne patience & vne douceur admirable tous les trauaux de l'eſprit & du corps attachez à ces emplois de charité, qui enduroit ſans ſe fâcher, & meſme ſans s'émouuoir, les importunitez, les plaintes, les choleres, les rebuts, les mépris, & les iniures des pauures gens, qui ſouuent les accompagnent. Il fut vn iour voir vn homme, qui par ialouſie & par mauuais ſoupçon qu'il auoit conçû contre ſa femme, l'auoit cruellement traitée iuſques à luy donner vn coup de couteau, qui le reçût tres-mal comme il luy remontroit ſa faute, & leua meſme la main pour le fraper vomiſſant quan-

tité d'iniures contre luy, & le voulant faire ſortir auec violence. Monſieur de Renty ſouffrit tout cela ſans dire mot, & apres s'approche & l'embraſſe, & luy parle auec des termes ſi adoucis & ſi touchans, qu'il l'appaiſa & le diſpoſa en pluſieurs fois qu'il le veit, pour ſe confeſſer: ce qu'il n'auoit fait depuis douze ans, le remit bien auec ſa femme, & depuis il a veſcu & il eſt mort en bon Chreſtien.

Viſitant vne autrefois vn pauure vieillard malade il voulut l'entretenir à ſon ordinaire des choſes de ſon ſalut, mais cet homme, que la maladie auec la vieilleſſe & la pauureté rendoit chagrin, au lieu de l'écouter ſe mit en cholere contre luy, & dit qu'il en ſçauoit plus que luy, & que s'il vouloit l'entendre il l'inſtruiroit luy meſme. Monſieur de Renty répond que tres-volontiers, & en effet il l'entendit parler, & comme il auoit eu de la patience à l'entendre, il vſa apres de ſageſſe pour ſe ſeruir de ſes meſmes paroles, quoy que fort impertinentes & remplies d'ignorance, pour le conuaincre, pour l'inſtruire & le porter au bien; ce qui reüſſit ſi heureuſement que cet homme ſe reſolut de ſe confeſſer, & le reſte de ſes iours a toûjours eu grand ſoin de ſon ſalut.

Il faut rapporter à cecy la conduite qu'il tenoit dans les fautes du prochain, où il exerçoit & la patience & la force; la patience pour les ſouffrir; la force pour les corriger.

Quelque perſonne Eccleſiaſtique & zelée, luy demandant par lettres auis & ſecours pour retrancher certains pechez infames qui ſe commettoient & qui demeuroient impunis, il luy répondit qu'il falloit auoir recours à Dieu & vſer de la priere pour obtenir de ſa bonté à cés pecheurs la « lumiere & la force de ſe corriger, & puis il adioûte: Il eſt « tres-difficile d'empécher ces maux; noſtre Seigneur n'a pas « oſté tout le mal de deſſus la terre comme il y viuoit, nous ſe- « rons auſſi contraints d'y en laiſſer beaucoup, & Dieu le per- « met quelquefois autant pour exercer & purifier les bons, « comme pour punir les méchans.

La meſme perſone l'auertiſſant de deux choſes; la premiere, de quelques défauts qui luy ſembloient de conſequence en vn Preſtre qui ſe méloit d'aider les ames; & l'au-

re, de ce qu'vn Chanoine auoit dõné vn ſoufflet à vn Preſtre Miſſionaire qui l'auoit iuſtement repris. Il luy récriuit cecy: Ie vous remercie tres-humblement de la peine que vous prenez pour m'informer de ce qui s'eſt paſſé d'important touchant les Miſſionaires. Vous eſtes tous ſeruiteurs de Dieu, qui ſçauez reuerer les graces les vns des autres, & qui connoiſſez que S. Pierre, quoy qu'Apoſtre & plein de graces, s'eſt trouué reprehenſible, comme nous apprend S. Paul. Il faut excuſer les defauts de ſon prochain & mettre tout ſous le pied: l'œuure de Dieu, qui s'opere dans les cœurs, prend ſon témoignage de l'aneantiſſement veritable, que l'on connoit par la patience & par la charité des Saints, laquelle paroît aux effets exterieurs; demandez en l'accroiſſement pour ceux qui en ont beſoin. C'eſt vn grand ſcandale de voir vn Preſtre battre vn Preſtre; mais les Preſtres ont fait mourir IESVS-CHRIST, & il y en a beaucoup encore auiourd'huy qui tiennent plus de la Loy ancienne que de la nouuelle, qui n'eſt qu'alliance & vnion de charité en IESVS-CHRIST.

Ainſi il auoit patience pour ſouffrir les fautes du prochain, il les amoindriſſoit auec quelque parole d'adouciſſement, il les excuſoit, & ſa charité les luy faiſoit couurir autant qu'il luy eſtoit poſſible. Quelqu'vn luy ayant dit qu'il auoit fait vne fourbe contre luy, en choſe toutefois petite qui concernoit ſon procez de Dijon, il cacha adrétement ce defaut & par vn détour d'humilité, il dit: ha! c'eſt moy qui ſuis vn faiſeur de fourbes, c'eſt moy qui fais des fourbes à mon Dieu; puis changea de diſcours. Il regardoit en cecy l'exemple de Dieu & de ſon Fils noſtre Seigneur, qui haïſſant infiniment le peché, & noſtre Seigneur eſtant meſme mort pour le détruire, en ſouffrent toutefois vne multitude innombrable & de tres-enormes auec tant de patience & tant de diſſimulation.

Mais ſi Monſieur de Renty auoit de la patience pour les fautes, c'eſtoit neanmoins toûjours dans le deſſein de les corriger autant qu'il pouuoit; à quoy il s'emploioit auec force & auec grande prudence.

Quand il vouloit reprendre quelqu'vn, il s'acuſoit ordi-

nairement le premier pour diſpoſer ſon eſprit par cette humilité & par cette reſſemblance de foibleſſe à tomber, à bien receuoir ce qu'il auoit à luy dire : ou bien apres il le prioit qu'il luy rendit la pareille ; ce qu'il faiſoit auec tant de grace, qu'il y en a à qui cela fait encore du bien, & qui en conſeruent vn perpetuel ſouuenir. Vne fois ayant deſſein d'auertir quelqu'vn, il ſe mit à diſcourir de l'vnion des eſprits & de l'ouuerture des cœurs, qu'il falloit auoir les vns enuers les autres pour ſe dire leurs veritez ; qu'à moins de cela on ne les connoiſſoit pas, & qu'ainſi on blanchiſſoit dans ſes vices & on les portoit au tombeau ; que pour ce ſujet on l'obligeoit extremement de luy faire cette charité. L'autre ſentant ſon eſprit s'ouurir par ces paroles, le ſupplie de luy dire s'il voioit quelque choſe en luy qu'il dût ſçauoir, ce qu'il fit.

Il parloit à vn pecheur fermement & auec des paroles capables de le terraſſer, où il le voyoit neceſſaire ; & ſçauoit bien diſtinguer quand il falloit ſouffrir, & quand il falloit reſiſter. Il dit vn iour à vn de ſes amis luy parlant d'vn certain homme, gardez vous bien de vous humilier deuant cet homme là, l'abaiſſement luy nuiroit & à la cauſe de Dieu, parlez luy fortement. Il mettoit vne grande difference entre la patience que doit auoir vn Chreſtien pour ſon particulier, & la force dont il doit vſer pour les affaires de Dieu & le bien du prochain, & pour ſoûtenir dignement ſon autorité.

SECTION HVITIEME.

Deux autres qualitez de ſon zele.

CEs deux qualitez ſont la Franchiſe & la Prudence. Il eſt vray que ſon humilité, comme nous l'auons dé-ja remarqué autre-part, nous a dérobé la connoiſſance de beaucoup de choſes tres-vtiles qu'il a executées, & luy a fait cacher quantité de ſes ſentimens interieurs & de ſes actions exterieures. Son zele pourtant luy en a arraché pluſieurs &

les luy a fait declarer auec vne charité ſincere & vne ſainte ſimplicité, où il a vû qu'il eſtoit neceſſaire pour la gloire de Dieu & le ſalut du prochain, comme le témoignent les memoires que nous auons.

Dans cette neceſſité & dans cet eſprit il parloit parfois directement de ſoy, par fois en troiſiéme perſone, comme Saint Paul de ſes reuelations, & voicy les belles & bonnes choſes qu'il écriuit à ce propos l'an mil ſix cens quarante à vne Dame de vertu. Vous me permettrez, Madame, de vous declarer vne penſée que i'ay ſur la liberté que nous deuõs auoir de communiquer librement les dons, que Dieu nous fait, aux perſones à qui cela peut apporter quelque fruit, ſans tenir, ce qui vient d'enhaut, étouffé en nous meſmes, parce qu'autrement ce ſeroit étouffer le ſecond effet que Dieu demande de ſes graces, qui eſt qu'apres nous auoir fait du bien, elles en faſſent encore aux autres, voulant que nous les communiquions charitablement & diſcretement pour les rendre profitables au prochain, & qu'elles ſoient comme vne ſemence iettée dans vne bonne terre, qui produit beaucoup de fruits.

Ie voudrois que nous nous conſideraſſions dans le monde comme vn cryſtal, lequel poſé au milieu de cet Vniuers donneroit paſſage à toutes les lumieres qui luy viendroient d'enhaut, & que par le bon exemple, par l'eſtime de la vertu, le blâme du vice, les conſolations, les conuerſations & les autres actions de pieté, nous fiſſions part des talens, que nous receuons du Ciel, à toutes les creatures ſans affectation, ſans deguiſement & ſans aucune choſe de propre, mais leur donnant obeiſſance & paſſage, tout ainſi que le cryſtal fait à la lumiere. Dauantage que tous les honneurs & toutes les loüanges, que nous receuons d'en bas, paſſaſſent de nous à Dieu ſans les arreſter en nous meſmes, comme le cryſtal donneroit paſſage aux lumieres de pluſieurs flambeaux qui ſeroient ſous luy, pour en les purifiant les enuoyer plus brillantes vers le Ciel. Car c'eſt ainſi que nous deuons rendre à Dieu les honneurs & les loüanges qu'on nous donne, qui ſeul merite honneur & loüange, & qui a mis en nous ce dequoy on

" nous loüe, non afin que la loüange demeure en nous, mais
" afin que de nous elle paſſe à luy, & qu'il ſoit loüé & beny.
" Deplus il faut remarquer que ſi on n'oppoſe rien au cryſtal
" pour receuoir la lumiere qui paſſe par luy, elle ne paroit
" point: le Soleil a beau éclater d'vn coſté & les flambeaux
" de l'autre, ne mettez rien qui puiſſe faire reiallir cet éclat,
" il ne ſera que dans le cryſtal; de meſme nous pouuons bien re-
" ceuoir la lumiere celeſte & vne abondance de graces, mais ſi
" nous ne nous approchons de Dieu & du prochain pour don-
" ner à l'vn ce qui eſt de droit, & à l'autre ce qui eſt de charité,
" il eſt vray que nous aurons la lumiere, mais ſeulement en
" nous meſmes & comme cachée ſous le boiſſeau, où aiant des
" bornes trop étroites elle ne pourra produire ſon effet, qui eſt
" de ſe communiquer, & ſe trouuera peut eſtre en danger auec
" le temps d'eſtre étouffée & éteinte.
" Conſiderez encore que quand le Soleil éclaire vn beau
" cryſtal, il n'y a point de corps qui faſſe ſi bien voir ſa lumie-
" re ny qui donne tant d'éclat à ſes rayons que luy: de plus
" qu'entre le Soleil & luy on ne voit aucune lumiere; mais
" lors que le Soleil l'a penetré, c'eſt vn éclat ſi net & ſi vif;
" qu'il ébloüit & qui meſme brûle ſelon la figure, dont il eſt
" diſpoſé: pour nous apprendre que ce qui ſe paſſe entre Dieu
" & nous, eſt ouurage de cabinet, qui ne doit point paroître
" qu'apres auoir paſſé par nous. Ainſi laiſſons nous penetrer
" aux graces de Dieu, pour apres de l'éclat, qui en ſorte;
" éclairer, échauffer & brûler tout ce qui ſe rencontrera dans
" noſtre portée. Imitons ce beau cryſtal, qui eſt de matiere
" ſolide & qui donne ſeulement penetration à la lumiere;
" ſoions comme luy impenetrables à tout, ſinon à ce qui vient
" de Dieu & à ce qui retourne à Dieu; & éuitons, ce qui n'eſt
" que trop ordinaire, de nous laiſſer aller à nos ſens & de con-
" uoiter dereglément les choſes de la terre, qui eſt comme ſi
" nous iettions de la bouë ſur ce cryſtal, lequel, quoy que beau
" de luy meſme, neanmoins à cauſe de la ſaleté qui l'enuiron-
" ne, n'eſt plus capable de lumiere, & la lumiere ne l'éclaire
" plus autrement que la bouë meſme, tellement que pour le
" remettre en ſa capacité de penetration & en ſa premiere
ſplendeur,

ſplendeur, il le faut bien lauer; ce que nous deuons faire à nos ames ſoüillées, les lauant ſouuent auec les belles eaux de la penitence.

Ainſi offrons-nous à noſtre Seigneur, afin que nous ne manquions pas dans l'vſage des graces, qu'il nous donne, ny pour nous ny pour les autres, & que nous n'enſeueliſſions point ſes talens. Enfin imitons ce cryſtal qui ſe laiſſe ſeulement penetrer à la lumiere, & puis la diſtribuë. Leuons le maſque deuant tous les hommes, leur diſant hautement par la bouche de nos actions, comme l'Epouſe dans le Cantique, Mon bien-aimé eſt à moy, & moy ie ſuis à luy, & par nos exemples & nos ſoins augmentons le nombre des ames aimantes leur ouurant & facilitant la voye d'amour. O beni ſoit le Dieu d'amour, en qui ie ſuis, &c.

Cette lettre nous fait voir que quelque deſſein qu'eut ſon humilité de cacher ſes bons ſentimens & les graces qu'il receuoit, ſon zele toutefois les luy faiſoit mettre au iour, où il iugeoit qu'il y alloit de la gloire de Dieu & du bien du prochain : mais pourtant c'eſtoit toûjours auec grande prudence, car ſon zele pour eſtre franc, n'eſtoit pas inconſideré pour dire les choſes à la moindre apparence de bien, il eſtoit tres-circonſpect peſant toutes les circonſtances du temps, du lieu, des perſones, & de la neceſſité : c'eſt pourquoy il donne dans la meſme lettre ce ſage auis à cette Dame touchant l'ordre & la meſure qu'il eſt neceſſaire de garder dans cette communication. Il faut auoir le cœur ouuert aux vns & leur donner l'exquis, aux autres le temperé venant de loin & battant à froid, & ſe tenir ſerré pour les autres & leur cacher ſon ſecret, ne voyant point de diſpoſition en eux d'en faire bon vſage.

Vne des qualitez plus neceſſaires au zele, afin de le rendre vtile & l'empecher de faire beaucoup de fautes, eſt qu'il ſoit aſſaiſonné de la ſageſſe & accompagné de prudence pour bien conſiderer les choſes, & pour les executer en leur meilleure maniere, pour preuoir les maux & aller au deuant, pour les guerir s'ils ſont arriuez, & y apporter des remedes efficaces, mais qui ſoient auſſi les plus doux & les moins dou-

ſoureux qui ſe pourront, & s'il y en a d'incurables, ou de qui la cure ſoit pire que le mal meſme, pour les ſouffrir & les diſſimuler, ſe ſouuenant que tout ainſi que nous voyons des defauts dans les corps qui ne peuuent eſtre gueris, comme d'eſtre borgne, boſſu, boiteux, les ames de meſme ont parfois de certains manquemens qui ſont comme incorrigibles, & que Dieu permet ſouuent pour ſauuer & perfectionner par cette humiliation ceux qui en ſont atteints, & ceux qui traitent auec eux, par leur patience & par leur charité.

Comme Monſieur de Renty eſtoit par grace & meſme par nature fort prudent & fort auiſé, ſon zele auoit toutes ces perfections & ſe conduiſoit en tout auec ces lumieres. Quelqu'vn luy aiant écrit pour le porter à obtenir des lettres d'abolition d'vn homicide commis par vn ieune homme, ſur ce que ſa mere promettoit, moyenant cette grace, huict mille liures pour emploier en œuures de pieté & en aumônes. Dans la premiere réponſe qu'il fit il demanda ſi le criminel eſtoit vraiement repentant de ſa faute, mais voicy ce qu'il ré-
« criuit en la ſeconde. Ie n'ay pas crû deuoir penſer à obte-
« nir ces lettres, parce qu'il ſembleroit que ſous ombre d'ar-
« gent on chercheroit l'impunité, & on ſoüilleroit ſes mains
« du prix du ſang épanché. En vn mot encore que d'autres
« l'entreprennent ſans heſiter, & que ie voye des aumônes
« conſiderables qui en reuiendroient, neanmoins ie ne peux
« m'y appliquer. La Prouidence diuine n'oubliera iamais ſes
« ſaints pauures.

Vn des grands traits de prudence en vn hõme zelé, eſt de ne point abbatre ſon corps de trauaux exceſſifs, ny ſurcharger ſon eſprit d'affaires, qui par leur multitude ou par leur peſanteur étouffent la deuotion, & pour auoir ſoin du ſalut d'autruy ne pas negliger le ſien, mais aiuſter tout à ſes forces, & apporter vn iuſte temperament à l'vn & à l'autre. Monſieur de Renty écriuit à vn Eccleſiaſtique pour le premier au ſujet de quelque incommodité qu'il eut apres auoir
« trop trauaillé en miſſion : Permettez que ie vous die tout
« ſimplement qu'vne de mes plus grandes apprehenſions à
« voſtre égard eſt, que vous n'entrepreniez trop ſur vous meſ-

mes, & que n'eſtant point aſſez retenu vous vous rendiez „
inutile. L'ennemi trouue quelquefois, & pour l'ordinaire, „
ſes auantages de cette ſorte dans les ſujets les mieux diſpo- „
ſez; vous n'eſtes plus à vous, mais vn homme à tout le mon- „
de, & qui eſt redeuable auec S. Paul à tous les hommes. „
Conſeruez-vous donc, non en vous conſeruant, mais en „
ne vous accablant pas de trauaux & de fatigues. L'on me „
mande combien Dieu vous benit; ſouffrez que pour l'inte- „
reſt que i'y prens, ie vous aye dit cecy en tout reſpect & hu- „
milité. „

Pour le ſecond qui touche ſon propre ſalut, il y prenoit garde de tres-prés, & à cette cauſe, quelque affaire qu'il eut pour le prochain, il preferoit toûjours, ſelon la regle de la charité bien ordonnée, ce qu'il deuoit à ſoy-meſme; il s'aquitoit inuiolablement de ſes exercices de deuotion, il emploioit beaucoup de temps, & de iour & de nuit, à conuerſer auec Dieu & à le prier; & meſme lors que pendant le iour il alloit & venoit par les ruës, il entroit ſouuent dans les Egliſes & demeuroit les heures entieres, & autant que ſes occupations le luy pouuoient permettre, en oraiſon deuant le S. Sacrement. Ioint qu'il eſtoit, principalement ſur ſes dernieres années qu'il auoit plus d'employ, appliqué continuellement à Dieu, & ny les affaires, ny les objets exterieurs ne l'en diuertiſſoient plus. Sur quoy vne perſone confidente luy ayant demandé, ſi dans vne telle multitude d'occupations il faiſoit toûjours reglément ſes deux heures d'oraiſon, il luy répondit, quand ie peux i'en fais trois, i'en fais quatre & „
cinq, mais lors qu'il ſe preſente quelque occaſion de ſeruir le „
prochain, ie la quitte facilement, car Dieu par ſa miſericor- „
de me fait la grace d'eſtre à luy, & de n'en eſtre point ſepa- „
ré, quoy que ie faſſe. „

SECTION NEVVIEME.

Les ſuccés que Dieu donnoit à ſon zele.

DIEV auoit mis vne vertu ſi puiſſante en ce ſien Seruiteur pour aider le prochain, que non ſeulement ſes œuures & ſes paroles, mais encore ſa ſeule preſence faiſoit impreſſion de ſalut; & quelque perſone, qui le connoiſſoit tres-bien, a dit auec raiſon, qu'il l'auoit doüé de la grace Apoſtolique, parce que comme les Apoſtres auoient grace pour porter le flambeau de la Foy & le feu de la Charité, & établir le royaume de Dieu en tous les païs & tous les lieux, où la diuine Majeſté les enuoioit: luy de meſme, en ſa maniere, mais maniere qui paſſoit bien au delà des bornes de ſa condition, eſtoit rempli d'vne grace & reueſtu d'vne force diuine, pour dans les villes, dans les bourgs, dans les villages & dans les maiſons particulieres, ſeculieres & meſme religieuſes, où la diuine prouidence là conduit, éclairer les hommes de la connoiſſance de Dieu & de celle de ſon Fils noſtre Seigneur, les échauffer de leur amour & les faire viure ſelon leur loy: en quoy il luy donnoit vn grand ſuccés & vne benediction toute particuliere, comme nous allons voir.

Eſtant à Paris vn iour de Careſme-prenant dans la maiſon d'vn pauure pour exercer enuers luy ſes actions ordinaires de charité, il entendit vn grand bruit de gens qui chantoient & danſoient dans le logis voiſin, laiſſant ſon pauure il s'y en va & regarde ces gens, qui furent ſi ſurpris & ſi étonnés de ſa ſeule preſence, qu'ils quitterent auſſi toſt & leurs chanſons & leur danſe, & Monſieur de Renty leur parla en ſuite auec tant de ferueur contre les deſordres & les diſſolutions qui ſe commettoient ſpecialement ces iours là, qu'il les fit tous pleurer, & pluſieurs en furent ſi touchez qu'ils ſe confeſſerent dés le lendemain.

Comme il alloit vne autrefois viſiter vne pauure fille, qu'vn ieune homme auoit débauchée & laiſſée groſſe dans

vne extreme neceſſité, il la trouua plongée dans vne ſi profonde melancholie qu'elle eſtoit en reſolution de ſe malfaire ; il luy parla, & par la grace & la force que Dieu mit en ſes paroles, il releua ſon eſprit abbatu & le remit en telle aſſiete, qu'il la fit confeſſer ; & puis alla trouuer ce ieune homme, qui d'abord fit le mauuais & mépriſa ce qu'il luy dit, mais apres pluſieurs remontrances de la perte de ſon ame, & pluſieurs menaces de la iuſtice de Dieu, il l'émût ſi fort qu'il le fit venir aux larmes, & à s'offrir à faire tout ce qu'il luy diroit, de ſorte que par ſes bons auis il ſe mit en tous les deuoirs d'vn homme vraiement repentant, & épouſa la fille, & ont tous deux du depuis vécu bien enſemble.

Lors qu'il fut à Amiens il s'y trouua vne pauure femme ruinée pour auoir eſté ſurpriſe dans le commerce defendu de vendre du ſel, dont elle tomba en vn tel excés de triſteſſe & d'ennuy qu'elle eſtoit au deſeſpoir, & auec vne telle haine contre ceux qui l'auoient reduite à cette miſere, que, quoy qu'on luy dit, il n'y auoit aucun moien de la diſpoſer à leur pardonner, ny en ſuite à receuoir les Sacremens, encore qu'elle fut fort malade. On luy méne Monſieur de Renty accompagné de trois autres perſones, lequel luy parla aſſez long-temps, mais ſans rien gagner ſur ſon eſprit ; de ſorte que voyant que toutes ſes paroles eſtoient ſans effet il ſe mit à genoux au milieu de la chambre, & inuita ceux qui eſtoient auec luy, à faire le meſme, & apres auoir prié quelque peu de temps il s'adreſſa à cette femme & luy dit : Ne voulez vous pas bien vous ioindre auec nous pour demander miſericorde à Dieu ? A quoy elle ſe laiſſant aller, il luy fit repeter mot à mot certains actes, par leſquelles elle ſe trouua tellement changée, qu'elle parût toute autre, proteſtant deuant tous qu'elle leur pardonnoit de bon cœur, & receuant auec calme d'eſprit toutes les inſtructions qu'il luy donna, d'où en ſuite elle ſe prepara à la digne participation des Sacremens.

Comme il eſtoit vn iour à l'Hoſtel Dieu de Paris inſtruiſant les malades pour les diſpoſer à faire des Confeſſions generales, vne Religieuſe le vint prier de vouloir parler à vn homme que l'on venoit de leur amener, qui auoit reçû & ſans

ſujet, vn coup d'épée au trauers du corps, dont il eſtoit tellement outré contre celuy qui le luy auoit donné, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'on luy parlât de luy pardonner: mais auſſi toſt que Monſieur de Renty luy eut remontré ce qu'vn Chreſtien eſt obligé de faire en ces occaſions, & luy eut dit ce qui pouuoit adoucir ſon eſprit, il s'appaiſa & dit qu'il luy pardonnoit de bon cœur, adioûtant qu'il eſtoit tout prét de le voir & de l'embraſſer, & faiſant paroître beaucoup de bons ſentimens de Dieu.

Quelques Abbés & quelques Eccleſiaſtiques de condition & de vertu faiſans vne Miſſion à Pontoiſe, Monſieur de Renty, qui auoit des liaiſons fort particulieres auec la pluſpart fut les viſiter, & allant ſelon ſa coûtume, & ſans en rien dire à perſone, à la priſon; il y rencontra vn priſonnier, pecheur obſtiné & de long-temps, qui n'auoit point voulu ny par prieres, ny par menaces, ny par douceur, ny par rigueur, ny par aucun autre moien que ces Meſſieurs euſſent emploié, ſe diſpoſer à la Confeſſion; & comme ils enuoierent chercher Monſieur de Renty pour venir dîner, on s'auiſa, apres l'auoir cherché inutilement en diuers lieux, d'aller à la priſon où on le trouua aſſis à table auec les priſonniers, à qui il donnoit à dîner, les entretenant amiablement, les conſolant, & les excitant à bien viure, & particulierement celuy cy, pour qui il auoit plus de deſſein, & à qui il parla auec tant de force, & ſcût ſi bien, ſi adroitement, où plutôt ſi diuinement le gouuerner & le manier, qu'il le rangea à ſon deuoir & luy fit prendre la reſolution de changer effectiuement de vie & de faire vne bonne cõfeſſion de tous ſes pechez; ce qui obligea l'vn de ces Meſſieurs de dire à quelque perſone, que Monſieur de Renty auoit fait en trois iours, ce que d'autres euſſent eu bien de la peine de faire en trois ans.

Ie laiſſe beaucoup d'autres effets ſemblables pour finir par celuy cy, que i'eſtime fort remarquable. Il fut prié de viſiter vne perſone de pieté qui ſouffroit des peines interieures & exterieures horribles, & auoit grand beſoin de lumiere & de force, laquelle reçût tant de ſecours de ce qu'il luy dit, qu'elle écriuit quelques iours apres cecy. L'ope-

ration que i'ay reſſentie de l'entretien que i'ay eu auec ce ſeruiteur de Dieu a eſté telle, que dés auſſi-toſt que ie commençay de me ſurmonter pour luy parler & de m'ouurir, noſtre Seigneur ſe communiqua à moy ſi puiſſamment, que i'eſtois toute penetrée des effects de ſa preſence. Ie reſſentis vne aſſiſtance tres-particuliere de la ſaincte Vierge, que ce ſaint homme auoit eu inſpiration d'inuoquer dés le commencement de noſtre conuerſation, & ie puis aſſûrer auec verité que dés l'inſtant ie recûs vn grand aide dans mes beſoins, de ſorte que toutes ſes paroles faiſoient impreſſion ſur mon eſprit & operoient grand effet, qui m'a toujours depuis continué & me continuë encore à preſent, que i'écris cecy. Et bien que mes peines ne ſoient pas changées, ie le ſuis neantmoins tellement dans ma diſpoſition qu'il me ſemble n'eſtre plus moy meſme, & que tout ce qu'il y a en moy ne reſpire plus que l'execution de la volonté de Dieu & l'accompliſſement de ſes deſſeins à quelque prix que ce ſoit, & quoy qu'il en coûte à la nature, à laquelle il faut apptendre à ceder à la grace, à luy ſeruir & non pas a luy reſiſter. Mes peines ne ſont pas changées, il faut pourtant que i'auouë que ie ne ſouffre plus rien depuis que ie ſuis contente de ſouffrir: il eſt vray que le foible ſouffre, que le ſenſible ſouffre & que tout ce qu'il y à d'inferieur ſouffre, mais la partie ſuperieure ne peut, & n'eſt pas meſme, ce ſemble, capable de ſouffrir, à cauſe de la conformité qu'elle à au vouloir de Dieu: mon ſeul deſir eſt dans ce contentement que i'ay de ſouffrir, de faire bon vſage de mes ſouffrances, de trauailler à la vertu ſolide, & m'abandonner abſolûment à la diſpoſition de Dieu.

Voila la benediction auec laquelle Monſieur de Renty s'emploioit pour le prochain; & cette benediction & cette grace de faire impreſſion ſur les cœurs pour les porter à Dieu, l'accompagnoit comme par tout; dont il ne faut pas autrement s'étonner, parce que c'étoit vn inſtrument conioint & vny au Seigneur des cœurs & au Sauueur des ames, qui cherchoit tres-pureme t la gloire de Dieu & le ſalut du prochain, & ne s'épargnoit en rien de tout ce qui y eſtoit neceſſaire. Il auoit pour cela coûtume deuãt que de traiter auec

quelqu'vn de ſe donner à noſtre Seigneur (c'eſtoient ſes termes) pour parler en ſon eſprit & en ſa puiſſance; & ce Seigneur qui deſire infiniment le ſalut des hommes, le trouuant ainſi bien diſpoſé & ſi bien auenant à ſa main, s'en ſeruoit pour faire de grandes choſes & luy fourniſſoit de puiſſantes graces pour operer des merueilles : qui doiuent & inſtruire & confondre ceux, leſquels par leur profeſſion & par leur office ſont appellés à procurer le ſalut des hommes, & qui neanmoins par leur faute y profitent ſi peu.

Ie trouue de plus que noſtre Seigneur luy donnoit par fois des connoiſſances & des préſentimens des affaires qu'il luy vouloit mettre entre les mains, pour le preparer par ce moien à les entreprendre ſans crainte & à s'en bien aquiter. Eſtant en ſon Chaſteau de Citry ſur la fin de l'an mil ſix cens quarante deux, il luy fit voir qu'a ſon retour à Paris on luy donneroit vn nouuel employ pour les pauures, & qu'il y auroit bien à trauailler pour luy, ce qui ne manqua point, parce que deux iours apres ſon retour on vint luy donner auis qu'il y auoit vn fond pour aſſiſter les pauures honteux de cette grande Ville, & le prier d'en vouloir prendre le ſoin, ce qu'il fit; & il ſe chargea pour ſa part de viſiter la quatrieme partie de ces pauures, & de leur diſtribuër des aumônes ſelon leurs beſoins; qui eſtoit vn trauail pour l'occuper tout entier, quand il n'en eut point eu d'autre, dont pourtant il auoit vn tres-grand nombre; de ſorte qu'on peut dire, qu'humainement parlant & ſans vn ſecours tres-particulier de Dieu, il n'ût pû faire ce qu'il faiſoit, ny ſuffire à tant de choſes : mais Dieu, qui nous a donné les forces du corps & de l'eſprit dans les bornes que nous les auons, les peut aiſement étendre quand il luy plaiſt.

Il dit vn iour auec beaucop d'humilité & de deuotion à vne perſone fort confidente. I'ay eſté cette nuit tout baigné de larmes pour la veuë que noſtre Seigneur m'a donnée. Puis ayant demeuré quelque temps ſans rien dire tout penetré & trãſporté de la grace qu'il auoit receuë, il adioûta, que faiſant ſon oraiſon il auoit connu qu'il auroit vn grand employ pour la nouuelle France, que l'on ſçait luy eſtre arriué, princi-

principalement en la fondation de l'Egliſe dans l'Iſle de Montreal, à laquelle ſe ioignant à d'autres perſones de pieté, que Dieu auoit encore choiſies pour ce noble deſſein, il a par ſes ſoins, par ſes conſeils, par ſon credit, par ſes liberalitez & par celles qu'on luy a élargies, extremement ſeruy.

Quelquefois ſa lumiere n'alloit pas ſi auant, mais il auoit ſeulement connoiſſance & mouuement de faire quelque choſe ſans découurir rien dauantage: comme quand il fut viuement preſſé d'aller à Pontoiſe, encore qu'il ne ſçût pourquoy, & qu'il eut beaucoup d'affaires à Paris, qui l'y deuoient arreſter; obeiſſant neanmoins en aueugle à l'inſpiration, il s'y en va en diligẽce, & trouue là vn Seigneur de grande qualité, & d'vne prouince bien eloignée, qui s'y étoit rendu & que noſtre Seigneur y auoit amené, pour demander à Monſieur de Renty & apprendre de ſa bouche la façon de ſe ſauuer & de ſeruir Dieu parfaitement, qu'il n'auoit guere bien ſceuë, & encore moins bien pratiquée iuſques alors. Monſieur de Renty la luy apprit & dit eſtant de retour à Paris, qu'il ne ſçauoit comme ce Seigneur eſtoit apres diſparu.

SECTION DIXIEME.

Sa grace pour aider en particulier quelques ames choiſies.

ENCORE que ce digne ſeruiteur de Dieu ait eu grande grace pour aider en ſa maniere tous les hommes vniuerſellement, il l'a eu encore plus abondante pour quelques-vns en particulier, & noſtre Seigneur l'a appliqué à de certaines ames d'élite, pour les tirer de leurs defauts, & les faire marcher à grands pas dans le chemin de la vertu, & meſme dans le ſentier étroit de la perfection; dont il y en a pluſieurs qui viuent encore entre nous, de qui pour ce ſuiet ie ne puis rien dire, & d'autres qui ſont deſia decedées, dont ie diray quelque peu de choſe, & encore d'vne ſeule qui ſeruira de temoignage pour les autres.

C'eſt de Madame la Comteſſe de la Chaſtre, laquelle

eſtant engagée dans les affections du monde ſelon l'ordinaire des ieunes Dames de ſa condition, & Dieu par vn amour particulier qu'il luy portoit, aiant deſſein de l'en dégager & de la conduire par des chemins fort épineux à vne excellente vertu & à cette haute perfection, où apres quelque peu d'années elle eſt morte, il voulut ſe ſeruir de ſon fidele ſeruiteur pour vn ſi grand ouurage & en bailla pour cela mouuement à l'vn & à l'autre, à elle de luy demander ſes conſeils, & à luy de les luy donner, ce qu'il fit & auec tant de ſucces, qu'en moins d'vn an elle auança ſi notablement, que luy-meſme en eſtoit étonné, & paruint à vn ſi grand dégagement de tous les petits accommodemens dont ſe flattent les Dames, & qu'elles ſe perſuadent facilement leur eſtre neceſſaires, qu'vne perſone luy en ayant preſenté vn, qu'elle auoit auparauant accoutumé de prendre, elle luy fit cette réponſe, qui peut ſeruir d'inſtruction, attendu principalement qu'elle eſtoit d'vne complexion tres-delicate, & auec cela fort maladiue: ô que l'on ſe fait accroire de beſoins! i'ay quité tout cela pour l'amour de Dieu, & encore bien d'autres choſes, & ie n'en ay pourtant eu aucune incommodité. il eſt vray que la nature ſe choie en tout ce qu'elle peut, & s'abuſe aiſement au ſuiet de ſes neceſſitez, qu'elle croit bien plus grandes, qu'effectiuement elles ne ſont pas, & ne ſont meſme bien ſouuent qu'imaginaires.

Il auoit beaucoup de grace & beaucoup de lumiere pour elle, pour connoître ſa voie & la luy faire ſuiure, pour l'auancer en la vertu ſolide, & la faire mourir peu à peu à elle meſme, pour la ſoûtenir dans ſes grandes peines interieures, & pour luy dire auec energie ce qui luy eſtoit propre: Ce que doit auoir vn Directeur pour bien conduire vne perſone. Et elle de ſon coſté luy rendoit vne parfaite docilité, pour croire ce qu'il luy diſoit, & ſe faiſoit force pour l'executer, ce qui eſt auſſi neceſſaire à la perſone, qui prend conduite pour faire du progrez.

Elle receuoit ſes auis auec toute la deference qui ſe peut, & eſtimoit que noſtre Seigneur luy parloit par ſa bouche, ce qui n'eſtoit pas ſans ſuiet; car elle a rendu vn temoignage fi-

dele à la merueille qui ſuit, que luy parlant vn iour pour auoir ſecours dans vne preſſante & exceſſiue peine, dont ſon eſprit eſtoit battu, & ne ſentant point de ſecours pour tout ce qu'il luy diſoit, elle eut mouuement de ſe mettre à genoux pour liurer ſa volonté à noſtre Seigneur & entrer dans tous les deſſeins qu'il auoit ſur elle: Elle le fit, & puis ſe releuant elle ne vit plus Monſieur de Renty, mais en luy noſtre Seigneur IESVS-CHRIST éclatant d'vne grande lumiere, qui luy dit, fai ce que mon ſeruiteur te dira: ces paroles opererent au meſme moment cet effet ſalutaire & diuin dans ſon eſprit, que toute ſa peine en fut effacée, & qu'elle demeura remplie de Dieu & d'vne douce paix accompagnée d'vne viue douleur de ſes pechez, & du veritable mépris du monde & de ſoy-meſme.

Quelque benediction que Dieu donna à cette conduite, & quelque liaiſon qu'il eut faite de ces deux eſprits, Monſieur de Renty traitoit toujours auec cette Dame dans vne grande ſageſſe, dans vne grãde prudence & vne grande retenuë, ne la voyant qu'autant qu'il le falloit pour auancer l'œuure de Dieu en elle, & ne luy diſant preciſement que le neceſſaire; ce que cette Dame trouuant vn peu rude & s'en ouurant à vne perſone, qu'elle croyoit auoir quelque pouuoir aupres de ce ſaint homme, elle luy dit: Monſieur de Renty me mortifie extremement auec ſes ciuilitez & ſes retenuës, i'ay beſoin de le voir ſouuent, & ſi pourtant ie ne puis l'obtenir, & meſme quand nous ſommes enſemble, il ne veut point s'aſſeoir, ſi ie ne ſuis malade, ou que ie ne puiſſe plus me tenir debout, & toujours le chappeau au poing; ie vous prie de luy dire ce que ie n'oſe par reſpect, que i'en ay grande peine, & que ie ſens de l'inquietude de le voir en cet état, moy qui deurois eſtre ſous ſes pieds. Cette perſone le luy dit, à qui ce fidele ſeruiteur de Dieu répondit cecy. Ie me tiens en cet état parce que c'eſt mon deuoir ſelon » Dieu, & que ie le dois à Madame de la Chaſtre: de plus » puis que noſtre Seigneur m'oblige de luy parler, ie ne le dois » faire que pour ſon beſoin & pour le neceſſaire, rien que cela » & puis nous retirer, cette poſture & ce maintien nous le mar- »

« quent: ſi i'eſtois aſſis il ſe pourroit dire plus que le neceſſaire,
« & peut-eſtre paſſeroit-on aux choſes inutiles: c'eſt dequoy
« nous deuons nous garder & elle & moy. Ie ſuis homme laï-
« que & vn pecheur, ie ne luy parle qu'auec grande confu-
« ſion, encore que Dieu vueille que ie luy parle, & que des
« perſonnes de ſçauoir & de pieté m'aient dit, que i'eſtois tenu
« de le faire.

Tous ceux qui ſe meſlent d'aider & de conduire les ames, doiuent conſiderer cette ſage réponſe, & s'aſſûrer, que la bonne conduite d'vne ame ne conſiſte pas à luy parler beaucoup, mais à la bien diſpoſer pour parler beaucoup à Dieu, & plus encore à la rendre digne que Dieu luy parle & produiſe en ſon fond ſa Parole ſubſtantielle & ſon Fils, & apres luy auoir donné les auis qui luy ſont propres ſelon ſa diſpoſition, la mettre en état de les executer auec courage; car on doit ſçauoir que la vertu ne conſiſte point en paroles, mais en œuures.

Voilà l ordre qu'il a tenu en la direction de cette Dame, qui par ſa fidelle correſpondance s'eſt renduë tres-vertueuſe, a fait vn excellent vſage de toutes ſes ſouffrances corporelles & ſpirituelles qui ont eſté tres-grandes, & eſt venuë à vn tel mépris du monde, qu'elle eſt decedée dans le deſſein, nonobſtant toutes ſes infirmitez, de ſe faire Carmelite au Conuent de Beaune.

Voicy ce qui touche la conduite de quelques autres perſones de grande vertu; qui ſont des Regles d'vne haute perfection qu'il leur donna, & que ſans doute il prit de ce qu'il obſeruoit luy meſme.

I'ay proteſté deuant le S. Sacrement de vouloir viure ſelon les Maximes & les Conſeils de IESVS-CHRIST: *& pour cet effet,*

1. De ne rien deſirer ny rechercher directement ou indirectement pour augmenter ma fortune, ſoit pour les richeſſes, ſoit pour les honneurs, ny meſme conſentir aux auanta-

ges, que mes amis me voudroient procurer, ſinon par obeyſſance & par l'auis du Pere ſpirituel & du Directeur de ma conſcience.

2. De m'étudier au mépris & à la haine des richeſſes du monde & des honneurs, & de n'en plus parler ſelon l'eſprit de la chair, mais ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme, & afin d'établir ſes maximes dans mon eſprit, fuïr tant que ie pourray la conuerſation des perſones, qui ſuiuent les maximes contraires.

3. De n'auoir iamais de procez ſoit en demandant, ſoit en defendant, qu'apres auoir tenté toutes les voies poſſibles d'accommodement, ſans reſpect humain, en quoy ie me conduiray par auis.

4. De retrancher toutes choſes ſuperfluës tãt en ma perſone qu'en ma maiſon, afin d'en aſſiſter les pauures, pour l'execution dequoy i'en feray tous les mois vn examen exact apres la ſaincte Communion, comme ſi i'eſtois prét de rendre compte à Dieu.

5. De ne conteſter iamais, ains ceder tant que ie pourray à tout le monde, ſoit pour l'honneur & la preference, ſoit pour les opinions, ſoit pour les volontez d'autruy qu'il faut preferer aux miennes.

6. De fuir toutes les choſes delicieuſes, meſme de ne rien faire ny rien deſirer par le motif du plaiſir, n'en admettant aucun s'il n'eſt conioint iuſtement à la neceſſité ou à la condeſcendance au prochain, ou à la ſanté du corps, ou au relâche & délaſſement de l'eſprit.

7. De ſouffrir auec patience les mépris, les iniures, les contradictions, les pertes, les oppreſſions, & les affrons.

8. De faire ce que ie pourray auec vn zele diſcret pour empécher que Dieu ne ſoit offencé, ſon ſaint nom blaſphemé, ny le prochain déchiré par mediſance ou par calomnie.

9. De fuir & reietter toute ſorte de delicateſſe pour les aiſes du corps, meſme de diminüer tant que ie pourray mes commoditez, ſans intereſt de ma ſanté.

10. De receuoir auec charité & facilité les prieres de mon prochain, & pouruoir à ſes beſoins, autant qu'il me ſera poſ-

ſible, ſoit par moy, ſoit par autruy.

11. De faire auec charité & humilité la correction fraternelle en la maniere la plus prudente qu'il ſe pourra, & la receuoir volontiers.

12. Tous les mois, pour le moins vne fois, ie feray l'examen des manquemens que i'auray faits contre les preſentes reſolutions, & tous les ans l'on pourra s'aſſembler pour renouueller la preſente proteſtation, & auiſer aux moiens de l'accomplir.

SECTION VNZIEME.

La grande connoiſſance qu'il auoit des choſes interieures.

IL faut auoüer que la connoiſſance des choſes interieures eſt tres-difficile, & que la ſcience de l'eſprit eſt ſans contredit la plus obſcure de toutes les ſciences, & qu'à moins d'auoir vne grande grace de Dieu & d'étre bien éclairé du Soleil de iuſtice, il eſt impoſſible d'y entendre beaucoup & y deuenir habile. Si la ſcience de traiter & de guerir les corps eſt mal-aiſée & ſeulement coniecturale, parce qu'elle ne ſe conduit en ſes cures que par des ſignes exterieurs, qui encore ſouuent ſont ambigus & equiuoques: ce qui fait que les plus ſçauans Medecins s'y trompent par fois & ordonnent des remedes tout contraires; à combiẽ plus forte raiſon le ſera la ſcience de gouuerner les eſprits dans les choſes du ſalut, qui ſont ſpirituelles, élognées de nos ſens, & de plus ſurnaturelles, & en ſuite remplies pour nous de grandes difficultez & enueloppées de profondes tenebres?

Monſieur de Renty y eſtoit toutefois tres-intelligent & auoit reçû de Dieu des lumieres admirables pour en entendre tous les ſecrets & en connoitre les voies les plus cachées, à quoy encore ſa propre experience luy ſeruoit de beaucoup. Ses plus grandes lumieres alloient à diſcerner le vray du faux, le ſeur du perilleux, & les mouuements du bon eſprit d'auec ceux du mauuais, à calmer les ames, à les forti-

fier toujours & leur donner du courage, à les détacher de tout pour les attacher & les vnir à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & par luy à la Diuinité, & à les faire agir en tout par ſon eſprit & ſur ſon modele. Voicy quelques-vnes de ſes connoiſſances & quelques rayons de ſes lumieres ſur ces matieres, que ie trouue dans des papiers écrits de ſa main, & qui nous donneront vn grand iour pour voir beaucoup de myſteres de la vie ſpirituelle.

Il y a trois ſortes d'eleuations & de gemiſſemens de l'ame à Dieu, dans leſquels elle doit continuellement eſtre pour pouuoir accomplir ce que noſtre Seigneur nous enioint, à ſçauoir, de prier toujours & ne ſe relâcher iamais en ce ſainct exercice, afin de ne point tomber dans l'oubly de Dieu, & apres dans quelque peché. Le premier eſt l'eleuation & le gemiſſement des Penitens, qui commencent & ſont dans la vie purgatiue; le ſecond des Fideles, qui font progres & pratiquent la vie illuminatiue; & le troiſieme des Parfaits, qui ſont en l'vnitiue.

Les premiers renonçans au peché & aux vanitez du monde deplorent leur vie paſſée & cherchent Dieu, élançans leurs gemiſſemens & leurs ſoûpirs vers luy d'vn fond de crainte & de reuerence; & voilà le commencement de la vie eternelle.

Les Fideles cherchent de connoître ſes volontez par ſa Parole, qui eſt ſon Fils, & deſirent de les executer ſur ſon exemple, puis qu'elle eſt noſtre Voie & noſtre Verité; c'eſt icy le progres de cette vie.

Les Parfaits gemiſſent deuant Dieu pour obtenir l'vnion auec luy, à la façon de noſtre Seigneur, & la pratiquent auec les actes de charité & auec l'accompliſſement du premier & du plus grand de tous les commandemens, où conſiſte la perfection de la vie en ce monde.

Il y a des ames dans le premier état, qui renonçans au peché & quittans les vanitez reçoiuent de grandes conſolations ſenſibles de Dieu, & goûtent des ſuauitez qui les rauiſſent: ſi elles ne s'étudient de vouloir paſſer au ſecond pour apprendre les volontez de Dieu par ſon Fils & les executer

" ſur ſon patron, le diable les trompera ſous cet appas, & les
" arreſtera en la recherche & en la complaiſance de ces dou-
" ceurs, de ſorte que ne marchans point en IESVS-CHRIST
" qui eſt leur Voie, elles s'égareront, & iront donner dans des
" precipices: leur état ſera vn certain abandon vague de vou-
" loir eſtre à Dieu, de faire ſa volonté & de l'aimer, auec vn
" calme interieur trompeur, où elles ſe tiendront aſſûrées, &
" d'où neantmoins elles degenereront dans vne diſpoſition
" fort dangereuſe, parce qu'elles ne s'établiſſent point en
" IESVS-CHRIST, que Dieu nous donne pour eſtre noſtre
" vnique Conduite.

" Que ſi apres s'eſtre purifiées des affections plus groſſieres
" du monde, elles ne ſe purifient encore d'elles meſmes, ſe
" donnant à IESVS-CHRIST, ſe determinant de l'imiter
" & d'entrer dans ſon ſacrifice d'aneantiſſement; au lieu
" de receuoir l'eſprit de Dieu, elles ſe confirmeront dans le
" leur propre, & ſe formant de fauſſes illuminations elles ne ſui-
" uront que leurs ſens, & ce que la nature gaſtée leur ſuggerera
" d'éclatant & de mol, auec grand danger de tomber dans l'er-
" reur des Illuminez, qui ſe perſuadent que tout ce qui leur
" vient en la phantaiſie, leur vient de Dieu, parce qu'il leur
" ſemble qu'ils ne veulent, qu'ils ne cherchent & qu'ils n'ai-
" ment que Dieu, & ne ſentent plus ou fort peu de reproches
" de leur conſcience.

" Si vous prenez garde à tous ceux qui commencent de cét
" air leur vie eternelle, vous trouuerez qu'ils ont peu de foy &
" peu de liaiſon à IESVS-CHRIST; & ſi on leur demande ce
" qu'ils deſirent & ce qu'ils pretendent, ils vous diront en ge-
" neral, tout ce que Dieu veut. Il faudra les redreſſer, s'ils en
" ſont encore capables, & ſi la complaiſance à leurs douceurs &
" l'attache à leurs ſens n'a pas gagné trop auant, les portant à
" vouloir bien ce que Dieu veut, mais à le vouloir ſur le mode-
" le de noſtre Seigneur & ſelon les maximes de ſon Euangile,
" qu'il nous a laiſſé comme vne bonne Nouuelle & comme ſon
" Teſtament pour eſtre noſtre Lumiere & la meſure de nos lu-
" mieres.

" Pluſieurs s'arreſtent en ce premier pas, & ſont toutefois
eſtimez

eſtimez & admirez des perſones meſme qui paſſent pour » ſpirituelles, & par fois de leurs Directeurs, & on appelle cela » vie myſtique, où pourtant l'eſprit trompeur de la nature & » du demon ſe iouë dans ces illuminations tenebreuſes, dans » ces fauſſes paix, dans ces beaux termes & ces paroles ſubli- » mes, dans ce nombre d'écrits de deuotion, dont tout le fruit » pour l'ordinaire n'eſt que dans le papier: d'où vient qu'on re- » marque ſi ſouuent que ceux qui ont commencé auec pureté, » tombent à la fin en de lourdes fautes, quand la proprieté » s'eſt gliſſée en l'ame au lieu de IESVS-CHRIST. »

Il y en a d'autres qui ne s'attachent qu'à la predication de » S. Iean pour les auſteritez & les penitences, mettans en cela » leur appuy, ſans s'appliquer dauantage à IESVS-CHRIST ny » prendre ſon eſprit, mais bien vne ſatisfaction interieure » & vne certaine confiance en leurs mortifications, & de- » meurent là. »

D'autres s'arreſtent à IESVS-CHRIST ſeul, comme s'il n'a- » uoit point de Pere, & ont des deuotions de tendreſſe à ſon » Humanité, ils ſe touchent du ſenſible, & ne vont pas plus » auant; ils connoiſſent IESVS-CHRIST, mais non IESVS- » CHRIST Homme-Dieu, qui eſt noſtre Voie, noſtre Verité, » & noſtre Vie. »

D'autres établiſſent toute leur eſperance en la Saincte » Vierge, aux Saints, & en des deuotions particulieres, leſquel- » les ſont fort bonnes quand elles ſont fondées ſur la repen- » tance de ſes pechez & ſur la vraie conuerſion du cœur: » mais ils s'abuſent lourdement d'eſperer du ſecours de la » Saincte Vierge & des Saints, & d'auoir part à la commu- » nion de leurs merites, s'ils ne veulent quitter leurs vices. »

Ces trois états ainſi diſtinguez donnent vne grande lumie- » re ſur la conduite des ames pour voir leur commencement, » leur progres & leur perfection auec les égaremens, où elles » peuuent tomber. Or chaque état a ſon œuure, ſa ſouffrance, » & ſon oraiſon. »

L'œuure du premier état des Commenceãs & des Penitens » eſt, de rechercher tout ce qui pouſſe au peché, & qui nuit » au ſalut, & qui retire de Dieu pour s'en éloigner. Leur ſouf- »

france eſt de pleurer leurs pechez, de mortifier leurs paſſions & mâter leurs corps en ce qui porte rebellion à la raiſon & dommage à l'eſprit, comme auſſi pour le punir des mouuemens dereglez de ſes concupiſcences, & de ſes échappées. Leur oraiſon eſt de demander grace & force pour cela.

« L'œuure du ſecond des Fideles eſt d'étudier IESVS-
« CHRIST, ſa vie & ſa doctrine. Leur ſouffrance, de ſuppor-
« ter les peines qu'il y a de l'imiter & de ſouffrir les mépris &
« les perſecutions qui accompagnent tous ceux qui marchent
« apres luy. Leur oraiſon, de demander ſa vie, ſon eſprit & ſes
« diſpoſitions pour agir interieurement & exterieurement ſur
« ſon modele.

« L'œuure du troiſiéme & des Parfaits eſt de faire tout par
« mouuement de l'eſprit de IESVS-CHRIST dans l'vnion
« auec Dieu. La ſouffrance, d'endurer comme il faut la cor-
« ruption, la groſſiereté & les tenebres de ce ſiecle, & les per-
« ſecutions pour la Iuſtice, qui ne leur manqueront iamais. Et
« leur oraiſon, de demander vne participation toujours plus
« abondante de l'eſprit de IESVS-CHRIST, vne vnion plus
« intime auec Dieu, vne plus grande mort de ſoy, vn vſage
« plus fidele de la grace & des talens reçûz, & la perſeuéran-
« ce finale.

« I'adiouſte qu'il nous faut trauailler dans le premier état
« pour reſiſter au peché, pour vaincre nos paſſions & renoncer
« à la vanité, ce que ne peuuent les Commenceans ſans ſe ſer-
« uir de pluſieurs pratiques & ſe faire beaucoup de violence:
« mais ceux, à qui Dieu a donné entrée aux deux états ſuiuans,
« le font ordinairement auec vn ſimple détour d'eſprit, qui
« n'amoindriſſant pas l'humiliation, empeche l'empreſſement
« & le trouble.

« Il faut dans le ſecond vne forte correſpondance de noſtre
« coſté pour ſuiure IESVS-CHRIST, pour n'agir plus ſelon
« nous, mais ſelon luy, pour nous ſimplifier & porter auec pa-
« tience & longanimité la production de noſtre pureté en
« IESVS-CHRIST. Il faut ſouffrir nos tempeſtes ſecretes &
« nos tumultes interieurs qui nous viennent de nos habitudes
« anciennes, & d'vn eſprit qui agiſſant par le mouuement de

ſa nature, quoy que raiſonnablement, eſt tout plein d'ima- ,,
ges & de formes. Il faut perdre ſon ame auec beaucoup de ,,
patience, pour la trouuer reueſtuë de IESVS-CHRIST. ,,

Dans le troiſieme, c'eſt vne action de paſſion, c'eſt vne orai- ,,
ſon, où la liberalité de Dieu fait quaſi tout, & où l'ame goûte ,,
vn certain raſſasîment experimental de la preſence & de la ,,
verité de Dieu, & de ſa charité en IESVS-CHRIST, en qui elle ,,
demeure. Elle ſe trouue parfois noiée dans la ioye des gran- ,,
deurs de Dieu, de ſa puiſſance, de ſa bonté, & de ſes infinies ,,
perfectiõs, de l'alliance auec ſon fils, de ſon amour, de ſes ma- ,,
nieres d'agir, & des effets admirables que produit la parti- ,,
cipation de ſon eſprit, & elle ioüit en la poſſeſſion de ces biens ,,
d'vne paix, d'vne allegreſſe & d'vne force, qui ſurpaſſe les ,,
ſens & l'expreſſion de toutes les paroles. ,,

La fidelité des deux premiers états diſpoſe l'ame pour le ,,
troiſiéme; mais il faut nous ſouuenir, que comme nous ſom- ,,
mes dans le temps & par noſtre infirmité toûjours muables, ,,
nous auons toujours beſoin de trauail pour pouuoir faire ,,
progrés en ces états, & de renouuellement pour nous y réta- ,,
blir & pour y reparer nos pertes. Voila ces connoiſſances ,,
des choſes ſpirituelles, qui monſtrent aſſez iuſques où al-
loient les lumieres de cet eſprit éclairé.

Que Dieu éclairoit non ſeulement d'vne façon commune, mais encore ſouuent d'vne extraordinaire, luy declarant le deſſein qu'il auoit ſur les ames, le faiſant lire dans le fond des conſciences & découurir ce qui y eſtoit de plus caché, & parler auec des paroles non pas étudiées ny pre-meditées, mais qu'il luy inſpiroit ſur l'heure & luy mettoit dans la bouche, qui eſtoient auſſi des paroles puiſſantes, par proportion comme les ſiennes, pour produire leur effet.

L'an mil ſix cens quarante quatre, vne Damoiſelle, pour laquelle Dieu luy auoit donné beaucoup de charité, aiant mouuement de ſe rendre Carmelite, elle le luy communi-qua pour en auoir ſon auis, qui fut qu'il trouuoit la choſe difficile, & iugeoit pour quelques raiſons qu'elle ne deuoit pas y penſer; neanmoins aprés Dieu luy fit connoître auec vne tres-grande certitude dans l'vne de ſes oraiſons, qu'il

vouloit que paſſant par deſſus toutes les difficultez, elle embraſsât cet inſtitut, & luy marqua meſme le lieu où cela deuoit eſtre: ce qu'il luy declara, & ce qu'elle reçût auec le reſpect qu'elle deuoit à ſa grace, & comme ſi IESVS-CHRIST meſme luy eut commandé d'entrer en ce Monaſtere, où elle eſt encore à preſent, que i'écris cecy.

Ayant viſité l'an mil ſix cens quarante ſept vne perſone qui ſouffroit de grandes peines & qui auoit beſoin d'vn homme fait comme luy, voicy ce qu'il en manda à ſon Directeur. I'ay donc parlé à la perſone que vous ſçauez, & luy « ay dit ce que i'ay crû à propos ſur ſon beſoin. Noſtre Seigneur m'a donné lumiere pour luy découurir ſa conduite ſur « elle, & comme cet abyſme de tenebres & de miſeres où elle « ſe trouuoit, ne luy eſt pas enuoié pour s'y arreſter ny pour « s'en troubler, mais pour en faire vſage de perfection, & s'en « ſeruir pour aller ſans amuſement à noſtre Seigneur IESVS-« CHRIST qui eſt noſtre ſanctification. Ie luy monſtray « comme il nous faut faire vn fond de certitude, que nous ne « ſommes qu'infirmité & la miſere meſme; de ſorte que lors « qu'on nous en touchera quelque choſe, on ne nous apprenne « rien de nouueau, & que Dieu de ce fond veut en tirer vn autre tres-excellent d'humilité & de deffiance de nous meſmes fondé ſur noſtre impuiſſance à tout bien, & nous obliger d'aller à ſon Fils noſtre Seigneur, pour trouuer en luy de « la force & le remede de tous nos maux. I'eus beaucoup d'étenduë ſur tout ce qu'elle me communiqua, & Dieu luy donna vne ſi grande plenitude de lumiere & de grace, qu'elle me « dit des merueilles ſur l'operation de la ſaincte Trinité en elle, & quantité de choſes qui faiſoient bien paroître vne aſſiſtance diuine tres-particuliere: Ie la laiſſay en cet état, & puis « il ajoûte de ſoy.

« Pour ce qui me regarde, ie n'ay pas grand' choſe à dire, « Ie porte par la miſericorde de Dieu vn fond de paix deuant « luy en l'eſprit de IESVS-CHRIST dans vne experience ſi intime de la vie eternelle, que ie ne la puis declarer: & voilà où « ie ſuis le plus tiré. Mais ie ſuis ſi nû & ſi ſterile, que i'admire la maniere où ie ſuis, & en laquelle ie parle. Ie m'éton-

nois comme parlant à la perſone ſuſdite, ie commençois vn ,,
diſcours ſans ſçauoir comme ie le deuois pourſuiure, & di- ,,
ſant la ſeconde parole, ie n'auois point de veuë de la troiſié- ,,
me, & ainſi des ſuiuantes. Ce n'eſt pas que ie n'aye la con- ,,
noiſſance entiere des choſes en la maniere que i'en ſuis ca- ,,
pable, mais pour produire quelque choſe au dehors cela ,,
m'eſt donné, & comme on me le donne, ie le donne à vn ,,
autre, & aprés il ne me reſte rien que le fond deſſuſdit. ,,

Ces grandes lumieres & cette haute capacité qu'auoit Monſieur de Renty pour les choſes interieures, iointe ſouuent à des graces extraordinaires, faiſoient qu'on le conſultoit de tous coſtés ſur ces matieres. Pluſieurs Religieux, & meſme Superieurs de Religions & de Cõmunautés bien reglées tenoient à grand bon-heur de le pouuoir communiquer, & ſuiuoient ſes conſeils en des choſes tres-importãtes, parce qu'ils connoiſſoient par des marques, dont on ne pouuoit douter, qu'il eſtoit rempli de l'eſprit de Dieu. Vn grand nombre de perſones Eccleſiaſtiques & Seculieres de tout ſexe, & de toute qualité, meſme des plus releuées le voioient pour receuoir inſtruction & ſecours de luy en leur conduite.

Ce fut l'an mil ſix cens quarante & vn qu'il commença proprement de s'appliquer à cét employ, mais de tous les emplois que noſtre Seigneur luy a donnez pour ſon ſeruice, il n'y en a point où il ayt eu plus de peine ny plus de contrarieté d'eſprit, qu'à celuy-cy, s'en eſtimant tres-indigne & tres-incapable, & ne voulant point paſſer outre, quelque mouuement qu'il en eut, ſans en prendre conſeil : qui fut, apres que la choſe eut eſté bien examinée, qu'il deuoit l'entreprendre & que c'eſtoit la volonté de Dieu ; à quoy il ſe ſoûmit auec vne extreme confuſion de ſoy-meſme, que ſon maintien, ſes paroles, & toute ſa maniere d'agir témoignoit euidemment aprés dans la communication de ceux qui luy demandoient ſes auis, obeïſſant à leurs deſirs auec vne grande humilité & vne grande reuerence, comme ſçauent tous ceux qui l'ont connû ; & eux auſſi de leur part connoiſſans que Dieu reſidoit, parloit, & agiſſoit en luy & par luy, ſe tenoient en ſa preſence auec beaucoup de reſpect, & pre-

noient vne tres-grande confiance en ſa conduite.

Et Dieu a bien monſtré par la benediction & le ſucces admirable qu'il a donné à ſes ſoins, que c'eſtoit en effet ſa volonté qu'il s'emploiât dans ce miniſtere: nous apprenant qu'il n'a que faire de nous pour l'execution de ſes deſſeins & qu'il ſe ſert de celuy qu'il luy plaiſt, & ſouuent de celuy qui luy plaiſt, & qu'il trouue bien diſpoſé, laiſſant ceux, que leurs vices en rend incapables. La meilleure preparation pour eſtre emploié de Dieu à faire de grandes choſes, eſt d'eſtre abandonné abſolûment à ſes ordres, & fort petit en ſa propre eſtime, comme a eſté ce ſainct homme.

CHAPITRE II.

Sa Compoſition exterieure & ſa Conuerſation.

COMME la compoſition exterieure de l'homme & toute l'œconomie de ſa conuerſation eſt d'vne tres grande conſequence pour beaucoup ſeruir ou pour beaucoup nuire au deſſein de procurer le ſalut du prochain, parce qu'on ne voit en l'homme que ſon exterieur, qui fait en ſuite, ſelon qu'il eſt bien ou mal reglé, la premiere & la plus forte impreſſion ſur les eſprits & les gagne ou les aliene. De là vient, que Monſieur de Renty qui auoit vn deſir ardent d'aider le prochain, & d'aquerir pour cela, quoy qu'il luy en coutât, tout ce qui y ſeroit neceſſaire, a fait auſſi tout ſon poſſible pour biẽ dreſſer ſon exterieur, ſon maintien, ſes geſtes, ſes mouuemẽts, ſes regards, ſes paroles, ſon ſilence, & toutes les parties de ſa conuerſation, & les mettre dans l'harmonie & en l'état qu'il croyoit deuoir eſtre plus vtiles au prochain, & plus propres pour le porter à Dieu. Ce qu'il a executé auec tant d'auantage, que l'on peut dire auec verité & auec l'approbation de tous ceux qui l'ont veu, qu'il a eſté admirable en ce point, & qu'il a eu l'exterieur auſſi bien compoſé,

qu'aucun homme qui ait parû il y a long-temps.

Il eſtoit tres-modeſte, toujours tranquille & inuiolablement egal. Entre toutes les choſes que i'ay remarquées en feu Mr de Renty, dit de luy vn bon témoin qui l'a connu fort priuément, ſa rare modeſtie & la grande egalité de ſon port & de ſon maintien m'ont dõné les premieres & les plus hautes ideés de ſa ſainteté : il auoit quelque choſe de ſi reſpectueux en ſa contenance, qu'on iugeoit aiſement qu'il eſtoit toujours dans vne actuelle preſence de Dieu. En quelque lieu, en quelque état, & en quelque occupation qu'il fut, il eſtoit toujours le meſme en ſon viſage, le meſme en ſes geſtes, en ſes paroles, en ſes mouuemens & en toutes ſes actions, ſoit qu'il fut en ſon particulier ou en cõpagnie, qu'il fut auec ſes amis ou auec des perſones inconnuës, auec des riches ou des pauures, deuant ſes enfans, deuant ſes domeſtiques & deuant vn laquay, aux champs, à la ville, en table, au ſortir de table, & par tout.

Auoüons franchement qu'il faut eſtre bien maiſtre de ſoy pour poſſeder vne telle immutabilité, & qu'à moins d'eſtre continuellement appliqué à la preſence de Dieu, & d'auoir aſſuieti abſolument toutes ſes paſſions & tous ſes mouuemens interieurs, on ne pourroit en venir là; Il eſt trop aiſé en tant de rencontres differens qui ſe preſentent tous les iours, que noſtre eſprit s'émeuue, qu'il perde ſon aſſiete & s'emporte, & en ſuite que ſon émotion & ſon emportement paroiſſe au dehors, ou à la couleur, ou à la parole, ou au geſte, ou par quelque autre ſigne. C'eſt pourquoy cette conſtante modeſtie & cet état immuable en tout temps & en toutes occaſions, ne peut eſtre ſans vne vertu tres-grande; principalement quand on y arriue, comme Monſieur de Renty, auec vne cõplexion, non point flegmatique mais bilieuſe, & auec vn eſprit ardent & actif: mais le ſoin exact qu'il prenoit, la force qu'il ſe faiſoit, & la veille perpetuelle qu'il auoit ſur ſoy ſans ſe perdre iamais de veuë, le tenoit en cet état & formoit ſon exterieur de cette belle & diuine façon, ſi capable de profiter au prochain.

Vn autre témoin tres-digne de foy dit de luy en ſon me-

moire : ce qui me plaiſoit extremement en luy eſtoit ſon grand recueillement & ſon intime vnion auec Dieu, accompagnée d'vne paix profonde & d'vne trãquillité d'eſprit merueilleuſe qui éclatoit ſur ſon viſage, lequel ne pouuoit eſtre regardé ſans deuotion. Cette vnion eſtoit continuelle, ce me ſemble, & il ne paroiſſoit iamais diſtrait; auſſi ne faiſoit il rien de leger, ny ne diſoit aucune parole qui ne fut neceſſaire. La complaiſance parmy les compagnies ne l'obligeoit point à ſe répandre au dehors, il vaquoit à Dieu dans ſon interieur & demeuroit vny à luy au preiudice de toutes choſes ſans aucun reſpect humain, non qu'il ne fut tres-ciuil, mais l'on voioit bien qu'il s'appliquoit plus au dedans, qu'à tout le reſte.

Cette continuelle preſence de Dieu, pourſuit le premier témoin, le tenoit ſi fort occupé en ſon interieur, qu'il ne s'épanchoit iamais au dehors pour quelque accident qui arriuât, ny pour quelque obiet, quoy qu'extraordinaire & rare, qui ſe preſentât à luy. Ie ne luy ay iamais rien veu admirer de ce que le monde eſtime & trouue rauiſſant, ny arreſter tant ſoit peu ſes yeux par curioſité ſur quoy que ce fût: il alloit par les ruës recueilly, modeſte, marchant d'vn pas égal & meſuré, regardant deuant ſoy ſans tourner la teſte ny çà ny là; auſſi IESVS-CHRIST eſtoit ſi abſolument ſon occupation & ſon Tout en toutes choſes, que hors de luy & ce qui concernoit ſa gloire, rien ne le touchoit & ne l'arreſtoit pour y faire attention. Cõme vn iour vne perſone pouſſée de quelque curioſité l'inuita auec beaucoup d'inſtance d'aller voir vn grand perſonage, que l'on tenoit pour ſaint & que l'on croyoit auoir le don de miracles, Monſieur de Renty répondit auec ſa douceur ordinaire; noſtre Seigneur eſt en toutes les Egliſes dans le S. Sacrement, que nous pouuons viſiter.

Mais dautant que la parole & le ſilence font vne des parties plus notables de la bonne ou de la mauuaiſe conuerſation, il faut maintenant voir comme quoy cet homme de Dieu zelé pour le ſalut du prochain ſe conduiſoit en l'vn & en l'autre. Il parloit peu, & par mouuement de grace & meſme par inclination de nature : auſſi n'ût il pû eſtre ſi ſage &

parler

parler beaucoup, puiſque les ſaintes Lettres nous apprennẽt, que le propre charactere de la ſageſſe eſt de peu parler, & qu'il eſt difficile, & comme impoſſible, de ne point faillir dans vne multitude de paroles. Quand il viſitoit ou qu'il eſtoit viſité, & lors qu'il ſe trouuoit en quelque aſſemblée de deuotion où il falloit parler, il parloit en ſon rang auec vn eſprit toujours preſent à ſoy & vn maintien recueilly, en termes concis, mais pleins de ſuc. On ne l'a iamais vû empreſſé ny pour parler, ny en parlant, ny d'vn ton de voix plus éleué, quelque haſte qu'il eut: s'il rapportoit quelque choſe, ou s'il racontoit quelque fait, c'eſtoit brieuement, ſans y mettre vne parole qui ne fut neceſſaire, & qui ne portât: de ſorte que quelqu'vn a dit de luy, qu'il ſeroit malaiſé de trouuer vn homme, qui parlât mieux & moins que luy.

Dans la conuerſation il ne parloit iamais de choſes vaines, inutiles, ny des nouuelles du temps, mais toûjours de choſes bonnes & du Royaume de Dieu, à l'exemple de noſtre Seigneur, & dés lors qu'il voyoit qu'on changeoit de diſcours & qu'on ſe iettoit ſur les affaires du monde ou ſur des bagatelles, il prenoit congé de la compagnie, ou diſparoiſſoit ſans rien dire; encore parloit-il des choſes bonnes auec moderation, diſant qu'il falloit meſme ſobrieté à parler de Dieu & des meilleures choſes, & que ceſtoit vn des amuſemens qu'il portoit auec plus de peine parmy les perſones ſpirituelles, leſquelles paſſent ſouuent de bonnes heures à s'entretenir de la vertu dans le vague & ſans fruit, ſortans de leurs entretiens auec des eſprits vuides ſecs, & diſſipez. Le ſecret de la morale Chreſtienne n'eſt pas à dire, mais à faire, & la Parole ſubſtantielle de Dieu le Pere eſt ſeulement vne, & infiniment efficace pour produire le S. Eſprit, & operer de tres-grandes choſes.

De plus cet homme de Dieu eſtoit en ſa conuerſation veritablement & grandement humble, reſpectueux, affable, gracieux, officieux, bienfaiſant, & cordial: Il eſtoit patient pour ſouffrir les ignorãces, les lourdiſes, les importunitez, les mauuaiſes humeurs & les autres defauts du prochain, prudent pour s'accommoder aux eſprits, & couler par deſſus beau-

coup de petites choſes, ſans faire ſemblant de les voir & de les entendre.

Toutes ces qualitez excellentes rendoient ſa conuerſation tres-profitable au prochain, & faiſoient que par tout elle produiſoit de grands biens. Il répandoit auec ſa modeſtie, auec ſes regards, auec ſes paroles, auec ſon ſilence, auec tout ſon exterieur ſi bien compoſé & ſi harmonique en tous les lieux où il alloit, vn certain air de vertu & vn baume de deuotion, & il imprimoit la pieté dans les eſprits. Sa ſeule preſence donnoit du recueillement, & il ne falloit que le voir pour ſe retenir, iuſques là, que la creance qu'il eſtoit dans vne Egliſe, tenoit les perſones de ſa connoiſſance plus attentiues à leurs prieres, & quelques-vnes ont reſſenti de ſa compagnie, encore huict iours aprés, des effets de grace par vn attrait & vne occupation extraordinaire en Dieu.

Auſſi par tout où il ſe rencontroit, c'eſtoit à l'enuironner de toutes parts par mouuement d'eſtime & par deſir de conſolation qu'on goûtoit en ſa preſence : mais quand il s'apperceuoit qu'on faiſoit état de luy, & qu'on parloit auec approbation de ce qu'il auoit fait, ou de ce qu'il auoit dit, il s'humilioit profondement en ſon eſprit, lequel portoit le témoignage de ſon mécontentement ſur ſon corps, qui par fois en eſtoit tout courbé, & il demeuroit, tandis qu'on parloit de luy, les yeux baiſſez dans vn profond ſilence, auec vn maintien graue & poſé qui marquoit ſa peine, & qui donnoit du reſpect, & edifioit extremement.

Pour finir, il faut rapporter icy vne choſe tres-remarquable, qui monſtre euidemment combien il eſtoit parfait & acheué en ſa conuerſation, & en tous ſes procedés enuers le prochain: c'eſt que ſa façon de conuerſer, ſa maniere d'agir auec le prochain, & ſa deuotion ne choquoit perſone, & n'a eſté blamée ny condamnée d'aucun, mais approuuée, priſée & loüée de tous, de ſorte que generalement tous auoient de l'eſtime, de la reuerẽce & de l'amour pour luy, & diſoient par proportion comme de ſon maiſtre, qu'il faiſoit bien tout. Certainement pour en venir là & meriter cette approbation vniuerſelle, particulierement en vne telle multitude d'affai-

res, ſi differentes, & ſi malaiſées, & dans vn ſi grand debit, ce qui eſt fort rare, il faut auoir vne conduite tres-prudente & tres-auiſée.

Ioint que ſon humilité, ſon honeſteté, la deference qu'il rendoit à tous iuſques aux plus petits, ſon affabilité, ſa charité, ſa patience, & ſes autres verrus, luy gagnoient le cœur de tous; mais comme il y a beaucoup de peril d'eſtre tant eſtimé, tant loüé, & tant approuué de tous, Dieu pour aſſûrer par vn ſage & diuin contrepoid ſa vertu, & empecher que ſa ſainteté ne fiſt quelque faux pas en vn lieu ſi gliſſant, permit, que d'où principalement l'eſtime, l'approbation & la ſatisfaction luy deuoient venir, à ſçauoir de Madame ſa Mere, le blâme, la condamnation & le mépris luy vinſſent d'vne façon fort inopinée & tres-affligeante, comme nous l'auons vû.

CHAPITRE III.

Sa Conduite dans les affaires.

IL faut dire d'abord ſur ce ſuiet, que Monſieur de Renty eſtoit ſans contredit vn des hommes de Paris & du Royaume des plus occupez pour ce qui regarde le ſeruice de Dieu, & qu'il faiſoit des affaires de cette nature comme ſans nombre. Dieu luy auoit donné pour cela vne grande force de corps & d'eſprit & vne haute capacité pour y pouuoir fournir, de ſorte que ſans s'empreſſer, ſans ſe péner, auec vn eſprit raſſis & vne application toujours tranquille, ſans perdre vn moment de temps, il faiſoit vne choſe, & puis vne autre, & quelquesfois pluſieurs enſemble. On l'a veu en faire trois à la fois ſans ſe troubler ny ſe méprendre, on la veu eſtant preſſé de pluſieurs affaires, qui luy ſuruenoient tout à coup, & qu'il falloit expedier ſur l'heure, lire des lettres, donner audience, & répondre à

differẽtes perſones en meſme temps,& ſur diuers ſuiets clai-
« rement & nettement. Il dit dans vne de ſes lettres ; Il eſt
« vray que de tous coſtez les affaires me viennent trouuer &
« accoutent ; il faut lire, il faut écrire, il faut agir, vn petit ſe-
« cond en auroit encore bien ſa charge, quoy que i'en faſſe
« part à pluſieurs; mais ne vous mettez pas en ſoin pour cela,
« i'en fais ſur le champ ce que i'en peux faire, & le reſte en ſon
« temps, ſans m'en empreſſer. Noſtre Seigneur me fait la gra-
« ce de me donner ſa paix dans tout cela, & de n'en eſtre
« point embaraſſé. Mais voicy l'ordre qu'il tenoit dans les af-
« faires.

Il pezoit & conſideroit beaucoup vne choſe deuant que de la reſoûdre, ſans tenir pourtant aprés ſi fort à ſon ſens qu'il ne s'en démit facilement, où il voyoit que les raiſons d'vn autre eſtoient meilleures que les ſiennes, ce qui eſt neceſſaire à tous ceux qui deliberent d'vne affaire, mais aſſez rare; parce que chacun idolatre, s'il n'y prend garde, de ſon eſprit & amoureux de ſes lumieres, eſt bien aiſe de l'emporter & que ſes opinions ſoient coronées. Aiant fait quelques reglements pour vne compagnie de pieté qu'il auoit digerez auec ſoin, & aiant ſupplié quelques perſones de vertu de les examiner, il en ſouffrit auec vne grande humilité la correction, & en fit luy meſme la rature, priant qu'on y emploiât d'autres paroles plus propres que les ſiennes.

Vne affaire eſtoit-elle reſoluë, il ſe montroit prompt, ferme & conſtant à l'executer, & ne la quittoit pas qu'il ne l'ût miſe au point qu'il la falloit. Il y en a pluſieurs qui commencent beaucoup d'affaires, mais ils ne les acheuent iamais; ils ont bien chaleur & force au commencement, mais cette chaleur dans la pourſuite vient à ſe refroidir & cette force à s'abbatre. La nature ſage & parfaicte ouuriere ne demeure pas ainſi en la production de ſes ouurages au milieu de ſa beſogne, elle leur donne leur accompliſſement & leur perfection : l'Enfant ne ſort point du ventre de ſa mere qu'il ne ſoit entierement organiſé, & quil n'ait tous ſes membres. Monſieur de Renty concertoit vne affaire prudemment, il la commençoit promptement, il la pourſuiuoit vigoureuſe-

ment, & ne l'abandonnoit point, autant qu'elle dependoit de luy, qu'il ne l'ût miſe à chef.

Il arriuoit pourtant quelquefois par vne autre conduite, que voiant vne affaire bien établie & bien liée, ou deja en bon train & dans ſon courant, il la laiſſoit à vn de ſes amis capable de la finir, non par inconſtance d'eſprit, mais pour en commencer vne autre; & ainſi pour en faire dauantage. Ioint auſſi que par vne adreſſe d'humilité il vouloit euiter la loüange, laquelle ſe donne bien plus à celuy qui termine heureuſement vne affaire, qu'à celuy qui la commence.

Ce ſaint homme auoit dans les affaires, qui regardoient le ſeruice de Dieu, vne fermeté d'eſprit inebranlable, qui ne ſe relâchoit, ny ne ſe rendoit iamais, & outre la force, dont ſes paroles eſtoient animées, il faiſoit prendre à ſon viſage vne aſſûrance toute extraordinaire, encore qu'il fût toujours dans vn maintien doux & tranquille: & c'eſtoit particulierement dans les aſſemblées, où paroiſſoit cette fermeté, où Dieu le reueſtoit d'vne telle force, que ceux, qui le regardoient, ſe ſentoient touchez de reuerence pour demeurer deuant luy dans la retenuë & dans le reſpect. Quand il y parloit & opinoit, il auoit tant de lumiere en ſes penſées, tant de ſolidité en ſes iugemens, tant de force en ſes raiſons, & il prenoit d'vne ſi belle maniere vne affaire & ſçauoit ſi iuſtement en trouuer la iointure, que tous eſtoient contraints d'acquieſçer & de ſe rendre.

Que ſi quelqu'vn n'approuuoit pas autrement ſon auis & vouloit renuerſer ſes raiſons, il ſçauoit les ſoûtenir auec tant de puiſſance, particulierement lors qu'il auoit quelque autorité dans l'aſſemblée, qu'il le faiſoit reuenir; que s'il inſiſtoit à les combatre, il ne diſoit plus mot, mais ſon ſilence & la fermeté de ſon viſage & de ſon maintien l'arreſtoit ſans oſer paſſer outre, & apres l'aſſemblée il alloit luy demander pardon auec grande humilité, & luy faiſoit connôître doucement que ce qu'il pretendoit, n'eſtoit pas le ſoûtien de ſon opinion, mais de la cauſe de Dieu, à laquelle ſeule il s'arretoit par le deuoir de ſa charge, & qu'au reſte il ſe

ſentoit diſpoſé & eſtoit preſt de ceder de bon-cœur à tous.

Il y a des eſprits qui n'ont point de tenuë ny de fermeté dans les affaires, toûjours chancelans & douteux, indecis & indeterminez, & apres la determination müables & changeans, de ſorte qu'on ne peut prendre pied ſur eux. Mr de Renty eſtoit clairuoyant pour penetrer dans vne affaire, deciſif pour la reſoudre, & conſtant pour ne point varier dans vne reſolution bien priſe: on eſtoit aſſûré que, pour luy, il n'y auroit point de changement dans la choſe: on pouuoit s'appuier ſur ce qu'il diſoit & il gardoit inuiolablement ſa parole.

Quand on le prioit de ſe trouuer à quelque deliberation pour y donner ſon auis, il s'y rendoit à point-nommé, ſans faire attendre apres luy, il y prenoit ſa place, & la derniere s'il pouuoit, & y paroiſſoit auec cette rare modeſtie & cet exterieur ſi bien compoſé qui edifioit tout le monde, dont nous auons parlé. Il écoutoit auec autant d'attention & auec vn eſprit auſſi preſent, comme s'il n'ût point eu d'autres affaires, & puis diſoit ſon opinion en peu de paroles fort energiques: La choſe, dont il s'agiſſoit, eſtant decidée & ne requerant plus ſa preſence, il ſe retiroit auſſi-toſt, ſans qu'on l'ût pû arreſter vne minute dauantage, parce qu'il eſtoit auaricieux menager du temps, & qu'vne autre affaire pour le ſeruice de Dieu l'appelloit ailleurs.

Si Monſieur de Renty traitoit dignement & dans toutes les plus belles manieres, qui ſe peuuent, les affaires pour l'exterieur, il s'y prenoit encore pour l'interieur plus excellemment & dans des diſpoſitions de grace tres-parfaites.

Quelque multitude d'affaires qu'il eut, & pour importantes qu'elles pûſſent eſtre, il ne quittoit iamais ſes exercices de pieté, & ne perdoit point le ſoin de ſa perfection, mais le preferoit toujours à tout autre employ: il ſçauoit que comme les viandes, meſme les meilleures, priſes auec excés nuiſent, & au lieu de fortifier l'eſtomach, l'affoibliſſent & étouffent ſa chaleur; de meſme les occupations exterieures les plus ſaintes, ſi vn homme s'en ſurcharge, luy apportent de grands preiudices, & éteignent les ardeurs de ſa deuotion: pour cette cauſe, encore qu'il en eut vn tres-grand

nombre, il n'en prenoit toutesfois qu'autant qu'il en pouuoit porter, & veilloit ſingulierement à ce qu'elles ne le diſſipaſſent point, qu'elles n'amortiſſent ſes bons ſentimens & ne ſecularisaſſent ſon eſprit, mais plûtôt qu'elles luy ſeruiſſent à l'éleuer & à l'vnir encore plus à Dieu.

En effet il eſtoit en toutes ſortes d'affaires & en toutes ſes occupations exterieures toujours recueilly, & autant ſolitaire dans les plus grandes aſſemblées, que le ſont les Ermites dans le profond de leurs deſerts: ſa modeſtie & ſa contenance faiſoit euidemment iuger qu'il eſtoit appliqué à ſon interieur & vny à Dieu, de qui il tiroit lumiere & force pour agir, & pour agir dauantage, & bien. Ie n'agis pas moins pour mon » recueillement, écriuit il vn iour à ſon Directeur, i'agis encore » plus; car iaurois vn deſir de tout faire, & i'agis d'vne maniere claire où ie n'ay point de part, car c'eſt noſtre Seigneur » qui fait tout. »

Et vne autrefois il luy manda; l'vſage à l'egard du monde » eſt à l'ordinaire en moy; quand il faut écrire ou parler à ceux » qui demandent auis, il ſemble que l'on poſſede toute con- » noiſſance, & on ſe ſent eſtre dans tout ce que l'on dit, & » aprés, cela s'efface de l'eſprit, toutes les portes ſont fermées, » il n'en reſte plus rien. »

Et encore dans vne autre lettre: me trouuant vn iour fort » chargé de diuerſes affaires à écrire & à agir, i'eus mouue- » ment d'en ſeparer entierement mon eſprit, & au meſme in- » ſtant ie le ſentis déchargé, & depuis rien ne m'a couſté, & » ſi i'en fais plus ſans y penſer: cette grace m'a eſté renouuellée » ſouuent, quoy qu'en diuerſes manieres, & ie reconnois bien » qu'elle eſt grande, & que i'en dois eſtre bien reconnoiſſant, » parce qu'elle me ſert pour me conſeruer en ſimplicité au mi- » lieu de la multiplicité. »

Dauantage encore qu'il n'oubliât rien de ce qui eſtoit de l'exterieur d'vne affaire, & qu'il y apportât tout ce que la prudence & le ſoin pouuoit afin de la faire reüſſir, neanmoins il attendoit bien plus le ſucces de la benediction de Dieu, que de ſon induſtrie & de tous les moiens humains; c'eſt pourquoy il auoit grand recours à la priere, recomman-

dant inſtamment à Dieu toutes les choſes qu'il entreprenoit, & dans les emplois & le chois des perſones qu'il y occupoit, il faiſoit bien plus d'attention ſur la grace que ſur la nature & ſur toutes les qualitez exterieures, puis qu'auſſi l'effet qu'il pretendoit, regardant la gloire de Dieu & le ſalut du prochain, deuoit principalement prouenir de la grace.

Et comme il connoiſſoit que les affaires de Dieu ne ſe font pas ſans peine, & que ſouuent elles ſont combatuës de grandes oppoſitions iuſques à eſtre renuerſées, il eſtoit patient en leur negotiation pour ſouffrir tout ſans perdre iamais courage ny ſe rendre pour aucune difficulté, eſperant toujours d'en venir à bout; que ſi elle eſtoit empechée, il demeutoit en paix apres y auoir fait ce qu'il auoit pû. Il écri-
« uit à vne perſone: c'eſt pitié que de noſtre nature quand el-
« le eſt applaudie, meſme dans la grace: c'eſt pourquoy i'eſti-
« me à grande miſericorde d'executer vne entrepriſe bien
« fondée, bien approuuée & reconnuë eſtre de l'eſprit de
« Dieu par ceux qu'il a mis en ſon Egliſe pour en iuger, mais
« que l'execution s'en faſſe dans les contradictions & les
« croix.

« Et à vne autre, nous pouuons bien auoir de bons & ſaints
« deſſeins, & Dieu nous les inſpire, toutefois quand il permet
« qu'ils ſuccedent au contraire, il faut adorer ſes ſecrets, qui
« nous font plus de miſericorde en nous rompant, que s'ils
« reüſiſſoient auec grande conſolation; nous deuons toûjours
« craindre que noſtre propre eſprit ne s'arreſte à quelque cho-
« ſe. Et à vne autre encore: Le bon Ieſus à ſes deſſeins, qu'il
« conduit par des moyens que nous ne choiſirions iamais: & ſa
« raiſon eſt qu'il ſe plait à rompre nos volontez, & empecher
« que nous ne prenions nos appuis en la terre; c'eſt pourquoy
« il trauerſe meſme les choſes les plus iuſtes, eſtant plus ialoux
« du ſacrifice de nos cœurs, que de toutes autres choſes pour
« ſpecieuſes qu'elles puiſſent eſtre.

Mais la principale regle que ce ſaint Homme obſeruoit dãs les affaires, eſtoit de ne les point regarder en elles meſmes, mais dans la volonté & le deſſein de Dieu, & de s'y porter dans

dans cette veuë & dans cét eſprit, d'où il arriuoit qu'il ne s'appliquoit pas aux affaires parce qu'elles eſtoient éclatantes, agreables, ou vtiles, mais parce que Dieu vouloit qu'il s'y appliquât & y donnât ſes ſoins; que les choſes petites & les occupations baſſes luy eſtoient egalement conſiderables, & meſme ſouuent preferables; qu'il alloit aux œuures delaiſſées, aux emplois de charité inconnûs, & aux pauures abandonnés, parce qu'il croyoit qu'il y auoit moins de nature & plus de volonté de Dieu; qu'il ne s'auançoit point ny ne s'ingeroit pour faire vne choſe ſi Dieu ne le vouloit; s'il le vouloit, qu'il ne la preſſoit & ne la precipitoit point, mais la laiſſoit venir doucement aux pas de ſa prouidence & ſelon le cours de ſon vouloir.

C'eſt le témoignage que rendent de luy les memoires qu'on a enuoyés de diuers lieux. Il n'agiſſoit point, diſent-ils, pour entreprendre aucune choſe ny pour la mettre à chef par ſon propre eſprit, ny par le mouuement de ſa volonté, mais par celuy de l'eſprit de Dieu, à meſure qu'il connoiſſoit ſon vouloir, de ſorte que ſi apres l'auoir commẽcée, il ſentoit ce mouuement interieur s'arreſter, il s'arreſtoit auſſi ſans la pourſuiure: il ne faiſoit iamais aucun proiet particulier, quoy qu'il veit les choſes qu'il auoit à faire, mais il attendoit les ordres exprés de Dieu qui luy eſtoient declarez, ou par lumiere en l'entendement, ou par impreſſion en la volonté, ou par quelque autre moyen qui luy en donnoit la certitude, que l'on en peut auoir en ces occurrences: D'où vient qu'vne perſone confidente luy demandant vn iour, s'il feroit vne certaine choſe en tel temps, il luy répondit, ſçauez vous-» pas que ie n'ay point de demain? & vne autre fois il luy dit; » Ie vois cinq ou ſix choſes à faire par neceſſité, mais ie ne ſçau-» rois dire laquelle ie voudrois la premiere, ny quand, ny com-» ment, car par la miſericorde de Dieu ie ſuis tout à fait indif-» ferent pour tout. »

Il écriuit à ſon Directeur. I'eſpere d'eſtre à Paris à la fin de » Septembre, ie receuray là vos ordres pour aller où vous » eſtes, lors que ie vous incommoderay le moins, quand i'y » ſeray, i'y feray ce qu'il plaira à noſtre Seigneur par vous; Ie ne »

« premediteray rien ſinon de luy aller obeir & ſuiure ſa con-
« duite par vous, & en tout le mieux qu'il me ſera poſſible. I'ay
« experience que lors que ie penſois faire le plus en quelques
« lieux, ie n'y faiſois rien; Cela m'a appris à aller nû, & quand
« i'y penſe le moins, m'abandonnant à Dieu, c'eſt lors qu'il s'en
« fait dauantage: c'eſt pourquoy ie le laiſſeray faire, & vous en
« luy.

Vn de ſes amis l'accompagnant vn iour de la ſemaine-ſainte à Paris pour aller prendre à l'épargne vne grande ſomme d'argent, que la Reyne auoit donnée auec vne bonté & vne liberalité vrayement Royale pour aider l'Egliſe naiſſante de Canada; Monſieur de Renty luy dit, ayant paſſé par
« deuant vne Egliſe, où l'on chantoit le ſeruice diuin: Faiſons
« ce que Dieu veut, & n'ayons attache qu'à ſa ſainte volonté:
« c'eſt vne grande conſolation d'eſtre dans l'Egliſe à oüir les
« loüanges de Dieu, mais demeurons maintenant icy, puiſ-
« que c'eſt ſon bon-plaiſir. Cet amy rapportant cecy adiouſte dans ſon memoire, que pluſieurs perſones admiroient ce grand recueillement & cette vnion intime auec Dieu en vn homme, qui auoit tant d'affaires comme luy, mais qu'il eſtoit au deſſus des affaires, attaché vniquement à Dieu & à l'execution de ſa volonté.

Il a dit à vne autre perſone qui auoit de grands deſſeins pour le ſeruice de Dieu, mais qui n'eſtoient pas encore de ſaiſon:
« Ne nous appliquons qu'au iour la iournée; les penſées, que
« vous auez ſont ſaintes, mais il faut s'abandonner à Dieu pour
« l'auenir, & emploier le temps, qu'il nous donne, à l'aimer &
« à ſuiure ce qu'il nous fait connôitre eſtre de ſa volonté, &
« ſe tenir touiours deuant luy en eſprit de ſacrifice auec noſtre
« Seigneur IESVS-CHRIST.

Mais pour la fin il faut que ie rapporte vne lettre qu'il écriuit à ſon Directeur l'an mil ſix cens quarante ſix, qui preuue bien la Verité de ces trois points, & eſt pleine de beaucoup de
« lumieres. Ie vous diray quelque choſe, luy mande t'il, de ce
« qui ſe paſſa hier en moy, qui vous fera connôitre mon état
« preſent: Entendant l'Euangile de l'Aſſomption de la ſaincte
« Vierge qui parle de Marthe & de Marie, la plus part des

ſentimens, que cet Euangile m'auoit autresfois donnez, me reuinrent en l'eſprit, à ſçauoir, que l'oraiſon & la pure occupation en Dieu eſt beaucoup preferable à tous les exercices exterieurs, quoy que ſaints, puis que Marthe faiſant le plus ſaint & le meilleur, eſtoit repriſe de troubles, & Marie loüée pour ſon repos. Ce mot, *Turbaris erga plurima*, m'a ſerui long-temps pour me ſeparer des choſes exterieures, & meſme des interieures, quoy que bonnes, qui n'eſtoient pas abſolûment neceſſaires, cõme d'aller viſiter & inſtruire les pauures, lire ou écrire quelque choſe de deuotion, & autres ſemblables. Ie connoiſſois qu'il eſtoit expedient pour lors de les quitter, afin de ſe former & de s'afermir dans l'inaction de noſtre propre, & arriuer au denuëment de noſtre volonté & de noſtre viuacité, pour attendre l'ordonnance diuine & la ſuiure en ſage ſimplicité par l'eſprit de IESVS-CHRIST qui viuifie, & qui vit en ceux qui l'écoutent auec reſpect.

Mais il faut noter, que depuis trois ou quatre mois que ie me tien icy en la baſſe Normandie, ie ſuis quaſi continuellement occupé en choſes exterieures, à parler à tout le monde, à traiter les malades qui me viennent trouuer, à voyager, à accorder des differens, à baſtir, & vne grande Egliſe, qu'il eſt neceſſaire de démolir & d'accroiſtre, & pour laquelle il faut beaucoup de deſſeins, & meſme faire des modeles, à cauſe qu'il n'y a perſone en ce pays qui entende l'architecture, dont i'ay eu autresfois connoiſſance: il m'a donc fallu rappeller mes anciennes idées & m'y remetre tout de bon.

Hier apres y auoir trauaillé tout le matin oyant l'Euangile ſuſdit, & particulierement ces paroles, *Turbaris erga plurima*, il me vint vne lumiere interieure, & me fut dit, *non turbaris erga plurima*. Ie connûs lors, mais d'vne maniere euidente, que les choſes que l'on fait par l'ordre de Dieu, quelles qu'elles ſoient, ne troublent point, & ie vis nettement, au moins ce me ſemble, que ſaincte Marthe eſt repriſe non de faire vne bonne œuure, mais de la faire auec empreſſement, & noſtre Seigneur par ces mots, *Turbaris erga plurima*, luy monſtre qu'elle faiſoit ſon action en trouble & dans vne agi-

" tation d'eſprit inordonnée, quoy que pretextée d'vne tres-
" loüable fin: que la choſe principalement neceſſaire eſtoit
" d'écouter la Parole eternelle; de ſorte que comme ſon Hu-
" manité, ſoit pour agir, ſoit pour prêcher, ou pour faire tou-
" te autre choſe, receuoit les mouuemens de la Diuinité, *à*
" *meipſo facio nihil: ſicut audio, hæc loquor*, diſoit il; de meſme nous
" deurions prendre noſtre direction de IESVS-CHRIST,
" qui eſt cette Parole de vie eternelle: c'eſt pourquoy il ne
" faut rien faire en trouble, mais faire tout en paix dans cet
" eſprit.

" Ie reçûs donc alors grand appuy pour tous les petits of-
" fices exterieurs, auſquels mon deuoir m'attachoit, & ie n'ay
" point fait de difficulté de m'abandonner à cet ordre ſainte-
" ment deſordonné, dans lequel ie ſens que Dieu me veut,
" pour faire ce qui ſans moy ne pourroit eſtre fait: depuis trois
" mois ie n'ay pas peut-eſtre fait trois ou quatre heures d'orai-
" ſon à genoux de ſuite hors de l'Egliſe, & s'il ne s'en faiſoit
" qu'en cette façon, i'aurois bien mal fait mon deuoir. Il eſt
" certain que ie l'ay bien mal fait, mais ie ne laiſſe pas de ſça-
" uoir que Dieu dans les emplois, qu'il donne, fait bien ſentir
" ſa preſence & ſa force pour lier l'ame à ſoy par des manieres
" bien intimes, & que l'ouurage exterieur ſe peut faire du bout
" des doigts, pendant que le cœur ioüit d'vne alliance reelle
" des Enfans auec leur Pere par l'eſprit du Fils, qui nous met
" en ſa communion & en celle de la ſaincte Vierge, des An-
" ges, & des ſaints, & de tout vn ciel, ſi vous voulez: tant
" ce Seigneur donne d'ouuerture à l'ame, quand il luy plaiſt,
" & comme il luy plaiſt.

" I'auois pour lors vne impreſſion ſi ſenſible de Dieu, &
" neanmoins ſi au deſſus des ſens, parce que cela ſe paſſe dans
" la partie la plus noble de l'ame qui eſt l'eſprit, que l'on m'eut
" roulé comme vne boule, ſans perdre mon Dieu de veuë.
" Tout pourtant eſt icy paſſager, car noſtre Seigneur roule la
" boule d'vne étrange façon quand il veut, & ces diuerſes fa-
" çons ſont faites pour aider l'ame, & la façonner à tout, &
" faire qu'elle n'ait rien vers ſoy ny ſelon ſoy, mais tout pour
" ſon Dieu & ſelon ſon Dieu.

De plus ie voiois euidement qu'vne perſone, que Dieu emploie en des choſes baſſes, laquelle s'y applique auec autant de fidelité que ſi elles eſtoient bien releuées, & ſe tient à ſon ordre par obeiſſance & par aneantiſſement de ſoy, ne luy eſt pas moins agreable, que celle qui eſt occupée en des fonctions éclatantes. Il n'eſt pas queſtion des œuures, mais de la fidelité à s'abandonner à Dieu, & à faire ce qu'il veut. Qui n'aimeroit à conuertir mille mondes, & porter toutes les ames à Dieu ? toutesfois tu ne porteras que des pierres, ou meſme tu ne feras rien. Il y a beaucoup à ſacrifier dans la patience, & beaucoup de conſolation en l'autre party, & ie crois qu'il eſt ſans comparaiſon plus rare de trouuer vne ame fidele à la patience, & à ne vouloir pas faire plus que Dieu ne veut d'elle, que des fideles dans les actions qui paroiſſent.

Ie ſçay bien qu'en tout Dieu fait le tout, mais le ſacrifice de patience & de ceſſation eſt plus grand à vn cœur, qui a l'amour & le zele de ſon honneur, & qui en ſuite eſt porté à l'operation, & a beſoin de plus de force pour ſe retenir, que pour agir. Le Rien ne peut ſeruir de nourriture, & la faim, qui deuoreroit les quatre coings du monde, eſt contrainte de circuler en ie ne ſçay combien de manieres d'offrandes dans ſon feu de reuerbere, iuſques à ce qu'elle ait trouué iſſuë par ce regard, que Dieu eſt ſuffiſant à ſoy meſme, qu'il n'a nullement beſoin de nous pour ſa gloire, & que c'eſt plus nous faire honneur de nous emploier, que ce n'eſt pas ſon ſeruice, parce que nous ne ſommes iamais ſi purs que nous ne terniſſions toûjours quelque choſe & ne luy faſſions perdre vne partie de ſon éclat ; de ſorte que nous ne ſommes pas ſeulement des ſeruiteurs inutils, mais encore nuiſibles.

Ie vous diray de plus ce mot pour vous faire connôitre ce que vous deuez ſçauoir, afin de me radreſſer ; Que i'ay vne honte veritable & ſenſible de ne rien faire pour Dieu, i'en porte par fois vne angoiſſe ſi forte, conſiderant ſa dignité, ſon amour, ſes dons & ſes communications par l'alliance de IESVS-CHRIST, & de ſon Eſprit, qu'elle ſeroit extréme

" & inſupportable ne voiant en moy qu'impuiſſance à tout
" bien, que miſeres & pechez, ſi ie ne m'accoiſois par ce que
" ie viens de dire, de la ſuffiſance que Dieu a en ſoy meſme, &
" qu'il fait de nous ce qu'il luy plaiſt, en nous tenant dans l'o-
" beiſſance & l'aneantiſſement. Voyla ſa lettre, où il y a bien
" à apprendre.

CHAPITRE IV.

L'vſage qu'il faiſoit des choſes, & l'application qu'il auoit pour cela à l'Enfance de noſtre Seigneur.

IL faut neceſſairement que Monſieur de Renty ayt fait vn excellent vſage des choſes qui luy arriuoient, & generalement de toutes les creatures, pour eſtre monté à vn ſi haut degré de perfection, dont cet vſage, pour ce que l'homme y met du ſien, eſt ſans doute le moien principal, auquel tous les autres ſont ſubordonnez, & duquel ils dependent auec tant de ſujetion, que ſans luy ils ſont inutils, & deuiennent meſme des empéchemens.

Il eſt vray que Dieu a mis dans le ſein de chaque choſe, dans les richeſſes & la pauureté, dans les honneurs & les opprobres, dans la ſanté & les maladies, dans les biens & dans les maux vne force ſecrete & vne capacité morale pour nous aider à faire noſtre ſalut, pour nous eſtre des inſtrumens de perfection, & des liens à nous lier & nous vnir à luy; mais pourtant c'eſt ſelon qu'on s'en ſert: car ſi vous vous en ſeruez bien, elles produiront ce bon effet en vous, ſinon elles en feront vn fort mauuais, & au lieu de vous vnir à Dieu, elles vous en éloigneront dauantage, elles vous rendront plus imparfait & plus vicieux, & pouuant vous ſauuer eſtans bien priſes, les prenant mal & de trauers elles ſeront cauſe de voſtre ruine. Cet homme illuminé, qui ſçauoit ce ſecret tres-important de la vie ſpirituelle, a emploié tous ſes ſoins

pour le mettre parfaitement en pratique, mais pour mieux entendre cecy, il faut monter iuſques à la ſource.

Ce ſaint homme a eu toujours extremement à cœur & a pris pour le capital de ſa conduite & de toutes ſes deuotions, comme nous l'auons dé-ja remarqué & qu'il eſt aiſé de le voir en toute cette hiſtoire, de s'vnir à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST: & auec tres-grand ſujet, parce qu'il n'y a point de ſalut, comme dit S. Pierre, hors de IESVS-CHRIST, & Dieu n'a choiſi que luy ſeul pour eſtre le mediateur de redemption entre luy & nous, & le reparateur de nos miſeres; parceque Dieu le pere n'aime d'vn amour de vraie amitié dans tout l'vniuers que luy ſeul; c'eſt pourquoy S. Paul l'appelle le fils de ſon amour & de ſes complaiſances: de ſorte que, comme le meſme Apoſtre dit, il nous rend agreables à ſes yeux en luy & par luy, il nous trouue beaux & tout éclatans de gloire quand nous ſommes liés à luy, cette liaiſon nous communiquant cette beauté & cette gloire, où, s'il nous voit ſeuls & ſans luy, nous luy paroiſſons difformes, hideux & abominables, parce qu'en effet ſans luy nous le ſommes, n'eſtans remplis que de pechez & ſes ennemis; tellement qu'vne perſone luy eſt d'autant plus chere & plus aimable, qu'elle eſt plus iointe à ſon fils, comme il paroît en noſtre-Dame & aux Apoſtres, & nos actions ne luy plaiſent & ne ſont point bonnes, ſi elles ne luy ſont vnies, non plus que la partie de noſtre corps n'eſt viuante, ſi noſtre ame ne l'anime.

Monſieur de Renty ayant parfaitement compris cette verité fondamentale du Chriſtianiſme, s'eſt étudié toûjours & en tout de s'attacher & de s'vnir à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST; il s'eſt formé deſſus luy pour regler ſon interieur & ſon exterieur; il le regardoit inceſſamment comme ſa Loy & ſa Regle, & l'adoroit tous les iours ſous ce titre; il s'appliquoit auec grande reflexion à ſes paroles, à ſes actions, à ſes deſſeins, à ſes myſteres, & il en receuoit de grandes lumieres. Voicy ce qu'il m'écriuit vn iour de celuy de l'Incarnation.

I'ay eu la grace par diuerſes fois d'auoir des connoiſſances »

« tres-intimes du myſtere ineffable caché en Dieu depuis tous « les ſiecles, & manifeſté maintenant à ſes Saints, comme par- « le S. Paul, qui eſt l'alliance qu'il a contractée auec nous en « IESVS-CHRIST. Ces connoiſſances cauſent autant d'é- « tonnement que d'amour, & à dire ſelon mon ſentiment, « l'homme éclairé & penetré de ces veritez ne demeure plus « homme, mais il eſt aneanti, & tout ſon deſir eſt de ſe perdre « & ſe liquefier afin de changer de nature, & entrer en l'eſprit « de IESVS-CHRIST, pour en luy n'agir plus que par luy. « I'ay conçû de ſi grandes choſes de l'Humanité de IESVS- « CHRIST vnie à la Diuinité, qu'il eſt certain que les paro- « les n'ont point d'expreſſion pour les declarer. Combien cet- « te alliance diuine a-t'elle approfondi cette ſainte Humanité « dans l'aneantiſſement de ſoy meſme & dans le ſacrifice d'a- « mour, ſur la veuë de la grandeur de Dieu ! quel honneur à « la nature humaine d'auoir vn tel Predeſtiné, & à nous quel- « le gloire d'eſtre appellés & choiſis pour entrer en ſa faueur « & monter à Dieu & à ſa ioüiſſance par luy ! Il me faudroit « tout auiourd'huy ſi i'auois à écrire la veuë que i'ay euë de la « ſageſſe & de la bonté de Dieu touchant le myſtere d'a- « mour, qu'il nous a ouuert en ſon Fils. Voyla vne partie de « ce qu'il m'écriuit ſur ce ſuiet.

Or encore qu'il eut application & ouuerture à tous les myſteres de noſtre Seigneur, la plus grande pourtant a eſté à celuy de ſon Enfance, à laquelle noſtre Seigneur l'a lié d'vne façon tres-ſpeciale; Et voicy comme la choſe arriua.

Eſtant contraint de faire vn voyage à Dijon pour le procés que nous auons rapporté, il y entendit parler de Sœur Marguerite du S. Sacrement Religieuſe Carmelite au Conuent de Beaulne, à qui noſtre Seigneur faiſoit des faueurs tres-particulieres, & qui menoit vne vie fort extraordinaire fondée ſur vne veritable & ſolide vertu. Comme noſtre Seigneur a diuerſes voies pour ſantifier les ames & conduire à chef ſes deſſeins, il occupoit abſolûment cette ame choiſie dans le myſtere de ſon Enfance, & par ce canal faiſoit couler en ſon cœur vn torrent de graces & vne abondance de grands dons, non ſeulement pour elle, mais encore pour d'autres,

d'autres, comme il ſe pourra voir dans la vie, qu'en fait vne perſone tres-digne d'vn tel ouurage.

Monſieur de Renty eut mouuement d'aller à Beaulne, qui n'eſt éloignée de Diion que de ſept lieuës, pour ſe recommander aux prieres de cette ſainte Fille; il y alla, & encore qu'il ne la veit & ne luy parla point, y ayant deja treize ans que par vne conduite particuliere de noſtre Seigneur elle n'auoit parlé à aucune perſone ſeculiere, il retira neanmoins vn grãd fruit de ce voyage, cõme il le manda, eſtãt de retour à Dijõ, à la Mere Prieure du lieu, à qui il écriuit. Ie n'ay point » de paroles pour vous dire les miſericordes, que i'ay receuës » du voiage que i'ay fait à Beaulne; Ma ſœur Marguerite me » marque dans le ſaint Enfant Ieſus vn denuëmẽt de ce ſiecle » ſi parfait, qu'il me ſemble que c'eſt mon rẽdez-vous pour me » vuider de tout. L'année d'apres, il y fit vn ſecõd voiage, & nô- » tre Seigneur diſpoſant autremẽt & les langues & les eſprits, il eut la conſolation de parler à cette bonne Religieuſe, auec laquelle il contracta vne alliance de grace tres-étroite & recût par ſon moyen de grands dons; le principal deſquels & comme la ſource des autres, fut que noſtre Seigneur l'attacha, comme elle, d'vne façon tres-ſpeciale au myſtere de ſon Enfance, luy en imprima les traits & luy en communiqua l'eſprit & la grace.

Ce ſaint Homme, de qui le iugement doit auoir beaucoup de poids, pour auoir eſté ſi prudent & ſi ſage, & pour auoir poſſedé vn ſi profond diſcernement des choſes ſpirituelles, a toûjours eu vne haute eſtime de cette ſaincte Fille, a approuué ſa conduite, & témoigné qu'il tenoit à grande benediction la connoiſſance que noſtre Seigneur luy en auoit donnée, & qu'elle l'auoit beaucoup aidé, meſme apres ſa mort.

Il m'écriuit à ce propos le dix-huictieme de Iuin de l'an » mil ſix cens quarante-huict, qui fut celuy de ſa mort. Le » ſaint Enfant Ieſus a tiré noſtre bonne ſœur Marguerite du » S. Sacrement à ſoy, dans des diſpoſitions toutes rapportan- » tes à ſa vie & à ſa grace miraculeuſe. I'ay reçû grande pre- » ſence, liaiſon & ſecours d'elle depuis ſa mort: ſa grace m'a »

« eſté toute renouuellée pour y entrer, ſelon que le permet « mon état & mon infirmité, i'en ay connû la ſolidité. Et vn « mois apres il me manda: hier par vne bonté ſinguliere de « Dieu i'eus la veuë de ſa Maieſté, de S. Iean Baptiſte, & de « ma ſœur Marguerite, qui me furent repreſentez ſi viuement « en l'eſprit, que ie ne peux douter de cette verité! ô quels ef- « fets produiſent ces preſences, & quel amour allument ces « regards! Ie ſuis tout renouuellé de reſpect vers ce grand « Saint mon patron, & vers cette digne ſeruante de Dieu qui « l'honoreit beaucoup eſtant en terre, & qui ſans doute l'aura « prié de me proteger. Il eſt vray que l'œuure de Dieu en elle « eſt vn continuel prodige de grace, & vn chef-dœuure de ſa « main.

Maintenant pour reuenir à ſon application à l'Enfance de noſtre Seigneur faite principalement en ſon ſecond voiage à Beaulne, voicy ce qu'il en écriuit à vn Pere de l'Oratoire Confeſſeur des Carmelites de là. Il faut que ie vous die que « dés le premier voyage que ie fis il y a plus d'vn an vers vous, « i'en remportay bien l'eſtime & le reſpect de la deuotion à « l'enfance de noſtre Seigneur; mais mon établiſſement ny « mon fond ne ſe trouuoit pas là, ie m'y mettois de temps en « tẽps, mais ce n'eſtoit pas ma principale nourriture, où main- « tenant le ſaint Enfant Ieſus m'a fait la tres-grande grace « de ſe donner à connoître à moy & de s'ouurir, & ie trouue « en luy tout, & i'y ſuis renuoié pour tout. Et il manda à la Me- « re Prieure: Ie vous diray que le ſaint Enfant Ieſus me veut « faire la miſericorde de m'appliquer particulierement à l'ho- « norer, & à me donner à luy pour entrer dans ſes diſpoſitions « ſaintes, pour faire vſage de ma vie & de mon ſacrifice par la « conduite de ſon Eſprit.

En ſuite de cela il ſe conſacra à noſtre Seigneur Enfant en ces termes, dont il fit deux copies de ſa propre main, & en enuoia l'vne à ſœur Marguerite, toute écrite de ſon ſang, & que l'on garde au conuent par deuotion, & l'autre vn peu plus étenduë à ſon Directeur, mais où il a ſeulement ſigné ſon nom de ſon ſang, en voicy la teneur.

En l'honneur de mon Roy, le ſaint Enfant Ieſus.

IE me ſuis conſacré ce iour de Noël de l'an mil ſix cens » quarante trois au ſaint Enfant Ieſus, luy referant tout mon » eſtre, mon ame, mon corps, mon franc-arbitre, ma femme, » mes enfans, ma famille, les biens qu'il m'a donnés, enfin » tout ce qui me peut concerner, l'ayant ſupplié d'entrer en » poſſeſſion & en proprieté totale & fonciere de tout ce que » ie ſuis pour ne plus iamais viure qu'en luy & pour luy en qua- » lité de ſa victime, ſeparée de tout ce qui eſt de ce ſiecle, n'y » prenant plus de part, que ſelon les applications qu'il m'en » donnera & me permettra. Tellement que dorenauant ie me » dois regarder comme vn inſtrument en la main du ſaint En- » fant Ieſus pour faire tout ce qu'il luy plaira dans vne grande » innocence, pureté & ſimplicité, ſans reflexion, ny retour » ſur quoy que ce ſoit, ſans prendre part à aucun œuure, ſans » auoir ioye ny triſteſſe de ce qui arriue, ne regardant point les » choſes en elles meſmes, mais dans ſa volonté & ſa conduite, » laquelle nous tâcherons de ſuiure par la preſence que nous » rendrons à ſa creche & aux états diuins de ſon Enfance. Ie » perds donc auiourdhuy mon eſtre propre pour deuenir tota- » lement l'eſclaue ſubſiſtant ſur le S. Enfant Ieſus à la gloire » du Pere & du S. Eſprit. »

Ie ſigne entre les mains de la tres-ſaincte Vierge ma mere, » ma patrone & ma protectrice, & en la preſence de ſaint » Ioſeph. »

GASTON IEAN BAPTISTE. »

Comme Monſieur de Renty ſe conſacra de tout ſon cœur au ſaint Enfant Ieſus, auſſi cet aimable Enfant ſe donna liberalement à luy, faiſant connoître à ſœur Marguerite du S. Sacrement qu'il ſeroit conduit & animé de l'eſprit de ſon Enfance, & qu'il ſe bailloit à luy pour eſtre ſon maiſtre, ſa lumiere & ſon intelligence; & luy montrant vn iour ſon cœur, il luy dit, voila la demeure de mon ſeruiteur; à qui elle écriuit comme noſtre Seigneur Enfant ſe donnoit à luy.

pour luy tenir lieu d'air ſpirituel & diuin, & que comme il reſpiroit inceſſamment l'air materiel pour la vie de ſon corps, il vouloit de meſme qu'il le reſpirât en tout & par tout pour celle de ſon ame, & que ſon Innocence, ſa Pureté, & ſa Simplicité ſubſiſtaſſent en luy au lieu de luy meſme, detruiſant tout ce que ſa nature auoit de corrompu & de gaſté.

En quoy il fit vn ſi grand progrés, qu'elle le voyoit ſouuent dans vn rayon de lumiere ſi penetré & ſi rempli de la grace de cette ſaincte Enfance que cela eſt inexplicable, & pour en quelque façon l'expliquer, elle diſoit, il eſt dans la grace de l'Enfance de Ieſus comme vne éponge dans la Mer: il eſt encore ſans comparaiſon plus perdu en cette mer inépuiſable des richeſſes infinies de cette diuine Enfance. Et luy meſme écriuit à vne perſone. Le diuin Roy de la Creche le ſaint Enfant Ieſus me fait tant de faueur que ie vous ſupplie de l'en remercier, elles ſont inexplicables.

Depuis ce temps toutes les veilles des vingt-cinquiemes iours des moys, il entroit dans ſa Chapelle ſur les dix-heures du ſoir, & demeuroit en oraiſon iuſques à minuit qu'il adoroit le moment precieux de la naiſſance de noſtre Seigneur & ſon entrée dans le monde, faiſant quelques actes exterieurs de deuotion deuant l'image du ſaint Enfant Ieſus; lequel il honoroit encore en vn pauure enfant qu'il faiſoit diſner à ſa table, & luy rendoit des reſpects qui ne ſe peuuent dire. Pendant tout le temps qu'il celebroit le voyage de l'Enfant Ieſus en Egypte & ſon retour en Nazaret, il donnoit tous les iours à diſner à trois pauures en l'honneur de Ieſus, de Marie & de Ioſeph, & n'alloit point en caroſſe, quoy que ſes affaires l'obligeaſſent d'aller bien loing auec tres-grande peine, & qu'il n'ût pas encore quitté tout à fait ſon caroſſe, comme il fit du depuis.

SECTION VNIQVE.

Suite du meſme ſuiet.

APpliqué donc ainſi au myſtere de l'Enfance de noſtre Seigneur remply de ſa grace & animé de ſon eſprit, à meſure qu'il y faiſoit progrés, il y receuoit plus de lumiere & des impreſſions plus parfaites. Son Directeur ayant deſiré qu'il mît par écrit ce qu'il penſoit de ce myſtere, & en quoy conſiſtoit ſa grace, Voicy ce qu'il luy répondit dans vne lettre qu'il luy enuoya le cinquiéme de Nouembre de l'an mil ſix cens quarante-cinq.

Vous m'auez commandé d'écrire en quoy conſiſte la grace de l'Enfance de noſtre Seigneur, ſelon que ie la peux reconnoiſtre; cét adorable Seigneur m'a renouuellé ce matin deux connoiſſances qu'il m'en auoit données depuis vn mois à trois iours l'vn de l'autre, par leſquelles ie vous exprimeray ce que i'en conçois.

Il y a donc enuiron vn mois qu'eſtant à l'Egliſe ie me trouuay interieurement inquieté ſur la deuotion de l'Enfance de noſtre Seigneur, parce que mon eſprit fut frappé de cette penſée, que le Chreſtien doit regarder IESVS-CHRIST tout entier depuis ſon Incarnation iuſques à l'état de ſa gloire, où il eſt aſſis à la dextre de ſon Pere, & d'où auec luy il nous enuoye ſon S. Eſprit; qu'il falloit s'adreſſer à tous ſes myſteres ſelon nos beſoins, & que de ſe lier à vn particulier eſtoit ſe faire des deuotions tronçonnées qui limitoient l'étenduë de la verité & de la grace; ie m'en allay aprés communier m'eſtant abandonné à Dieu, comme c'eſt mon fond ordinaire; quelque temps apres la communion, ie veis dans vne lumiere, qui me fut communiquée, noſtre Seigneur tout entier, c'eſt à dire, tous ſes myſteres depuis ſon Incarnation iuſques à l'état de ſa gloire où il eſt à preſent nous gouuernant, & en particulier la grandeur & la dignité de celuy de ſon Enfance; & on me fit connoître comme ce

" myſtere eſt noſtre porte & noſtre adreſſe pour noſtre con-
" ſommation iuſques à la gloire ; que c'eſt luy où nous deuons
" tendre & toûjours nous y tenir, & que ce ſeroit temerité
" d'aller aux autres de meſme.

" Ie voyois temerité de vouloir & de demander des croix
" par nous meſmes, parce que c'eſt à la grace de nous y con-
" duire & de nous y ſoûtenir; Ie voyois temerité de demander
" le Thabor, c'eſt à dire, des lumieres : En fin qu'il ne falloit
" point d'abord nous adreſſer aux autres myſteres de noſtre
" Seigneur, mais ſeulement à celuy de ſon Enfance, qui nous
" met dans l'ignorance, dans la ſeparation & l'inapplication
" des choſes de cette vie pour n'en vſer que dans ſes beſoins
" & ſelon que l'on les donne, qui nous tient dans vn grand
" ſilence, & qui enfin produit vne vie de mort pour l'exte-
" rieur, mais où pour l'interieur la tres-ſainte Ame de noſtre
" Seigneur s'occupoit continuellement dans le regard vers
" ſon Pere, dans ſon amour, dans le zele de ſa gloire, dans l'of-
" fre de ſoy-meſme, & dans l'obeïſſance pour aller en Inno-
" cence, en Pureté & en Simplicité à tous les états, par leſ-
" quels il auoit arreſté qu'il paſsât.

" Ie voyois donc que pour nous bien conduire en toutes
" nos diſpoſitions, ſoit de lumiere, ou de tenebres, de Thabor
" ou de la croix, nous deuions toûjours pour y receuoir, con-
" ſeruer & accroiſtre la grace, commencer par l'Enfance de
" noſtre Seigneur, qui nous enſeigne l'aneantiſſement de nous
" meſmes, la docilité à Dieu, le ſilence, & l'innocence ſans re-
" gard ny pretenſion ſur nous, mais auec l'abandon d'vn En-
" fant de grace, & d'vn Enfant de l'Enfant IESVS. Cette con-
" noiſſance m'établit plus que iamais dans la liaiſon à ce my-
" ſtere : ie ſentis là mon fond, & i'y demeure en attente & en
" reſpect pour faire ce que demanderont de moy les momens
" conſecutifs ; car l'ame ne s'éleue à rien par ſoy-meſme, mais
" au contraire elle s'aneantit & ſe laiſſe mener en petiteſſe auec
" grande reconnoiſſance de ce qui ſe paſſe, & ſimplicité d'vn
" regard pur & abandonné. Ha! mon Pere que ie ſeray coûpa-
" ble deuant Dieu, de correſpondre ſi peu à la grandeur de ſes
" dons ; c'eſt ma douleur, & bien ſenſible, comme il le ſçait!

Quelques trois iours aprés, ces paroles de S. Paul me fu- »
rent miſes tout d'vn coup dans l'eſprit. *Hoc ſentite in vobis* »
quod & in Chriſto Ieſu: & le reſte, mais l'effet principal fut ſur »
celles-cy. *Semetipſum exinaniuit formam ſerui accipiens*, & puis »
ſur ces autres, *factus obediens vſque ad mortem*, & la lumiere »
me fut donnée pour connoître, que ces paroles portoient la »
preuue de ce que i'auois veu il y auoit trois iours, & le vray »
procedé de IESVS-CHRIST, qui dans ſon Enfance s'é- »
ſtoit aneanty ſoy meſme iuſques à la forme de ſeruiteur, & »
pour le reſte de ſa vie iuſques à ſa mort dans la Croix s'eſtoit »
rendu obeïſſant, ſuiuant les ordres de ſon Pere non en élé- »
ction, mais en ſoûmiſſion & en patience : cette ſeconde veuë »
m'affermit encore plus & d'vne autre façon dans ce my- »
ſtere. »

L'Enfance donc de noſtre Seigneur eſt vn état où il faut »
mourir à tout, & où l'ame en ſoy, en ſilence, en reſpect, en »
innocence, pureté & ſimplicité, attend & reçoit les ordres »
de Dieu & vit au iour la iournée en abandon, ne regardant »
d'vne certaine maniere ny deuant ſoy ny derriere ſoy, mais »
s'vniſſant au Saint Enfant IESVS, qui aneanty à ſoy-meſme »
reçoit tous les ordres de ſon Pere pour eſtre viſité des Pa- »
ſteurs & des Mages, pour eſtre circoncis, pour eſtre porté »
en Ieruſalem, pour aller & demeurer en Egypte, pour en re- »
uenir, pour ſe tranſporter au Iordain à eſtre baptiſé, au de- »
ſert à eſtre tenté, pour prêcher, pour apres mourir en Croix, »
& puis eſtre releué & conſommé dans la gloire. Il nous faut, »
mon Pere, ſuiure, ce me ſemble, ſur ces traces IESVS- »
CHRIST noſtre modele, par la grace de ſon Enfance. »

Voila ce qu'il écriuit à ſon Directeur de ce myſtere, que pour cela il preferoit aux autres, comme il le témoigna à vne perſone luy mandant. Il faut pour vne raiſon aller plu- »
toſt à l'Enfance de noſtre Seigneur qu'à ſa croix & à ſes au- »
tres myſteres, parce qu'il s'eſt aneanty luy-meſme, comme »
dit le grand Apoſtre, de ſon propre mouuement, & a choiſy »
la creche, & non la Croix, mais il a eſté conduit à la Croix »
par obeïſſance, pour nous apprendre de choiſir de nous meſ- »
mes l'aneantiſſement, & puis nous laiſſer mener comme en- »

" fans dociles en Egypte, au deſert, à la Croix, & à la gloire.

Outre ces ſolides lumieres & ces belles connoiſſances qui regardent l'Enfance de noſtre Seigneur, Il en eut encore d'autres touchant ces trois vertus de Pureté, d'Innocence & de Simplicité, où conſiſte principalement l'eſprit de ce myſtere, & qu'il produit dans vne ame qui luy eſt liée.

" Il en fit vn petit écrit qui commence: I'ay veu mon ame
" dans vn rempart d'Innocence & ſur le fondement de la
" mort, du neant & de la nudité pour viure en pureté diuine
" auec le Saint Enfant IESVS, mais parce qu'il n'eſt pas ſi intelligible, voicy l'éclairciſſement qu'il en donna à ſon Directeur.

" I'ay veu mon ame ſur la ſituation de la mort, du neant, &
" de la nudité, c'eſt à dire, dans la purgation & dans le vuide
" d'elle-meſme, & de tout ce qui eſt creé. Quand l'ame eſt
" ſuſpenduë en vn deſert, où elle n'a plus ny veuë dequoy que
" ce ſoit, ny aucun appuy à rien, il me fut monſtré que Dieu
" la tire hautement à ſoy par vn bout de corde du pur amour,
" qu'il luy iette du Ciel, comme diſoit ſainte Catherine de
" Gennes, & que cette corde eſtoit l'Enfant IESVS, en l'v-
" nion duquel nous deuons rendre à Dieu tous les vſages
" d'vne victime, qui en Pureté, en Innocence & en Simplicité
" ſe ſacrifie & ſe conſomme pour ſa gloire.

" Il m'eſt donc monſtré tres-ſouuent, & c'eſt mon fond ſe-
" lon que ie le peux dire auec toutes mes infidelitez, que ie ne
" deuois plus agir que par la conduite de l'Enfant IESVS, &
" ſes operations ſaintes & diuines m'eſtoient propoſées, ſon
" pur amour vers ſon Pere, ſon ſacrifice pour ſa gloire & pour
" la deſtruction du peché, ſa ſoûmiſſion à tous ſes ordres qu'il
" voyoit diſtinctement, qu'il attendoit en patience, & qu'il
" executoit ſelon que venoit leur temps, en la Creche, en ſon
" ſeiour d'Egypte, en ſa vie cachée, en ſes trauaux iuſques à
" ſa mort, ne faiſant rien par ſon mouuement, mais tout par
" celuy de Dieu. On me fait voir que c'eſt ainſi qu'il faut que
" i'agiſſe auec cette Pureté d'eſprit, pour la conſeruation de
" laquelle l'Innocence & la Simplicité m'ont eſté données,
" comme deux remparts qui la defendent.

L'Innocence

L'Innocence m'eſt comme vn rempart de la Pureté, ou comme vn cryſtal lumineux, au trauers duquel on me dit que ie deuois voir les choſes innocemment, c'eſt à dire, ſans m'appliquer au mal, & ſans que les vices & les deſordres des hommes m'arreſtaſſent & me fiſſent impreſſion, ny qu'il en demeurât rien dans mon eſprit. Cette Innocence porte à vne grande benignité & à vne grande douceur enuers le prochain, & elle m'eſt d'vn ſecours incroiable dans mes occupations, à cauſe de tant de ſortes de maux & de pechez, dont i'ay iournellemẽt la connoiſſance, & où il ſemble que noſtre Seigneur vueille que ie m'employe pour y apporter quelque remede. L'Innocence donc s'applique à tout ce qui eſt deuant moy, afin que la Pureté ne ſoit point troublée en ſon operation, c'eſt à dire, en ſon regard vers Dieu.

La Simplicité eſt l'autre rempart de la Pureté & agit ſur le paſſé, ſeparant l'ame de toute duplicité, & multiplicité, & luy oſtant toutes les veuës de ce que l'on a fait & de ce que l'on a veu: ainſi l'ame eſt comme encloſe entre deux remparts & entre deux murailles, dont l'vne la protege contre le preſent & l'auenir à ſçauoir l'Innocence, & l'autre, qui eſt la Simplicité, contre le paſſé.

Bienheureux ſont ceux qui ſont appellez au myſtere de l'Enfance de noſtre Seigneur, & à connôître & goûter Dieu fait homme dans vne creche; ils y reçoiuent ſans doute de grands dons & y trouuent vne grace inexplicable auec la penetration & la poſſeſſion de la Pureté, de l'Innocence, & de la Simplicité de ce diuin Enfant; ne plus ne moins que le temps de la naiſſance d'vn Roy, ou de ſon auenement à la couronne, eſt le plus fauorable pour demander & pour obtenir.

C'eſt ainſi que cet homme de Dieu & cet Enfant de grace expliquoit ſes ſentimens touchant ces trois vertus de la Pureté, de l'Innocence & de la Simplicité; de ſorte que la Pureté regarde les intentions & regne en toutes les actions interieures & exterieures pour n'y voir & n'y chercher que la ſeule gloire & les ſeuls intereſts de Dieu. Tout ainſi qu'vn Enfant n'opere que par nature, tellement que s'il regarde,

ſ'il begaie, s'il écoute, s'il mange, s'il dort, il fait tout cela par principe de nature pure, comme cauſe operante ces actions, & comme cauſe finale de ces actions. Ainſi vn Enfant de grace & de grace de IESVS CHRIST produit toutes ſes œuures par mouuement de grace, & pour vne fin de grace, à ſçauoir pour la pure gloire de Dieu, ſur le modele de noſtre Seigneur Enfant, qui dans ſa creche ſe comportoit de cette maniere enuers Dieu ſon pere.

L'Innocence & la Simplicité ſont deux puiſſans ſecours dõnez à la Pureté pour la faire agir ſans empéchement, l'Innocence la couure contre toutes les choſes qui ſe preſentent & luy tient lieu de bouleuart & d'vn cryſtal tres-net, au trauers duquel l'ame regarde innocemment toutes les choſes, les vices, les mechancetez, les impuretez, les pompes, les vanitez, les beautés & tous les autres obiets exterieurs: comme vn Enfant qui voit toutes les choſes qui s'offrent à ſes yeux, d'vn œil pur & innocent, d'vne veuë degagée, & d'vn regard ſuperficiel qui n'entre point dans la malice des choſes & n'en conſerue aucune eſpece, apres qu'il les a veuës. Vn Enfant de grace regarde & opere de meſme, s'appliquant à toutes les choſes innocemment ſans receuoir leurs impreſſions malignes; ce qui luy eſt vn tres-grand & tres-neceſſaire ſecours, pour dans la conuerſation qu'il a auec les hommes, voir, examiner & traiter leurs maux ſans en rien prendre, & pour toucher les ordures auſſi nettement, que les rayons du Soleil font vn fumier.

La Simplicité bãnit toutes les multiplicités embaraſſantes, imparfaites & vicieuſes pour ne faire aucun retour de propre recherche, de vanité, de complaiſance, de déplaiſir, ny de triſteſſe ſur ce que l'on a fait, ſur ce que l'on a dit, ſur ce que l'on a negocié, ſur les loüanges ny ſur les blâmes qu'on a reçûs, ny auſſi ſur les pechez que l'on à veüs ou appris, pour regrarer apres & remüer ces ſaletés: tout ainſi qu'vn Enfant ne fait aucune reflexion ſur les pompes qui ont paſſé deuant ſes yeux, ny ſur les maux qu'il a veus, mais tout cela s'efface de ſon eſprit & rien n'y demeure.

Ainſi la Pureté regarde Dieu en droite ligne, ne preten-

dant en tout ce que l'homme fait purement que ſa gloire. L'Innocence arme & protege la Pureté contre toutes les choſes preſentes, & la Simplicité contre les paſſées, & luy ſeruent comme de deux grands remparts & deux fortes murailles, qui l'enferment au milieu d'elles, afin que rien ne la ſoüille, & quelle puiſſe operer librement en tout.

C'eſt ainſi que Monſieur de Renty agiſſoit dans cette Pureté, cette Innocence, & cette Simplicité, & c'eſt le noble & diuin vſage qu'il faiſoit de toutes les choſes, que nous auions entrepris de montrer & que nous auons eſté contraints, pour le faire mieux entendre, d'expliquer vn peu plus au long. Tous doiuent imiter ce procedé s'ils deſirent de faire progrés en la vertu, & arriuer à la perfection; & ſingulierement ceux qui traitent auec le prochain & procurent ſon ſalut, afin de le procurer excellemment, & n'en point receuoir de dommage.

QVATRIEME PARTIE.

LES VERTVS QVI L'ONT ELEVE' & vni à Dieu.

CHAPITRE I.

Son Interieur & ſon application à la Tres-Sainte Trinité.

ENCORE que ce que nous auons dit iuſques ici des vertus heroïques & des actions illuſtres de Monſieur de Renty, qui regardent ou ſa perfection propre ou le bien du prochain, ſoit fort remarquable, comme il eſt aiſé de le iuger à qui voudra y faire tant ſoit peu de reflexion; le principal pourtant & le plus admirable eſt ce qui reſte, à ſcauoir l'état de ſon interieur & ſa communication auec Dieu: auſſi Dauid dit, que toute la gloire de la fille du Roy eſt au dedans; & le S. Eſprit louë bien auec de magnifiques paroles l'épouſe dans le Cantique de la beauté de ſon viſage & de tout ſon corps, mais il adiouſte que c'eſtoit ſans parler de ce qui eſt caché dans ſon interieur & dans ſon ame, qui a bien d'autres attraits & d'autres charmes. Comme la plus grande excellence de noſtre Seigneur ne conſiſtoit pas en ſon exterieur, ny en tout ce qu'il faiſoit ou pour ſoy ou pour les hommes, mais en l'vnion intime qu'il auoit auec

Dieu, & aux actions qu'il produiſoit dans ſon fond enuers luy: noſtre perfection de meſme n'eſt point aux bonnes œuures qui paroiſſent, ny aux exercices de charité, d'humilité, de pauureté, ny des autres vertus qui donnent dans les yeux; mais à s'appliquer à Dieu dans ſon interieur & à s'vnir à luy par les actes des vertus, & ſingulierement des trois Theologales: Elle gît à l'honorer & l'adorer dans le temple de ſon ame, à luy faire des ſacrifices d'vne viue foy ſur l'autel de ſon entendement & à luy offrir ſur celuy de ſa volonté des holocauſtes d'vne parfaite eſperance & d'vn amour embraſé: Elle ſe trouue en l'aſſuietiſſement total de ſon eſprit au ſien, & en l'vnion de ſes facultez auec luy, qui par cette vnion vient à les purifier, à les ſanctifier, & à les deïfier; comme par proportion il fait au ciel dans les eſprits bien-heureux, où la perfection eſt conſommée.

C'eſt ainſi qu'en vſoit Monſieur de Renty, qui pour cela goûtoit beaucoup ces paroles que S. Paul écrit aux Romains: voſtre vie eſt cachée en Dieu auec IESVS-CHRIST, ſur le modele duquel vous vous occupez bien dauantage & bien plus excellemment en l'interieur qu'a l'exterieur; & qui écriuit vn iour à l'vn de ſes amis dans cette penſée: Il n'y a rien au monde ſi ſeparé du mõde que Dieu, & plus les Saints ſont ſaints, plus ils ſont retirez en luy. C'eſt ce que IESVS-CHRIST nous a appris viuant deſſus la terre parmi les hommes, qui dans toutes ſes occupations viſibles eſtoit toujours appliqué à Dieu, & retiré dans le ſein de ſon pere.

Son ſoin principal eſtoit de cultiuer, & de polir inceſſamment ſon ame, de l'vnir intimement à Dieu par les operations de ſon entendement & de ſa volonté, de s'adonner de toute ſa force à cette vie ſecrete & diuine de foy, d'eſperance, de charité, de Religion, de mort myſtique, & d'vn entier aneantiſſement de ſoy-meſme.

Son attrait ſpecial, quelques années deuant ſa mort, fut d'eſtre appliqué au myſtere adorable de la tres-Sainte Trinité, où tout doit enfin aboutir. Ie porte pour l'ordinaire en moy, dit-il en la declararion qu'il donna de ſon étar à ſon Directeur l'an mil ſix cens quarante-cinq, vne verité experi-

" mentale & vne plenitude de la preſence de la tres-Sainte
" Trinité. Il luy manda en vne autre lettre, Toutes choſes
" s'effacent de mon eſprit à meſure qu'elles ſont faites, rien n'y
" demeure que Dieu par vne foy nuë, laquelle me faiſant m'a-
" bandonner à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, me donne
" force & grande confiance en Dieu Trinité. Ie dis en Dieu
" Trinité, parce que l'operation des trois perſonnes diuines
" m'y eſt monſtrée auec diſtinction: L'amour du Pere qui nous
" reconcilie par ſon Fils, & le Pere & le Fils qui nous donnent
" vie par le S. Eſprit, lequel nous fait viure en communion
" auec IESVS-CHRIST, ce qui opere en nous vne alliance mer-
" ueilleuſe auec la tres-Sainte Trinité, & produit par fois
" dans les cœurs des ſentimens qui ſont inexplicables.

Il écriuit à vne autre perſone confidente & fort liée à ce
" myſtere, que le propre & particulier effet de la grace Chre-
" ſtienne eſtoit de nous faire connoître Dieu en Trinité, nous
" vniſſant au Fils, qui nous fait operer par ſon Eſprit. A dire le
" vray nous ſommes par le Baptéme dediez au culte de la tres-
" Sainte Trinité; nous ſommes conſacrez à ſa gloire; nous re-
" ceuons ſon impreſſion & nous portons ſa marque, pour faire
" ſçauoir & à nous & à toutes les creatures que nous ſommes à
" elle. Il écriuit à la meſme perſone l'an mil ſix cens quarante-
" huict ſur le meſme ſuiet. La feſte de la tres-Sainte Trinité
" me donne mouuement de vous écrire pour nous renouueller
" en l'honneur & en l'appartenance que nous auons vers cet
" incomparable myſtere. Ie ioins mon cœur au voſtre pour re-
" uerer ce que ie ne peux exprimer: amolliſſons nous de recon-
" noiſſance & nous fortifiõs en la vertu de la foy, pour eſtre par
" IESVS-CHRIST conſommez en ce myſtere adorable; choſes
" infinies à dire, que noſtre cœur reſſent de la latitude de la
" grace, mais qui ne ſe peuuent dire. Adorons Dieu, adorons
" IESVS-CHRIST, adorons le S. Eſprit, qui nous fait connoître
" l'œuure d'amour & de miſericorde des diuines perſones en
" nous, & faiſons en vſage.

Il declara la meſme année nettement que ſon état & ſon ap-
plication vnique pour lors eſtoit à la tres-Sainte Trinité; que

ſon ame eſtoit tres-intimement liée aux trois perſonnes diuines, de qui il receuoit des clartez qui ſurpaſſoient l'intelligence humaine; qu'il viuoit perpetuellement retiré & renfermé auec le fils de Dieu dans le ſein du Pere, où ce fils diuin eſtoit ſa vie, ſa lumiere & ſon amour; & le S. Eſprit ſa conduite, ſa ſanctification & ſa perfection; qu'il portoit en ſoy le Royaume de Dieu, qu'il expliquoit par le rapport à celuy dont ioüiſſent les Eſprits bien-heureux au Ciel, à cauſe de la veuë & de la connoiſſance ſurnaturelle de la tres-Sainte Trinité qui luy eſtoit communiquée, & du pur amour dont il ſe ſentoit bruler & qui le transformoit en Dieu, en qui il poſſedoit vne ioye & vne paix qui alloit au delà de tout ſentiment. Qu'en cet état il auoit conformité au fils de Dieu, dans la liaiſon & le mélange de beatitude & de ſouffrance qu'il auoit porté icy bas, & qu'il accompliſſoit par ſon diuin eſprit en luy tous les myſteres de ſa vie voyagere, le rendant continuellement vne hoſtie à la tres-Sainte Trinité, qui aſpiroit à la Reſurrection & à la conſommation entiere dans la gloire. Telle eſtoit la diſpoſition de ce ſaint Homme vers la tres-Sainte Trinité, dans laquelle il paſſa ſes dernieres années & y mourut, acheuant ainſi ſon ſacrifice: auſſi diſoit il, que quand on y eſtoit appellé, il y falloit demeurer & ne plus changer.

Eſtant conduit de cette façon & marchant par ce chemin il fit de tres-grands progres à la plus haute perfection où l'on peut atteindre en cette vie, & chaque perſone diuine fit en luy des impreſſions admirables de grace le marquant de ſon propre charactere, qui le ſanctifierent d'vne tres-excellente maniere; le Pere le tenoit retiré & recueilly dans ſon ſein, où il luy fit grande part de cette inclination infinie qu'il a de ſe communiquer, & de ſa fecondité diuine pour engendrer des Enfans, non pas ſelon la chair & le ſang, mais ſelon l'eſprit, & alluma dans ſon cœur vn amour de Pere & de Mere enuers tous les hommes, d'où a découlé cette charité extraordinaire pour eux que nous auons veuë.

Le fils le rendit vne naïue image de Dieu par l'expreſſion & la reſſemblance de ſes perfections; il luy donna vn eſprit

filial pour s'aquiter enuers luy de tous les deuoirs de reuerence, de croiance, de confiance, d'amour & d'obeiſſance, qu'vn bon fils peut enuers ſon pere, & le mit en état que Dieu luy parlât interieurement, & produiſit en luy ſon Verbe accompagné de cette puiſſante force, dont parle S. Paul, pour toucher les ames, & pour operer de grands effets de ſalut en elles.

Le S. Eſprit, l'Amour infiniment pur du Pere au Fils & du Fils au Pere, le nettoia des impuretés de l'amour propre & de toutes les recherches de ſoy meſme, & l'embraſa d'vn amour parfait enuers Dieu; il luy apprit à ſpiritualiſer toutes les choſes materielles, à ſanctifier les indifferentes, à tirer du bien des mauuaiſes & à mener vne vie d'eſprit ſur le patron de noſtre Seigneur; Ainſi il manda l'an mil ſix cens quarante ſept à ſon Directeur; La bonté diuine fait en moy ce « que ie ne ſçaurois dire, ie poſſede la tres-Sainte Trinité, « & ie ſens diſtinctement les operations des trois diuines « perſonnes.

CHAPITRE II.

Sa Foy.

POVR venir au détail de cette vie d'eſprit, nous commencerons par la Foy, qui eſt la premiere des vertus Theologales, la premiere vie de l'ame, comme Guillaume de Paris la nomme, & le premier pas ſelon S. Paul, que doit faire celuy qui veut aller à Dieu.

Ce ſaint Homme s'eſtoit étudié auec vn ſoin tres-particulier de faire vn grand fond de cette vertu, ſçachant qu'elle eſtoit d'vne conſequence incroiable en la vie ſpirituelle, & que toutes les autres vertus dépendent d'elle, comme de « leur racine, de leur regle & de leur meſure : ha ! qu'il fait « bon viure de la foy, écriuoit il à vne perſone, i'en connois « la grace de iour en iour. Ceux qui ſont établis dans cette vie,

vie, qui eſt la vie du Iuſte, ainſi que dit l'Apoſtre, s'affermiſ- »
ſent d'vne admirable maniere en toutes les vertus, & par- »
uiennent en fin au comble de leur perfection, & reſſentent »
les premices de la gloire. »

Il poſſedoit cette vertu en vn ſi haut degré, qu'il eſtoit plus perſuadé de la preſence de Dieu & de la verité de nos myſteres, que de la lumiere du Soleil; il viuoit de la foy, c'eſtoit la voye par laquelle il marchoit, & en ſuite il operoit tout par ſon eſprit; il regardoit toutes choſes auec ſes yeux, qui ne s'arreſtent point à l'exterieur comme ceux du corps, mais qui penetrent iuſques au dedans, & ne conſiderent pas vne choſe ſelon ſon eſtre preſent, paſſager, & dans l'ordre de la nature, mais ſelon ſon eſtre futur & eternel, & par rapport à la grace & à la gloire, puis qu'elle ne regarde rien que comme des moiens de noſtre ſalut. Il faiſoit de meſme toutes ſes œuures auec les mains de la foy, qui ſont fortes, robuſtes, bien-faiſantes, & qui touchent autant & plus volontiers les ordures & les vlceres des pauures, que les plus delicates ne manient le ſatin & le velours. La foy pure & vigou- »
reuſe de nos premiers Chretiens, diſoit il, leur faiſoit faire »
ſans toute noſtre habileté, qui vient ſouuent du déchet de »
noſtre foy, les actions heroïques qui nous tiennent maintenant en admiration : ils viuoient certainement de foy, ſans »
forme & ſans compoſition de leur propre eſprit, en grande »
ſimplicité, efficacité, & verité. »

Eſtant fortifié de cette foy, il diſoit, qu'il n'auoit point de peine quand noſtre Seigneur le delaiſſoit ſenſiblement & luy enuoioit des ſechereſſes, attribuant au defaut de cette vertu les inquietudes & les impatiences, qu'on reſſent dans ces états de priuations. Ie remarque dans l'vne de ſes lettres ce qui ſuit à ce propos. On trouue rarement des perſones »
d'oraiſon, qui portent bien les abandonnemens interieurs, »
& qui demeurent quelque temps à attendre à la porte du »
ſenſible & de la lumiere, ſans y entrer, qui ne ſe fatiguent, »
qui ne regardent deça & delà, & n'agiſſent d'eux meſmes »
pour les procurer, cherchant quelque appuy outre la foy, »
qui ſeule deuroit ſuffire à l'homme ſpirituel. Le ſenſible de »

« Dieu eſt vn ſupplement à noſtre peu de foy ; mais le Iuſte « doit viure de foy & ſe ſoûtenir ſur ce fondement ſtable en « l'attente de ſon Seigneur, ſans s'impatienter. Noſtre mal pro- « cede de ce que nous ſommes gens de peu de foy pour con- « nôitre les choſes dans ſa lumiere, encore que nous ne faſſions « que trop les connoiſſans.

« Il écriuit à vne autre perſone dans le meſme ſentiment, « au ſuiet de la foy du Centenier: Qui ſe trouuera auoir de la « foy comme ce Centenier? helas! qu'il confondra de Spiri- « tuels d'auiourdhuy, qui aſſez habitüez à parler de la foy, « n'en ont que le bruit, mais tres-peu qui en ayent la verité & « les effets. O qu'il y a peu de perſones qui vueillent porter des « peines ou de l'eſprit ou du corps dans la nudité de la foy, & « qui en ſimplicité cherchent les remedes deuant Dieu, pre- « nant patience ſi le ſoulagement ne vient pas ſi toſt qu'ils le « deſirent. Quaſi tous voudroient que IESVS-CHRIST « leur fût ſenſible & qu'il deſcendît en leurs maiſons pour « guerir leurs inquietudes : à moins de quelque ſigne ſenſible « l'eſprit court & va de tous coſtés cherchant ſon repos qu'il ne « trouue pas, parce qu'il ne peut eſtre en ſon action, mais ſeu- « lement en ſon ſacrifice en foy, qui attire l'eſprit de IESVS- « CHRIST, lequel nous eſt force & vie au milieu des troubles « & de la mort. Le Centenier eſt confus d'entendre que IESVS- « CHRIST veut deſcendre en ſa maiſon, ſa foy preuaut par « deſſus ces ſignes ſenſibles, d'où il eſt qualifié homme de foy; « on nous le propoſe pour modele.

Animé de cet eſprit parfaitement fidele, il ne faiſoit aucun fond & ne prenoit aucun appuy ſur tout ce qui luy venoit par les voyes extraordinaires, & ne s'arreſtoit ny à viſions, ny à reuelations, ny à paroles interieures, ny à miracles, mais vniquement à la foy pure & nuë, ne voulant qu'elle ſeule pour aller à Dieu. Il manda ce qui ſuit à ſon Directeur « touchant vn ſuiet qui eſtoit de conſequence pour luy : Ie « vous enuoie vn papier, que cette perſone de haute vertu que « vous ſçauez, me donna lors que ie la veis il y a enuiron trois « mois, & qu'elle me gardoit ne l'ayant oſé fier à perſone. Ce qui me fait autant experimenter Dieu en elle, eſt qu'elle ne

m'a iamais rien dit que ie n'y aye eſté diſpoſé auparauant en mon interieur, & c'eſt comme le ſçeau qui confirme les premiers établiſſemens de la choſe, ſans toutefois que l'on faſſe fond de certitude ſur telles choſes: car il faut l'aneantiſſement à leur regard & à toute reflexion pour ſuiure ſans recherche, en ſimplicité & en foy, ce que noſtre Seigneur fait à l'ame dans le temps preſent, ſoit ſur cecy, ſoit ſur cela.

Allant à Beaulne, où eſtoit la ſœur Marguerite du ſaint Sacrement, de qui nous auons fait mention cy deſſus, tres-digne d'eſtre veuë pour les merueilles que Dieu operoit en elle, il dit qu'il ne demanderoit pas de la voir ny de luy parler, que ſi noſtre Seigneur luy faiſoit connoître que ce fût ſa volonté, il luy parleroit, autrement qu'il n'en chercheroit pas l'occaſion. Comme il eſtoit à Dijon au temps qu'on montroit la ſainte Hoſtie, il ne s'approcha point pour la voir, diſant à ceux qui l'en preſſoient, qu'il n'auoit pas beſoin de voir pour croire, & qu'il en croioit dauantage, que ce que ſes yeux luy en pouuoient monſtrer.

Voylà la foy de cet homme de Dieu; c'eſt auec ces yeux qu'il regardoit toutes les choſes, & auec ces mains qu'il faiſoit toutes ſes actions, & qu'en ſuite il eſt monté au comble des vertus, nous apprenant par ſon exemple le chemin que nous deuons tenir pour y arriuer. En effet le chemin aſſuré & le plus court pour deuenir tres-vertueux, & atteindre au ſommet de la perfection, eſt de croire tres-fermement les verités de noſtre Religion, & d'en eſtre parfaitement perſuadé: comme au contraire la ſource d'où decoulent tous nos pechez, & tous nos vices, & vniuerſellement tous les maux du Chriſtianiſme, c'eſt la foibleſſe de noſtre Foy, c'eſt que nous ne ſommes point conuaincus de nos myſteres, & que nous ne nous conduiſons pas en nos actions par les regles de la Foy: Noſtre Seigneur diſoit pour cela, *Noli timere, tantummodo crede*. Ne crain point, croy ſeulement: ſi tu crois viuement, tu ſeras deliuré de tous tes maux & comblé de tous biens.

CHAPITRE III.

Son Eſperance.

VNE grande foy produit par vne certaine neceſſité morale vne grande eſperance & vne grande charité. Il ne faut que bien croire ce que Dieu eſt & en ſoy & à nous, pour nous confier parfaitement en luy & l'aimer ardemment. Comme Monſieur de Renty eſtoit établi dans vne foy tres-ferme en Dieu, ainſi que nous venons de dire, il auoit auſſi vne confiance inébranlable en luy, & vn amour embrazé pour luy.

Sa confiance eſtoit appuyée ſur la connoiſſance qu'il auoit de la puiſſance, de la bonté, de la miſericorde & de la liberalité de Dieu & des merites infinis de noſtre Seigneur. S'affermiſſant ſur ces baſes, il eſperoit tout, & penſoit pouuoir tout. Se conſiderant il diſoit qu'il ne pouuoit choſe aucune pour petite qu'elle fut; iettant ſa veuë ſur Dieu il aſsûroit que rien ne luy eſtoit impoſſible; & ainſi la deffiance qu'il auoit de ſoy & ſon humilité n'eſtoit point laſche ny abatuë, mais courageuſe & magnanime, comme auſſi elle le doit eſtre pour entreprendre auec vn degagement entier de ſoy tout ce qui eſt neceſſaire.

Il écriuit à vne perſone touchant ces deux points, qui « doiuent tenir noſtre balance en iuſteſſe deuant Dieu; la deſ- « fiance, que vous portez de vous, me fait faire attention ſur « le bien de cet état, & ſur le fond que l'Egliſe veut que nous « en conſeruions, mettant au commencement de toutes les « heures de l'Office diuin ce verſet, *Deus, in adiutorium meum in-* « *tende: Domine, ad adiuuandum me feſtina*; il ſemble par là, que « l'ame ſoit toûjours ſur le bord du precipice, ſans ſoûtien, & « que l'on crie miſericorde pour eſtre preſeruë de ſa chûte. En « effet cela eſt, & nous y tomberions ſans ceſſe, ſi ſans ceſſe

nous n'eſtions ſecourus: & comme l'Office eſt diuiſé pour les » ſept parties du iour, & que le nombre de ſept comprend » tous les temps, parce qu'il comprend les ſemaines, & que le » monde a eſté fait ſous ce nombre, l'Egliſe nous apprend par » là, que nous deuons auoir ce fond de deffiance de nous » meſmes, & attendre en confiance tout noſtre ſecours de » Dieu.

Il auoit vne ſi haute eſperance, qu'en toutes ſes affaires il ne s'appuioit ny ſur ſa prudence, ny ſur ſa conduite, ny ſur ſon credit, ny ſur ſes ſoins, ny ſur toute la preuoiance & toutes les inuentions humaines, mais vniquement ſur Dieu diſant qu'il falloit, apres auoir fait de noſtre coſté auec defiance de nous meſmes, ce que nous deuions, attendre tout de luy, & l'attendre en ſon temps, ſans preſſer les choſes ny empreſſer ſon eſprit. Il manda à vne perſone; Pour mes Enfans, ie les mets entre les mains du ſaint Enfant Ieſus, ie ne » determine rien, & ne ſçay pas ce qui ſe fera demain, mais il » me donne vne grande confiance en ſa protection, qui me » rend aueugle, & ſans rien vouloir, & neanmoins pret à tout » vouloir. »

Auec cette parfaite confiance il ne craignoit rien, il eſtoit aſſûré & reſolu contre tout & en toutes ſortes de rencontres, il alloit hardiment en tous lieux & en tous temps, par les Villes & aux champs, de iour & de nuit, trauerſant les bois & les foreſts où il y auoit bruit de voleurs, & d'autres dangers ſans peur & ſans autre deffence, que celle que luy donnoit ſon eſperance en Dieu & l'appuy en ſa protection; tellement qu'il auoit comme ſurmonté toutes les frayeurs, dont la nature eſt attaquée & ſaiſie dans les haſards, ou dans les accidens fâcheux & ſubits, & qu'on pouuoit l'appeller, le Chreſtien ſans peur. A dire le vray vn chreſtien ne deuroit auoir peur que du peché, pource qu'il n'y a que le peché ſeul qui luy peut nuire & le mettre mal auec Dieu, tout le reſte luy eſt auantageux s'il en fait bon vſage.

Vn échaffaut, ſur lequel il eſtoit monté comme il faiſoit baſtir, eſtant tombé ſous luy & ſous quelques ouuriers dont il y en eut de bien bleſſés, on ne le veit point plus étonné ny

plus émû de ſa chûte : ſon eſprit demeura immobile & conſerua inuiolablement ſa meſme aſſiete, parce qu'il eſtoit établi en Dieu qui eſt immuable. Vn de ſes amis luy diſant vn iour qu'il apprehendoit de ſortir le ſoir ſans épée dans Paris, & qu'il eut bien deſiré de ſe défaire de cette apprehenſion ; mais qu'il craignoit de ſe trouuer la nuit ſans defenſe s'il eſtoit attaqué, & qu'il le prioit de luy dõner conſeil là deſſus de ce qu'il auoit à faire. Il répondit, luy qui depuis long-
« temps ne portoit plus d'épée, ſuiuez en cela l'inſpiration que
« Dieu vous donnera apres l'auoir prié, & ſouuenez vous qu'il
« nous aſſiſte ſelon noſtre confiance. Il ſe trouue dans l'vne
« de ſes lettres adreſſées à ſon Directeur ; ayant confiance, foy
« & amour ie ne crains, ny Diable, ny Enfer, ni toutes les in-
« uentions des hommes, & ie ne penſe ny au Ciel ny à la terre,
« mais à faire en tout & par tout la volonté de Dieu.

On luy a vû faire des actions admirables de cette vertu dans les ſechereſſes interieures, où Dieu le tenoit par fois.
« C'eſt dans le delaiſſement & la priuation du ſenſible de la
« grace, manda t'il à vne perſone, que ſe trouue l'abandon
« heroïque de nous en Dieu, comme l'eſpoir au milieu meſ-
« me du deſeſpoir. Soions Enfans du veritable Abraham:
« Iſaac ne mourra point quoy qu'il ſemble déja egorgé, & s'il
« arriue que le vray Iſaac ſoit enfin crucifié, c'eſt pour de nos
« croix & de noſtre mort nous donner la vraye vie.
« Il écriuit à ſon Directeur ; i'ay vne forte veuë de l'extreme
« beſoin que i'ay de IESVS-CHRIST, ie le vois dans ſes
« richeſſes & moy dans ma pauureté ; ie le vois dans ſa force &
« moy dans mes foibleſſes, & mon eſprit plein de reſpect à
« l'impreſſion de ces paroles. *Quid eſt homo, quod memor es eius* ?
« ſe confie dans vn abandon total en ſa bonté. Ces paroles,
« *longanimiter ferens*, me ſont venuës depuis long temps ſouuent
« en l'eſprit, ſans que ie ſçûſſe d'où elles ſont tirées, ny ce qu'el-
« les ſignifient, ſinon qu'il me faut porter auec longanimité
« l'attente & la venuë de noſtre Seigneur, ſans m'auancer de
« moy meſme par recherche ny par action propre, fors celle
« de reſpect & de fidelité à luy demander ſa grace, & d'eſpe-
« rance en luy ; mais il y a quelques iours que prenant mon

nouueau Teſtament, ie tombay à liure ouuert ſur le chapi- »
pitre 6. aux Hebreux, où l'Apoſtre parle de la foy & de la »
patience, qui nous donnera l'effet des promeſſes de Dieu, »
qui fide & patientia hereditabunt promiſſiones. Et il apporte pour »
preuue l'exemple d'Abraham, & dit, *& ſic longanimiter ferens* »
adeptus eſt repromiſſionem. Ce rencontre me toucha le cœur, »
& ma langueur ſe trouua conſolée, auec vn autre paſſage de »
S. Iacques qui ſe preſenta à mes yeux quaſi en meſme temps. »
Patientes igitur eſtote, fratres, vſque ad aduentum Domini: ecce »
agricola expectat precioſum fructum terræ patienter ferens. Ie ſuis »
ainſi en paix ſur les baſes de l'abandon en confiance.

Comme cette excellente vertu donne infalliblement à l'ame, qui la poſſede en perfection, vn profond repos, vne ſolide ioye, vn grand courage, vne haute éleuation au deſſus de toutes les choſes de la terre, & vn genereux mépris de tout ce que le monde eſtime & deſire, auec vn auantgout delicieux des plaiſirs de la felicité eternelle, comme il eſt bien aiſé à qui eſpere de ioüir bien toſt d'vn riche royaume, de mépriſer vne botte de paille, elle communiqua abondamment tous ces threſors à cet excellent homme, & luy imprima tous ces nobles ſentimens.

Qui le porterent à encourager les ames de toute ſa force à cette vertu, connoiſſant par ſon experience les biens ineſtimables qu'elle produit; que c'eſtoit noſtre lenitif dãs tous nos maux, noſtre bâton & noſtre ſoûtien dans nos foibleſſes, & noſtre port aſſûré dans nos tempeſtes. Et il auertiſſoit ſagement que Dieu pour nous la faire acquerir & nous y donner affermiſſement, nous mettoit dans des tentations & des épreuues, afin de nous obliger d'auoir recours à luy & luy demander ſon aide, & de l'attendre en confiance.

Il donna cette inſtruction ſur ce ſuiet à vne perſonne à l'occaſion de l'épouuante qu'eurent les Apoſtres voyans marcher noſtre Seigneur ſur les eaux, & le prenans pour vn phantôme. Penſez vous que ce fut ſans vne particuliere pro- »
uidence, que noſtre Seigneur laiſſa aller ſes Apoſtres ſeuls »
en vne nacelle, & permit qu'il s'éleuât vn vent contraire? qui »
ne ſçait que c'eſt ainſi qu'il forme les ames des Fideles par ſes »

« abſences & par des épreuues, & qu'apres venant à montrer « ſon pouuoir ſur la mer & ſur les orages, il viuifie noſtre foy, « ſe faiſant connoître le Meſſie & le vray liberateur du mon- « de : mais remarquez qu'il y a quantité de perſones, qui dans « leurs peines tiennent beaucoup de la fraieur qu'eurent les « Apoſtres, voyant, noſtre Seigneur marcher ſur les eaux : « tout leur fait peur, le vent, les vagues, IESVS-CHRIST « meſme, c'eſt à dire, leurs agitations d'eſprit, leurs retours, & « auſſi les conſeils qu'on leur donne pour les en retirer & les « affermir en IESVS-CHRIST deuant Dieu ; tout cela leur « paroit vn phantôme qui les épouuante, ſi IESVS-CHRIST « ne ſe manifeſte dauantage à eux, & ne les fortifie. Manque- « rons nous toûjours de confiance pour croire IESVS-CHRIST « vn phantôme ? n'irons nous point à luy pour tous nos be- « ſoins, comme à noſtre ſeul Liberateur ? On luy portoit au- « trefois les malades corporels, & il les gueriſſoit, eſt-il venu « pour eſtre plûtot medecin des corps, que des ames ? noſtre « peu de foy, noſtre peu d'amour & noſtre peu de confiance « eſt la cauſe de nos langueurs & des laſſitudes inutiles de nos « eſprits : ainſi allons droit à IESVS-CHRIST en confiance.

CHAPITRE IV.

Son Amour enuers Dieu.

COMME l'amour de Dieu eſt ſans contredit la plus excellente & la plus parfaite de toutes les vertus, & celle qui principalement & par deſſus toutes fait les Saints, nous ne pouuons douter que ce S. Homme ne l'aît poſſedé en vn eminent degré & qu'il n'ait aimé Dieu de tout ſon cœur. Il fondoit cet amour ſur les perfections infinies de Dieu & ſur ſes benefices, & voicy ce qu'il en écriuit l'an mil ſix cens quarante huit à ſon Directeur, & en quoy il mettoit cette Reyne des vertus.

Le

Le Seigneur rayonne de fois à autre dans mon ame auec ſes lumieres, qui la viuifient en luy ; elles ſont de tant de manieres, & ce qui ſe fait en de petits momens, demanderoit tant de temps & tant d'etenduë pour l'écrire, que ie n'oſe entreprendre d'y commencer. Le tout ſe rapporte à vn, qui eſt la charité de Dieu, en IESVS-CHRIST, ſa communication de luy à nous par l'Incarnation de ſon Verbe, & là noſtre à luy par le meſme Verbe rendu noſtre frere conuerſant auec nous & faiſant ſocieté de nous auec luy, pour n'eſtre qu'vn en luy, & experimenter quelle eſt la charité de Dieu enuers nous. Ie ne connois & ne reſſens que charité en tout ce que ie lis dans les ſaintes lettres, & ie vois clairement que le deſſein & la fin du Chriſtianiſme n'eſt que charité, *finis autem præcepti eſt charitas de corde puro*, mais qu'elle s'aquiert par la foy en IESVS-CHRIST, comme l'Apoſtre le dit en ſuite, *fide non fictâ*, qui nous lie & nous vnit à luy pour ſacrifier à la Diuinité nos ames & nos corps dans ſon eſprit, lequel nous conduit à la fin parfaite des preceptes & nous liure à Dieu, & Dieu à nous en charité & tres-chere vnité inexplicable, qu'il en ſoit beny à iamais, Amen.

Mon eſprit a eſté ce matin éclairé d'vne lumiere ſur ces paroles, que nous eſtions au monde pour connoître, pour aimer & ſeruir Dieu, laquelle m'a fait voir que le vray effet de la connoiſſance de Dieu doit eſtre de nous aneantir deuant luy; parce que cette connoiſſance venant à nous découurir vne Maieſté infinie, l'ame s'abaiſſe & s'aneantit par vn grand ſentiment de crainte & de reſpect, ſelon la meſure qu'elle la découure, & voyla le premier pas de cet état. La charité de Dieu, qui a paru nous donnant ſon fils, commence à nous toucher d'amour, qui fait que ſi la veuë de la grandeur de Dieu nous retient en crainte, ſon amour en IESVS-CHRIST nous dilate & nous éleue, & nous l'aimons en luy, ce qui nous porte à conceuoir toutes ſortes de bons deſirs ſelon que ſon eſprit nous anime; c'eſt le ſecond pas. Mais le troiſieme eſt de le ſeruir, c'eſt à dire, de mettre cet amour en pratique par de bonnes œuures: car les deſirs ſont les fleurs, & les œuures les fruits. I'aurois beaucoup à dire s'il falloit

" que i'étendiſſe cecy ſelon que ie le ſens; parce qu'on trouue
" tout en Tout, qui eſt Dieu connû par IESVS-CHRIST, &
" aimé & ſerui par ſon Eſprit. Ce diuin Seigneur fait vne ſocie-
" té & vn royaume de nos ames pour y regner dans vne cha-
" rité inconceuable & eternelle.

" Ecriuant à vne autre perſone, il luy manda: Ie benis no-
" ſtre Seigneur de ce qu'il vous diſpoſe à vous abandonner
" vous meſme, c'eſt pour vous mener à la pureté de ſon amour,
" qui ſans cela ne peut eſtre pur: car il faut ſçauoir que noſtre
" amour vers Dieu ne conſiſte pas à receuoir beaucoup de
" dons & de graces de luy; mais à renoncer beaucoup à ſoy, à
" s'oublier & à ſouffrir pour luy, & cela conſtamment & cou-
" rageuſement. C'eſt ainſi qu'il expliquoit la nature de l'amour
" de Dieu.

En effet on n'a iamais dit que l'amour ſoit à prendre, mais à donner, & que plus on dõne, & des choſes grandes & de grand coût, plus on aime; l'amour porte l'aimant ſelon la meſure de ſa flamme à penſer à la perſone aimée, à vouloir ce qu'elle veut, à rechercher ſes intereſts, à procurer ſa gloire, à faire tout ce qu'il ſçait luy pouuoir donner du contentement, & auoir vne apprehenſion extreme de l'offencer. Comme Monſieur de Renty eſtoit tout brûlant de l'amour de Dieu, il reſſentoit parfaitement ces effets: toutes ſes penſées, toutes ſes paroles, & toutes ſes œuures eſtoient des productions de cet amour: car encore qu'il fit des actions des autres vertus, elles auoient pourtant leur origine dans la fournaiſe de la charité, qui en eſtoit le principe, le motif & la fin; ce qu'il a temoigné à des perſones confidentes ſouuent & auec des paroles ſi embrazées, qu'elles eſtoient capables d'échauffer les cœurs les plus glacez.

I'ay remarqué, dit l'vne de ces perſones, que ce feu diuin eſtoit par fois ſi ardent en ſon ame, que les flammes en paroiſſoient ſur ſon exterieur; & il m'a dit que lors qu'il prononçoit le nom de Dieu, il goûtoit vne douceur ſur ſes levres qui ne ſe peut expliquer, & qu'il eſtoit tout penetré de ſuauitez celeſtes. Il écriuit à vne autre il y a neuf ou dix ans, qu'il ne pouuoit luy celer qu'il reſſentoit vn feu dans ſon

cœur qui le brûloit & le conſommoit ſans ceſſe. Vne autre aſſûre l'auoir vû tres-ſouuent tellement embrazé de l'amour de Dieu qu'il eſtoit comme hors de ſoy, & qu'il luy diſoit dans ſes trans-ports qu'il eût voulu ſe pouuoir ietter dans vn feu pour témoigner à Dieu ſon amour. Il conclut vne de ſes lettres à vne autre en ces termes: Il faut que ie me taiſe, » mais ſi ie ceſſe de parler, le feu, qui me conſomme, ne repo- » ſera pas pourtant, brûlons donc, brûlons & brûlons en tout » & par tout pour Dieu, puiſque nous ne ſommes que par luy, » pourquoy ne viurons nous pour luy? ie le dis hautement, & » ma gloire ſeroit de le confirmer par mon ſang: Ie vous par- » le auec franchiſe. »

Ecriuant encore à vne autre, il luy mande; Ie ne ſçay pour- » quoy vous inſerez dans voſtre lettre ces paroles, *Deus meus* » *& omnia*, mon Dieu & mon tout: mais vous me donnez » mouuement de vous dire, & à toutes les creatures, *mon Dieu* » *& mon tout, mon Dieu & mon tout, mon Dieu & mon tout.* Si vous » les prenez pour voſtre deuiſe & me les enuoiés pour m'ex- » primer la plenitude de voſtre cœur, puis-ie me taire à cette » communication que vous me faites, & ne pas épancher ce » que ie ſens? Sçachez donc, que *Deus meus & omnia*; & ſi vous » en doutez, ie vous en écriray plûtôt vne centaine; ie ne dis » rien dauantage, car tout eſt ſuperfluité à qui a la penetra- » tion de, *Deus meus & omnia*, mon Dieu & mon tout. Ie vous » y laiſſe donc en toute iubilation, & vous coniure de deman- » der pour moy la ſolide grace de ces ſaintes paroles.

Tranſporté de cét amour de Dieu, il auoit vn zele incroia- ble de ſon honneur, qu'il a procuré & auancé en mille & mille manieres connuës en partie par ce que nous auons dit, & en partie inconnuës, ou pour auoir eſté purement ſpiri- tuelles, ou pour les auoir celées meſme à ſes plus cõfidents. Il » écriuit le douziéme de Mars de l'an mil ſix cens quarante- » cinq à ſon Directeur ce qui ſuit à ce propos. Vn iour porté » d'vn grand deſir d'eſtre tout à Dieu & tout conſommé pour » luy, ie luy offrois tout ce qui ſe peut & tout ce qui ne ſe peut » pas, ie luy euſſe volontiers donné des Cieux & des Mondes » ſi ie les euſſe eus; & d'autre-part ie deſirois d'eſtre ſous tous »

« les hommes, & au plus bas état qui peut-eſtre, & meſme,
« ſoûtenu de ſa grace, de ſouffrir auec les demons les peines
« eternelles, s'il en eut eſté plus glorifié. En cette diſpoſition
« de tranquille ferueur il n'y a ſorte de martyre, ſorte de gran-
« deur ny de petiteſſe, d'ornement ny de dépoüillement, qui
« ne paſſe par l'eſprit & que l'ame n'accepte pour rendre à
« Dieu de l'honneur. On voudroit eſtre Roy pour tout regir,
« & le dernier des pauures & des miſerables pour tout ſouffrir,
« & cela hors de raiſon par excés de raiſon. On ne ſçauroit
« comprendre comme en ſi peu de temps on void tant de cho-
« ſes differentes, & il faudroit vn fort grand diſcours pour en
« éclaircir vne ſeule circonſtance. Ce que ie pûs faire en cet
« état, fut de donner à Dieu ma liberté, écriuant ſur vn papier
« le don que ie luy en faiſois, & le ſignant de mon ſang.

Voila le zele dont cet homme parfait brûloit pour glorifier Dieu: mais la conformité qu'il auoit à ſa volonté, qui eſt la marque infaillible de l'amour, eſtoit merueilleuſe. Les perſones qui l'ont connu tout à fait, rapportent que l'vnion intime de ſa volonté à celle de Dieu, eſtoit vne de ſes graces ſingulieres & ſa voie, & il a témoigné luy meſme qu'il auoit toujours eſté en cette ſainte diſpoſition, quoy qu'il y ayt eſté appliqué plus ſpecialement en quelques années, pendant leſquelles il faiſoit voir euidemment, que l'objet & la fin de toutes ſes actions eſtoit la volonté diuine, dans laquelle la ſienne eſtoit abſolüment perduë.

Il écriuit à vne perſone touchant la maladie & la mort de Madame de la Chaſtre, auec laquelle il auoit, comme nous
« auons dit, de grandes liaiſons de grace. Ie vous diray qu'e-
« ſtant abſent de Madame de la Chaſtre, mon cœur reſſentoit
« ſa peine: car ie ſçauois qu'elle ſouffroit beaucoup, mais l'or-
« dre de mon Dieu eſt mon deſir, & lors qu'il m'eſt ſignifié, il
« me fait la grace de m'y rendre. I'apris ſa mort entrant dans
« Paris, lors ie me donnay pleinement à Dieu, de qui i'atten-
« dois la volonté pour la ſuiure. Il manda vne autre fois à ſon
« Directeur; depuis trois ſemaines i'ay eſté arreſté par vne fié-
« vre, par vne fluxion & par vne foibleſſe; mon état en tout ce-
« la n'a eſté qu'vne ſimple ſuite & adherence à ce que Dieu

vouloit & faiſoit. Ie ne vois rien de particulier notable à vous écrire, ſinon que i'ay le cœur tourné à des tribulations qui me doiuent arriuer. Ie deſire tout ce qui eſt de l'ordre de Dieu, & ie le demande.

Nous auons dit que l'an mil ſix cens quarante & vn, il luy mourut vn de ſes Enfans, qu'il aimoit beaucoup; quand on luy en apporta la nouuelle, il ne dit pas vne parole & ne fit paroître aucun mouuement, ſinon de ſoûmiſſion aux ordres de Dieu, agreant dans vne parfaite complaiſance la diſpoſition qu'il faiſoit de cet enfant, & la perte qu'il luy enuoioit.

Sur la fin de l'année 1643. Madame ſa femme fut tres-griéuement malade & penſa mourir; lors qu'elle fut abandonnée des Medecins, qu'elle eut perdu la parole & l'vſage des ſens & qu'on croioit qu'elle alloit rendre l'ame, Monſieur de Renty dans la viue douleur que cette ſeparation luy cauſoit, & auec grand ſujet, fit paroître vne conformité tres-parfaite à la volonté de Dieu, qui alla meſme ſi auant qu'il dit: Ie ne peux pas nier que ma nature ne reſſente vne grande douleur de cette perte; mais mon eſprit eſt rempli de tant de ioye de me voir en état de donner & de ſacrifier à Dieu vne choſe qui m'eſt ſi chere, que ſi la bien-ſeance ne m'empéchoit, ie la ferois éclater au dehors, & en donnerois des témoignages publics. Par où il montra que la Volonté de Dieu eſtoit tellement la ſienne, que non ſeulement il vouloit ce que Dieu vouloit, quoy que tres-difficile, mais qu'il le vouloit encore, comme Dieu, c'eſt à dire, auec plaiſir: dautant que Dieu ne veut & ne fait pas ſimplement les choſes; mais il les veut & les fait auec vne ioye infinie, parce qu'il eſt infiniment bien-heureux, & il rendit la ſanté à la malade, ayant égard, comme il y a beaucoup d'apparence, à cette action heroïque qu'exerça ſon ſeruiteur, & encore plus au vœu qu'il fit à noſtre-Dame pour l'obtenir.

Sa conformité n'alloit pas ſeulement iuſques-là; mais encore plus auant & aux choſes plus delicates qui regardent ſon ſalut & ſa perfection, qu'il ne deſiroit que dans la volonté de Dieu; car encore qu'il aſpirât ardemment à la ſainteté, & que pour y arriuer il trauaillât auec vn courage, auec

« vne ferueur & vne diligence qui ne ſe peut dire, c'eſtoit tou-
« tefois dans vn abandon entier aux deſſeins de Dieu ſur luy.
« S'ouurant à ſon Directeur ſur ce ſujet il luy écriuit : l'état
« que ie porte eſt vne adherence de ma volonté à tout ce que
« Dieu veut de moy, que ie ſens dans le fond de mon eſprit;
« i'ay eſté en de grands delaiſſemens interieurs, excepté cer-
« tains inſtans, où tout eſt ouuert & l'ame ſe donne & ſe liure à
« Dieu dans des manieres inexplicables, & d'où elle demeure
« affermie, pleine de certitude & de veritez, leſquelles ne
« s'effaçent pas, quoy qu'elles ne ſoient pas autrement déue-
« loppées. Ayant écrit & ſigné de ſon ſang le don de ſa liberté,
« dont nous auons parlé, il luy manque; depuis ce temps vne
« conformité à la volonté de Dieu m'a eſté donnée telle, que
comme ie vois tout regi par ſa main, ie prens auſſi tout de
« cette diuine main. Et il écrit à vne autre perſone fort intime;
« la perſone, c'eſt à dire luy, parce qu'il parle de ſoy, a reſſenti
« du depuis vne conformité ſi grande à la volonté de Dieu,
« qu'elle ne peut vouloir que ce que Dieu veut, & elle ne ſçait
« comme l'on peut vouloir autre choſe. Cela porte à aller tout
« droit & tout court.

Dans cette diſpoſition il ne regardoit iamais les choſes en elles meſmes, mais toujours dans la volonté de Dieu, & c'eſtoit vn des principaux auis qu'il donnoit pour paruenir à la perfection; Il faut, diſoit-il, que l'ame s'abandonne à Dieu,
« & qu'elle aille en ſimplicité dans ſes actions, ne s'appliquant
« pas aux choſes pour les choſes; mais parce que c'eſt l'ordre
« de Dieu : ainſi elle ne demeure point liée aux choſes, mais à
« Dieu, à qui elle obeït & qu'elle honore en tout.

De cette parfaite conformité à la volonté diuine naiſſoit la tranquillité admirable interieure & exterieure qui paroiſſoit en luy, & de cette ſource découloient ces torrens de paix & de profond repos qu'il poſſedoit en tout iuſques à vn tel point, que dans les rencontres les plus ſurprenans ſon cœur & ſon eſprit n'en eſtoient point alterez, & meſme ſes facultez inferieures & ſon corps n'en receuoient aucune émotion; ce que luy meſme a confeſſé. Il m'écriuit vn iour; Ie ne comprens pas ce que l'on appelle mortification, ſi on

vit dans cet état de conformité, parce que n'y ayant plus de reſiſtance en l'eſprit, il n'y a plus de mortification: qui ne veut " que ce que Dieu veut, eſt toujours content, quoy qu'il luy " arriue.

CHAPITRE V.

Son Reſpect enuers Dieu, qui produiſoit en luy vne admirable Pureté de conſcience.

VNE des plus excellentes diſpoſitions de l'ame dans la vie interieure eſt celle d'vn grand reſpect en la preſence de Dieu, comme les ſaintes Lettres diſent des Anges, qui s'abyſment & s'aneantiſſent de reuerence deuant ſa diuine Maieſté. Monſieur de Renty eſtoit extremement touché de ce noble ſentiment, & parloit à Dieu auec vn ſi profond reſpect qu'il paſſoit iuſques au tremblement.

Le regard de ſa grandeur le tenoit dans vn abaiſſement inexplicable, & le faiſoit ſouuent aller, lors qu'il eſtoit à la campagne, teſte nüe, à l'ardeur du Soleil, au vent & à toutes les intemperies de l'air. Eſtant interrogé par vne perſone confidente, d'où luy venoit ce grand reſpect qu'il portoit à Dieu en tout temps, & en tous lieux, & quelque occupation qu'il eut, il répondit que la veuë de ſa grandeur, qui par tout luy eſtoit preſente, produiſoit en luy par tout cet effet, & le tenoit en reuerence & dans le ſentiment d'vne extreme petiteſſe. Ie me vois ſi petit, diſoit il, ſi petit, & rien " deuant cette maieſté infinie: vn atome au Soleil eſt bien pe- " tit, ie ſuis encore bien moins deuant Dieu; ie ne ſuis " rien. "

Ecriuant à ſon Directeur le premier iour de Iuin de l'an

« mil ſix cens quarante ſept : il luy manda : I'ay quaſi tout « le mois paſſé eſté toujours occupé de la connoiſſance de « ma baſſeſſe : Ie ſuis ſaiſi de honte deuant Dieu auec vne « retenuë de reſpect, comme qui auroit les yeux baiſſés de- « uant le thrône de ſa maieſté ſans oſer les leuer. Et il écri- « uit à vne autre perſone : tenons nous deuant Dieu, comme « les hommes du monde nous apprennent lors qu'ils ſont de- « uant leur Prince ; car encore qu'ils aient bon eſprit & la « teſte remplie de beaucoup d'affaires, ils ſont neanmoins en « leur preſence teſte decouuerte, & la veuë baiſſée, ils ſont « modeſtes, ils ne diſent mot, ils ne ſongent à aucune autre « choſe ſinon à eſtre attentifs, ils ont tout oublié : & le ſeul reſ- « pect humain fait tout cela en eux, & enuers vne perſone qui « ſouuent eſt moindre qu'eux en talens & en qualitez natu- « relles. Combien plus la ſainteté, la dignité & la grandeur « infinie de Dieu nous doit-elle rauir à nous meſmes, & nous « mettre dans vn extreme reſpect?

Voyla le ſentiment de petiteſſe que ce ſaint homme portoit de ſoy deuant Dieu, que non ſeulement les pecheurs, mais encore les plus ſaints doiuent auoir. Celuy qui d'vne vallée regarde le Soleil qui ſe leue ; & qui paroiſt ſur la pointe d'vne haute montagne, croit que celuy, qui eſt deſſus, eſt bien pres du Soleil, & qu'il le peut quaſi toucher de la main ; mais celuy cy le voit extremement exaucé ſur ſa teſte : & encore qu'effectiuement il en ſoit plus pres que celuy qui eſt en bas, c'eſt neanmoins de ſi peu à proportion de ſon éleuation, que cela ne merite pas qu'on en parle: ainſi Dieu eſt tellement releué en ſa grandeur, en ſa Majeſté, & en toutes ſes perfections infinies au deſſus de nous, & des imparfaits, & de ceux qui ſont meſme ſur la çime de la plus haute perfection, que tous doiuent s'abaiſſer & s'aneantir en ſa preſence.

Cette profonde reuerence, que Monſieur de Renty rendoit à Dieu auec l'ardent amour, dont nous auons parlé au chapitre precedent, luy imprimoit vne auerſion horrible de la moindre offence de Dieu, & produiſoit en luy vne parfaite pureté de conſcience. Ceux qui l'on confeſſé, diront qu'elle

qu'elle alloit iuſques au grand étonnement, & que le Prince des tenebres y auoit tres peu d'entrée ; & il dit vn iour luy-meſme à vne perſone familiere, qu'il auoit peine, quand il deuoit ſe confeſſer à d'autres qu'à ſon Confeſſeur ordinaire, parce que ne connoiſſans pas ſa diſpoſition, ils ne comprenoient pas ſi bien ce qu'il leur diſoit, & qu'il eſtoit ſouuent fort empéché de trouuer quelque choſe à leur dire.

Mais nous pouuons voir clairement cette grande pureté par ſon contraire, à ſçauoir par ſes pechez, qu'il auoit coûtume d'enuoier dans ſes lettres de mois en mois à ſon Directeur, élogné de luy, & qui enuoiées par des meſſagers, aſſez loin de Paris, dans des lettres qui eſtoit ſignées de ſon nom, & qui pouuoient eſtre interceptées, eſtoit ſans doute, en vn homme encore de cette qualité, vne action d'vne heroïque humilité.

Voicy ce qu'il luy écriuit le vingt-ſeptieme de Nouembre de l'an mil ſix cent quarante ſix : Ie me ſuis propoſé, ſi vous le trouuez bon, de prendre mon temps reglé pour vous rendre compte de mes diſpoſitions, apres le vingt cinquieme de chaque mois : venant apres ſur ſes fautes, il dit ; pour mes fautes voicy le peu que i'en ay connu entre tant d'autres, que i'ay faites. I'ay dit en deux occaſions à deux de mes domeſtiques deux paroles par humeur.

I'ay omis deux fois a reciter l'oraiſon de *l'Angelus* par inapplication.

En vn autre lettre il luy mande : Ie ſuis autant ou plus aueugle pour mes manquemens que pour le reſte. I'ay en general vne aſſez grande connoiſſance de ma miſere ; & ie peux dire que ie n'ignore pas mon indignité & la deprauation pitoiable que le peché a fait en moy ; mais pour effets connûs voicy ceux de ce mois. Parlant d'vne charité à faire, qui eſtoit pour retirer des Enfans heretiques orphelins, ie nommay ſans y faire reflexion, deux gentil-hommes leurs parens, qui n'auoient pas voulu s'y emploier.

I'ay témoigné auoir connoiſſance des defauts d'vne perſonne, à vne autre qui les ſçauoit, & ie le faiſois à deſſein de luy montrer qu'elle eſtoit en meilleur état ; mais i'en ſentis

" auſſi toſt du reproche, & ie connûs qu'il ſuffiſoit de parler du " bien de cette perſone ſans faire mention du mal de l'autre, " & que c'eſtoit m'auancer trop dans l'affaire. Du ſurplus ie " ſuis vn egaré & vne terre pleine d'épines.

" En vne autre, mes fautes ſont vne grande groſſiereté que " ie reſſens en moy, qui fait obſtacle à la lumiere de Dieu. Ie " ſuis lâche & ingrat étrangement. Ie vous aſsûre que ie reſ- " ſens bien en moy dequoy me confondre & m'humilier.

" Ayant trauaillé le long du iour à des accommodemens " d'affaires, & le ſoir voyant entrer vn homme qui ſelon l'opi- " nion de tous auoit ſoûtenu vne fauſſeté, ie dis par inconſide- " ration & par manque de recueillement, voila l'homme de " cette fauſſeté.

" En vne autre encore, i'ay fort reſſenti la faute d'auoir dit " vne choſe de rien, c'eſt d'auoir placé vn domeſtique dans " vne grande maiſon; i'auois eu mouuement de ne la pas dire; " mais apres elle m'échappa, ie la reſſens puiſſamment; car il " faut eſtre fidele à l'eſprit de Dieu.

" De plus, ie me ſuis aſſis à table deuant vn Preſtre: i'en fis " grande difficulté, & ie ne ſçay comme ie ceday non au " Preſtre, mais à la perſone de condition qui m'en preſſoit.

Voila les fautes de cet homme de Dieu qui découurent manifeſtement la tres-grande netteté de ſa conſcience: car il faut ſans contredit l'auoir eu tres nette pour ne faire que ces fautes, qui pourroient en quelque façon paſſer pour des perfections, & comme les taches que l'on voit dans les aſtres. Ces fautes nous font voir iuſques à quel point de pureté & d'innocence peut arriuer vne ame, quand elle y veille, puis qu'vn gentilhomme de cette naiſſance, de ſon âge, en la vie ſeculiere & dans vne multitude innombrable d'occupations, en eſt venu là; auſſi y faiſoit-il vne attention tres-particuliere & ſe rendoit tres-fidele à la grace, qui eſt le vray moien de poſſeder cette perfection.

CHAPITRE VI.

Son Reſpect enuers les choſes ſaintes.

ONSIEVR de Renty ne portoit pas ſeulement reſpect à Dieu, mais encore par vne ſuite moralement neceſſaire à tout ce qui concernoit ſon ſeruice & à toutes les choſes ſaintes & diuines; qui eſt le ſentiment, que la vertu de Religion imprime dans vne ame, & l'effet qu'elle luy fait produire à l'exterieur.

Ainſi cet excellent ſeruiteur de Dieu rendoit vne ſinguliere reuerence, premierement aux lieux ſaints. Il ſeroit difficile de raconter auec quel reſpect & auec quelle deuotion il ſe comportoit dans les Egliſes; quand il y entroit, c'eſtoit à ſe compoſer à vne plus haute modeſtie & à vn maintien plus religieux: iamais il ne s'y aſſeoit ny ſe couuroit la teſte, meſme durant le ſermon; il y demeuroit le plus qu'il luy eſtoit poſſible, & on l'y a vû aux grandes feſtes les ſept & les huit heures de ſuite à genoux: il y gardoit tres-exactement le ſilence, & ſi quelqu'vn, de quelque condition qu'il fût, luy parloit, il couppoit court; que ſi la choſe demandoit plus de temps, il le conduiſoit adretement dehors, ou s'en deméloit d'vne autre façon.

Secondement il portoit grande veneration à toutes les perſones Eccleſiaſtiques, iuſques aux moindres; mais celle qu'il auoit pour les Preſtres, eſtoit admirable: il ne paſſoit iamais deuant aucun d'eux, ou il luy falloit faire des violences extremes, & nous auons vû ce qu'il nous en a dit au chapitre precedent; quand il en rencontroit, il les ſalüoit toujours auec grande humilité, & meſme, faiſant voiage, il deſcendoit de cheual pour les ſalüer, & par tout leur rendoit tout l'honneur qu'il pouuoit: il receuoit ceux qui le venoient

voir auec vne cordialité pleine de reſpect, & ils ne ſortoient point de chez luy, qu'il ne les eut conduits iuſques à la porte de ſon logis; ſi quelqu'vn d'eux diſnoit à ſa table, il leur donnoit la premiere place, meſme à ſon chapelain. La Miſſion eſtant en quelqu'vne de ſes terres, il faiſoit ſeruir les Miſſionaires, qui mangeoient à part, en vaiſſelle d'argent, & les Gentilhommes & perſones de grande qualité qui le venoient voir, en vaiſſelle d'étain, paſſant par deſſus tous les reſpects humains. Vn Seigneur & vne Dame de condition accompagnez d'vn Preſtre, qui demeuroit chez eux en qualité de precepteur de leurs Enfans, l'eſtant venu viſiter, comme il entretenoit ce Seigneur & cette Dame en vne ſale, il s'apperçût que ce Preſtre eſtoit demeuré auec leur ſuite au bas de la ſale, & au meſme temps quittant auec ciuilité le Seigneur & la Dame, il s'en va trouuer ce Preſtre & luy fait grand honneur, comme à la perſone la plus honorable de la compagnie. En fin il auoit vne ſi haute idée de la Preſtriſe, & l'eſtimoit vn moien ſi puiſſant pour procurer à Dieu de la gloire, qu'il dit à quelqu'vn, que ſon deſſein eſtoit de ſe faire Preſtre, ſi iamais Dieu le mettoit en état de le pouuoir.

Mais comme il faiſoit vn tres-grand état de la Preſtriſe, il auoit auſſi vn deſir extreme que les Preſtres, & generalement tous les Eccleſiaſtiques connoiſſans l'excellence de la condition où Dieu les auoit éleuez, menaſſent vne vie qui eut du rapport à leur dignité. Il écriuit à ſon Directeur l'an mil ſix cens quarante cinq, que voyant comme pluſieurs Eccleſiaſtiques de ſa connoiſſance conſtituez en autorité & obligez de procurer le ſalut des ames, ne correſpondoient pas à leur profeſſion, ny à leur obligation, il en auoit le cœur tout froiſſé de douleur, & qu'il ſe mit là deſſus à gemir deuant noſtre Seigneur & à luy demander inſtamment des hommes
« apoſtoliques. NOS pauures peſcheurs, nos pauures peſcheurs,
« diſoit il ſouuent, donnez nous nos pauures peſcheurs; i'en-
« tendois les Apoſtres, & c'eſtoit le mot qui me reuenoit pour
« lors, ſans pouuoir dire autre choſe, & mon eſprit eſtoit
« ouuert ſur les peſcheurs, & ſur les pecheurs. Ie voiois

ces hommes ſimples à l'exterieur, mais grands princes en l'interieur, dont la vie & l'apparence vile aux yeux des hommes & élognée de la pompe du monde conuertiſſoit les ames par leur ſainteté, par leurs prieres, par leur vigilance, & par leurs fatigues. Et ie voiois vn abus trop ordinaire en ce que l'on croit, que la grandeur exterieure & le faſt ſert beaucoup à donner du credit, & rend vne perſone plus capable d'aider le prochain pour ſon ſalut; mais on ſe trompe lourdement, car c'eſt la grace qui a pouuoir ſur les ames, & c'eſt la vie ſainte & humble qui gagne les cœurs.

Il deploroit dans le meſme eſprit la viteſſe & la precipitation auec laquelle tant d'Eccleſiaſtiques recitent l'office diuin en tant de lieux. Entendant l'office d'auiourdhuy, m'écriuit il vn iour, pluſieurs de ſes paroles me faiſoient voir auec beaucoup de douleur, que noſtre Religion eſt ſi ſainte, & neanmoins les vns les chantent en courant, ſans deuotion & ſans eſprit, & les autres les entendent de meſme; quelle pitié! Où eſt noſtre foy? mes yeux vouloient déborder en larmes, mais il fallut les retenir, & ſe faire force.

En troiſieme lieu, il auoit grande reuerence & grand amour pour les perſones religieuſes, & pour toutes celles qui ſe vouloient conſacrer au ſeruice de Dieu; il les y encourageoit & les y aidoit de toute ſa force. Il écriuit à l'vne dans le plus rude de ſes combats; Ie vous aueuë que i'ay eſté touché, lors que i'ay appris combien de tempeſtes & d'inſtantes pourſuites vous auez euës à ſupporter. Ie ne ſçay pourquoy on s'allarme tant, ny ce que vous auez fait contre l'Euangile, il n'y a toutesfois que cela à condamner. Ie crois que l'on aura de la peine à vous faire ce reproche au ſuiet de voſtre deſſein; mais ie ne m'étonne nullement de toutes ces trauerſes; il ſuffit de ſçauoir, que vous eſtes à IESVS-CHRIST, & que vous deſirez de le ſuiure, pour s'attendre que la contradiction vous eſt deuë pendant les iours de voſtre chair. Soyez ſeulement fidele à vous confier en noſtre Seigneur, & prenez garde que le battement du dehors ne mette du trouble & de l'obſcurité dans la lu-

" miere, qui vous à éclairée & preſſée de ſortir. Ie ſupplie no-
" ſtre grand Dieu de vous deliurer du proces du raiſonnement
" humain, qui ſouuent en ces matieres multiplie à l'infiny,
" vous aſſurant que ſi vous ne l'écoutez point, il ſe manifeſte-
" ra à vous, ie veux dire, qu'il vous conſolera & vous fortifiera
" en foy ſur voſtre appel, & en experience des dons du ſaint
" Eſprit.

" Il manda à vne autre. Beny ſoit à iamais le ſaint Enfant
" Ieſus de l'entrée en religion de ces deux bonnes ames, dont
" vous m'écriuez. I'en ay vne ioye bien grande procedante de
" leur perſeuerance, qui marque vne grande vocation. Si cet-
" te autre perſone, que vous ſçauez, auoit vn peu plus de con-
" fiance & de force pour rompre ſes liens, elle feroit vn grand
" coup pour ſoy. Il ne faut pas tant de ſageſſe ny d'examen
" pour ſe dedier à la folie des Gentils & au ſcandale des Iuifs.
" Le monde eſt vn étrange pipeur & amuſeur, & il ſe trouue
" par tout, & infecte quaſi tout. Dieu n'a que faire de nos
" belles parties ny de nos qualitez excellentes, il ſe plait
" quelque fois à confondre les ſages par le choix des petits.
" Heureuſe petiteſſe, qui ſouuent eſt tenuë pour baſſeſſe, &
" qui toutefois renuerſe toutes les forces & toute la pruden-
" ce de la chair.

Traitant auec des Religieuſes il s'eleuoit par fois à noſtre Seigneur tout d'vn coup ſur le bon-heur de l'état Religieux " & leur diſoit; O que vous eſtes heureuſes, mes ſœurs! & puis leur faiſoit vn diſcours ſi puiſſant ſur le ſuiet de leur vocation, qu'elles en eſtoient viuement touchées & de reconnoiſſance enuers Dieu & de courage pour bien faire.

Et il écriuit à vne Damoiſelle, à la vocation & à l'entrée de laquelle il auoit plus contribué apres Dieu que perſone, " apres qu'elle eut fait profeſſion. Ie benis noſtre Seigneur " dans tout le reſpect, dont ie ſuis capable, des ſaintes diſpo-" ſitions que voſtre lettre me monſtre pour voſtre profeſſion, " i'y connois & i'y tiens la grace abondante, qui me fait iuger " que le progres de l'œuure ſera magnifique en la liberalité de " Dieu, lequel eſt à l'ame, qui ſe donne vraiement à luy, *Mer-*

ces magna nimis. Vous auez fait vn ſaut qui vous met en vn »
nouueau monde: Dieu eſt adorable, quand dans la pleni- »
tude des temps, qui eſt en ſa ſcience & en ſa bonté ſur vne »
ame, il luy enuoie ſon fils pour la racheter de la Loy de ſer- »
uitude, & la mettre dans l'adoption de ſes Enfans. C'eſt ce »
qu'il a fait maintenant en vous de la maniere la plus ſpecia- »
le & la plus digne qui puiſſe eſtre. Vous n'auez iamais eſté »
vnie à IESVS-CHRIST comme vous l'eſtes à preſent par la »
ſainte profeſſion ; vous auiez encore à donner, ce que vous »
n'auiez pas engagé, & il auoit à receuoir ce qu'il n'auoit pas »
encore pris : mais à preſent tout eſt donné & tout eſt pris, le »
don mutuel eſt accomply : Plus de moy ; plus de vie ; plus »
d'heritage qu'en IESVS-CHRIST, il eſt tout en toutes cho- »
ſes, en attendant, ſelon l'Apoſtre, que nous liurant vn iour »
tous & pleinement à Dieu ſon Pere, ſon Pere ſera auſſi en »
IESVS & en tous les ſiens tout en toutes choſes, & puis Amen. »

Quatriémement, il auoit deuotion pour tous les Saints, & vne particuliere & tres-grande pour S. Ioſeph & pour ſainte Thereſe, laquelle dés l'an mil ſix cens quarante il auoit choiſie pour ſa Mere Maiſtreſſe ; & encore plus grande enuers la Sainte des Saints & des Saintes, Noſtre-Dame, pour marque dequoy, il ſe conſacra aux Ardilliers à ſon ſeruice, lors qu'il s'en alla pour ſe rendre Chartreux, comme nous auons rapporté en la premiere Partie, & il voulut l'an mil ſix cens quarante eſtre de la Congregation, qui eſt erigée en ſon honneur dans la maiſon profeſſe des Peres Ieſuites de S. Louis. Il porta quelques années vn cachet à ſon bras, ſur lequel eſtoit grauée l'Image de la ſainte Vierge tenant entre ſes bras ſon Enfant, & il en cachetoit d'ordinaire ſes Lettres. Nous auons raconté comme il donna à vne image de noſtre Dame de Grace vn cœur de cryſtal enchaſſé dans de l'or, pour témoigner à cette Mere admirable, c'eſt ainſi qu'il la nommoit ſouuent, ſon amour, & que dans ce cœur il luy donnoit le ſien. Comme le plus grand plaiſir qu'on peut faire à noſtre-Dame eſt d'aimer ſon Fils noſtre Seigneur, auſſi le plus agreable ſeruice qu'on peut rendre à noſtre Seigneur eſt d'aimer ſa Mere.

Enfin cet homme de Dieu honoroit & aimoit vniquement l'Epouſe de IESVS-CHRIST la ſainte Egliſe; il reſpectoit tout ce qui venoit d'elle & faiſoit tres-grand état de toutes ſes ceremonies; il diſoit qu'il trouuoit vne certaine grace & vne vertu particuliere aux prieres & à l'vſage commun de l'Egliſe, & qu'il ſe conformoit volontiers en tout à ſes pratiques. Entendant la grande Meſſe à ſa Parroiſſe, il alloit à l'offrande parmy le peuple, & meſme ordinairement auec vn pauure; il aſſiſtoit aux ceremonies, où les perſones, non ſeulement de ſa condition, mais encore de bien moindre, n'ont pas coûtume de ſe trouuer, comme à celle des Fonds le Samedy Saint, aux Proceſſions pour loin qu'elles allaſſent, & quelque mauuais temps qu'il fit. Surquoy il écri-
" uit vn iour à vne perſone : Noſtre Proceſſion va auiour-
" d'huy à noſtre fauxbourg, il faut ſuiure ſon Etendart, puis
" que noſtre Seigneur nous a fait cette grande miſericorde
" d'eſtre de ſon petit peuple. Ie tiens à vn honneur ſingulier de
" ſuiure auec eux la Croix, où l'Egliſe noſtre Mere nous méne,
" n'y ayant rien en elle que de grand, puis qu'il ſe fait en eſprit
" de Religion deuant Dieu, & qu'il exprime de grands my-
" ſteres à ceux, qui ſont petits & reſpectueux. Il faut de ces paroles & de ces actions neceſſairement inferer qu'vn homme de cette qualité, & dans vne telle multitude d'affaires, meſme bien plus importantes, ayt eu vne tres-haute eſtime de toutes les ceremonies de l'Egliſe, pour leur auoir rendu vn tel aſſuietiſſement & vn tel honneur.

Il eſt vray qu'il les honoroit, mais il deſiroit auſſi que les Chreſtiens de l'exterieur & de la pompe qui donne dans les yeux, paſſaſſent à l'interieur & à l'eſprit, ſe pleignant que la magnificence, dõt on pare les Egliſes, ſouuẽt les arreſte & les amuſe, & au lieu de les porter à Dieu qui eſt leur fin, les en
" diuertit; Il manda à ce propos à vne perſone: il faut nous ſou-
" uenir de la ſimplicité dans laquelle nos diuins myſteres ſe
" ſont paſſez, pour ne nous tenir à ces appareils, dans leſquels
" maintenant on les celebre : cette veuë m'a eſté donnée en
" entendant la muſique & les orgues, & voyant les riches or-
nemens auec leſquels on faiſoit l'office diuin: il faut trouuer

l'eſprit

l'eſprit ſimple, pur, & humilié de leur premiere inſtitution „
au milieu de ces pompes. Ce n'eſt pas que cela ne ſoit ſaint, „
mais on doit aller au delà, à la ſimplicité & à la pauureté de „
Bethleem, de Nazareth, d'Egypte, du Deſert, & de la „
Croix. „

Mais il auoit ſingulierement à cœur de s'vnir d'eſprit, de volonté, & de communication de biens vniuerſellement auec tous les Fideles en quelques lieux du monde qu'ils fuſſent, & d'entrer dans la communion des Saints, qui eſt vn article du Symbole qu'il goûtoit fort; ainſi il les eſtimoit tous de quelque nation & de quelque profeſſion qu'ils fuſſent, ſans prendre vn eſprit particulier & ſouuent intereſſé pour priſer les vns & mépriſer les autres, pour loüer ceux cy & parler mal de ceux là. Il honoroit tous les Eccleſiaſtiques ſeculiers, il auoit des communications auec eux pour les exercices de la charité du prochain; il rendoit de grands honneurs à Meſſieurs ſes Paſteurs; il aſſiſtoit fort à ſa Paroiſſe; Il frequentoit beaucoup les Religieux, il les aimoit & ſe ſeruoit d'eux pour la direction de ſa conſcience. Tant y a que ſon cœur dans cette varieté, qui ſe trouue en l'Egliſe, n'eſtoit point partagé; mais dans vne eſtime, vne approbation & vne affection generale de tous ſelon leurs degrez, parce qu'il n'eſtoit pouſſé en tous ces mouuemens que par vn ſeul eſprit, à ſçauoir par l'eſprit de IESVS-CHRIST, qui doit animer tous les Fideles comme les membres de ſon corps; ne plus ne moins que ceux du noſtre, encore qu'ils ſoient ſi differens en leur ſituation, en leur figure, & en leurs emplois, ſont neanmoins tous bien vnis & s'accordent parfaitement enſemble, pource qu'ils ſont tous viuifiez d'vne meſme ame. Quand il y a de la mes-intelligence, c'eſt ſigne qu'il y a deux eſprits qui dominent, & la diuiſion eſt le principe de la mort.

Cet homme de Dieu eut vn iour vne peine touchant cette communion des Saints, de laquelle il écriuit cette lettre importante à ſon Directeur. I'experimente vne realité d'v- „
nion en lumiere & en foy, qui eſt plus que palpable, auec „
la perſone de qui ie vous parle, qui ne me laiſſe aucun doute „

" que nous ne ſoyons vn. Ie vous diray là deſſus ce qui m'a
" occupé ces iours derniers, & ce qui me remplit encore,
" mais pour vous en rendre vn compte plus net, ie prendray la
" choſe de plus haut: l'operation que ie ſens en moy depuis
" deux ou trois ans, m'a toujours tenu lié à ſuiure noſtre Sei-
" gneur IESVS-CHRIST & à trouuer en luy la vie eternelle
" en la preſence de ſon Pere par les hommages de ſon eſprit
" ainſi que ie vous en ay rendu compte de temps en temps;
" & ie vous diray qu'encore que pour lors i'honoraſſe au fond
" de mon cœur noſtre-Dame, les Saints & les Anges, & que ie
" deſiraſſe en rendre témoignage en toutes occaſions, ſi eſt ce
" que leur preſence & leur commerce eſtoit obſcurcy & com-
" me à l'écart dans mon eſprit.

" Ie vous auouë que cette penſée m'eſt venuë pluſieurs fois,
" diſant en moy meſme, i'honore tant Noſtre Dame & quel-
" ques Saints & quelques Anges, & ie ne ſçay où ils ſont; ie
" leur éleuois bien mon cœur, mais de preſence il n'y en auoit
" point, au moins ce me ſemble, comme ie la reſſens mainte-
" nant: car il y a quelques mois que i'ay eu ouuerture & lumie-
" re auec de puiſſants effets ſur la charité & la chere vnité me
" faiſant conceuoir des choſes inexplicables de Dieu, Pere,
" Fils, & ſaint-Eſprit, qui eſt Charité, non par raiſonnement
" & étenduë d'eſprit, mais par vne veuë fort ſimple, & par
" vne touche qui penetre le cœur d'amour, & i'ay connu que
" le fils de Dieu noſtre Seigneur nous eſt venu apporter par
" ſon incarnation cette charité, & qu'il s'eſt vny à nous pour
" nous faire eſtre tous en cette intime & chere vnion iuſques à
" ce qu'il nous faſſe tout conſommez en luy eſtre vn iour tout
" vn en Dieu, lors qu'il luy liurera ſon Royaume, *vt ſit Deus*
" *omnia in omnibus*, & que nous entrerons en cette chere vnité
" du Pere, du Fils & du S. Eſprit.

" Il y à enuiron dix ou douze iours, que m'eſtant mis à mon
" ordinaire le matin à prier Dieu, ie ſentois en moy meſme
" n'y auoir aucune entrée: ie me tins là humilié, la veuë du
" Pere, l'accés du Fils, auec lequel ie parle d'ordinaire auec
" autant de confiance que s'il eſtoit encore en terre, & le ſe-
" cours de ſon ſaint Eſprit me paroiſſoient diſtants étrange-

ment de moy, & ie ſentois vne indignité en moy ſi grande, „
ſi veritable & ſi penetrante, que ie n'auois garde de leuer les „
yeux de l'ame, non plus que ceux du corps. Lors il me fut „
donné à connoître qu'en effet i'auois l'indignité que ie ſen- „
tois, mais que ie deuois chercher en la cõmunion des Saints „
mon entrée à Dieu & à N. Seigneur & ie fus épris en vn in- „
ſtant d'vne grande preſence de reſpect, d'amour & d'vnion „
de la ſaincte Vierge, des Anges & des Saints qui ne ſe peut „
expliquer, & ie ne vous peux dire la grandeur & la ſolidité „
de cette grace ; car c'eſt Vie eternelle; c'eſt Paradis; & cette „
vnion eſt & pour les Saints du Ciel & pour ceux de la terre, „
que i'ay toujours, ou preſque toujours, en veuë & en preſẽce. „

I'eus connoiſſance pour lors que Dieu & noſtre Seigneur „
ne nous formoient pas pour eſtre tout ſeuls & ſeparez, mais „
pour eſtre vnis à d'autres, & compoſer auec eux par noſtre „
vnion vn Tout diuin. Comme vne belle pierre, telle que „
ſeroit le chapiteau d'vne colomne, eſt inutile, ſi elle n'eſt au „
lieu où elle eſt deſtinée pour tout l'ouurage, & iuſques à ce „
qu'elle ſoit poſée & cimentée auec tout le corps du baſti- „
ment, elle n'a ny ſa conſeruation ny ſa decoration, ny en vn „
mot, ſa fin: cela m'a laiſſé dans l'amour & dans la liaiſon „
veritable & experimentale de la Communion & de la „
communication des Saints, auec ordre pourtant de ceux auſ- „
quels ie ſuis plus lié, qui eſt ma vie en Dieu & en IESVS- „
CHRIST noſtre Seigneur. Voyla ce que contient la lettre. „

CHAPITRE VII.

Sa Deuotion enuers la ſaincte Euchariſtie.

VNE des plus grandes deuotions de ce ſaint homme a eſté enuers la ſaincte Euchariſtie conſiderée & comme Sacrifice & comme Sacrement, de laquelle il faiſoit vn état incroiable, laquelle il honoroit auec tous les reſpects qui luy eſtoient poſſibles, pour laquelle il auoit des amours tres-

tendres; il loüoit & beniſſoit Dieu de ſon inſtitution, & excitoit de bouche & par lettres tout le monde à faire le meſme; il diſoit qu'elle auoit eſté inſtituée pour arreſter entre nous noſtre Seigneur Dieu & homme, pour nous obtenir tous les biens de grace, dont nous ſommes capables en terre, & nous diſpoſer à ceux de la gloire; que le grand deſſein de Dieu en l'incarnation, en la vie, en la mort & en la reſurrection de ſon Fils auoit eſté de nous donner ſon eſprit pour nous eſtre vie eternelle, lequel il nous a enſeigné par ſa parole, il nous a merité par ſa mort, & nous le donne de l'état de ſa gloire, & pour nous le donner & nous en faire viure mourans à nous meſmes il ſe donne à nous en la tres-ſainte Euchariſtie, mort, reſuſcité, & glorieux, afin de produire en nous par l'operation du ſaint Eſprit ces deux effets de mort & de vie.

Il n'entendoit pas ſeulement tous les iours la Meſſe, mais il tenoit à grand honneur de la ſeruir: il communioit tous les iours, ſi quelque affaire bien importante & bien preſſante de charité ne l'en empéchoit. Et comme l'honneur que l'on rend au tres-ſaint Sacrement n'eſt pas de ſouuent communier, mais de communier bien & parfaitement, il apportoit pour le faire tous les ſoins, que pouuoit vn homme d'vne ſi ſainte vie & d'vne ſi eminente vertu comme luy. Il paſſoit en prieres beaucoup d'heures deuant le ſaint Sacrement à genoux, & il dit à vn de ſes amis, qui s'étonnoit comme il pouuoit y demeurer ſi long-temps, que c'eſtoit là qu'il délaſſoit ſon eſprit, & qu'il prenoit du rafraichiſſement & de nouuelles forces. Ce n'eſtoit pas pourtant toujours ſans peine, car il écriuit à ſon Directeur le vingt-ſeptieme de Iuin de l'an mil ſix cens quarante ſept, cette lettre, qui nous peut ſeruir d'inſtruction.

« I ay eſté bien pauure tout ce mois, & ie ne ſçay ſi ie l'ay
« iamais eſté plus en ſentimens, & en peſanteur de corps &
« d'eſprit, que tout le iour du S. Sacrement. Ie fus à l'Offi-
« ce, à la Proceſſion, à la Meſſe, à la Communion, au Sermon,
« à Veſpres & à Complie comme vne vraie beſte, ie ne ſça-
« uois en quel ſens me tenir, ny à genoux, ny debout. I'eſtois

dans vn ſentiment inquiet pour le corps, & vague pour l'eſprit, ſinon que dans mon fond ie ſçay bien que ie voulois honorer Dieu en noſtre Seigneur IESVS-CHRIST : apres les Complies ie me trouuay tellement peſant que me voyant inhabile à pouuoir demeurer deuant le S. Sacrement, car ie tombois tout debout, ie voulus voir ſi me retirant à l'écart ie ſerois mieux pour m'aſſoupir vn peu, mais ie me trouuay apres encore plus haraſſé & plus lâche de corps & d'eſprit, i'euſſe eu le courage de me coucher tout plat.

Il me vint alors en memoire de ce qu'autrefois i'auois lû dans vn papier, que vous m'auiez donné, d'vn certain aſſoupiſſement arriué à vne perſone de vertu : auſſi-toſt ie me leue & m'en vay ſous le Crucifix deuant le S. Sacrement determiné d'honorer noſtre Seigneur en tous les états; dés que ie fus à genoux, & que par le ſecours diuin i'emportay cette victoire ſur moy, mon eſprit fut ouuert, & ie reçûs du ſaint Sacrement cette lumiere, que pour eſtre vn pain, lequel ayt du rapport auec luy, il falloit que ie fuſſe moulu comme le grain, puis pêtri auec l'eau, & enfin cuit au feu, & que c'eſtoit là le moien d'eſtre incorporé au pain myſterieux IESVS-CHRIST, & au meſme inſtant, qui me faiſoit voir cela tout à la fois, ie ſentis vn deſir ſi ardent d'eſtre dans cet effet, qu'il m'eſt toujours demeuré depuis. Le bled, le briſement & le broiement des meules de moulin m'a eſté vne bonne nourriture : l'eau des afflictions eſt excellente pour pêtrir & faire changer le grain de forme; Mais la perfection, c'eſt la cuiſſon de l'amour diuin qui affermit & donne couleur. Voila ce que ie ſentis en ce moment.

Et i'ay connu depuis que pour entrer dans les voyes de l'eſprit, il faut, comme le bled auant qu'aller au moulin, eſtre purgé de ſa paille, eſtre battu & vanné de nos groſſieretez terreſtres; & que le grain n'eſtoit propre pour nos vſages qu'eſtant pur, & qu'il n'auoit ſa fecondité que par ſa mort & par ſa deſtruction dans la terre. Ce pain materiel m'a monſtré, pendant cette ſainte Octaue, de grandes choſes ſur le pain celeſte du S. Sacrement. IESVS-CHRIST briſé & broyé par ſa Paſſion ſe donne a nous à manger, afin

« que nous annoncions & que nous exprimions ſa mort, ſa « charité & ſes vertus en noſtre vie. Voila où i'en ſuis, bien « amoureux de IESVS-CHRIST, bien deſireux d'eſtre tout « à luy, & de luy rendre par affection ce qu'il m'a donné, & « mes biens, & mon corps & mon ame, & mon temps & mon « eternité. I'ay vne grande ſoif de le ſeruir, & des deſirs que « ie reſerue à vous dire, quand i'auray l'honneur de vous voir.

Son affection ſinguliere enuers le S. Sacrement luy fit écrire en gros caracteres ſur la cheminée de ſon Chaſteau de Citry, *Loüé ſoit le tres-ſaint Sacrement de l'Autel pour iamais*; le fit aller à pied viſiter les Egliſes à deux lieuës aux enuirons pour voir comme le S. Sacrement eſtoit mis; luy fit donner en diuerſes contrées vn tres-grand nombre de Ciboires d'argent aux pauures Egliſes qui n'en auoient point, & meſme des Tabernacles qu'il faiſoit & doroit luy-meſme, comme il auoit vne adreſſe merueilleuſe pour toutes les choſes manuelles, dont il m'écriuit le vingt-ſixiéme de Decembre de « l'an mil ſix cens quarante ſix, ce qui ſuit. I'ay depuis cet Ad- « uent commencé de mettre en execution ce que ie deſirois il « y a long-temps, à ſçauoir, que le temps que ie n'ay pas d'af- « faires bien preſſantes, comme eſt pour l'ordinaire celuy d'a- « pres le ſouper iuſques à la priere, ie fiſſe quelque trauail des « mains: ſuiuant ce deſſein i'ay vne petite établie de Menui- « ſier, & ie taille des Tabernacles pour le S. Sacrement: quand « ie n'en ferois qu'vn par mois, le temps ſera toujours vtile- « ment emploié, & quelque Egliſe neceſſiteuſe ſecouruë.

Cette meſme affection luy donna la penſée dés l'an mil ſix cens quarante-vn, de former en ſa Parroiſſe de S. Paul vne compagnie de Dames pour prier tous les apres-diſner, chacune à ſon heure, deuant le S. Sacrement: il fit vn petit traité de la conduite de cette deuotion, & des motifs pour leſquels il falloit l'entreprendre: dont le principal eſt de conſiderer, comme noſtre Seigneur eſtant continuellement en cet adorable myſtere pour ſe communiquer à nous, il ſembloit tres-raiſonnable qu'il y eut auſſi inceſſamment quelques perſones dans les Egliſes où il eſt, pour luy rendre nos honneurs & nos hommages, & pour ſatisfaire au deſir

qu'il a de ſe donner à nous. Il preſenta auec l'humilité & la dependance qu'il deuoit, ce traité à Monſieur ſon Paſteur pour le luy faire agreer & le faire mettre en pratique s'il le iugeoit à propos; ce qui eſt arriué, & ſe continuë encore auec grãde edification & grand profit, & auec tant de ſucces, que de là cette ſaincte inſtitutiõ s'eſt étenduë en beaucoup d'autres paroiſſes, & en d'autres villes, comme à Dijon, où Monſieur de Renty l'établit au premier voyage qu'il y fit, auec zele & auec courage ſurmontant toutes les difficultez & toutes les reſiſtances qu'il y trouua, & où auſſi elle a reüſſi auec grande benediction.

Il excita auſſi pluſieurs perſones de ſa Parroiſſe d'accompagner le S. Sacrement, quand on le porte aux malades; de ſorte que dés-lors pluſieurs, & hommes & femmes, ſuiuoient noſtre Seigneur auec grande reuerence, le cierge allumé dans la main, & il s'y rendoit luy meſme ſi aſſidu, nonobſtant toutes ſes occupations, qu'il a paſſé long-temps preſque toutes les matinées en ce ſaint exercice par les plus mauuaiſes ſaiſons de froid, de chaleur & des autres intemperies de l'air: & vn iour entr'autres qu'il faiſoit fort mauuais tẽps, & qu'il eſtoit extremement enrûmé, comme on le pria de n'y point aller pour cette fois, ſur ce qu'y allant incommodé comme il eſtoit, & par vn ſi mauuais temps, & teſte nuë, il eſtoit impoſſible qu'il n'en reçût vn notable preiudice, tout cela ne pût pas fléchir ſa conſtance, ny retenir ſa deuotion, mais il s'y en alla & paſſa par deſſus toutes ces difficultez, & ce qui eſt admirable, c'eſt qu'au retour il ſe trouua quitte de ſon rûme.

Vn autre iour accompagnant le S. Sacrement, il paſſa vn carroſſe tiré à ſix cheuaux, ſans s'arreſter, ny meſme ſalüet noſtre Seigneur: l'on crût que c'eſtoit des heretiques; luy indigné de cette impieté & animé de zele pour defendre la gloire de ſon cher Maiſtre, expoſa ſa vie pour faire mettre ces gens en leur deuoir, ſe iettant hardiment au deuant des cheuaux, qu'il retint par merueille tout court, & obligea ceux qui eſtoient dans le caroſſe, de demeurer en reſpet iuſques à ce que le S. Sacrement fut paſſé; ce qui cauſa, & auec

ſujet de l'admiration à tous ceux qui virent vne action ſi genereuſe.

CHAPITRE VIII.

Son Oraiſon.

CE chapitre & le ſuiuant tiendront quelque choſe de plus, que ne porte vne hiſtoire, parce que deuant traiter de choſes difficiles, elles demandent de l'éclairciſſement pour pouuoir eſtre bien entenduës.

Nous parlons en ce chapitre de l'oraiſon de cet homme de Dieu, & nous diſons que comme l'oraiſon eſt le grand canal par lequel les dons de Dieu découlent dans nos ames, le moyen le plus aſſûré pour acquerir les ſecours & les graces neceſſaires à nôtre Salut, & l'inſtrument le plus general, dont nous nous ſeruons en la vie Spirituelle pour en faire toutes les fonctions, & nous auancer en la vie purgatiue pour la ruine des vices & des pechez, en l'illuminatiue pour la pratique des vertus, & en l'vnitiue pour arriuer à l'vnion auec Dieu, où conſiſte noſtre perfection, tous les Saints ont eu tant d'eſtime & tant d'amour pour cette diuine action, que quittans quaſi toutes les autres, ils ont paſſé les iours & les nuits en oraiſon. Et pluſieurs ont abandonné leurs ſceptres & leurs corones, & ſe ſont retirez en des monaſteres & en des ſolitudes, pour auoir l'honneur de pouuoir & plus ſecretement, & plus priuément, & plus long-temps conuerſer & s'entretenir auec Dieu.

Monſieur de Renty éclairé de leurs lumieres & marchant ſur leurs traces s'eſt adonné à ce ſaint exercice auec tant de ſoin & auec tant d'aſſiduité, que nous pouuons dire que ça eſté ſon occupation ordinaire, & que toute ſa vie a eſté vne vie d'oraiſon. Ie ne dis rien de ſes oraiſons vocales pour en auoir parlé en la premiere partie, ie dis qu'il a eu vne affe-

ction

ction incroiable pour l'Oraiſon mentale ſçachant ſa neceſſité, en ce qu'elle fait cõnoître & qu'elle rend efficaces les verités de noſtre Religion, qui ne font point d'effet eſtans inconnües; ſon vtilité pour apprendre à l'homme ce qu'il eſt, & luy faire exercer les vrais actes des vertus, à ſçauoir les interieurs; & ſa gloire, l'éleuant au deuis familier auec Dieu, qui luy eſt vn plus grand honneur incomparablement, meſme en vn quart-d'heure, que ne luy ſeroient les années entieres d'vne communication tres-confidente auec tous les Monarques de la terre. Ne plus ne moins qu'vn homme eſt plus honoré d'entretenir vn Roy auec liberté & franchiſe l'eſpace d'vne heure & encore moins, que s'il entretenoit dix années entieres des vilageois. Ie dis de plus qu'il a experimenté les differentes manieres de cette oraiſon, & qu'il eſt monté à ſes quatre érages, dont le premier eſt l'oraiſon de raiſonnement & de diſcours; le ſecond plus releué, l'oraiſon d'affection; & le troiſieme encore plus, l'oraiſon d'vnion ou la contemplation, qui ſe partage en deux, en la contemplation actiue & acquiſe, & en la contemplation paſſiue & infuſe, qui eſt le quatrieme & le plus haut étage de l'oraiſon.

L'Oraiſon de raiſonnement & de diſcours ou la Meditation, eſt vne application que l'homme fait de ſon eſprit pour connoître vne verité de ſon ſalut qui luy eſt cachée, raiſonnant & diſcourant deſſus; & pour cela recherchant ſes cauſes, ſes effets & ſes circonſtances, pour le tẽps, pour le lieu, pour la façon, pour les perſones afin d'en tirer des motifs de bien viure, allant d'vne circonſtance à l'autre, des cauſes à leurs effets, & des effets à leurs cauſes: ce qui s'appelle Raiſonner & Raiſonnement: & parce que noſtre eſprit eſt fort prompt en ſes operations, & qu'il ne vâ pas, mais qu'il court, cela ſe nomme Diſcourir & Diſcours.

Monſieur de Renty commença par cette ſorte d'oraiſon, & y demeura quelque temps: Comme il faut auſſi toujours commencer par là, ſi on n'eſt attiré de Dieu à vne autre voye, parce que comme la façon propre & naturelle, que Dieu a donnée à l'homme, pour connoître & affectionner vne choſe

eſt par la conſideration & le raiſonnement, il doit s'en ſeruir iuſques à ce qu'il l'éleue à vne plus ſublime: le premier don qu'il luy a fait, eſt celuy de la raiſon & du diſcours, il faut pour cela que ce ſoit ſon premier vſage.

Le ſuiet ordinaire qu'il prenoit pour ſes meditations, eſtoit la vie, la paſſion & la mort de noſtre Seigneur, comme c'eſt auſſi ſans contredit le plus profitable, puis que noſtre Seigneur nous a eſté donné pour noſtre exemplaire, en l'imitation & l'expreſſion duquel conſiſte noſtre auancement & tout noſtre ſalut.

Apres quelque temps, comme il eut eſté bien fidele à Dieu en ce premier étage, il paſſa au ſecond qui eſt l'oraiſon d'affection, & on luy dit; *Amice, aſcende ſuperiùs*: mon amy, monte plus haut; ne plus ne moins qu'vn écholier, qui a bien appris, monte à vne claſſe plus haute & à vne ſcience plus releuée, car il ne croupit pas toujours dans vne grammaire, & il étudie pour paſſer de ſcience en ſcience, iuſques à s'y rendre conſommé.

Cette oraiſon d'affection eſt vn entretien familier & affectueux de l'ame auec noſtre Seigneur, ſans diſcours ou fort peu: c'eſt vne communication ſincere auec Dieu preſent & reſident dans l'interieur, où l'ame quittant les conſiderations & les recherches, à la ſeule penſée & à la ſimple ſouuenance de Dieu, s'emporte vers luy & s'allume en des affections de loüange, de benediction, d'adoration, de glorification, d'action de graces, d'offre, de demande, & par deſſus tout de charité, comme de la Reyne de toutes les vertus, qui eſt la plus agreable & la plus glorieuſe à Dieu & la plus meritoire à l'homme, qui luy donne plus de force pour ſurmonter les difficultez & pour pratiquer les bonnes œuures, & qui l'vnit plus intimement & plus parfaitement à Dieu.

I'ay dit ſans diſcours, parce que l'entendement a eſté ſuffiſamment éclairé des lumieres, que luy ont fourny les meditations precedentes. Il ne faut plus chercher de nouuelles connoiſſances ny de nouuelles raiſons, où l'on en a aſſez pour aimer & produire les autres affections neceſſai-

res, ſi l'on s'en veut ſeruir.

Or la façon de la faire eſt, premierement de vous retirer dans le ſecret cabinet de voſtre cœur, & là vous appliquer à Dieu qui y reſide, non par la raiſon ny par les diſcours, mais par la foy, croyant fermement la preſence de ſa diuine Maieſté & de toutes ſes perfections, & en ſuite de cette croyance & de cette ferme perſuaſion, luy faire vne profonde reuerence, l'adorant & vous aneantiſſant deuant luy par reſpect de ſon infinie grandeur, & par ſentiment de voſtre extreme baſſeſſe, dans la lumiere de ces paroles de Dauid, *Domine, quis ſimilis tibi? Quid eſt homo, quod memor es eius?* Seigneur, qui vous eſt ſemblable? & qu'eſt ce que l'homme, que vous daignez vous ſouuenir de luy, & qu'il oſe paroître deuant vous? Tenez vous en ſa preſence dans ces impreſſions de reſpect & d'humilité, & tenez vous y long-temps, ſi vous voulez, afin de vous y mieux établir, car le temps y ſera tres-bien employé; & encore plus long-temps ſi vous ſentez que voſtre cœur s'ouure à ces affections.

Aprés banniſſant toutes les conſiderations & toutes les recherches du ſuiet, ſur lequel vous deſirez de vous emploier, qui ſera par exemple, que Dieu eſt Tout & que vous n'eſtes rien; qu'il eſt voſtre ſouuerain Seigneur, & voſtre derniere Fin; qu'il à vn ſoin de tout ce qui vous touche; que noſtre Seigneur eſt mort pour vous, ou autre: Occupez vous de luy par la foy d'vne façon tres-ſimple, faiſant & refaiſant des actes d'vne foy viue de la verité, que l'Egliſe vous en a enſeignée: puis d'eſperance; ou de loüange, ou de glorification, ou d'action de graces; ou de douleur de vos pechez, ou d'vne autre affection, ſelon que l'ame y ſera diſpoſée; mais particulierement de l'amour, & prenant garde que ces affections portent coup pour les meurs & operent des changemens.

Voyla la conduite qu'il faut tenir en cette oraiſon, qui pour cela s'appelle Oraiſon de preſence de Dieu, & oraiſon de foy, & d'affection: de preſence de Dieu, à cauſe du premier point, où l'ame ſe met en la preſence de Dieu, s'y tient: de foy & d'affection, à raiſon du ſecond, où elle exerce la

foy & s'épanche en des affections differentes, ſuiuant que le ſuiet l'y porte, & ſelon l'ouuerture qu'elle y trouue.

En quoy il faut remarquer ſoigneuſement deux choſes: la premiere, qu'il n'eſt pas neceſſaire en cette maniere d'oraiſon de produire pluſieurs affections de diuerſes ſortes; ſeulement vne comme d'eſperance, ou d'amour, ou vne autre bien formée & bien continüée ſuffit. La raiſon y eſt claire, parce que tandis que Dieu donne grace à l'ame de faire l'action de quelque vertu en ſorte qu'elle s'y ſent diſpoſée & pouſſée, & qu'elle l'exerce auec facilité, c'eſt vne marque euidente qu'il veut qu'elle le ſerue, & l'honore, & qu'elle ſe ſanctifie & ſe perfectiõne par cette action, & ainſi qu'elle la continuë tandis que ce ſecours luy durera: de plus prenant la choſe du coſté de l'ame ainſi diſpoſée & ſecouruë, ce n'eſt pas ſageſſe de quitter vne action bonne & excellente, laquelle luy eſt aiſée, à cauſe de l'aſſiſtance qu'elle y reçoit de Dieu, pour en prendre vne autre, qui luy ſera difficile parce qu'elle n'aura pas tãt d'aide pour la faire. Ce qui montre qu'il ne faut iamais changer vn exercice de pieté pendant que Dieu nous y donne vne grace abondante, & qu'il nous y applique.

La ſeconde eſt de faire & de refaire pluſieurs fois les actes d'vne meſme vertu, comme de la foy, de l'eſperance, de la charité, ou, ce qui ſera encore meilleur, de continuër le meſme acte, pour acquerir vn fond de ces vertus, qui ne s'acquiert que par la reïteration efficace & conſtante de ſes actes; comme vn cloud n'entre pas bien auant pour vn coup qu'on luy donne, mais il luy en faut donner pluſieurs & frapper deſſus bien des fois; Il en va de meſme des vertus, dont le profit & la force conſiſte en leur affermiſſement & en leur enracinement dans l'ame, où elles ne font rien, ou fort peu, ſi elles n'y ſont bien établies & bien priſes; ne plus ne moins qu'vn arbre ne produit ni feuilles ni fruits, s'il n'eſt enraciné, & en produit à proportion qu'il a ietté de plus profondes racines.

Il faudra faire le meſme pour les concluſions morales qu'on doit tirer de ces actes, c'eſt à dire, les redoubler plu-

ſieurs fois pour les bien affermir & les rendre efficaces: comme apres les actes reïterez de foy que Dieu eſt voſtre premier Principe, & que de voſtre chef vous n'eſtes rien; que vous eſperez en luy & en noſtre Seigneur, dites vne fois, deux fois & pluſieurs auec affection & auec vne application tranquille, mais pourtant vigoureuſe, ſi ie crois cette verité de Dieu & de moy, pourquoy m'attribüe-ie quelque choſe? dois-ie pas m'humilier & m'abbaiſſer? qui n'aimeroit celuy de qui on tient tout? pourquoy ne regarde-ie & moy & toutes les creatures comme des Neants? Si i'eſpere en Dieu & en noſtre Seigneur, dequoy donc ay-ie peur? n'ay-ie pas ſuiet de viure en aſſürance & en ioie? qu'eſt-ce qui me doit inquieter & me troubler? viuons donc en tranquillité & en repos, comme vne telle eſperance m'y oblige. Ces actions faites à diuerſes repriſes, & redoublées auec fermeté opereront ſans doute de grands effets dans vne ame, qui eſt le früit que doit produire cette oraiſon affectiue.

En laquelle Monſieur de Renty s'exercea quelques années & y acquit des threſors ineſtimables de richeſſes ſpirituelles. Cette oraiſon, dit-il dans vn de ſes papiers, n'eſt point par raiſonnement ni par recherche, mais par vn loyal amour, qui tend touiours à donner plûtoſt qu'à receuoir. l'obſcurité de la foy eſt à l'ame plus certaine que toutes les lumieres qu'elle peut auoir, & dont elle doit vſer auec reſpect & action de grace, & non par complaiſance ni par attache: il n'y a point là de bandement d'eſprit. Cette oraiſon ne fait point mal à la teſte, c'eſt vn état de preſence modeſte, dans laquelle on ſe tient deuant Dieu, attendant de ſon eſprit ce qu'il luy plaira de mettre en nous, que nous receuons en ſimplicité & en confiance, comme s'il nous parloit.

Les diſpoſitions plus ordinaires, auec leſquelles il entroit en cette oraiſon, eſtoient; la premiere, vne profonde reuerence & vn aneantiſſement de ſoi meſme en la preſence de Dieu, de qui la grandeur le tenoit dans vn ſentiment incroiable de ſa baſſeſſe, diſant, que nous deuions nous regar-

der deuant elle comme de petits atômes, & encore moins. La ſeconde, vne haute & parfaite confiance en ſon infinie bonté & miſericorde, qui ſoûtenant ſon humilité & l'impreſſion qu'il auoit de ſa baſſeſſe, luy faiſoit eſperer tout.

Il excitoit beaucoup à cette maniere d'oraiſon les perſonnes de ſa connoiſſance qu'il en iugeoit capables, comme eſtant très-excellente, tres profitable, & fort facile, puis qu'il ne s'agit pas de conſiderer vne choſe, de la penetrer, ni de diſcourir deſſus: ce qui eſt mal aiſé à tous, comme dit le Sage, & principalement à ceux qui n'ont point de lettres, mais de la croire ſimplement, & puis de s'y appliquer auec les affections. Il conſeilloit de s'adonner beaucoup plus aux operations de la volonté, qu'aux ſpeculations de l'entendement, & par l'inſtruction, que S. Paul nous donne écriuant à Tite de viure en ſobrieté, il entendoit la ſobrieté des ſens, & encore plus celle de l'eſprit, pour retrancher dans nos oraiſons la multitude des connoiſſances & les diſcours, & y proceder par la foy.

En effet la foy d'vn myſtere l'emporte incomparablement par deſſus toutes les autres connoiſſances & tous les diſcours que le meilleur eſprit du monde en peut former; par ce que comme les choſes ne ſe voient bien que par leur propre lumiere, vn flambeau par ſa lumiere, le ſoleil par la ſienne, les choſes de la gloire par la lumiere de gloire; ainſi celles de la grace ne ſe connoiſſent que par des lumieres de grace, dont la meilleure & la plus parfaite ſans contredit eſt celle de la foy. La raiſon nous a eſté donnée pour ſçauoir les choſes naturelles, & la foy pour apprendre les diuines; nous deuons parler aux hommes auec la raiſon, & à Dieu auec la foy. De plus comme Dieu eſt infiniment au deſſus de toutes les Creatures, & les choſes de la Grace au deſſus de celles de la Nature, tous les diſcours des hommes, pour ſubtils & éleuez qu'ils puiſſent eſtre, ne ſçauroient y atteindre; parce qu'apres tout ce n'eſt que leur façon de connoître & la nature qui raiſonne.

Adioûtons que quelques connoiſſances que nous aions en terre de Dieu & des choſes ſpirituelles, ces connoiſſances

ſont touiours en quelque façon trompeuſes, parce qu'elles ne repreſentent iamais les choſes comme elles ſont au vray, a cauſe que noſtre eſprit ne peut rien conceuoir icy bas qui n'ait auparauant paſſé par les ſens; où les choſes ſpirituelles s'épaiſſiſſent & prennent du corps, & ainſi ſe falſifient & ſe déguiſent; mais la foy les monſtre comme elles ſont. Il n'y a que deux lumieres aſſûrées & indubitables de tout point, qui ſurpaſſent de beaucoup en excellence toutes les autres, qui ſanctifient & qui deïfient noſtre entendement, & qui le reüniſſent à leur premier principe & à la ſource de toutes les verités, qui eſt l'Entendement diuin, à ſçauoir, la lumiere de la foy en cette vie, & la lumiere de la gloire en l'autre, parce que ce ſont des participations des meſmes connoiſſances que Dieu a. Ce qui montre le merite & la perfection de l'oraiſon affectiue, qui laiſſant les diſcours procede par la foy.

SECTION VNIQVE.

Sa Contemplation.

MONSIEVR de Renty n'en demeura pas là, mais il paſſa plus auant, & de l'oraiſon d'affection Dieu l'attira & l'éleua à l'oraiſon d'vnion & à la contemplation, qu'il luy donna en vn tres-haut degré: mais pour l'entendre, Il eſt à ſçauoir, que les Saints parlant de la contemplation, qui eſt l'oraiſon la plus ſublime que l'on pratique en terre, nous apprennent qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt Acquiſe, & l'autre Infuſe. L'Infuſe eſt celle que Dieu tout ſeul produit en l'ame, ſans que l'ame y apporte rien du ſien que le ſimple conſentement à receuoir l'operation de Dieu, & ce qu'il fait en elle, d'où on l'appelle encore contemplation Paſſiue: L'Acquiſe eſt celle, que l'homme aidé de la grace de Dieu acquiert par ſon trauail & qu'il exerce par ſon induſtrie & par ſes actions, ce qui fait qu'elle eſt de plus nommée Actiue.

L'Homme ne peut rien à la premiere, elle depend abſolument de Dieu qui la donne, & à qui, & quand, & comment il luy plaiſt, & qui l'oſte de meſme, ſans qu'on l'en puiſſe empécher, non plus que tous les hommes auec tous leurs efforts ne ſçauroient faire que le ſoleil ne ſe leue & ne ſe couche; mais tous ſont en quelque façon capables de la ſeconde, & c'eſt vne veuë ſimple & ſans diſcours de Dieu où d'vn autre objet, qui touche la volonté de ſaintes affections, & particulierement de celles de l'amour; c'eſt vne operation douce & paiſible de l'ame qui enuiſage vne choſe; c'eſt vn regard tranquille de foy, & en ſuite de la foy vn regard d'eſtime, ou de reſpect, ou de gratitude; ou de confiance, & ſingulierement d'amour.

Quand vous voiez vn de vos amis malade, que vous le regardez dans ſon lict ſouffrir beaucoup, ſe tourner, ſe tourmẽter & gemir, & que l'aſpect de cette chere perſone ſouffrante vous émeut & vous donne des ſentimens de pitié, des deſirs de le ſoulager, & de grandes peines de ſon mal: cela c'eſt contempler; car vous le regardez ſans raiſonnement, mais d'vne ſimple veuë, qui pourtant vous frappe & fait impreſſion ſur vous. Quand de meſme vous regardez noſtre Seigneur au Iardin priant, le viſage contre terre, & répandant à l'entour de ſoy vne ſüeur de ſang; ou lié à la colomne & découpé de foüets ou cloüé à la croix; mourir dans vne extremité de douleur & d'infamie, & que ce regard attentif, mais ſimple qui ne porte formellement aucun diſcours, vous touche de compaſſion, d'admiration, de regret de vos pechez, d'eſperance & d'amour; c'eſt contempler. Lors que la Magdelaine aſſiſe aux pieds de noſtre Seigneur & écoutant en ſoy ſes paroles, ou le voyant crucifié & croyant que c'eſtoit le fils de Dieu ſon Redempteur, qui luy auoit pardonné ſes pechez, qui luy auoit fait tant de graces, qui luy auoit témoigné tant de bonne volonté, & qui ſouffroit pour ſon ſuiet, & que de cette ſource découloient des ſentimens d'amour, de gratitude, de contrition, & vn torrent de larmes, elle eſtoit en vraye contemplation.

L'vſage donc de cette contemplation Actiue & Acquiſe conſiſte

conſiſte à entrer dans le fond de ſon eſprit, & là en la preſence de Dieu quittant les ſens & les diſcours s'appliquer par la foy & par les affections de la volonté ſur quelque perfection diuine, ou ſur quelque myſtere de noſtre Seigneur, le regardant auec attention & auec des yeux de foy, de reſpect, de confiance, d'amour ſans raiſonner, & meſme ſans multiplier vne quantité d'affections differentes, s'affermiſſant ſeulement dans ce regard attentif & affectueux, qui encore doit eſtre ſi ſimple & ſi éloigné de tout ſoin & de toute reflexion d'aucune autre choſe, qu'on les oublie toutes ſi l'on peut, pour s'occuper ſeulement à regarder & à écouter noſtre Seigneur; comme la Magdelaine, de qui nous venons de parler, & qui aſſiſe à ſes pieds ne diſoit mot, & blâmée par ſa ſœur ne répondoit rien, ne penſant qu'à le regarder & à l'oüir.

L'ame doit ſe taire à toutes les creatures & parler à Dieu ſeul. L'ame parle aux creatures en quatre façons: En premier lieu elle leur parle auec l'entendement, lors qu'elle penſe à elles. Secondement auec la volonté, quand elle les affectionne. Troiſiémement auec l'imagination, quand elle ſe les figure, & en quatriéme lieu auec les paſſions, lors qu'elle les conuoite, ſans rien dire du langage qu'elle leur tient par les ſens exterieurs. Tellement que les paroles qu'elle leur dit, ſont les penſées qu'elle en a, les affections qu'elle en conçoit, les images qu'elle en forme, & les conuoitiſes qu'elle en produit. Comme au cõtraire elle ſe tait & ne leur dit mot, quand elle ne s'applique pas à elles auec ces facultez, qu'elle ne s'en occupe point auec ces operations, & qu'elle eſt en vne ceſſation d'actes à leur égard: de ſorte que n'ayant auec elles aucun commerce, elle eſt comme s'il n'y auoit que Dieu & elle au monde, à qui ſeul elle parle dans ce ſilence myſtic, dont S. Iean dit qu'il ſe fit ſilence au ciel, c'eſt à dire, en l'ame, & elle luy parle de l'entendement & de la volonté auec les actes de foy, d'eſperance, d'amour, d'adoration, de benediction, de glorification, de loüange, de remercîment d'vnion & ſemblables. Et encore mieux elle ſe tait de fois à autre & ne luy parle pas, meſme de cette noble maniere &

de ce diuin langage; mais elle l'écoute ſans rien dire, & ſe rend attentiue à ſes paroles, qui quelquefois peuuent eſtre articulées, intelligibles pourtant à elle ſeule, mais qui ordinairement ſont les lumieres, auec leſquelles il éclaire ſon entendement, & les impreſſions & les mouuemens dont il touche ſa volonté, faiſant ce que diſoit Dauid, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*, i'écouteray ce que Dieu me dira dans mon interieur, & le ſuppliant auec Samuël, *loquere, Domine, quia audit ſeruus tuus.* Parlez, Seigneur, parce que voſtre ſeruiteur écoute.

Noſtre Seigneur inſtruiſant ſes Apoſtres à l'oraiſon, leur dit & à nous en leurs perſones: *Orantes nolite multum loqui.* Quand vous priez, ne parlez pas beaucoup: ce qu'il entend non ſeulement de la bouche, mais encore de l'entendement & des autres facultez de l'ame; ne parlez pas beaucoup, mais écoutez beaucoup: Auſſi s'apelle-t'il, *Verbum*, la Parole, parce qu'il veut eſtre écouté & qu'il le merite: c'eſt pourquoy on dit à l'ame, *audi filia*, Ecoute ma fille. Ainſi le P. Auila qui a compoſé vn excellent ouurage ſur ces mots, donnoit pour vn auis important, que nous deuons aller à l'oraiſon plûtôt pour écouter que pour parler; & il auoüa au celebre Pere Louys de Grenade, qui a fait ſa vie, que quand il alloit à ce ſaint exercice, il attachoit & lioit ſon entendement comme vn fou, afin qu'il n'y fut point grand parleur.

Il y a de certaines ames qui en leurs oraiſons parlent toûjours, leur eſtant auis que le ſecret conſiſte à toûjours parler à Dieu, & emploier ſans ceſſe leurs facultez à produire des actes, & à ne l'écouter iamais; ſans conſiderer que ce que Dieu leur dira, ſera bien meilleur & plus vtile pour elles, que ce qu'elles luy peuuent dire, & que dans la conuerſation & l'entretien qu'on a auec vne perſone, on ne luy parle pas continuellement, mais on luy parle, & apres on l'écoute. ainſi en vos oraiſons parlez à noſtre Seigneur, & puis oyez le, vous rendãt attentiue en ſilẽce & en reſpet à ce qu'il a à vous dire.

C'eſt ainſi que ſe pratique la Contemplation Actiue & l'oraiſon d'Vnion; où il faut remarquer ſa difference d'auec l'oraiſon de Raiſonnement & celle d'Affection, en ce que

les deux facultez de l'ame, l'entendement & la volonté agiſſans en ces trois ſortes d'oraiſon, l'entendement agit plus que la volonté en l'oraiſon de Raiſonnement, la volonté dauantage en l'oraiſon d'Affection: où encore il eſt à ſçauoir que ceux, qui la commencent, ne ſont pas à l'entrée ordinairement ſans quelque diſcours, mais qui va diminuant peu à peu iuſques à ce qu'il ceſſe tout à fait; & de plus qu'ils ont d'abord vne grande varieté d'actes affectueux, mais à la fin beaucoup moins: En l'oraiſon d'Vnion la volonté predomine encore par deſſus l'entendement, mais auec plus de ſimplicité qu'en l'oraiſon d'Affection; de plus Dieu y opere dauantage, & l'homme moins, & ſon operation y eſt plus ſpirituelle, plus pure, & plus diuine, c'eſt pourquoy il faut qu'il attende en paix, & en confiance l'action de Dieu, ſans qu'il s'empreſſe; ce qui faiſoit dire à Monſieur de Renty que la grande imperfection des ames, eſt de ne pas aſſez attendre Dieu, & le naturel agiſſant & qui n'eſt pas aſſuieti ſe remüe, & ſous de beaux pretextes penſe faire merueille, mais c'eſt ce qui empéche Dieu d'agir dans vne ame, parce qu'il la trouue dans vn état d'agitation & d'inquietude, & pour receuoir ſon action, elle deuroit eſtre en tranquillité & en ſilence.

Quelqu'vn me dira qu'il luy ſemble qu'agiſſant dans ce retranchement de diſcours, dans cette foy ſi nuë, & cette grande ſimplicité d'actions il ne fait pas grand' choſe, & que meſme il perd ſon temps. A quoy ie répond que cela n'eſt pas, au contraire qu'il l'employe fort bien, puiſque retranchant les actions des ſens & les diſcours, il oſte ce qui l'eloigne de Dieu, qui eſt infiniment au deſſus de tous les diſcours, & encore plus des ſens, & marchant par la foy & par les affections de la volonté, il s'en approche. Marcher de cette ſorte en ce chemin, c'eſt s'auancer & faire de grands progres.

Monſieur de Renty ſatisfait à ce doute en l'vn de ſes papiers, diſant: quelqu'vn me dira, ſouuent il ne me vient rien en l'oraiſon, ie crains de perdre mon temps en pareſſe. Mais ſçachez que vous ne le perdez pas, quand dans la perte de

« vous meſme, vous vous mettez en reſpect & en confiance « deuant Dieu pour luy faire voſtre cour. Il ne peut trouuer « mauuais vn tel procedé. Vn autre dira, i'ay eu des diſtra- « ctions, ie me trouue dans de grandes ſechereſſes & ie ſuis « trauaillé de beaucoup d'autres peines: ie répond, perſeue- « rez auec toutes ces peines en voſtre regard de foy, de reſ- « pect, & en vos affections autant que vous pourrez; Tenez « vous clos & enfermé dans le cabinet de voſtre cœur: Laiſſez « bruire toutes ces tempeſtes au dehors ſans vous en ſoucier, « à l'exemple de Noë qui eſtoit paiſible, comme ſon nom « meſme le marque, au milieu de ſon vaiſſeau, encore qu'il « fut choqué de tous coſtez des vagues, & agité des orages. « Cela eſt neceſſaire à l'ame pour la purger & la diſpoſer aux « operations de Dieu. Comme le bois verd auparauant qu'il « flambe, ſüe & iette ſon humidité, & il faut qu'il porte cette « purgation pour eſtre capable d'eſtre enflammé: de meſme « les diſtractions & toutes ſortes d'imaginations nous atta- « quent, ſelon qu'il plaiſt à Dieu, mais ne nous troublons point « & ne nous retirons pas pour cela du ſaint exercice de l'orai- « ſon; Détournons ſeulement noſtre regard de ces miſeres « quand nous nous en aperceuons, & continuons paiſiblement « & ſans bruit noſtre ſacrifice, nous aſſûrant que nous ne ſoû- « tiendrons pas long-temps le Seigneur qu'il ne vienne.

Et luy ſe trouuant en cet état, crioit à Dieu tout haut « lors qu'il eſtoit ſeul: Ie ſuis à vous, ô mon Dieu, malgré « toutes ces diſtractions & toutes ces aridirez! Ie ſuis à vous, « & i'y veux eſtre à iamais ſans reſerue. Vous m'auez creé & « ie vous aimeray toujours. Par fois il l'écriuoit de ſon doigt « ſur la terre, d'autrefois ſur ſon cœur, & diſoit: Ie ſuis con- « tent de tout ce que Dieu veut & ordonne de moy, ie ne veux « rien plus: Ie ne trauailleray ny pour auoir de la conſolation, « ny pour m'exempter de la ſechereſſe, ma reſolution eſt de « benir Dieu en tout temps.

« Il écriuit à ce propos à ſon Directeur. Ie ſuis quelquefois « vne heure ou deux à l'oraiſon, ſans qu'il me vienne rien, quel- « quefois i'y ſouffre par ſechereſſes & par diſtractions & laſſi- « tude, mais de quelque façon que ce ſoit, ie ne finis iamais

que ie ne vouluſſe recommencer, & le deſir m'en eſt renouuellé ; quelquefois la laſſitude du corps s'en va tout à coup par vne force interieure qui m'eſt communiqueé, & qui me diſpoſe à continuer l'oraiſon hors du lieu & du temps de l'oraiſon, dans la conuerſation & dans les affaires ; & ie vous diray en ſincerité, qu'encore que ie faſſe tout ſi mal, il n'y a guere de difference de tout mon temps pour l'oraiſon, me trouuant recueilly en tout.

Il manda à vne autre perſone fort confidente ſur le meſme ſuiet : Ie fus l'autre iour trois ou quatre heures dans vne Egliſe auec grande ſechereſſe ſans qu'il me vint rien ſur quoy m'arreſter. I'entendis derriere moy vn bon ſeruiteur de Dieu qui diſoit vn chappelet de *gloria patri &c.* i'offris à Dieu ce qu'il diſoit, iuſques à ce que tout d'vn coup il me fut monſtré, que quand l'ame eſtoit ſeule dans vn deſert, où elle n'auoit rien de crée ſur quoy s'appuyer, c'eſtoit lors que la corde du pur amour de Dieu luy eſtoit dõnée & iettée du Ciel pour l'attirer, & ie reſſentis quelque choſe de cet effet. Quoy qu'il ne me vienne rien, quand ie finis de prier, ie ſerois encore preſt de recommencer. Voyla pour la contemplation Actiue & Acquiſe.

Pour la Paſſiue & l'Infuſe, comme elle depend abſolument de Dieu, elle n'a d'autre regle que ſa volonté & la reſolution qu'il a priſe de ſe communiquer à vne ame, de qui il éclaire l'entendement de hautes lumieres, & remplit ſa volonté de grandes affections, & ſpecialement de ſon amour : tout ainſi que Moyſe parfaite image des Contemplatifs, pour ſe rendre capable de monter ſur la montagne de Sina, & là conuerſer auec Dieu, quitta les troupeaux des beſtes, le peuple, les petits & les grands, ſon frere meſme Aaron, & encore Ioſué ſon miniſtre qui eſtoit toujours auec luy, & puis tout ſeul s'en alla ſur la croupe de la montagne, où *acceſſit ad caliginem, in qua erat Deus*, comme parle l'Ecriture, il entra dans vn ſacré nüage où Dieu eſtoit, & fut là quarante iours en contemplation & en conuerſation intime auec ſa diuine Maieſté. Ainſi on doit laiſſer les ſens, les raiſonnemens, les choſes ſenſibles & les intelligibles pour

eſtre admis à la vraye contemplation, qui ſe fait dans les nüages de la foy, où Dieu eſt ſans doute, & par la foy dans les lumieres & dans les affections.

Mais il faut remarquer, que toutes ces hautes contemplations & ces grandes communications doiuent auoir pour but de rendre l'ame contemplatiue, ſoigneuſe d'obſeruer les commandemens de Dieu & de l'attacher à ſa volonté, comme toutes celles de Moyſe aboutirent à luy donner les Tables de la Loy & les luy mettre dans les mains; qu'il rompit encore apres, pour nous apprendre par figure, que l'ame en ces diſpoſitions de ſainteté ne laiſſera pas de faillir, tant nous ſommes foibles & proches de tomber auec toutes nos lumieres, ſi Dieu ne nous ſoûtient.

L'epoux dans le Cantique inuite les ames auec ces amiables paroles. *Comedite, amici, & bibite, & inebriamini, cariſſimi.* mangez, mes amis, & beuuez, & vous, qui eſtes mes treſchers & mes plus confidens, enyurez vous. Par le manger qui rompt & maſche la viande, il entend la meditation; par le boire, où l'on auale vne viande liquide, il ſignifie l'oraiſon affectiue, & par l'yureſſe la contemplation actiue, & encore plus la paſſiue, laquelle produit ſaintement dans vne ame, ce que l'yureſſe opere auec deſordre dans vn corps & dans vn eſprit, la perte de la raiſon, l'oubly de toutes choſes, & la ioye.

Monſieur de Renty fut attiré là de Dieu, & éleué auec Moyſe, au haut de la montagne de la contemplation infuſe: il écriuit à ſon Directeur dez l'an mil ſix cens quarante cinq: " Depuis long-temps ie n'ay aucun vſage à l'oraiſon, ny quaſi " auſſi en autre temps, de l'entendement ny de la memoire: Ie " ne vois rien, ie ne ſens rien, ny n'ay gout ny dégout à rien, ie " ſens ſeulement ma volonté viue & preſte à tout ce qui luy " ſera monſtré pour Dieu. Il luy manda dans vne autre lettre: " i'experimente que depuis vn temps mon oraiſon n'eſt plus " en regle: Ie poſſede la tres-ſainte Trinité auec vne plenitu- " de de verité & de clarté, & cela auec vn trait ſi ſimple & ſi " fort dans la partie ſuperieure de l'eſprit, que ie ne ſuis di- " uerty de rien de mes occupatiõs exterieures. Vne autre fois:

IESVS-CHRIST opere l'experience de ſon Regne dans „
mon cœur, & ie ſens bien, qu'il en eſt le Maiſtre & que ie „
ſuis tout à luy. I'ay maintenant vne ouuerture plus grande, „
mais pourtãt ſi ſimple, qu'il n'y a rien à dire pour l'éxprimer, „
ſinon que c'eſt vne ſimple, mais vraye veuë de Dieu en Tri- „
nité, accompagnée de loüanges, de benedictions, d'offres & „
d'autres hommages, ſi ſimplement que cela ne fait aucun „
bruit en bas, ny ne ſe diſcerneroit pas meſme en haut par ce „
detail pour l'exprimer, ſi on n'y faiſoit reflexion; Ie ne ſçay „
pas meſme ſi ie dis bien tout à fait. „

Ce ſaint homme vni par ces contemplations à Dieu & à la premiere verité, receuoit vne abondance de grandes lumieres pour ſoy & pour les autres ſur toutes ſortes de matieres, mais celles qu'il eut ſur l'Ecriture ſainte, & ſpecialemẽt ſur le nouueau Teſtament & ſur les myſteres de noſtre Seigneur, furent admirables. Il écriuit à ſon Directeur. Sur vn mot, que ie liray dans le nouueau Teſtament, il me viendra „
quelquefois des connoiſſances de nos veritez d'vne maniere „
ſi penetrante & ſi rempliſſante, que meſme i'en ſens mon „
corps plein, c'eſt à dire, toute ma nature en eſt penetreé: Et „
il manda à vn de ſes amis: quand ie lis les ſaintes lettres, ie me „
fortifie pour entrer dans l'effet qu'elles operent, qui eſt vne „
plenitude de verité de Dieu, qui raſſaſie l'ame ſolidement & „
experimentalement. Et il a fait des remarques ſur tous les „
Euangiles du Careſme, qui découurent bien ſa pieté, & les grandes lumieres, dont ſon eſprit eſtoit éclairé.

Voila à peu pres ce que l'on peut dire de l'oraiſon de ce grand Seruiteur de Dieu pour ce qui a paru, car le principal eſt ce qui ſe paſſoit dans le ſanctuaire de ſon ame; & il auoit vn ſi puiſſant attrait à l'oraiſon & à la conuerſation auec Dieu, qu'apres y auoir paſſé les ſept & huit heures de ſuite, il ſe trouuoit à la fin comme s'il n'eut fait que la commencer; ſinon qu'il auoit encore plus de deſir de la continüer: & il eſt arriué en fin à ce point qu'il n'en ſortoit plus, pource qu'il eſtoit touſiours recueilly & appliqué à Dieu: D'où il auoüa à vn amy intime, qu'il n'auoit plus beſoin ny de temps, ni de lieu particulier pour faire oraiſon, parce qu'il la faiſoit en

tout lieu, & en tout temps, & en toutes ſortes d'occupations.

CHAPITRE IX.

Son Etat de Mort myſtique & d'Aneantiſſement.

VOicy le plus haut degré de la vertu d'vne ame, & la derniere diſpoſition, qu'elle doit auoir pour eſtre capable de s'vnir intimement à Dieu où conſiſte ſa perfection. Il faut qu'elle meure pour viure de ſa vraye vie, & elle doit s'aneantir pour deuenir quelque choſe de grand. Cette mort & cet aneantiſſement ne giſt pas en la deſtruction de l'homme pour ce qui eſt de l'eſtre naturel, tellement qu'il n'ait plus d'entendement, plus de memoire, plus de volonté, ny de paſſions, plus d'yeux, plus d'oreilles ny plus de langue, mais en la ruine de l'eſtre corrompu & vicieux du vieil homme, dont le peché l'a infecté, de ſorte que ſon entendement & ſes autres facultez ſpirituelles & corporelles en ſoient nettoiées, & animées de l'eſprit de IESVS-CHRIST pour operer, non pas ſelon la nature gaſtée, ny ſelon la nature toute pure, mais ſelon la nature éleuée par la grace & ſanctifiée par IESVS-CHRIST.

Or comme l'eſtre corrompu & malin du premier homme regne entierement en noſtre nature, & le poiſon, que ſon peché a coulé dedans nous, s'eſt épandu par tout en nos ames & en nos corps, de façon que depuis le ſommet de la teſte, comme parle le Prophete, iuſques à la plante des pieds il n'y à partie en nous qui ne ſoit malade; il faut guerir toutes ces parties malades, purger toute cette corruption, & faire mourir & aneantir tout à fait cet eſtre malin. Ie dis, tout à fait, autant qu'il ſe peut en terre, parce que ce n'eſt qu'au ciel dans l'etat de la gloire, où ce bonheur ſe trouue en ſa perfection; icy bas il y à toujours quelque choſe à redire.

Cet

Cet homme ſaint & illuminé écriuant à vne perſone de cet état de mort & d'aneantiſſement, luy mande que chantant à l'Egliſe auec les autres le Magnificat, il eut vne lumiere ſur le verſet, *Depoſuit potentes de ſede & exaltauit humiles*, qui luy fit voir vne ame dans la plenitude d'elle meſme, dans la puiſſance & la richeſſe de ſes facultez & de ſes inuentions naturelles, dans la vie de ſes ſens interieurs & exterieurs, qui veut tout voir & tout entendre, enfin qui eſt toute pleine d'elle meſme & vuide de Dieu : Et puis il adiouſte, noſtre Seigneur me fit comprendre en l'intelligence de ce verſet, qu'il dépouille cette ame de ce propre eſprit arrogant & riche d'iniquitez, qu'il l'humilie, la ſimplifie & l'aneantit, & que par ce moyen, *Exaltauit humiles*, il l'éleve à vn état merueilleux, où ie la vis reduite à ce riche neant vuide d'elle meſme & de tout ce qu'elle auoit des ſens & de l'humain, & dépouillée non ſeulement de ce qui eſt de l'ancienne creature, mais meſme de ce qui eſt des dons de Dieu pour le ſuiure en nudité, & eſtre deuant luy en audience pure. Ie connûs qu'en cet état, comme elle porte vne grande impreſſion d'abandon & de confiance, Dieu faiſoit en elle ce qu'il vouloit, qu'elle eſtoit tres-éclairée & qu'elle découuroit de loin les moindres choſes, comme l'on découure vn petit arbriſſeau au milieu d'vne raſe campagne.

Il enuoya à ſon Directeur ce qui ſuit au meſme ſuiet. Lors que i'eus donné ma liberté à Dieu ſignée de mon ſang, cõme ie vous ay mandé, on me fit connoitre à quel point d'aneantiſſement il falloit que l'ame vint pour ſe rendre capable de s'vnir à Dieu. Ie voiois mon ame ſe reduire comme à vn petit point, ie la voiois ſe ſerrer, s'apetiſſer, & ſe reduire au neant, & au meſme moment ie me voiois, comme ſi i'euſſe eu à l'entour de moy tout ce que le monde aime & poſſede, & comme vne main qui éloignoit tout cela de moy & le iettoit dans l'byſme du neant, premierement les choſes exterieures, les royaumes, les gouuernemens, les baſtimens ſuperbes, les riches meubles, l'or, l'argent, les diuertiſſemens, les plaiſirs, qui ſeruent aux ames d'vn grand empechement pour aller à Dieu, dont il veut pour cela les voir dé-

« pouillées, afin qu'elles puiſſent arriuer au point de nudité « & de mort, qui les doit mettre dans les ſolides richeſſes & « dans la vraie vie.

« Secondement, les choſes interieures qui ſont encore plus « delicates & plus precieuſes, comme les ſciences acquiſes, les « connoiſſances recherchées, les operations de la memoire, de « l'entendement & de la raiſon humaine, les experiences des « ſens, dont l'ame doit eſtre purgée, & mourir à ſes propres « actions, & ie connûs qu'il falloit deuenir comme de petits « enfans ſimples & innocens, ſeparez non ſeulement du mal, « mais meſme de la maniere d'agir que nous auons au bien, « allans aux choſes, que la diuine Prouidence nous preſente, « par enuoy de Dieu aux choſes, & non par les choſes à Dieu, « qui eſt vne façon nuë, degagée & aneantie, qui ne voit rien « que Dieu, non pas meſme, pour ainſi dire, les choſes qu'el- « le fait, dont il ne luy demeure rien, ny chois, ny ioye, ny « regret de la plus grande ny de la plus petite, du bon ou du « mauuais ſuccez; mais ſeulement l'ordre de Dieu qui regne en « tout, & qui en tout auſſi contente l'ame, laquelle tient à luy « & non à la viciſſitude des choſes : c'eſt pourquoy elle eſt tou- « jours egale & toujours la meſme au milieu de tous les chan- « gemens.

« Dans vne autre lettre il luy mande ; il faut aneantiſſe- « ment à tout pour ſuiure en ſimplicité, ſans regard & ſans re- « flexion, ce que noſtre Seigneur fait en nous, ou ordonne de « nous, ſoit cecy ou cela ; c'eſt vn chemin qui m'eſt monſtré, « par lequel ie dois aller à luy ; & de là vient que toutes choſes « me ſont ſans gouſt, & c'eſt là mon ordinaire.

« Et dans vne autre encore. Ie reſſens de grandes choſes ſur « la verité & la ſimplicité de l'aneantiſſement que ie dois « porter, & i'ay en vn clin d'œil la veuë qu'il doit eſtre ſi ſim- « ple, que meſme il ne ſoit pas connû de l'ame ; c'eſt vn état de « mort & d'aneantiſſement, ſans auoir aucun regard ſinon « d'eſtre à ſon Dieu en abandon, en foy, & en confiance.

« Il écriuit à vne autre perſone. Ie vous aſſeure qu'il n'y a « ſeureté que dans le neant & dans la mort : qui eſt baptiſé, « doit eſtre mort en IESVS-CHRIST pour mener vne vie

d'aneantiſſement : le reſte n'eſt pas tout mauuais, mais il eſt toujours dangereux, particulierement l'action que nous faiſons de nous meſme, ainſi denüons-nous de tout, afin que le ſaint Enfant Ieſus meuue tout.

Il dit tout, parce que cet état de mort & d'aneantiſſement doit eſtre generalement de tout ce qui en nous vit de la vie corrompuë d'Adam ; de ſorte que comme vn corps mort, n'eſt pas ſeulement mort en l'œil, ou en l'oreille, ou en la main ; mais en tous ſes ſens & tous ſes membres, ſans qu'il en reſte vn ſeul de viuant, il eſt encore mort aux richeſſes & à la pauureté, aux plaiſirs & aux douleurs, aux honneurs & aux opprobres, aux louanges & aux blâmes ; car il ne ſent rien de tout cela, parce qu'il eſt mort à tout. Il en va de meſme de l'eſprit, qui doit eſtre mort non ſeulement à vne de ſes facultez, comme à l'entendement ou à la volonté, mais à toutes, & à toutes choſes, en la façon que nous auons dite ; auec cette difference pourtant, que le corps eſtant vne fois priué de ſa vie, ne la peut iamais naturellement recouurer, où l'eſprit mort peut aiſement reuiure & l'eſtre malin d'Adam ne s'en va pas ſi loing qu'il ne puiſſe bien toſt reuenir ſi on n'y prend garde, parce qu'en cette vie la mort ny l'aneantiſſement ne peuuent aller iuſques au centre de la nature.

Tout ainſi que dedans vn Iardin vous pouuez nourrir vne mauuaiſe herbe, à la quelle vous ne toucherez pas ; mais vous luy donnerez toute la liberté de pouſſer, d'étendre ſes fueilles & de croître : ou ſi vous ne voulez pas qu'elle paroiſſe, vous la retrancherez, la coupant iuſques à la racine : ou meſme vous l'arracherez & la déracinerez, de façon qu'elle ne pourra plus reuenir : mais pourtant vous ne ſçauriez ſi bien faire, que la terre n'en puiſſe produire vne autre ſemblable, parce qu'elle y eſt naturellement diſpoſée : Il eſt de meſme en voſtre pouuoir de laiſſer viure dans voſtre ame vne paſſion dereglée, qui y produira ſes ſaillies & y exercera ſa tyrannie ; ou bien la mortifier empéchant qu'elle ne pouſſe, quoyque la racine y demeure ; ou meſme encore la deraciner, comme font ceux qui par vn grand courage changent leur naturel & detournent ſon cours pour luy faire prendre

vne pente toute contraire, du mal au bien & du vice à la vertu, tels qu'ont eſté les hommes parfaicts & celuy de qui nous écriuons la vie; mais quoy qu'il arriue & quoy que ces eſprits genereux gagnent ſur eux, noſtre nature demeure touſiours gaſtée en ſon fond, & en état, ſi on n'y veille, de reproduire toſt ou tard les actions du meſme vice.

SECTION PREMIERE.

Suite du meſme ſuiet.

POur venir au detail de la mort myſtique & de l'aneantiſſement de ce ſainct Homme, il eſtoit mort & aneanti, premierement aux richeſſes & à tous les biens de la terre, dont il s'eſtoit tellement depouillé & pour l'affection du cœur, & meſme pour la poſſeſſion reelle, qu'il en auoit quitté, comme nous auons vû, la proprieté, & n'en vſoit qu'en qualité de pauure, auec vn ardent ſouhait « de pouuoir meſme ſe priuer de l'vſage. Ie reconnois deuant « Dieu, écriuit il vn iour à ſon Directeur, qu'il me fait cette mi- « ſericorde en ſon fils, de me détacher veritablement des cho- « ſes de ce monde, & mon ſentiment ordinaire eſt, que ſi ſon « ordre ne m'y tenoit lié par ma condition, & qu'il me mit en « état de tout donner ou de tout quitter, ce ſeroit mon grand « deſir, apres quoy ie ſoûpire ſouuent, non par la preſomption « de ma force, mais apres l'état de IESVS-CHRIST, en IE- « SVS-CHRIST. Et il manda à vn autre perſone. Tout ce qui « ſe peut imaginer en ce bas monde, eſt peu de choſe, fuſt-ce « le depouillement de tous nos biens, & la mort de tous les « hommes; car toute la fourmilliere du monde me ſemble ne « meriter pas reflexion, & que ſi nous auions vn peu de foy & « vn peu d'amour, qu'heureux ſeroit celuy qui auroit à donner « tout, ou qui auroit déia tout donné pour ne vaquer plus qu'à « ſon Dieu, & dire, *Deus meus & omnia.*

En ſon proces de Dijon il parut ſi deſintereſſé & ſi mort au gain ou à la perte, qu'on ne pût iamais l'obliger, ie ne diray pas de ſolliciter ſes iuges, mais meſme de leur recomman-

der ſon affaire, non que par vne indifference vicieuſe il la negligeat & n'y fit ce qu'il iugeoit eſtre abſolument neceſſaire; mais c'eſt pource qu'il auoit ainſi perdu par vne haute vertu, le ſentiment des biens de la terre & s'eſtoit remis du ſucces entierement à la volonté de Dieu: ioint qu'il ſçauoit que les affaires ſe traitent & ſe gagnent bien mieux deuant Dieu par la priere & par la confiance en ſon ſecours, que deuant les hommes par vne multitude de ſollicitations inutiles.

Secondement il eſtoit mort & aneanty à toutes les recreations & à tous les plaiſirs de cette vie, y ayant renoncé depuis le commencement de ſa parfaite conuerſion, & ſe tenant en toutes choſes dans vn état de continuel ſacrifice de ſon corps & de ſon ame, qui eſtoit ſon grand exercice & ſon terme ordinaire. Ainſi il ne faiſoit point vſage de ſes ſens ny de leurs obiets, que dans la pure neceſſité, & ſuiuant la conduite de noſtre Seigneur. Il eſtoit tellement occupé de Dieu en ſon interieur, comme nous auons remarqué, que lors qu'il auoit des douleurs cuiſantes & qu'il eſtoit malade, il n'y penſoit quaſi pas, & auoit peine d'en parler; ce qui parût notablement en ſa derniere maladie.

Troiſiemement il eſtoit mort & aneanty à l'honneur, aux qualitez de ſa naiſſance & à ſa nobleſſe, dont il s'eſtoit luy meſme degradé entre les mains de noſtre Seigneur pour ſe rendre plus humble; il eſtoit mort à l'eſtime des hommes & à toutes les loüanges, comme auſſi à tous leurs opprobres, dont il donna vn illuſtre témoignage à vne perſone familiere, qui luy dit qu'elle auoit peine de le voir tant honnoré & eſtimé des hommes, à qui il répondit, premierement qu'elle auoit grande raiſon, parce qu'il n'y en auoit point de ſuiet; & puis, comme elle luy demanda quels ſentimens il auoit quand il s'entendoit loüer, Ie n'y fais, dit-il, aucune » attention ny aucun retour : cela ne me touche non plus » que ſi on parloit à vne ſouche : ie ſuis par la grace de » Dieu inſenſible aux loüanges & aux mépris : l'vn & l'autre » ne font aucune impreſſion ſur mon eſprit, & ie n'y reflechis pas ſeulement. Il auoit raiſon, car comme toutes les loüanges, que les hommes vous donnent, ne vous font

pas meilleur, leurs blâmes auſſi ne vous rendent pas pire; outre que dans la diſtribution qu'on fait des loüanges & des blâmes, on commet pour l'ordinaire vne des hautes iniuſtices qui ſe voie en terre, parce qu'on louë fort ſouuent des gens infames qui meriteroient d'eſtre confondus, & on blâme des perſones que Dieu eſtime.

En quatrieme lieu il eſtoit mort & aneanty aux biens, aux plaiſirs & aux hõneurs ſurnaturels, qui ſont ſans comparaiſon de plus grand prix que ceux, dont nous auons parlé. Il eſtoit mort à toutes les choſes bonnes, aux vertus, & à la perfection, qu'il ne deſiroit & ne cherchoit que dans vn eſprit dégagé & aneanty, ſans vouloir ny telle ou telle vertu, ny ce degré de perfection ou vn autre, mais les voulant comme « Dieu vouloit qu'il les eut, & diſant que l'amour propre a ſi « peur de ſe voir dépouillé, qu'il ne luy importe à quoy il « tienne, pourueu qu'il ayt moyen de ſubſiſter & de ſe maintenir dans ſon petit droit de proprieté; ce qui nous oblige « de trauailler ſans ceſſe à l'aneantiſſement de tous nos deſirs, meſme de ceux qui nous ſemblent ne tendre qu'aux « vertus; ie dis, qui nous ſemblent, parce que ſi Dieu nous « donnoit lumiere, nous verrions ſans doute que ce qui nous « ſemble ſouuent tendre à nous denüer, va ſecretement, mais « veritablement, à poſſeder quelque choſe & à nous conſeruer nous meſmes; où nous deuons aller toujours à noſtre « neant, dans, lequel ſeulement nous pouuons trouuer Dieu. « ô qu'heureux ſont les vrais pauures d'eſprit!

Il eſtoit mort & aneanti à tous les gouts de deuotion & à toutes les graces ſenſibles, dont les ames amoureuſes d'elles meſmes ſont ordinairement ſi auides. Sur quoy il diſoit auec « ſuiet, qu'il faiſoit beaucoup plus d'état des graces où les ſens « n'ont point de part, que des viſibles & des ſenſibles. Il écriuit à vne perſone. Ie crains fort ces graces qui tiennent tant « & quaſi tout du ſenſible; il ſe trouue, diſoit il, parmy les Spirituels vn grand nombre de mauuais-riches d'eſprit; tous « ceux qui ne cherchent que des gouts, des ſentimens & « des lumieres en cet exil, où nous deuons viure de foy, ſont « de ce nombre. Et ce qui eſt pitoyable, c'eſt qu'il y en a fort

peu qui n'en ſoïent en quelque façon, pource qu'on eſtime & qu'on aime cela, à cauſe que l'homme naturellement aime à voir, & pour cela il cherche la lumiere, & comme il n'a pas experience de celle de Dieu, que l'on ne peut bien receuoir qu'en éteignant la ſienne & en ſe détruiſant, il cherche celle qui eſt en luy meſme, qu'il prend pour la diuine, parce qu'il ſe l'imagine & qu'il l'exprime à ſa mode. Il mãda à vne autre. Pour les obſcuritez, pour les delaiſſemẽts & les autres peines d'eſprit, on les ſouffre quoy qu'il en coûte, & on s'y iette à corps perdu, pour ainſi dire, en abandon, comme vn poiſſon en l'eau qui eſt ſon élement; à Dieu de tous coſtez; en Dieu pour iamais & pour tous. Si nous ſommes liés à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, nous ne verrons que ſoumiſſions & aneantiſſemens, & nous ne ſentirons que cela.

Il eſtoit mort & aneanti à toutes les choſes éclatantes & extraordinaires, dont il n'auoit aucun ſentiment, non plus que le Soleil, qui tout couuert de lumiere & coroné de gloire n'en eſt pas plus glorieux, aiant reçû de la part de Dieu par vne perſone de haute grace des promeſſes de tres-grands dõs, il écriuit à ſon Directeur: les choſes qu'on m'a enuoiées & qu'on m'a promiſes, ſont ce qu'elles ſont, ſans que ie m'y arreſte ny m'y puiſſe appuier, il faut viure de foy. Et vn autre encore l'ayant aſſûré que noſtre Seigneur luy auoit fait vne faueur tres ſignalée, l'effet que cette aſſûrance opera en luy fut, de luy imprimer vn tres-grand mépris & vn plus profond aneantiſſement de ſoy meſme; & comme on luy donna ces choſes expliquées tout au long dans des papiers, il ſe défit de ces papiers & les mit entre les mains de ſon Directeur, comme auſſi tous les autres les plus ſecrets & les plus importants de ſes deuotions, & ceux meſmes qu'il auoit écrits de ſon ſang, dont nous auons parlé, qui ne fut pas vn petit effet d'aneantiſſement en luy, parce que ſouuent on eſt pris par ces meubles de pieté, & on y a des atraches d'autant plus difficiles à rompre, qu'elles ſont plus malaiſées à connoître, & qu'elles paroiſſent plus iuſtes, à cauſe du profit qu'on croit en tirer: mais il faut ne tenir à rien, pour pouuoir bien tenir à Dieu.

« Voicy ce qu'il écriuit à ſon directeur ſur ce ſuiet. I'ay reçû le « papier qui parle de cette grace, dont ie vous enuoie la copie, « n'ayant rien à reflechir deſſus, ſinon porter la plus grande lati- « tude de cœur que ie puis à benir Dieu, à le reconnoître & à « le ſeruir. I'ay brûlé ce papier & quantité d'autres choſes « ſemblables, & ſi vous ne iugés que ie vous les doiue en- « uoier, ie vous ſupplie de me mander ſi vous ne trouuez pas « bon que i'en vſe ainſi. Ie ſouhaiterois, ſi i'auois à ſoûhaiter « quelque choſe, de n'auoir rien à moy que mon Dieu, c'eſt là « le grand raſſaſiement de l'ame, & le riche threſor du cœur.

Il eſtoit encore mort & aneanty à toutes les choſes que Dieu faiſoit par luy, n'y prenant aucune part, & n'y entrant pas plus, apres qu'elles eſtoient faites, que ſi elles euſſent eſté faites par d'autres.

Cinquiemement il eſtoit mort & aneanty aux affections non ſeulement dereglées; mais auſſi purement naturelles de toutes les creatures, & en particulier de celles qui prenoient ſes conſeils pour la conduite de leur interieur, en qui les liaiſons & les attaches de part & d'autre ſont, ſi on n'y veille, plus ordinaires, de ſorte que dans la ſeparation vous voyez ſouuent des eſprits démontez, & des deuotions fort alterées. « Il écriuit pour cela à l'vne de ces perſones. Ie ne puis por- « ter qu'auec peine le cas que vous faites de mon entretien ou « de mes voyages: voyons beaucoup Dieu, lions nous ſans « ceſſe à IESVS-CHRIST, afin d'apprendre en luy & de « luy l'aneantiſſement profond de nous meſmes. Et à vne au- « tre: IESVS-CHRIST eſt permanent & ſa grace va toujours « croiſſant, & tant que ie ſeray à luy, ie ſeray à vous pour luy « & ſelon luy. Noſtre Seigneur ne delie pas les eſprits, lors « qu'il éloigne les corps, puiſque meſme ſa coûtume eſt de ſe- « parer l'imparfait, qui bien ſouuent ne porte qu'alteration à « la pleine vie de ſon eſprit, qui n'eſt iamais telle, que lors « qu'il eſt tout ſeul.

Faiſant ſçauoir à vne perſone la mort de Madame la Comteſſe de la Chaſtre, pour le ſalut & la perfection de laquelle il auoit pris de tres-grands ſoins, comme nous auons « rapporté, il luy mande: Ie n'eſtois pas à Paris, mais à Citry, quand

quand elle mourut, on m'enuoya querir en haſte le iour ,,
de ſa mort qui fut vn Samedy, mais ie n'arriuay que deux ,,
heures apres, & entrant dans la ville ie l'appris, l'entendant ,,
crier dans les ruës: ie me liay auſſi-toſt fortement à Dieu de ,,
qui i'attendois la volonté, & ie n'en ay porté non plus ny au ,,
dedans ny au dehors, que ſi elle eſtoit encore au monde. Ie ,,
vois ſon ordre en ce que ie n'ay pas aſſiſté à ſa mort, & ie ne ,,
doute point qu'il n'ayt permis cette priuation pour le bien ,,
de cette Dame. ,,

Il écriuit à vne perſonne qui auoit perdu ſon Directeur. Touchant l'abſence de voſtre Pere, ce ſeroit à la verité vne ,, grande perte & pour vous & pour le païs qu'il quitte, ſi l'or- ,, dre de Dieu ne ſanctifioit & n'etabliſſoit plûtot qu'il ne de- ,, truit; & s'il éloigne quelque fois nos petits appuis viſibles & ,, ſenſibles, c'eſt pour nous fonder plus fortement en la fin, à la- ,, quelle il nous achemine, qui eſt de demeurer & de nous te- ,, nir en Dieu auec IESVS-CHRIST, où nous trouuons toute ,, verité & toute force, & ſi prés de nous qu'il eſt au milieu de ,, nous; Et à proportion que les appuis des creatures nous mã- ,, quent par ſa conduite, il ſe fait paroître en ſorte, que l'on ,, experimente bien que l'on n'eſt pas orphelin, ſoit par l'eſprit ,, qui reſide en nous pour nous ſoûtenir, ſoit par les ſecours ,, des meſmes miniſtres, leſquels, quoy que plus rares, portent ,, en nous vne grace de plus d'érenduë; tant noſtre Pere ,, celeſte pouruoit iuſques aux moindres beſoins de tous ſes ,, Enfans, qui luy ſont vraiement Enfans.. ,,

Ainſi il ne faut point prendre d'autres liaiſons aux perſones qui vous aident pour voſtre ſalut, que cõme à des inſtrumẽs, dont Dieu ſe ſert, & dont auec luy vous deuez vous ſeruir pour l'operer. Tandis qu'il vous les donne vſez en auec ſoin, & auec fidelité, & retenez qu'en peu de temps on peut bien auancer en fait d'inſtructions neceſſaires. Quand il vous les oſte, ou par la mort; ou autrement, ne vous affligez point imparfaitement & ne perdez pas courage, mais rendez les luy de bonne grace auec ſoumiſſion & auec remercîment: & ce ſera le moyen qu'il vous en donne d'autres, qui vous

aideront encore dauantage & trouueront mieux la iointure de voſtre eſprit.

En fin il eſtoit mort & aneanty à l'amour de ſoy meſme; à ſon humeur qu'il auoit tellement corrigée, qu'eſtant naturellement vif & prompt, comme nous auons deja touché, il s'eſtoit rendu raſſis & égal dans vn point, qui a cauſé de l'admiration à tous ceux qui l'ont connû; ayant vn eſprit haut & altier, il auoit acquis vne humilité de cœur tres-profonde, dont il produiſoit des actions ſignalées à l'exterieur, en tout temps, & en tout lieu; & ſon genie luy donnant inclination à la raillerie, c'eſtoit l'homme du monde le plus reſpectueux enuers tous, iuſques aux plus petits. Pour ſes paſſions, il les tenoit ſi aſſuieties & ſi bien reglées, qu'elles n'échappoient iamais, & que l'on eut meſme dit qu'il n'en auoit point.

Il eſtoit mort de cette mort parfaite, dont nous parlons, aux facultez ſuperieures de ſon ame: à ſa Memoire, parce qu'elle eſtoit ſi vuide de toutes les choſes de la terre, qu'elle ne luy en rapportoit aucune idée capable de le diuertir de la ſouuenance de Dieu; il ne faiſoit aucune reflexion imparfaite ſur le paſſé, ainſi que nous auons vû, & noſtre Seigneur luy auoit donné cette grace ſinguliere, qu'il n'eſtoit point occupé des actions qu'il faiſoit, & lors qu'elles eſtoient faites, qu'il en perdoit comme le ſouuenir; tout s'effaçant de ſa memoire pour n'en eſtre point empéché.

" Il écriuit à vne perſone familiere; Il y a quelque temps " que me trouuant au milieu d'vn grand monde, mon eſprit " fut éclairé & touché de ne deſirer, ny de connoître perſone, " ny d'en eſtre connu: cela a fait vne merueilleuſe ſeparation " en moy de toutes choſes, & i'ay appris que de là dépendoit " vn des principaux points de la vie ſpirituelle, qui porte vne " grande pureté d'eſprit, vn grand éloignement de la creatu- " re, & qui met l'ame au monde comme ſi elle n'y eſtoit pas, " dans l'oubly & dans l'ignorance de ce qu'elle n'a que faire, " & ne pouuant plus ſouffrir que le neceſſaire.

Il eſtoit mort à ſon Eſprit, à ſa Raiſon, & à ſon Iugement,

par ce qu'il viuoit de la Foy qui eſt ſa propre mort. On peut recueillir de ce qui a eſté dit, qu'il ne faiſoit aucune action de cette puiſſance par elle meſme, non plus que s'il n'en eut point eu, mais qu'il produiſoit tout par le mouuement de IESVS-CHRIST, qui viuoit en elle & operoit par elle.

Enfin il eſtoit mort & aneanti à ſa Volonté, que ie mets la derniere, pour eſtre en cette vie la plus importante de nos facultez dans les choſes morales. Il eſtoit donc mort & aneanti à ſa Volonté propre, dautant qu'il l'auoit renduë entierement conforme à celle de Dieu, ne voulant abſolûment en tout que ce que Dieu vouloit. I'adore, écriuoit-il à » vne perſone, tellement la volonté de Dieu en tout ce qu'il » luy plait de me marquer, que l'Enfer me ſeroit vn Paradis, » s'il me donnoit l'ordre de le porter. Et à vne autre: Bien loin » d'agir en cette affaire par mon eſprit, ie le veux aneantir tout » à fait, & qu'il ne ſçache autre langage que rien, & toujours » rien, pour ſuiure en tout les traits de la diuine volonté dans » ſa meſure & dans ſa maniere. Il dit à vne autre que noſtre- » Seigneur l'auoit par ſa grace mis en vn ſi grand état d'indif- » ference pour tout, qu'il eut eſté tres-content de demeurer » toute ſa vie paralytique dans vn lit, ſans ſe pouuoir remüer, » & ſans faire reflexion ſur le ſeruice qu'il rendoit au prochain, » & qu'il ne pourroit plus luy rendre, tout luy eſtant égal dans » la volonté de Dieu. »

Il manda à vne autre: Ie me ſuis trouué depuis quelque » temps en des emplois de telle nature, tant pour l'exterieur, » comme pour l'interieur, qu'vn pauure petit eſprit, comme le » mien, eut bien toſt échoüé, ſi ie n'euſſe abandonné le tout à » Dieu. C'eſt en luy, & par cette voye d'abandon que ie prens » tout mon appuy, adorant auec vous & par l'inſtruction que » vous me donnez les decrets de ſa tres-ſainte & diuine vo- » lonté, qui tient toutes choſes en ſa main pour nous y aſſujetir » par iuſtice, & nous y ſanctifier par amour, ſi l'épreuue mon- » tre que nous ayons vn cœur d'enfant, c'eſt à dire, l'eſprit de » IESVS-CHRIST, pour gemir à noſtre Pere celeſte, & luy » dire, *Abba Pater.* »

SECTION SECONDE.

Continuation du meſme ſujet.

MONSIEVR de Renty eſtant ſi abſolument abandonné à Dieu, & ayant ainſi perdu & aneanti ſa volonté dãs la ſienne, il ne deſiroit rien & ne craignoit rien en ce mõde, & en ſuite il y poſſedoit vn tres-profond repos d'eſprit, & vne paix que rien ne pouuoit alterer ; d'où luy venoit cette merueilleuſe & inuatiable égalité, qui reluiſoit en ſon exterieur en tout temps, en tout lieu, & en toutes occaſions.

Vne perſone intime voulant ſçauoir vn iour s'il n'auoit point deſir de quelque choſe, luy demanda tout ce que ſon eſprit luy pût ſuggerer pour tirer cet éclairciſſement ; & entre-autres queſtions elle luy fit celle-cy, s'il ne deſiroit pas que les œuures, qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, reüſiſſent & euſſent vn bon ſuccez ; à quoy il répondit, qu'il n'auoit point d'autres deſirs en toutes ſes actions & en toutes ſes entrepriſes, que l'accompliſſemẽt de la volonté de Dieu, & encore qu'il fit tout ſon poſſible pour les faire reüſſir, qu'il eſtoit neanmoins abandonné pour tout à ce que ſa Majeſté en ordonneroit : adiouſtant beaucoup d'autres choſes, qui montroient ſon aneantiſſement pour tous les deſirs, & la parfaite transformation de ſa volonté en celle de Dieu.

Et il n'eut pas plûtôt acheué, qu'il arriua vn accident, où il fit bien paroître cette parfaite mort : car on luy vint dire que le Ciel eſtoit tout en feu ; à cette nouuelle, qui a coutume de ſurprendre & d'effrayer ſi fort, il ne témoigna aucune émotion ; mais auec vne paix & vne tranquillité admirable, il regarda au Ciel & dit, le feu eſt dans Paris, ſans s'alterer dauantage, encore qu'il connût que l'embrazement eſtoit ſi grand, qu'vne bonne partie de la ville eſtoit en danger d'eſtre brulée : pluſieurs perſones, qui demeuroient pres de ſa maiſon, diſoient qu'il falloit quiter le quartier, parce qu'en effet le feu n'eſtoit pas loin, & pouuoit s'étendre aiſe-

ment iuſques à eux. En cette fraieur commune demeurant dans ſon egalité ordinaire & dans ſon abandon à l'ordre de Dieu il entra en ſa Chapelle, où il fut fort long-temps en oraiſon, s'offrant à Dieu en ſacrifice & s'immolant à ſa volonté; quelque perſone le conſideroit en cet état auec admiration, pendant qu'vn grand nombre de gens eſtoient dans l'épouuante, & qu'elles conſultoient pour s'en aller. Voila la diſpoſition de ſon eſprit.

Il auoüa auſſi à vne autre perſone confidente & ſecrete, qu'il ſe ſentoit par la miſericorde de Dieu dans vn état de mort ſi entiere à toutes choſes, que ny les Anges, ny les hommes, ny la perte des ſiens, ny le renuerſement de ſa famille, ny aucun autre accident ne pourroit luy faire perdre l'aſſiete de ſa paix, mais qu'il demeureroit tranquille & meſme inſenſible à tout cela: ce qu'il diſoit non par vne vaine exaggeration & vn certain ſentiment boutadeux qui fait ſouuent proferer des choſes bien éloignées de la verité, mais par vn établiſſement ferme & experimental qu'il auoit dans l'inſenſibilité des Saints.

Telle eſtoit la mort myſtique & l'aneantiſſement de cet homme de Dieu, qui le combloit de treſors immenſes de richeſſes ſpirituelles, luy faiſoit mener vne vie tres-parfaite, & l'vniſſoit intimement à Dieu. Aquoy auſſi cette mort & cet aneantiſſement ſont abſolûment neceſſaires, parce qu'vn eſtre ne peut deuenir ce qu'il n'eſt point, s'il ne ceſſe d'eſtre ce qu'il eſt: le bois ne ſçauroit paſſer à la nature du feu, tandis qu'il conſeruera la ſienne; il faut qu'il la quitte & que la matiere ſoit dépoüillée de toutes les formes du bois, & de la ſubſtantielle & des accidentelles, & reduite à vne nudité entiere pour eſtre capable que le feu s'vniſſe à elle; à moins de cette nudité, l'vnion eſt impoſſible.

C'eſt vne regle generale dans la nature qui ne ſouffre point d'exception, qu'vn ſujet pour receuoir vne forme, doit y eſtre diſpoſé, & d'autant plus, que la forme eſt plus noble; & cette diſpoſition conſiſte en ce dépoüillement du ſujet, & en cette perte qu'il doit faire de quelques choſes pour en gagner d'autres. Partant pour faire vn homme diuin, il faut

qu'il ne ſoit plus homme viuant ſelon ſa nature, & pour ſe rendre digne de s'vnir à Dieu, il doit neceſſairement mourir & eſtre aneanti à ſoy-meſme. Certe ſi le feu demande de la matiere ce dépoüillement vniuerſel pour pouuoir ſe communiquer à elle: à combien plus forte raiſon Dieu, qui eſt vn Eſprit infiniment pur & l'Eſtre premier & ſouuerain, exigera-t'il de l'homme ce denüement general, cette mort & cet aneantiſſement à ſoy & à toutes choſes pour ſe donner & s'vnir à luy? attendu qu'en ſe donnant à luy, il luy donne la iouïſſance de ſoy-meſme, de ſa beauté, de ſa bonté, de ſa ſageſſe, & de ſes autres perfections, & que par ſon vnion il le rend bien-heureux.

Suiuant cela quelle admirable pureté eſt requiſe à vne ame pour eſtre vnie à Dieu au Ciel dans l'état de la gloire? Il eſt neceſſaire ou qu'elle conſerue encore toute ſon innocence baptiſmale, ou, ſi elle la ſoüillée de la moindre tache, qu'elle en ſoit nettoiée auec des tourmens étranges par le feu de Purgatoire, quelques bonnes œuures qu'elle ayt faites d'ailleurs, & à quelque degré de ſainteté qu'elle ſoit paruenuë. C'eſt par proportion le meſme de l'ame en terre dans l'état de la grace, où, pour eſtre bien preparée à l'vnion auec Dieu, elle doit eſtre tres-pure; & pour l'eſtre, comme ce qui la ſoüille, eſt l'attache aux creatures, & encore plus à elle meſme, & cette vie du premier homme qui la fait viure à ſes appetits, à ſes deſirs & à ſon propre eſprit, il faut qu'elle meure à toutes les creatures & à ſoy-meſme: ne plus ne moins que noſtre corps pour eſtre parfait & obtenir ſa vraye vie, immortelle & bien-heureuſe, doit auparauant neceſſairement mourir; il en va de meſme de noſtre ame, ſi nous voulons qu'elle arriue à ſa perfection qui conſiſte en l'vnion auec Dieu, & qu'elle méne vne vie ſainte & diuine, qui eſt ſa veritable vie.

Monſieur de Renty écriuit vn iour à ce propos à ſon Directeur, Ie vois tres-clairement que le moyen d'eſtre vny à Dieu, c'eſt d'eſtre dénüé de tout ce qui n'eſt point Dieu, & mort à toutes les creatures & à ſoy. Hà, que ie connois l'importance de ce denüement & de cette mort! & quoy? ce qui

fait interruption à cette vnion continuelle d'amour, que » nous deuons auoir auec ſa diuine Majeſté & auec cette » Beauté ſouueraine, c'eſt vne eſpece, c'eſt vne attache lege- » re à quelque choſe creée : & nous ſouffrirons qu'vne choſe ſi » menuë & ſi indigne nous occupe au lieu de Dieu, & que ſon » eſprit diuin, qui eſt vn feu d'amour tout conſumant & qui » nous enuironne de toutes parts, n'ait pas la puiſſance de » faire ſur nous, ce que le feu elementaire fait ſur le bois? » Moy vicieux & toujours mécontent par mes miſerables » plenitudes, & qui ne peux eſtre parfaitement heureux que » par la poſſeſſion de Dieu, ne me point remplir & m'occu- » per de Dieu! ce que ie peux auec ſa grace, en me ſeparant » doucement de toutes choſes par vne ſimple & amoureuſe » application à luy. »

Et il manda à vne autre perſone. Quand S. Paul nous dit, » vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachée en Dieu auec IESVS- » CHRIST, il poſe la mort comme la baſe neceſſaire du Chre- » ſtien pour nous oſter toutes les veuës & toutes les recher- » ches des creatures, comme nous voyons qu'vn mort n'a plus » de ſentiment ny de mouuement pour rien : car encore que » nous ſentions par fois des mouuemens rebelles de la nature » gaſtée, ils ne naiſſent que pour eſtre étouffez & aneantis en » leur naiſſance. L'Apoſtre nous donne noſtre Seigneur pour » noſtre modele, de qui il dit autre part, *Exinaniuit ſemetipſum*, » il s'eſt aneanty ſoy meſme : voyons comment & iuſques où, » c'eſt depuis l'inſtant de ſa conception iuſques à celuy de ſa » mort. Voyla noſtre Regle, noſtre Patron, & noſtre Rendez- » vous de toutes parts. »

Il dit à vne autre. Si nous pouuions conceuoir combien le » veritable denuëmẽt de tout rẽd l'ame capable de Dieu, nous » luy demanderions ſans ceſſe cette grace, & nous nous fe- » rions ſans doute de grandes violences pour l'obtenir & » arriuer à l'état de mort & d'aneantiſſement, où il faut que » tout Chreſtien arriue, s'il veut s'vnir à Dieu & monter à ſa » perfection. Ie reçûs il y à quelques années vne lumiere ſur » cette verité, qui me fit connoître que le treſor Euangeli- » que caché dans le champ, n'eſt autre que cet état de mort, & »

« l'aneantiſſement qui nous oſte à nous meſmes pour nous « donner à Dieu, & nous vuidant de toutes les Creatures nous « diſpoſe pour eſtre remplis du Createur, & en ſuite de la « ſource de tout bien. Noſtre Seigneur nous dit que qui le de- « couurira, vendra tout ce qu'il a pour l'acheter : Si nous con- « noiſſions la valeur de ces treſor precieux, nous donnerions « franchement noſtre liberté & tout ce que nous ſommes & « tout ce que nous auons pour le poſſeder. Ce nous eſt à la ve- « rité vne grande confuſion, que tant de choſes & tant de puiſ- « ſans motifs nous obligeans de tendre à ce neant, nous y par- « uenions neantmoins ſi rarement & ſi tard. O qu'il y a peu de « perſones veritablement aneanties ! peu qui ne viuent encore « de cette vie corrompuë du premier homme, & qui n'en pro- « duiſent des actions, où il ſe preſente quelque occaſion « d'honneur, ou de profit, ou de plaiſir ; peu qui acheuent de « ſe perdre & de renoncer à eux meſmes en certains points, qui « regardent leur perfection ; nous deurions tirer de toutes nos « forces à l'état bien-heureux du neant.

Que les eſprits ainſi morts menent vne vie admirable, & que les ames aneanties de cette ſorte, & qui ne ſont plus rien à elles meſmes, ſont en Dieu de rares chefs-d'œuure, & capables de faire de grandes choſes pour ſa gloire ! Elles ſont intimement vnies à luy, elles ſont toutes perdües & toutes transformées en luy, & par cette vnion & cette transformation, par cette riche perte & cet heureux aneantiſſement elles arriuent au comble de leur perfection, elles poſſedent vne ſi profonde paix & ioüiſſent d'vn contentement ſi pur & ſi ſolide, qu'il ſurpaſſe incomparablement tous les plaiſirs des ſens ; & elles ſont ſi hautement releuées au deſſus de toutes les grandeurs de la terre & de tout ce que le monde admire, que, comme dit vn ancien Pere, elles les ont en mépris ; elles ne mettent point de diſtinction entre la pompe des Empereurs & les toiles des araignées ; elles comparent les diamans & les plus fines pierreries aux cailloux qui ſont ſur le bord de la mer ; Elles ne tiennent pas la ſanté du corps pour bon-heur, ny la maladie pour malheur ; elles ne iugent pas que la pauureté doiue s'appeller miſere, ny

que

que le pauure ſoit mal à ſon aiſe, & elles ne pezent point la vraye beatitude au poids des écus, ny ne la meſurent par les delices; mais elles diſent que tout cela reſſemble aux eaux des riuieres qui baignent le pied des arbres plantez le long de leur riuage, à pas vn deſquels elles ne s'arreſtent, mais elles paſſent viſtement de l'vn à l'autre coulans inceſſamment à leur fin.

C'eſt de ces illuſtres Morts & de ces Ames diuinement aneanties que l'Ange dit à S. Iean en l'Apocalypſe; *ſcribe; beati mortui, qui in Domino moriuntur: à modo iam dicit ſpiritus, vt requieſcant à laboribus ſuis.* Ecri cette verité, qu'il faudroit écrire par tout en lettres d'or & en characteres de ſaphirs & de rubis. Bien-heureux ſont les morts, qui ſont morts à eux meſmes & à toutes les choſes creées pour ne viure qu'au Seigneur; le ſaint Eſprit leur dit & les aſſûre, que dés le moment de leur precieuſe mort ils ſe repoſent, parce que tous leurs trauaux & toutes les peines de leur eſprit ont pris fin, dautant qu'ils en ont oſté les cauſes & ſeché les ſources, qui ſont, comme ſaint Iaques enſeigne, leurs deſirs & leurs concupiſcences.

Monſieur de Renty en eſtoit indubitablement venu là, comme il eſt aiſé de voir de ce que nous auons dit, & il deuoit eſtre mis au nombre de ces Bien-heureux, qui ſont les Bien-heureux de l'état de la grace & qui compoſent le Paradis de cette vie.

CHAPITRE X.

Sa Mort corporelle.

MONSIEVR de Renty eſtant mort, comme nous venons de rapporter, de la mort myſtique, il fallut pour entrer dans la vie de la gloire & receuoir la recompenſe que Dieu preparoit là haut au ciel à ſes merites, qu'il mourut neceſſairement de la mort du corps, comme auſſi il en mourut il y a auiourdhuy, que i'écris

cecy, deux ans, & de la ſorte que ie m'en vay dire.

L'onzieme d'Auril de l'an mil ſix cens quarante neuf ſe ſentant atteint plus viuement du mal, qu'il portoit, il y auoit deja quelques iours ſans en rien découurir, il fut contraint apres auoir emploié la iournée en actions de charité de ſe mettre au lict, où il commença à ſouffrir de grandes douleurs par tout le corps, dont l'eſprit meſme ſe reſſentit en quelque façon, parce qu'il dit que ſes réueries eſtoient étranges & ſi groteſques, qui ſi la grace ne les luy eut fait connoître & ne l'ût contenû, il eut dit plus d'extrauagances qu'vn inſenſé, & qu'ainſi ſon mal eſtoit bien humiliant; mais qu'il falloit, que le pecheur honorât Dieu en tous les états, où il le mettoit.

Dans toutes les douleurs de ſon corps, & dans toutes les peines de ſon eſprit, & durant tout le cours de ſa maladie, ſon fond & ſon occupation ordinaire eſtoit des éleuations affectueuſes à Dieu, des ſentimens & des paroles de benediction, de loüange & de ſoumiſſion à toutes les diſpoſitions qu'il faiſoit de luy, de douceur & d'obeiſſance à tous ceux qui le ſeruoient, ou qui auoient ſoin de luy, auec vn eſprit ſi facile & ſi aiſé qu'il trouuoit tout bien fait, encore que par fois il ne le fut pas.

Il y fit paroître vne patience admirable, qui l'empécha de ſe plaindre iamais & de permettre qu'on le pleignit, diſant qu'il n'enduroit rien quoy qu'il endurât extremement. Et comme ſa Garde, qui eſtoit la ſœur de la Charité de la " Paroiſſe, auec qui il auoit viſité tant de pauures & tant de " malades, le preſſa de le luy auoüer, il luy répondit. O ma ſœur, que l'amour de Dieu eſſuie de ſouffrances! les ſeruiteurs de Dieu ne ſouffrent rien. Vne autre perſone luy de- " mandant s'il enduroit beaucoup, il dit que non, à quoy l'au- " tre repliqua qu'il luy ſembloit pourtant que ſi il eſt vray, ré- " pondit-il, que ie me ſens bien accablé de mal; mais ie ne le " ſens pas, parce que ie ne m'y applique point. Cõme on le preſ- " ſoit de prendre quelques douceurs, il dit les refuſant, cela ne " fait ny viure ny mourir, & n'eſt point neceſſaire. Il prenoit les medecines, encore qu'elles fuſſent tres-ameres, d'vn viſa-

ge gay & content, les aualant auec grand' peine ſans rien laiſſer. Et comme vn iour deuant ſa mort on luy parla d'vn excellent remede qu'on diſoit deuoir faire grand effet, il répondit, la patience eſt vn grand remede, témoignant n'auoir pas beaucoup d'inclination à le prendre : neanmoins quand on le luy apporta, il le prit ſans aucune reſiſtance, & meſme ſans demander ce que c'eſtoit, tant il eſtoit mort à tout ce qui le touchoit.

Encore que ſon mal allât toujours croiſſant & le ſerrant de fort prés, il ne demandoit toutefois rien pour ſon ſoulagement; & comme on auoit vne fois mis des draps blancs dans ſon lict, & qu'on luy eut donné vn oreiller qu'il auoit dé-ja refuſé, il dit tout confus & tout humilié dans la croiãce que c'eſtoit trop prendre ſes aiſes, voila Monſieur bien à ſon aiſe. Sentant vn peu de ioye naturelle de voir vne perſone auec qui il auoit de grandes liaiſons de grace, & qui eſtoit retournée de la campagne pour le viſiter, il reprima cette ioye, diſant par trois fois, ie ne veux plus que Dieu, auec vne ardeur, qui faiſoit euidemment paroître ſon parfait degagement de toutes les choſes creées.

Il recommanda à cette meſme perſone les Miſſions, la priant d'y trauailler de toute ſa puiſſance, comme à vn employ qui glorifioit Dieu extrememẽt, & qui eſtoit le plus vtile à l'Egliſe de tous ceux qu'il ſçauoit, & luy diſant; Promettez moy donc que vous y trauaillerez, & que vous en procurerez autant qu'il vous ſera poſſible. O que cela plaît à Dieu!

Et ſe ſouuenant des pauures qui luy auoient eſté ſi chers, il dit à Madame ſa femme, ie vous recommande les pauures; n'en aurez vous pas bien ſoin? Vous le ferez mieux que moy, & ne craignez point, ce que vous donnerez, n'amoindrira pas le reſte. La plus-part du temps de la premiere ſemaine, & encore beaucoup de la ſeconde des deux qu'il fut malade, il s'occupa fort aux œuures de miſericorde, ordonnant qu'on fit des aumônes, & faiſant écrire des Lettres en pluſieurs prouinces pour des affaires de charité dont il s'eſtoit chargé, & en rendant compte exactement.

Pluſieurs perſones le viſitant par honneur, il les receuoit

auec vne grande douceur & vne grande affabilité, neantmoins auec peine, parce que pluſieurs de ces viſites n'alloient qu'à des paroles de ciuilité mondaine & à des complimens, dont ſe plaignant, il dit à quelqu'vn; ils me viennent parler de leur philoſophie, ce n'eſt pas ce dont i'ay beſoin. Et vne autre fois il dit au meſme ſuiet; Il faut peu de paroles à vn Chreſtien.

Vne dame de grande qualité & de grande pieté l'eſtant venuë voir, luy dit, Monſieur, ie voudrois de bon cœur donner ma vie pour la voſtre: à quoy il répondit auec vn viſage gay & les yeux leuez au Ciel, ce n'eſt pas ſe quitter que de mourir, noſtre conuerſation & noſtre vnion ſera plus intime que iamais: elle continuant luy demanda: mais, Monſieur, ſi Dieu vouloit vous rendre la ſanté & vous laiſſer encore quelque temps en cette vie, le voudriez vous pas bien? Saint Martin vouloit bien viure à cette condition; il luy dit auec beaucoup de confuſion, ah, Madame, point de comparaiſon d'vn pecheur à vn Saint; la volonté de Dieu ſoit faite.

Dés le troiſieme iour de ſa maladie il pria qu'on luy fit venir ſon Confeſſeur, & comme on luy demanda là deſſus s'il ſe ſentoit plus mal, il répondit que non, mais qu'en vne conionćture de telle conſequence, comme eſtoit celle où il ſe trouuoit, & où il eſt ſi aiſé que l'eſprit & le iugement s'alterent, il ne falloit pas differer ny ſe laiſſer ſurprendre, & qu'il eſtoit bien raiſonnable de faire ce qu'il auoit tant de fois conſeillé aux autres. Le lendemain il ſe confeſſa, & apres demanda ſes Reliques pour entrer en communion plus particuliere auec tous les Saincts; il ſe confeſſa encore le iour ſuiuant, & preſque tous les autres iuſques à celuy de ſa mort.

Monſieur ſon Curé le vint communier; & comme il le veit apres la communion entrer dans vn grand ſilence & ne dire mot, ſinon auec vne profonde humilité; mon Dieu, mon Dieu, pardonnez moy, ie ſuis vn grand pecheur, il luy demanda pourquoy il parloit ſi peu, & ne diſoit quelque choſe aux aſſiſtans qui euſſent eſté bien aiſes de l'entendre, à qui il répondit, qu'il ne deuoit point parler en la preſence de la Parole Incarnée qu'il venoit de receuoir, & qu'il n'eſtoit pas

iuſte d'occuper aucun lieu dans les cœurs, qui ne deuoient eſtre remplis que de Dieu ſeul. Il luy adiouſta pourtantque ſon eſprit eſtoit fort appliqué à la ioie, que deuoit auoir vne creature de ſe voir ſur le point de ſe reünir à ſon premier Principe & à ſa derniere Fin.

L'apres-diſner de ce meſme iour quelqu'vn luy diſant qu'il falloit ſe diuertir de cette forte attention qu'il auoit à l'interieur, & que les medecins iugeoient que ſa maladie venoit d'humeur melancholique, il luy dit. Ie n'eus iamais vne ioie pareille à celle que i'ay reſſentie auiourd'huy; & celuy là luy en aiant demandé le ſuiet, c'eſt, dit il, de penſer que ie vay m'vnir à mon Dieu. Il témoigna à vn autre qu'il auoit vn extreme deſir de s'aller vnir à Dieu, luy diſant ces paroles de l'Apoſtre, *Cupio diſſolui & eſſe cum Chriſto*, & ces autres du Diſciple bien-aymé, *Spiritus & Sponſa dicunt, veni; & qui audit, dicat, veni; & qui ſitijt, veniat, etiam veniо citò. Amen, veni Domine Ieſu.* S'abandonnant toutefois & pour la vie & pour la mort à la volonté de Dieu. Il pria vn iour apres midy qu'on luy ouurit les feneſtres, pour voir plus à plein le grand iour, & le voyant il s'écria. O beau iour de l'eternité! que i'ayme cette clarté qui m'aide à penſer à celle de ce iour, qui n'aura point de nuict.

Plus il auoit de mal, plus il tâchoit de s'appliquer à Dieu & de le prier, imitant ſon diuin Maiſtre qui au fort de ſon agonie prioit plus inſtamment, & comme par fois la violence du mal l'abbatoit dauantage, & qu'il luy falloit faire plus d'effort pour penſer à Dieu, il s'écrioit; courage, courage, l'eternité approche; & dit pluſieurs autres paroles auec vne ferueur incroiable, mais qu'il ne pût prononcer diſtinctement à cauſe de l'extreme ſechereſſe de ſa bouche que la fiéure luy auoit cauſée, iuſques à ce que s'arreſtant tout à coup il ſe mit à regarder fixement en haut, pres d'vn quart d'heure, auec vn viſage riant & plein de reſpect, comme voyant quelque choſe de grand, & puis ramaſſant toutes ſes forces il ſe mit ſur ſon ſeant, il oſta ſon bonnet, & le tenant en ſa main il dit tout rauy & abyſmé en cette contemplation, auec des élans & auec des paroles à demy-étouffées

dans ſa bouche tant par l'ardeur de ſon eſprit, comme par
« la foibleſſe de ſon corps, Ie vous adore, ie vous adore.

Monſieur ſon Curé luy donna au temps qu'il falloit l'Extreme-onction, qu'il reçût auec grande deuotion, répondant à toutes les prieres qu'on y fait, & s'occupant des paroles qu'on y dit, & les repetant encore quelque temps apres. Monſieur le Curé luy demanda s'il ne vouloit pas donner la benediction à ſes Enfans, à qui il dit, quoy? donner la
« benediction en voſtre preſence? Ie ſuis trop heureux de la
« receuoir; preſſé neanmoins de la leur donner, ſur ce que l'Egliſe approuuoit cette coûtume, auſſi-toſt il leua les
« yeux & les mains au Ciel, & dit, ie prie Dieu qu'il vous la
« donne, & qu'il luy plaiſe de vous benir & de vous garder
« par ſa grace de la malignité du monde, & que vous n'y
« ayez point de part, & ſur tout, mes Enfans, que vous viuiez en la crainte & en l'amour de Dieu, & que vous obeiſſiez à voſtre Mere.

« Le Samedy, iour de ſa mort, ſur les dix heures & demie du matin eſtant reuenu d'vne forte conuulſion qui penſa l'emporter, ayant regardé aſſés attentiuement ceux qui eſtoient preſens, il fit ſigne de la main, de la teſte & des yeux, auec ce ſouris & cet attrait qui luy eſtoit naturel, à vn homme de grande qualité & de grande autorité, & de ſes amis intimes pour le faire approcher, ce qu'ayant fait, il luy dit: I'ay vn mot à vous dire deuant que de mourir, puis s'eſtant donné vn peu de loiſir pour reprendre ſes forces, il luy témoigna en ſuite ſon affection, mais en paroles qui ne furent pas bien diſtinctement entenduës; & aprés d'vn ton plus ferme, d'vne voix plus articulée & d'vne parole plus nette, il luy dit: la perfection de la vie
« Chreſtienne, eſt d'eſtre vny parfaitement à Dieu dans la
« croiance de ſon Egliſe, & il ne faut pas s'embaraſſer dans les
« nouueautez, adorons ſa conduite ſur nous, & ſoyons luy fideles iuſques au bout: attachons nous à vn Dieu Crucifié pour
« noſtre ſalut, vniſſons toutes nos actions & tout ce qui eſt en
« nous à ſes merites, & eſperons, que luy eſtant fideles par
« ſa grace, nous aurons part à la gloire de ſon Pere. I'eſpe-

re que nous nous y verrons vn iour qui ſera ſans fin. Cet amy ,,
voulant luy répondre & le remercier, Monſieur de Renty
luy ferma la bouche, luy diſant adieu, & adiouſtant, c'eſt
tout ce que i'auois à vous dire, priez pour moy. ,,

Quelque temps apres & vn peu deuant ſa mort, tenant ,,
les yeux éleuez, comme s'il eut veu quelque choſe, il dit, le ,,
ſaint Enfant Ieſus, où eſt il? on luy en apporta vne image ,,
qu'il baiſa: Il demanda ſon Crucifix, il le prit, & le baiſa ,,
amoureuſement, puis tournant à la mort il entra en agonie
qui ne dura qu'vn bon quart-d'heure, pendant plus de la
moitié duquel il profera toujours le ſaint nom de IESVS,
& fit, comme il pouuoit, des actes de reſignation & d'aban-
don à Dieu, & puis expira doucement, & cette ſainte ame
s'en alla, comme nous auons grand ſuiet de croire, au lieu
de ſon repos.

C'eſt ainſi qu'a veſcu & qu'eſt mort Monſieur de Renty,
l'vne des plus éclatantes lumieres que Dieu ait miſe en no-
ſtre ſiecle dans l'Egliſe, & l'vn des plus grands ornemens de
la vraie deuotion qui ait paru il y a long-temps. Il eſt mort à
Paris la trente ſeptieme année de ſon age, l'an mil ſix cens
quarante neuf, le vingt quatrieme d'Auril ſur le midy, au
temps que ſe fit l'eleuation de noſtre Seigneur en la Croix,
dont vne perſone eut quelque connoiſſance qu'il luy auoit
appliqué le merite au point de ſon decés, de ſorte que cette
application & les actes d'abandon, de mort, & d'aneantiſſe-
ment qu'il auoit produits, & auec leſquels il auoit honoré
grandement la Croix, acheuerent de purifier entierement
ſon ame, & la mirent en état de pouuoir au moment de ſa
ſortie entrer dans ſa beatitude, & ioüir de Dieu.

On rapporte des reuelations & des viſions de ſa gloire, &
qu'on le veit à l'inſtant de ſa mort comme vn globe de lu-
miere s'éleuer de la terre au Ciel: on raconte des gueriſons
miraculeuſes faites par ſon interceſſion, des ſecours d'effects
& de paroles donnés à des perſones pour leur auancement
ſpirituel: cela n'eſt pas incroiable, au contraire vne vie ſi
ſaincte comme la ſienne & des vertus ſi heroïques, qui l'ont
rendu vne des grandes merueilles de nos iours, en facilitent

la creance & peuuent nous le perſuader aiſement: neanmoins par ce que ie ne tiens pas ces choſes ſi aſſûrées comme celles que i'ay dites, ioint que la ſainteté & la perfection du Chriſtianiſme ne conſiſte pas en elles, & que nous ne pouuons pas les imiter comme les autres, i'e n'y appuie pas dauantage.

Ie dis ſeulement pour finir que nous auons grand ſuiet d'admirer en cette mort les conſeils de Dieu, d'auoir retiré du monde vn homme qui y faiſoit tant de bien, & qui pouuoit encore y en faire dauantage; car ſe trouuant en la force de ſon eſprit, en la fleur de ſon age, & en vn tres haut degré d'eſtime, de credit, & de capacité, il pouuoit y auancer merueilleuſement, & encore plus que iamais, l'honneur de Dieu & le ſalut du prochain. Mais quoy? c'eſt Dieu qui la fait, & c'eſt tout dire; & il a voulu monſtrer par là, & nous apprendre qu'il n'a que faire de nous pour l'auancement de ſa gloire & pour l'execution de ſes deſſeins, & qu'il en viendra bien à bout ſans nous, afin que nous ne nous en faſſions pas accroire ſi par fois il nous y emploie; mais que nous ſoyons touſiours humbles en ſa preſence. Outre qu'il l'a appellé en vn lieu & à vn état, où il le glorifie beaucoup plus parfaitement qu'il n'ût pas fait icy bas; d'où auſſi il porte par excellence le nom du lieu & de l'état de la gloire, qui ſe doit entendre non ſeulement de la gloire qu'y reçoiuent les Bienheureux, mais encore plus de celle qu'ils y rendent à Dieu; ſans dire que par fois il nous enleue auant le temps ces hommes diuins, qui ſont comme les colomnes de ſon Egliſe & les ſoûtiens des Fideles, pour nous punir du mauuais vſage que nous faiſons de leur conuerſation, & du peu de profit que nous tirons de leurs exemples.

Mais apres tout, quand ie ſçûs ſa maladie & le peril où il eſtoit, il me tomba dans l'eſprit ſur la connoiſſance que i'auois de ſa vertu cõſommée & de ſa ſainteté, que nonobſtant toutes les conſiderations des biens qu'il eſtoit capable de faire en terre, il pourroit bien mourir, par ce que c'eſtoit vn fruit meur pour le Ciel: de ſorte que comme on cueille vn fruit quand il eſt en ſa maturité, & le cueillir ou plûtoſt ou

plus

plus tard, & luy nuire: Dieu de meſme auoit pris Monſieur de Renty au point de la maturité de ſa grace & au comble de la vertu à laquelle il l'auoit deſtiné, & comme vn homme parfait & acheué, pour luy donner au ciel la recompenſe deuë à ſes merites, où il nous deſire, pour auec luy adorer, glorifier, & aimer tres-parfaitement Dieu, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, à qui ſoit honneur, loüange, benediction, & toutes ſortes d'hommages maintenant & toujours, Amen.

CHAPITRE XI.

Concluſion de tout l'ouurage, comme il faut lire les vies des Saints.

POVR conclure cet ouurage & en rendre la lecture plus vtile, ie crois qu'il ſera à propos de monſtrer comme il faut lire les vies des Saints & les hiſtoires des hommes excellemment vertueux, afin d'en recueillir le fruit pour lequel elles ſont faites: ſur quoy ie dis. Que nous deuons les lire, regardans ces Ames eminentes de deux coſtez: le premier, ſelon qu'elles ont du rapport à Dieu; & le ſecond, entant qu'elles en ont à nous.

Pour le premier, ie dis que les Saints & les perſones illuſtres en pieté ſont les plus riches ouurages, les plus beaux ornemens, les plus precieux ioyaux, les pieçes les plus rares, & les plus grands inſtrumens de la gloire de Dieu qui ſoient en terre; parce que ſi le moindre iuſte eſt incomparablement plus noble, & plus honorable que tous les pecheurs enſemble, attendu que ceux cy eſtans eſclaues du diable & ennemis de Dieu, ſont tous, ſelon la declaration qu'en fait la verité meſme, encore qu'ils fuſſent Roys & Monarques de l'Vniuers, roturies & infames; où celuy là

eſt ſeruiteur, amy & enfant de Dieu, à qui ſeruir ſeulement, c'eſt regner, à combien plus forte raiſon le ſeront les Saints, & les perſones d'vne vertu heroïque? parce qu'ils poſſedent la iuſtice & la vertu en vn plus haut degré, qu'ils ont vne plus grande abondance de graces & de dons, qu'ils participent plus pleinement les perfections de Dieu, qu'ils ſont ſes plus naïues images, qu'ils ont plus de liaiſon, plus d'vnion, & plus de reſſemblance auec noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & que ce ſont ſes plus riches conqueſtes & ſes chefs-d'œuure.

Tertullien conſiderant Iob, lors qu'à toutes les mauuaiſes nouuelles, qu'on luy apportoit coup ſur coup, dans le plus fort de ſes afflictions & le plus ſenſible de ſes douleurs, il ne s'impatienta point, il ne murmura iamais, & ne s'oppoſa ny de la moindre parole, ny de la plus legere penſée aux diſpoſitions que Dieu faiſoit de luy, mais dit toujours, *Dieu ſoit beny*; & le regardant tombé de ſi haut ſur vn fumier, denué de tout, & bleſſé depuis la teſte iuſques aux pieds, porter cette extremité de maux auec vne patience inuincible, dit: *Quale in illo viro feretrum Deus de diabolo extruxit? quale vexillum de inimico gloriæ ſuæ extulit? cum ille homo ad omnem acerbum nuncium nihil ex ore promeret, niſi Deo gratias?* Quel trophée Dieu a-t'il dreſſé à ſon honneur en la perſone de Iob patient iuſques à ce point, à l'encontre du diable? quel étendart a-t'il éleué contre luy, & quelle victoire a-t'il remportée de l'ennemy de ſa gloire? Nous deuons étendre ces paroles & cette penſée à tous les Saints, & dire qu'ils ont procuré à Dieu vn tres-grand honneur, & comme autant d'éclatantes Trompetes ont fait par tout retentir ſes loüanges par leur foy, par leur eſperance, leur charité, leur patience, leur force, leur humilité, leur obeïſſance, leur chaſteté, & par leurs autres vertus.

lib. de Patientia. cap. 10.

Partant nous deuons conceuoir vne haute eſtime de tous les Saints & de toutes les perſones ſignalées en vertu; nous deuons les auoir en grande veneration, les honorer, les loüer & les aimer ſur le modele, que Dieu & ſon fils noſtre Seigneur nous en donnent, & aimer, loüer & honorer Dieu &

ſon Fils en eux, car ſans doute: *Mirabilis Deus in Sanctis ſuis,* comme dit Dauid: Dieu eſt admirable, loüable, aimable, redoutable en ſes Saints. Nous deuons admirer ſa puiſſance dans les miracles qu'ils ont faits; la force de la grace, dans les actions heroïques qu'ils ont exercées: nous deuons eſperer en ſa miſericorde, voians les heureux changemens qu'il a operez en eux; craindre ſa iuſtice, conſiderans les châtimens qu'il a pris de leurs moindres fautes, & aimer ſa bonté dans les témoignages de bien-veillance & d'amitié, qu'il leur a rendus. *Pſ. 67. 36.*

Où il eſt à remarquer, que comme il ne faut pas eſtre trop leger à croire tout ce que l'on dit & tout ce que l on écrit des viſions, des reuelations, des graces extraordinaires, des faueurs & des careſſes que Dieu a faites aux Saints, qui n'ont pas eſté encore autoriſées par le iugement de l'Egliſe parce qu'on peut ayſement s'y tromper; & le diable bien plus ruſé que nous, qui connoît que noſtre nature curieuſe & ambitieuſe ſe plaît aux choſes qui ont de la nouueauté ou de l'éclat, ſe déguiſe en beaucoup de façons & ſe transfigure, cõme parle S. Paul, en Ange de lumiere: auſſi ne doit-on pas eſtre trop rétif à les approuuer ny precipité à les condamner, parce qu'en effet il y en a & il y en aura toujours de veritables, & il ne faut point meſurer les bontez de Dieu à noſtre raiſon, ny à noſtre cœur petit & retreci. *2. Cor. 11. 14.*

Apres les myſteres de l'Incarnation & de l'Euchariſtie, & ce que Dieu a fait au premier, & ce qu'il fait encore tous les iours au ſecond pour l'homme, & dont nous ne pouuons douter, il n'y a plus rien d'incroiable en fait de grace & de faueur que Dieu puiſſe faire à vne ame, d'autant qu'il n'y en a pas vne qui puiſſe approcher à beaucoup prés de celles-là. Noſtre Seigneur témoigne plus d'amour à vn homme imparfait, & ſe communique à luy auec plus de tranſport & plus de merueilles en vne ſeule Communion, qu'il n'en a fait paroître à tous les Saints en toutes les communications extraordinaires qu'il a euës auec eux. De plus quelle bonté, quelle compaſſion & quelle tendreſſe n'a-t'il pas exercée enuers les hommes, tandis qu'il a vécu auec eux? que n'a t'il

point fait en ſa vie, & que n'a-t'il point ſouffert en ſa mort pour eux? apres ſa Reſurrection glorieuſe, encore qu'il fut dans vn état ſi releué au deſſus du leur, quelle familiarité pourtant & quelle priuauté n'a-t'il point montrée à ſes diſciples, les viſitant ſouuent, & trauesti en diuerſes manieres, ſe montrant viſiblement à eux, leur donnant des aſſignations en de certains lieux pour s'entretenir, leur parlant tres-amiablement, ſe laiſſant toucher à eux, & mangeant auec eux? Ces familiaritez ſont merueilleuſes, & toutefois elles ſont bien aſsûrées.

Il faut dire ce qui eſt, l'amour que Dieu porte aux hommes, & ſingulierement aux ames pures, innocentes & ſimples eſt inconceuable, *cum ſimplicibus ſermocinatio eius*, nous dit le S. Eſprit. Dieu prend plaiſir de conuerſer & de s'entretenir auec les ſimples. Les Peres, quoy que ſages, ſerieux & âgez, ioüent par fois auec leurs enfans & begayent auec eux, & vn d'entre-eux, qui fut Ageſilaus, tres-grand perſonage, Capitaine tres-renommé, & Roy de Sparte, ayant eſté ſurpris par vn de ſes amis comme il couroit ſur vn baſton auec vn petit fils qu'il auoit, & remarquant que celui-cy eſtoit étonné de le voir faire vne telle action, il luy demanda s'il auoit des enfans; l'autre répondant que non, Ageſilaus luy dit. Ne vous étonnez donc point de ce que ie fais, il faut eſtre Pere pour auoir ces tendreſſes, & venir à ces oublis de ſoy-meſme: ainſi on ne doit pas trouuer étrange, ſi Dieu, qui eſt vray le Pere des hommes, & qui ſurpaſſe en affection paternelle tous les autres peres auec tant d'auantage, que noſtre Seigneur dit, qu'à comparaiſon de luy ils ne meritent pas d'en porter le nom, a des bontez ſi aimables & des douceurs ſi charmantes pour les Saints, qui ſont ſes plus chers enfans, s'il pratique enuers eux de ſi grandes priuautez & s'il les careſſe ſi tendrement; & il faudroit auoir l'amour que Dieu leur porte, pour bien iuger de la verité des témoignages qu'il leur en donne. C'eſt bien plus, ſi nous conſiderons auec quels embraſſemens, auec quels baiſers & auec quelles careſſes ce Pere dans l'Euangile reçût ſon fils prodigue & debauché qui reuenoit à luy.

Prou. 3. 32.

Luc. 15. 20.

C'est pourquoy obseruons cette grande maxime des Anciens, rien de trop, ny trop de facilité, ny trop de difficulté à croire ce qu'on nous dit des graces que Dieu fait aux ames saintes, il faut nous balancer iustement entre l'vn & l'autre, examinans tout, & y apportans le temperament necessaire, non de la raison humaine, mais de la prudence diuine. Et voila pour le premier aspect, selon lequel nous deuons considerer les Saints: venons au second qui nous regarde, sur lequel ie dis.

μηδὲν ἄγαν Ne quid nimis.

Que S. Gregoire le grand à fait vne belle remarque, lors qu'il nous dit que Dieu n'a point allumé tant de flambeaux au ciel pour nous éclairer & guider nos pas sur la terre, qu'il nous en a donné icy bas pour nous conduire à luy, & pour de la terre nous acheminer au Ciel; Entre lesquels les Saints sont sans doute des plus considerables, parce qu'il n'y en a pas vn, de qui la vie ne nous soit vne viue lumiere pour nous découurir les routes que nous deuons tenir, & comme ce fameux Phare d'Alexandrie, qui auec ses feux & ses clartez seruoit d'adresse aux Nautonniers pendant la nuit pour regler leur voiage. Les Saints, dit saint Gregoire de Nysse monstrent leur vie aux hommes qui pretendent d'aller à Dieu, comme vne belle lampe, pour les y mener en assûrance; & parlant de saint Ephrem il l'appelle, vn grand Luminaire qui a plus éclairé le monde auec sa vie, que le Soleil ne fait auec ses rayons. Et plus bas: que Dieu l'auoit mis comme vne haute colomne viuante & animée pour à la façon des Mercures des Anciens, qu'on posoit dans les quarrefours pour enseigner les chemins, monstrer aux hommes les sentiers de la sainteté & de la perfection.

Homil. 14. in Euang.

καθάπερ τινὰ λύχνον τὸν ἑαυτῶν βίον, Lib. de virgin. cap. 11.

In vita S. Ephrem. τῆς ἡλιακῆς λαμπροτέραν λαμπάδα. στήλην ἐμπνοῦν τὸ ζῶσαν.

S. Gregoire le grand nous auertit derechef de considerer, que comme Dieu le Createur par l'ordre admirable d'vne belle œconomie & d'vne profonde sagesse a tellement disposé le cours & les periodes des étoilles, qu'elles viennent chacune en son rang, les vnes apres les autres, pour nous éclairer pendant l'obscurité de la nuit & verser sur nous leurs influences; il a de mesme enuoyé les Saints comme autant d'astres pour nous illuminer durant les te-

Prefat. in Iob. c. p. 6.

nebres de cette vie. Et ſuiuant ce deſſein il a fait paroître Abel pour nous apprendre l'innocence; aprés Enoch, pour nous enſeigner la pureté d'intention dans nos œuures ; En ſuite Noë, pour fortifier nos courages dans l'attente d'vne longue eſperance: Abraham, pour produire à la veuë de tous les hommes l'effet d'vne heroïque obeiſſance, & ainſi les autres. *Ecce quàm fulgentes ſtellas in cælo cernimus*, adiouſte ce ſaint Pontife, *vt inoffenſo pede operis iter noſtræ noctis ambulemus.* Regardez comme nous voyons dans le ciel de l'Egliſe des aſtres fort brillans, afin que ſans nous fouruoier & ſans broncher nous puiſſions tenir le chemin couuert & tenebreux de noſtre ſalut.

Les exemples que les Saints nous ont donné, & les influences de vertu que ces myſterieuſes étoiles ont repanduës ſur nous, ſont admirables. *Fuit in eis*, dit ſaint Auguſtin, *continentia vſque ad tenuiſſimum victum panis & aquæ, & non quotidiana ſolum, ſed etiam per plures dies perpetuata ieiunia. Caſtitas vſque ad coniugii proliſque contemptum. Patientia vſque ad cruces flammáſque neglectas. Liberalitas vſque ad patrimonia diſtributa pauperibus, denique totius mundi aſpernatio vſque ad deſiderium mortis.* Ils ont pratiqué l'abſtinence iuſques à ne manger que du pain & ne boire que de l'eau, & à ieûner non ſeulement tous les iours, mais encore pluſieurs iours conſecutifs. La chaſteté, iuſques à ne vouloir point ſe marier; vne patience, qui s'eſt portée iuſques au mépris des gibets, des rouës & des feux ; vne liberalité auec de ſaintes profuſions pour donner tout aux pauures & ne ſe reſeruer rien; En fin vn ſi grand dégout de toutes les choſes de ce monde, qu'ils auoient la vie en ſouffrance, & la mort en deſir : & tout cela, pour nous apprendre ce que nous deuons faire, parce que, *Sanctorum vita*, nous dit ſaint Ambroiſe, *cæteris norma viuendi eſt*, la vie des Saints eſt vne regle pour dreſſer la vie des autres.

Lib. de vtilit. credendi cap. 17.

Cap. 1 de S. Ioſeph.

Dieu donc nous ayant donné les Saints pour nous ſeruir de regle en la conduite de noſtre vie, & nous tenir lieu de phare à nous éclairer en la nauigation de noſtre ſalut, c'eſt à nous de les regarder attentiuement & de ſuiure les traces

qu'ils nous marquent par leurs œuures. Nous y sommes sans doute obligez, parce que Dieu le demande & l'attend de nous; & nous le deuons, parce qu'il nous sera tres-vtile, dautant que ce regard attentif fera de fortes impressions sur nos esprits. Ainsi saint Antoine, au raport de S. Athanase, recommandoit instamment à ses Religieux, de repasser souuent par leur memoire ce que les Saints auoient fait & ce qu'ils auoient dit, afin de se former sur leur modele: & saint Basile écrit en sa premiere lettre, que comme les ieunes peintres pour se rendre sçauans considerent les pieces des grands Maistres, & demeurent les heures & les iours entiers attachez dessus pour les copier exactement sur leur toile: Ainsi ceux, qui veulent tirer l'image de la vertu sur leur ame, qui est son propre fond, doiuent regarder diligemment des Originaux excellens qui la representent au vif, à sçauoir les vies des Saints, auec quoy ils se rendent en quelque façon semblables à eux. Il dit encore autrepart, que tout ainsi que la lumiere émane naturellement du feu, & la bonne odeur exhale des parfums; on retire de mesme beaucoup de bien de la connoissance des belles actions des Saints, & il s'en épand vne odeur de vertu qui embaume ceux qui les sçauent. A la verité comme il n'est pas possible qu'vn homme qui se tient au soleil, ne soit couuert de lumiere, & s'il demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur parmy le musc, la ciuete & l'ambregris, n'en sorte parfumé; ainsi ceux qui ont commerce auec les Saints & qui les étudient, ne peuuent qu'ils n'en deuiennent meilleurs & ne se sanctifient.

In eius vita.

Epist. 1.

ὅτω καὶ ταῖς ἀγαθαῖς πράξεσιν ἀναγκαίως ἀκολουθεῖ τὸ ὠφέλιμον

In vita S. Gordij martyris.

Ces deux courtisans de l'Empereur, dont parle saint Augustin, lisans la vie de saint Antoine, en furent tellement touchez, qu'ils prirent resolution de quitter le monde & de ne penser plus qu'à leur salut, *legere cæpit vnus eorum*; ce sont les mots du Saint, *& mirari, & accendi, & inter legendum meditari arripere talem vitam, & relicta militia sæculari seruire tibi; legebat & mutabatur intus, & exuebatur mundo mens eius*. L'vn deux commença à lire cette vie, & en la lisant estre saisi d'admiration & d'ardeur, & conceuoir le dessein d'vne

Confess. lib. 8. cap. 6.

vie ſemblable, de quitter ſon epée & le ſeruice de l'Empereur pour ne ſeruir que Dieu ſeul; à meſure qu'il liſoit, il ſe ſentoit changer interieurement & ſon ame ſe dégager des affections de la terre, & depoüiller le vieil homme pour ſe reueſtir du nouueau. Luy meſme aſſûre de ſoy que les exemples des ſeruiteurs de Dieu, luy eſtoient comme des charbons vifs & ardens, leſquels iettez dans le ſein de ſon eſprit l'échauffoient, le brûloient, & le mettoient tout en flamme.

Conf. lib. 9. Cap. 2.

S. Columban doit ſa conuerſion à la lecture & à la conſideration de la vie de ſaincte Marie Egyptienne. Noſtre Fondateur ſaint Ignace eſt redeuable de la ſienne à celle des vies des Saints, & pluſieurs autres auſſi de la leur: ſaint Eugende Abbé de ſaint Claude liſoit inceſſamment les actions de ſaint Antoine & de ſaint Martin, & les ayant toujours deuant les yeux & encore plus en l'eſprit, il ſe façonnoit deſſus. Et ſaint Bonauenture dit de ſaint François. *Ex recordatione Sanctorum omnium, tanquam lapidum ignitorum, in deificum recaleſcebat incendium,* que quand il ſentoit ſon cœur ſe refroidir tant ſoit peu en l'amour de Dieu, il le réchauffoit & le renflammoit par le ſouuenir des vertus des Saints, comme par l'attouchement des cailloux embrazez.

In vitis. apud Surium.

In eius vita. cap. 9.

C'eſt à quoy nous doiuent ſeruir les exemples des Saints, & il faut que nous retirions ce profit de la lecture de leurs hiſtoires. Les Saints ſont nos patrons pour les imiter; que ſi nous y manquons, ils ſe rendront témoins contre nous pour nous accuſer deuant Dieu, qui apres ſe ſeruira d'eux comme de iuges pour nous condamner. Nous pouuons dire d'eux auec plus de ſuiet, ce que Seneque diſoit d'vn grand Philoſophe Stoïcien de ſon temps, qu'il auoit eſté donné à ſon ſiecle, *ne aut exemplum deeſſet ſæculo ſuo, aut conuicium,* pour ſeruir aux hommes ou d'exemple, ou de reproche.

Lib 7. de benefic. cap. 8.

En effet les Saints eſtoient comme nous, & nous ſommes comme eux: nous ſommes tous peſtris d'vne meſme maſſe, & iſſus d'vn meſme pere, & ſi de plus nous ſeruons le meſme Dieu, nous auons les meſmes loys, nous auons les meſmes Sacremens, les meſmes eſperances, & le meſme Paradis

dis qu'eux. *Eliæ*, dit S. Iaques, *homo erat ſimilis nobis paſſibilis.* Elie eſtoit vn homme ſemblable à nous, & paſſible comme nous. Les Saints auoient vn corps compoſé de chair & d'os comme le noſtre, & ils eſtoient ſuiets aux meſmes paſſions & aux meſmes infirmitez que nous ſommes: Ils reſſentoient les meſmes difficultez que nous, à reſiſter à leurs appetits, à vaincre leurs vices & à pratiquer la vertu, & neanmoins aidez de la grace, qui ne manque à perſone, auec vn courage reſolu & determiné, ils ont franchi toutes ces difficultez, & ont fait des actions heroïques, encore qu'elles fuſſent fort contraires à leurs inclinations. Nous deuons ſçauoir, dit ſaint Ambroiſe dans cette penſée, que les Saints *non naturæ præſtantioris fuerunt, ſed obſeruantiæ maioris; nec vitia neſciuerunt, ſed emendarunt*, n'ont pas eu vne nature plus excellente ny plus forte que la noſtre, mais vne plus grande exactitude pour la vertu, & ils n'ont pas eſté exempts des atteintes des vices, mais ils les ont corrigez. C'eſt pourquoy nous les deuons imiter, parce que nous le pouuons; ou ſi nous ne le faiſons pas, en attendre du blâme. *Lib. de Ioſeph. cap 1.*

Saint Auguſtin raconte, que lors qu'il minutoit ſa conuerſion, ſentant de terribles peines & des angoiſſes inexplicables, particulierement à quitter les creatures qu'il aimoit, & à viure en continence, cette vertu ſe preſenta à luy auec vn viſage plein de maieſté & de douceur, & le conuia auec vn amiable ſouris de s'approcher, étendant pour le receuoir & l'embraſſer, ſes bras charitables, entre leſquels il veit vn grand nombre de perſones, de qui l'exemple pouuoit beaucoup le fortifier. Il y veit vne multitude de ieunes gens, de garçons & de filles, d'hommes & de femmes de tous âges, de ſages veuues & de vierges auancées iuſques à la vieilleſſe, & la Continence ſe moquant de luy agreablement & d'vne façon propre à luy donner courage, luy diſoit: *Tu non poteris quod iſti & iſtæ? an vero iſti & iſtæ in ſemetipſis poſſunt, ac non in Domino Deo ſuo?* Tu ne pourras pas ce que ces garçons & ces filles, ces hommes & ces femmes ont pû? comme s'ils l'auoient pû de leur propre force, & non par le ſecours que Dieu leur a donné. *Lib. 8. Conf. cap. 11.*

Nous pouuons donc en nostre maniere ce que les Saints ont pû en la leur, & si nous y manquons, nous sommes coûpables, & leurs actions nous condamnent. *Instauras,* dit Iob à ce propos selon l'interpretation de saint Gregoire, *testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam aduersùm me.* Vous produisez contre moy vos témoins qui sont vos Saints, & sur ce que ie n'ay pas voulu imiter leurs vertus, vous augmentez vostre colere en mon endroit: & autre part, *Respiciet homines & dicet, peccaui & verè deliqui.* Le pecheur regardera les hommes, c'est à dire, les Saints, qui estans hommes & foibles comme luy, se sont toutesfois roidis contre leurs foiblesses, & se sont surmontez genereusement eux mesmes; & voyant ces victoires, il s'accusera soy mesme & dira, i'ay tort, i'ay peché & ie condamne ma vie lâche, imparfaite & vicieuse.

Lib. cap. 10. 17.

Iob. 33. 27.

C'est en ce sens que l'Apostre saint Iude & le Sage deuant luy nous auertissent, que les Saints iugeront les pecheurs & les reprouuez au iour du iugement pource qu'ils leur feront voir, que s'ils eussent voulu correspondre, comme eux, à la grace qui leur estoit donnée, & faire de leur costé ce qu'ils pouuoient, ils seroient participans de la beatitude qu'ils possedent, & ainsi que leur malheur ne vient que de leur faute.

In epist. sap. 3. 8.

Quand nous nous presenterons deuant le Tribunal de nostre souuerain Iuge pour receuoir nostre derniere sentence, dit saint Prosper, que ferons nous? que dirons nous? à qui aurons nous recours? sera-ce aux Saints & aux Amis de Dieu, de qui nous n'auons pas voulu receuoir les instructions ny imiter la vie? nous excuserons-nous sur la corruption de nostre nature, & sur la fragilité de nostre chair? *sed excusationi reclamabunt omnium sanctorum exempla, qui cum fragilitate carnis in carne viuentes quod fecerunt, vtique fieri posse docuerũt; maximè quia nec ipsi peccato suâ virtute; sed Domini miserantis auxilio restiterunt.* Mais les exemples de tous les Saints s'opposeront à nos excuses & les rendront inutiles, parce que viuans dans la fragilité de la chair & ne s'y laissans point aller, mais s'en rendans victorieux, ils ont montré que ce

Lib. 3. de vita contemplat. cap 12. 16.

qu'ils ont fait, pouuoit aſſûrement ſe faire, attendu meſmement qu'ils ne l'ont pas fait & n'ont pas reſiſté au peché par leur propre vertu, mais par l'aſſiſtance qu'ils ont receuë de la miſericorde de Dieu: Que répondrons nous donc pour lors, ſi noſtre Seigneur nous dit, comme effectiuement il nous le dira. *Si potuiſtis, quare non reſtitiſtis deſideriis peccatorum? ſi non potuiſtis, quare meum contra peccatum non quæſiſtis auxilium? aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuiſtis vulneri veſtro remedium?* Si vous auez pû reſiſter au peché, pourquoy ne l'auez vous pas fait? ſi vous ne l'auez pû, pourquoy ne m'auez vous demandé la grace de le pouuoir? ou ſi dans le combat, que vous auez eu contre luy, vous auez eſté bleſſez, pourquoy n'auez vous mis l'appareil de la penitence ſur vos plaies pour les guerir? à quoy ne ſçachans que répondre, adioute ce Pere, il prononcera contre nous l'Arreſt de noſtre condemnation & nous enuoiera au ſupplice.

Gardons nous de ce malheur & pour cela tâchons d'imiter les Saints, & les grands ſeruiteurs de Dieu, chacun ſelon ſa condition & ſelon la meſure de ſa grace, & en particulier celuy de qui nous auons décrit l'hiſtoire, & qui dans la fleur de ſon âge, dans vne ſi haute naiſſance, dans tous les auantages qu'il auoit pour le monde, & dans l'état ſeculier, ayant mené vne vie ſi vertueuſe & ſi ſainte, a tracé à toutes ſortes de perſones des modeles excellens de vertu pour imiter; ou donné, ſi on les neglige, de grands ſuiets de receuoir du blâme.

FIN.

Universitas

Fautes à corriger.

PAge 2, ligne 35. pattoureau, *liſez* de paſtoureau. pag. 5. lig. 16 à vn ſi long de-lay, *liſ.* vn ſi long delay. pag. 6. lig. 3. bigor, *liſ.* bigot. pag. 157 lig. 8. deſſuſ-dit, *liſ.* ſuſdit. pag. 189 lig 2 n'eſt point, *liſ.* ce n'eſt point. *là meſme.* lig. 20. qui écriuit, *liſ* qu'il écriuit. pag. 206. lig. 12. qui eſtoit, *liſ.* qui eſtoient.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due